

Le Pakistan et le conflit afghan

Le Pakistan accusé de complicité avec les « contre-révolutionnaires » qui viennent d'être condamnés à mort par le régime Karzai, après le grave attentat à l'aéroport de Kaboul, cet été ; les bombardements meurtriers, en août et septembre, par l'aviation afghane de la petite localité pakistanaise de Tori-Mangal, proche de la frontière, où les résistants venaient traditionnellement s'approvisionner en vivres et en munitions ; l'embuscade, enfin, au cours de laquelle a été capturé Jacques Abouchar : tous ces faits témoignent d'une montée de la tension entre l'Afghanistan et le Pakistan. La multiplication des incidents — même s'il n'en a produit aucun — à la veille des débats de l'Assemblée générale de l'ONU — marque une évolution du conflit afghan.

Depuis le printemps, les forces soviéto-afghanes tentent de réduire les principales poches de résistance (au Panjshir, au Pakista, à Herat et à Kandahar...), de reprendre le contrôle des opérations sur le terrain à des maquisards aujourd'hui un peu mieux équipés et qui ne perdent rien de leur combativité, de « boucher » enfin, autant que faire se peut, l'incontrôlable frontière avec le Pakistan. Depuis la même époque, les troupes soviéto-afghanes de l'intérieur de l'Afghanistan ne sont sensiblement accrues et comportent maintenant des éléments spécialisés.

Le Pakistan commence à s'impliquer de renforts soviéto-afghanes tentent de réduire les principales poches de résistance (au Panjshir, au Pakista, à Herat et à Kandahar...), de reprendre le contrôle des opérations sur le terrain à des maquisards aujourd'hui un peu mieux équipés et qui ne perdent rien de leur combativité, de « boucher » enfin, autant que faire se peut, l'incontrôlable frontière avec le Pakistan. Depuis la même époque, les troupes soviéto-afghanes de l'intérieur de l'Afghanistan ne sont sensiblement accrues et comportent maintenant des éléments spécialisés.

Les dirigeants pakistanais ne se sont pourtant pas départis, depuis le début du conflit, d'une attitude extrêmement prudente, refusant notamment de se laisser entraîner dans des opérations de représailles. Ils ont même contracté — pour ne pas aggraver le flanc sud-est de la résistance — des accords de cessez-le-feu avec les résistants afghans à quitter Peshawar. Et ils aiment que leur territoire serve de sanctuaire aux réfugiés.

Mais il va de soi que le Pakistan est très attentif à l'évolution politique de la résistance afghane, qu'il cherche plus ou moins à contrôler. Et c'est peut-être par crainte de voir diminuer son influence qu'il ne paraît pas encourager actuellement l'unification des mouvements de résistance, encore moins la formation d'un gouvernement afghan en exil et la participation des résistants à des pourparlers de paix. Plus que tout, le général Zia-ul-Haq redoute de se trouver face à l'Europe rouge.

Islamabad porte donc un intérêt primordial à la recherche d'une solution politique. Or il faut bien dire à cet égard que la dernière en date des médiations de l'ONU a été un échec, les « conversations indirectes » de Genève, fin août, n'ayant pas plus fait avancer les choses que les deux précédentes. Et la recherche d'une telle solution dépend plus que jamais de l'état des rapports Est-Ouest. Or, d'une part, rien n'indique que l'URSS y soit disposée et que son équipe afghane soit actuellement pour elle un insurmontable fardeau. D'autre part, M. Reagan, après avoir levé l'embargo sur les livraisons de céréales américaines à l'URSS, a donné l'impression dans son discours à l'ONU d'avoir perdu de sa ferveur pour la cause afghane. Le Pakistan juge l'appui de la communauté occidentale insuffisant. Il éprouve un sentiment d'isolement et ne peut être seul porteur d'une solution pouvant dans l'immédiat favoriser le retour des quelques trois millions de réfugiés et la fin du conflit. Il ne saurait pourtant être seul l'acteur d'un règlement.

M. Mitterrand veut rassurer ses alliés africains

Les quatre chefs d'Etat réunis à Paris s'inquiètent de l'application de l'accord franco-libyen sur le Tchad

M. François Mitterrand reçoit, ce vendredi 5 octobre, dans l'après-midi, à l'Élysée, quatre chefs d'Etat d'Afrique francophone : MM. Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Bongo (Gabon), Mobutu (Zaire) et Habré (Tchad). Avant la réunion de ce mini-sommet sur le Tchad, le chef de l'Etat devait s'entretenir assez longuement avec le président Hissène Habré, arrivé jeudi soir à Paris, à l'occasion d'une séance de travail suivie d'un dîner à l'Élysée.

Le moment semble venu, pour la diplomatie française, de reprendre l'initiative, moins de trois semaines après la « déclaration conjointe » franco-libyenne annonçant un « retrait simultané et concomitant » des troupes françaises et des « éléments d'appui libyens » au Tchad. En effet, ce processus, qui devait s'achever dès le 25 septembre, marque déjà une pause et se déroule dans la confusion. Faut-il observer,

en effet, qu'il est difficile de savoir, avec précision, ce qui se passe du côté libyen. Apparemment, alors que les troupes françaises ont évacué leurs positions les plus avancées, aucun mouvement significatif n'a été repéré dans la zone libyenne.

Le mouvement de retrait a donc pris du retard — il doit s'effectuer dans un délai de quarante-cinq jours — et, de toute façon, il ne paraît, pour l'instant, ni « simultané » ni « concomitant ». Déniant toujours toute légitimité au président Hissène Habré — qui a été tenu à l'écart des tractations franco-libyennes — Tripoli aurait beau jeu de rappeler à Paris que l'absence d'observateurs sur le terrain n'est pas de son fait, les observateurs libyens désignés par la Libye ayant été refusés par N'Djamena.

La diplomatie française se trouve donc en porte à faux vis-à-vis de son interlocuteur libyen tout en se heurtant à la méfiance de son partenaire tchadien. Après en avoir discuté avec M. Bongo, qui termine, ce vendredi, sa visite d'Etat de trois jours en France, et avec M. Houphouët-Boigny, en séjour privé dans la région parisienne, M. Mitterrand a donc saisi l'occasion pour tenter de rendre son cours normal au désengagement des forces étrangères au Tchad.

JEAN-CLAUDE POMONTI

(Lire la suite page 3.)



AU JOUR LE JOUR

Qualités

Le Centre national d'études spatiales recherche une dizaine de Français ayant toutes les qualités requises pour devenir astronautes.

On prospecte donc pour dénicher des gens calmes, serins, équilibrés, pondérés, aimables en société, d'une santé de fer et d'un moral d'acier. Ces astronautes potentiels devront être courageux, rapides, aptes à prendre des décisions et sachant analyser une situation, dévoués, être patients, précis, servants. Vaillants sans témérité, disciplinés mais imaginatifs.

Est-on bien sûr qu'il en existe dix, dans l'Hexagone, de ces oiseaux rares ?

BRUNO FRAPPAT.

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE AUX ETATS-UNIS

Quand M^{me} Ferraro « vend » M. Mondale...

De notre correspondant

Washington. — M^{lle} Reagan et Mondale auront, dimanche 7 octobre, leur premier débat de la campagne électorale à la télévision américaine. Il sera consacré aux questions économiques et intérieures. Plutôt que d'un face-à-face, il s'agira d'un « côte-à-côte », car, à la demande de la Maison Blanche, les candidats ne s'interrogeront pas directement mais répondront à des questions de journalistes.

Jeudi, ce sera le tour des deux candidats à la vice-présidence, M^{me} Ferraro et M. Bush, de s'affronter, puis, le 21 octobre, M^{me} Reagan et Mondale auront un second débat sur la politique étrangère. S'il ne marquait pas des dimanches des points décisifs sur le président sortant, M. Mondale aurait beaucoup de mal à rattraper

d'ici au 6 novembre l'importante avance dont bénéficie M. Reagan.

Heureusement pour les démocrates, il y a M^{me} Ferraro, si à l'aise, mordante et enjouée, que M. Mondale pourrait en être jaloux si elle ne lui était si utile.

Mardi 2 octobre, par exemple, elle se rend entre deux meetings sur une chaîne de montage de Chrysler dans l'Illinois. Elle pourrait se contenter de serrer des mains calleuses et d'afficher un intérêt passionné pour la technologie automobile. C'est d'ordinaire ce que fait M. Mondale, sauf — c'est arrivé — lorsqu'une petite erreur d'horloge le conduit dans une usine vide...

M^{me} Ferraro non seulement a des interlocuteurs, mais de surcroît elle leur passe un savon. « Quand je lis dans les sondages, leur lance-t-elle, qu'un tiers des ouvriers du syndicat de l'automobile s'apprête à voter pour Ronald Reagan, je reste complètement assise. » Il y a de quoi, car M. Mondale soutient les mesures protectionnistes demandées par le syndicat, et c'est lui qui avait fait adopter, comme vice-président de M. Carter, le plan de sauvetage de

Chrysler sans lequel l'entreprise aurait fermé ses portes.

A défaut de l'ancien attaché du monde ouvrier au Parti démocrate, la seule reconnaissance du ventre devrait donc jouer, mais ce n'est pas le cas. « Je veux savoir pourquoi », poursuit impérieusement M^{me} Ferraro devant deux cents armoiries à glace soudain tout penauds dans leurs bleus tachés de graisse. « Que quelqu'un, ordonne-t-elle, m'explique le rôle d'entre vous, me dise ce que vous pouvez bien avoir en tête. »

Lentement, timidement, les réponses viennent. Un premier dit que ses camarades « rendent Jimmy Carter responsable de beaucoup de nos problèmes ». « C'est ça, enchaine un deuxième :

l'Iran, la faiblesse de la politique étrangère, les taux d'intérêt records. » Un troisième : « Reagan dit des choses en lesquelles croient les travailleurs. » Un quatrième : « Je pense que l'ouvrier moyen est contre l'assistance sociale telle qu'elle est organisée aujourd'hui. » Une femme, enfin, explique que ses « amis chrétiens n'aiment pas l'étiquette démocrate à cause de vos positions sur l'avortement ».

« OK », dit Gerry, qui rétorque, en reprenant une des expressions favorites de M. Reagan : « Sommes-nous dressés de toute notre taille » au Liban avec un président qui n'assume pas la responsabilité de ce qui s'y est passé ?

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 6.)

« GREYSTOKE », DE HUGH HUDSON

La vérité de Tarzan

En 1912, un Américain, Edgar Rice Burroughs, venu à la littérature populaire pour gagner sa vie, écrit un curieux roman d'aventures, *Tarzan of the Apes*, que publie la revue *The All-Story*. C'est l'histoire d'un bébé orphelin, issu d'un couple d'aristocrates anglais, morts dans la jungle africaine, élevé par une guenon et devenant roi d'une tribu de singes qui l'appellent Tarzan.

A vingt ans, il est découvert par des Blancs, apprend à parler, revient au monde civilisé, mais garde pour lui le secret révélé de ses origines. Plus préoccupé du cycle de John Carter (voyageur terrien de la planète Mars), qu'il avait entrepris auparavant, Burroughs n'avait pas l'intention de donner une suite à *Tarzan des singes*. Mais le public réclama. Burroughs dut continuer. A sa mort, en 1950, il avait publié vingt-sept romans et plusieurs recueils de nouvelles sur Tarzan.

Dès 1918, le cinéma s'était emparé du héros. Les plus populaires

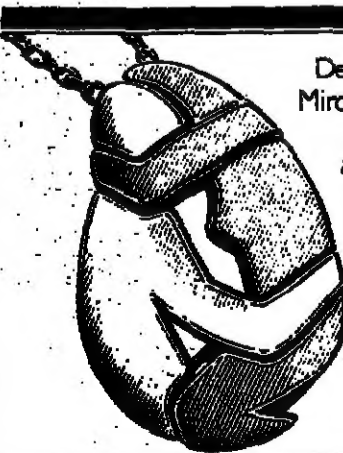
des films qu'il inspira furent ceux produits, au cours des années 30, par la MGM, avec Johnny Weissmuller et Maureen O'Sullivan, pourtant bien éloignés de l'esprit de Burroughs.

Pour tout savoir sur le mythe littéraire, cinématographique et ses dérivés en bandes dessinées ou séries de télévision, il faut lire l'ouvrage de Francis Lacassin, *Tarzan*, paru aux éditions Veyrier en 1982. C'est un travail minutieux, passionnant et passionné, auquel il manque forcément — mais Lacassin y remédie en de ces jours — *Greystoke*, film du réalisateur anglais Hugh Hudson (les *Chariots de feu*) qui vient complètement bouleverser la légende hollywoodienne et ses abâtardissements pour retrouver la vérité inscrite dans le premier roman de la série.

JACQUES SICLER.

(Lire la suite page 17.)

Un Brozek signé Fred.



Des sculptures devenues Bijoux. Miroslav Brozek a créé pour Fred une composition mobile qu'il appelle « Le Couple ». Étonnant pendentif d'or jaune et d'or gris sculpté dans la masse et articulé autour de sa chaîne.

FRED

6, rue Royale, Paris. Tél. 260.30.65 - Le Carrière, 74, Champs-Élysées - Hôtel Marignan, Paris. 21, bd de la Croix-Rouge, Cannes - Hôtel Loeu, Monte-Carlo - Aéroport d'Orly. 20, rue du Marché, Genève - Beverly Hills - Houston - Dallas - New York.

M. JACQUES CHIRAC

Invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jacques Chirac, président du RPR, maire de Paris, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-le Monde », dimanche 7 octobre, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le président du RPR répondra aux questions d'André Passeron et de François Grosrichard, du Monde, et de Gilles Leclerc, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Balout.

Le Monde

LETTRES AU Monde

Les Basques et l'extradition

idées

Les articles que le Monde a publiés dans plusieurs numéros sur l'extradition de trois Basques, accusés de « crimes de sang », nous ont valu un abondant courrier. Nous consacrons cette page à la publication des extraits les plus significatifs de cette correspondance. Avis très partagés, comme on le verra, où les notions de droit d'asile, de terrorisme et de démocratie entrent dans une dialectique tourbillonnante.

Combien de « salauds » ?

Le « point de vue » de M. Denis Langlois, intitulé « Les salauds », publié dans notre numéro du 25 septembre, a suscité un grand nombre de vives réactions. Signalons que « le Monde » en hébergeant ce texte a voulu donner la possibilité de s'exprimer à une réaction spontanée, immédiate et polémique. Pour lui laisser sa virulence, nous nous sommes interdits de le censurer, ce qui ne signifie pas que nous en approuvions les termes. « Le Monde » s'est exprimé à ce sujet de sa propre voix.

Si un référendum avait lieu...

M. Denis Langlois traite de « salauds » tous ceux qui ont approuvé l'extradition des séparatistes basques ! Voyons, si un référendum avait eu lieu sur la question, combien de « salauds » M. Langlois aurait-il dénombrés ? Certainement une majorité importante. Et pour cause : l'aveu de l'attentat politique est réel dans l'opinion publique des régimes démocratiques.

GÉRARD LÉVY (Isy).

Demandez des comptes

Le « Salauds » de Denis Langlois me paraît injuste et passionnel dans le sens présent. Non, les hommes de gauche qui nous gouvernent n'ont pas sans réflexion responsable décidé que des extraditions cette fois s'imposaient. De quel s'agit-il ?

Des hommes (bien entendu, c'est une affaire d'hommes, pas de

ter, Franco est mort, l'Espagne est gouvernée par des hommes de gauche, la peine de mort est abolie là comme en France, et il y a entre nos deux pays conjonction d'intérêts à ce que la question basque trouve une réponse correcte. Et si ces extraditions inhabituelles, exceptionnelles, prouvent bien quelque chose, c'est que l'un Pays basque existe.

DOMINIQUE HALÉVY (Penne-d'Agenais, Lot-et-Garonne).

Assassins !

De quel droit cet article haineux et rancunier ? Qui vous en donne le droit ? La jeunesse n'est pas une excuse. Franco, connaissez-vous ce qu'est l'Espagne ? Peut-être en vacances, ne vous autorisez pas à en parler. Des hommes depuis 1936 jusqu'en 1976 ont lutté pour la liberté de l'Espagne. L'Espagne, monsieur, est libre. Que des assassins n'y trouvent pas leur liberté, c'est une chose. Les assassins, vous les ignorez, certainement, comme tout bon avocat d'une mauvaise cause. Les socialistes ne sont rouges que du sang versé par eux contre le franquisme.

CLAUDE LEGLISE (Enseignant retraité, membre du 1^{er} Congrès du PSOE qui s'est tenu en Espagne après la mort de Franco (Barcelone)).

Minorités non opprimées

Permettez-moi de ne plus être d'accord - particulièrement avec

le titre du 25 septembre qui majore et « anticipe » de nouvelles violences au(x) pays basque(s) et avec la publication d'un seul « point de vue », extrémiste. En effet, la peine de mort existe-t-elle encore en Espagne ? Je crois savoir que non. Y a-t-il oppression (d'où droit de l'homme à résistance) ? Je crois savoir qu'il y avait un gouvernement autonome basque issu d'élections régulières, comme un gouvernement catalan.

M. HEMARDINQUER (Paris).

Pas de dogmatisme

Devrait-on procéder à l'extradition de réfugiés soupçonnés de crimes ? Il ne faut pas raisonner de façon dogmatique, par deux poids et deux mesures. Le sang d'un policier espagnol est le même que celui d'un réfugié basque en France. « Tuer un homme, ce n'est pas défendre une idée. C'est d'abord tuer un homme », disait Camus.

La jeune démocratie espagnole a tout tenté pour résoudre la question basque (autonomie, statut tendu à l'ETA). Lui refuser l'extradition au nom du droit d'asile, c'est été pervertir les principes humanitaires qui font bonjour à la France depuis 1789.

JÉRÔME MONTALION (Paris).

Trahison

En parcourant le Pays Basque, nous pouvons voir fleurir ici et là sur les murs : « Mitterrand trahit ». Est-ce un terme excessif ? Oui quand on lit les articles de fond des journalistes de votre ré-

daction sur le problème basque, et non au regard du point de vue de Denis Langlois dans son article accusateur et sans appel intitulé « Les salauds ». On peut dire que les Basques sont traités par tous, des dirigeants politiques actuellement en place à l'innocente organisation humanitaire Amnesty International, qui vient se fourvoyer dans cette galère en se prononçant pour les extraditions et devenant à l'occasion conseiller juridique de politiciens à la dérive.

Trahison est le mot juste et si M. Mitterrand maintient sa visite au Pays basque, je serai parmi « les trahis », dans la rue, pour protester contre cette venue.

ROLAND GRUN (Duisburg).

Une perversion de l'esprit

« Cruez [les terroristes] qui ne savent plus comment lutter pour faire respecter leurs idées », écrit Denis Langlois.

Pourquoi ? Il n'y a donc pas en d'élections libres en Espagne où les indépendantistes ont pu librement exprimer leurs idées ?

Oser traiter de « salauds » un gouvernement où siège un Badinter, pour ne parler que de lui, n'est-ce pas une perversion de l'esprit... ou alors une manifestation odieuse de cette confraternité qui, chez les professions libérales, est une haine vigilante ?

Docteur F. ADRIAN (Dord).

Quel tribunal ?

Dites-nous, monsieur, les bandits dont vous prenez scandaleusement la défense, devant quel tri-

bunal humain répondraient-ils de leurs crimes de sang et de lâcheté, s'ils n'étaient pas extradés ?

HENRI REYNAL, avocat (Strasbourg).

D'autres moyens

1^o En droit anglais, il n'y a pas de crimes politiques. Ce me paraît le bon sens. On ne juge pas les criminels en fonction de leurs intentions (anglisme !) mais de leurs actes.

2^o Denis Langlois aurait mieux fait de réserver son épithète de « salauds » au gouvernement qui accuse un journaliste d'espionnage. Que la France ait commis l'erreur, ou plutôt l'imprudence, d'héberger des criminels ne méritait pas tant d'opprobre lorsqu'elle s'en débarrassait.

3^o Denis Langlois - qui semble idolâtrer les idées - devrait savoir qu'il existe d'autres moyens de les faire connaître que l'assassinat (voir la non-violence ou la non-participation à toute activité, bref, la grève).

J.-J. THUILLIER (Garches).

Innocents des assassins ?

Comment avez-vous pu publier le cri de haine « Les salauds ! » d'un sieur Langlois ? De quels termes la mère, la femme, les enfants d'un « garda civil » abattu ont-ils, eux, pu traiter ces assassins ? Par effet du droit d'asile, deviendraient-ils des innocents vous sa martyre ?

PIERRE CARMIGNAC (Paris).

Le courage du gouvernement français

Qu'est-ce que défendre les droits de l'homme sinon défendre la démocratie ? Et qu'est-ce que le terrorisme, sinon la tentative - désespérée peut-être - de faire triompher ses idées par la terreur, le crime, le mépris des droits les plus élémentaires de l'homme, parce que l'on se sent minoritaire et incapable de convaincre de la justice de sa cause ? Je ne puis jamais accepter le terrorisme parce que, pour moi, la fin ne justifie jamais les moyens. Mais dans un pays démocratique - et l'Espagne est devenue un pays démocratique - il est de toute manière injustifiable.

Peut-être pourrait-on comprendre que le désespoir engendré par la dictature engendre le terrorisme. Mais le désespoir des activistes basques c'est d'être absolument minoritaires, et de ne pas être soutenus par la majorité de leurs concitoyens espagnols. C'est tragique, mais la loi de la démocratie, c'est le gouvernement de la majorité. Le terrorisme dans un pays démocratique, c'est l'arme des faibles, de ceux dont le seul espoir est la terreur, car ils savent qu'ils ne convaincront jamais par la voie normale du débat démocratique. Accepter le terrorisme comme un mode normal d'expression politique dans un pays démocratique, c'est nier la démocratie.

Ainsi, je me félicite de la lucidité, du courage et du discernement du gouvernement. Il est normal de remettre entre les mains de la justice espagnole ceux qui ont tué. Il est humain et raisonnable d'éloigner ceux pour lesquels on a un doute. Car il serait inadmissible que, sous couvert de droit d'asile, la France assure l'impunité à ceux dont l'attitude vise à détruire la démocratie espagnole.

Ce n'est pas une question de raison d'Etat. C'est une question de défense de la démocratie.

Que la France offre le droit d'asile à ceux qui, dans un pays de dictature, sont persécutés pour leurs idées, mille fois oui. C'est notre tradition et notre honneur. Mais qu'elle assure l'impunité à ceux qui, minoritaires dans un pays démocratique, ne recourent pas devant le crime pour contraindre leurs concitoyens à prendre en compte leur point de vue minoritaire, mille fois non. Les démocraties ont le droit de se défendre.

Si nous admettons la légitimité de la domination d'une minorité par la terreur, nous condamnons la démocratie à mort.

JEAN-FRANÇOIS THIÉRY, maître des études au Conseil d'Etat.

Le seuil de gravité

La décision du gouvernement d'extrader trois Basques et d'expulser les autres s'inscrit dans la continuité politique et jurisprudentielle qui prévaut depuis les grands procès d'extradition sous le septennat de M. Valéry Giscard d'Estaing. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris 1^{re} section a inauguré en 1977 une distinction parmi les crimes et délits politiques.

Il s'agit alors d'une révolution dans l'évaluation des critères de l'extradition. Jusqu'à cette date, il y avait les crimes ou les délits dont les fins et mobiles politiques entraient dans le champ de l'extradition, et les « droits communs », que l'on extraderait. Cette révolution jurisprudentielle a consisté à introduire à l'intérieur même des crimes et des délits politiques une nouvelle distinction, celle de la gravité. Les plus graves, dont le caractère « odieux » est souligné, privent leurs auteurs du bénéfice de la non-extradition que jusqu'alors le caractère politique de leur action leur permettait.

Cette distinction, qui admet un seuil de gravité au-delà duquel le crime perd la légitimité que la politique lui donne, est dangereuse et contestable. La chambre d'accusa-

tion de Paris se déclare favorable à l'extradition pour pratiquement tous les crimes qui sont défrétés à son examen. Le seuil gouvernemental est aujourd'hui défini par M. Roland Dumas dans cette formule : « Ils ont du sang sur les mains ». Que sera ce seuil sous d'autres gouvernements, face aux demandes d'autres Etats ? Mystère, mais mystère dangereux.

GILLES NAUDET, avocat (Paris).

Immixtion

La France de gauche est profondément meurtrie par la décision de M. Mitterrand, accordant l'extradition de trois séparatistes basques à son ami Felipe Gonzalez. Les meurtres reprochés à ces trois hommes s'inscrivent dans la liste des épisodes tragiques d'une guerre civile. C'est bien en effet ce qui se passe depuis plusieurs années au Pays basque espagnol. En donnant satisfaction à M. Felipe Gonzalez, l'Espagne s'immisce dans une guerre civile qui ne le regarde pas au profit de l'une des parties. Cela me paraît grave.

FERDINAND JOURDAN, Président national de « Résistance FTT » (Menton).

Une saveur de duplicité

L'extradition des militants basques - entre gouvernements socialistes - surprend et scandalise. Nos intellectuels, nos élus, ont soutenu d'autres terroristes en d'autres temps.

Dire que l'extradition est permise maintenant que l'Espagne est une « vraie » démocratie tendrait à sous-entendre que la France n'en était pas, n'en est toujours pas une.

Il y a à ceci une curieuse saveur de duplicité. Cela fait penser à la philosophie et aux conceptions du capitaine Argoud (OAS) sur les « terroristes justes » et la « justice juste » par opposition aux exactions et à la justice du FLN.

Cette façon de voir conduirait à distinguer de bons et de mauvais terroristes... la raison d'Etat aidant.

Mais l'erreur a été faite dès le début : ceux qui prennent en otage la vie d'innocents ne peuvent défendre une juste cause. Ce sont des criminels.

L'intérêt, la raison d'Etat, ont conduit, tout autant que les idéologies, à les encourager, à les glorifier. C'est ainsi qu'est née cette lépreuse des temps modernes issue de la Mafia, du nazisme, avant d'être mise au point scientifique par les théoriciens des instituts « anticolonialistes » de Moscou et de Prague.

Docteur ABRAHAM DE VOOGD (Grenoble).

BOUCHARD PÈRE & FILS Depuis 1731



250 ans de grands vins

« Domaines de Chateau de Beaux » 92 hectares dont 71 hectares de premiers crus et grands crus

Côte de Beaux Villages
« Clos Royer »
Savignac-les-Beaux
Beaux Clos de la Moussie
« Clos Propriétaires »
Beaux Teurons
Beaux Maronnets
Beaux Grèves
« Vigne de l'Enfant Jésus »
« Clos Propriétaires »
Volnay Chantel
Volnay Taillepieds
Volnay Frémets
« Clos de la Rouquette »
« Clos Propriétaires »
Volnay Caillerets
« Arieenne Cuvée Carnot »
Pommard 1^{er} cru
Le Corton
Chambolle-Musigny
Chambertin
Beaux Clos Saint-Landry
Meursault Genevrières
Corton Charlemagne
Chevalier Montrachet
Montrachet

Département 58 sur le « vin » de Meursault
Bouchard Père & Fils, 21200 Beaune
Tél. (03) 22.14.41 - « vin » 20.20.27

Département 58 sur le « vin » de Meursault
Bouchard Père & Fils, 21200 Beaune
Tél. (03) 22.14.41 - « vin » 20.20.27

EQUIP'HOTEL

Porte de Versailles - Palais Sud

Niveau 2 - Allée N° 13

Nos « maos »

A rue parlait français, même pour un petit Basque. Mais si j'ai parlé français tout jeune, et déjà avant le début d'enfance, j'ai parlé basque d'abord et ma langue maternelle a bien été le basque.

Aujourd'hui, fonctionnaire français, professeur de français (agrégé de lettres), j'ai conscience de devoir témoigner. Je n'habite plus le Pays basque et j'ai plus de cinquante ans. Mais j'ai lu-tout des romans et des récits, une quinzaine, qui ont autour de vingt ans, que je vois souvent. Et des oncles, frères, sœurs, cousins. Et me mère, qui m'a appris en basque le Notre Père, le Credo, et mes premiers chants qui sont ma vie et que je ne salue pas follement.

général pas à ce point comédien, mais des Gracques, mère de Coriolan... : « Je préférerais le voir mort que de le savoir déseigné. » L'ordre est retourné à Verdun.

Une cousine me la raconte, témoin de la scène. Elle ajoute : « Tu comprends, quand, en 78, les gens de l'ETA et leurs amis du Nord (les Iparretarrak) ont brûlé un drapeau français dans les rues de notre ville, je leur ai dit : Mais où vous croyez-vous ? Elle me le disait en basque, bien sûr. Et elle l'avait dit en basque aux Iparretarrak.

C'est à 99 % l'opinion de mes compatriotes : regarder les résultats électoraux. S'y joignent des relents « frontaliers » inhabituels : « Cas Espagnols qui viennent à la bordée chez nous... » Par-dessus de ces purs nationalistes que leurs « frères », pour les en dégoûter, tentent comme des Espagnols.

J'ai entendu des explications qui me font horreur. C'est l'argent révolutionnaire ? - qui, dans une région pauvre, séduirait les quel-

ques dizaines de jeunes prêts à la subversion. Je parle qu'il ne faut pas chercher à loin - ou si bas. Ça a toujours été plus amusant de transporter des armes ou de caresser des proscrits que de travailler en usine - surtout quand il n'y a pas d'usine ! Ces têtes brûlées sont nos « maos », les enfants d'un romantisme inconsistant. Qui réunirait aujourd'hui ces deux moitiés d'un peuple, soit, mais que séparent cinq siècles d'histoire ? L'Europe sociale, et encore... Il y faudrait bien un siècle.

Dans le court terme, à faut élargir que l'heure des romantismes vains est révolue - le gouvernement Fabius vient de le faire - et dans le même temps rendre l'espoir à une région déprimée. « Randonnée des heureux », disait Merle du Grand des Allemands en 1945, si nous voulons les protéger contre leurs tentations guerrières. » Contre les tentations centrifuges, même balbutiantes, il faut rendre heureux (emploi, culture) le Pays basque français.

MARCEL LACARRA (Paris).

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS - Tél. MONDOPAR 48872 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dh. ; Tunisie, 200 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,80 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$; Grèce, 95 dr. ; Inde, 85 rs. ; Irlande, 10 p. ; Italie, 1.000 L. ; Liban, 275 p. ; Libye, 0,280 DL ; Luxembourg, 25 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Royaume-Uni, 300 F CFA ; Suède, 2,75 kr. ; Suisse, 1,80 L. ; Yougoslavie, 110 mt.

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérants

André Lemaire, directeur de la publication

André Lemaire, directeur de la publication

André Lemaire, directeur de la publication

André Lemaire, directeur de la publication

André Lemaire, directeur de la publication

André Lemaire, directeur de la publication

André Lemaire, directeur de la publication

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 685 F 850 F 1088 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

661 F 1245 F 1819 F 2388 F

ÉTRANGER

(par messagerie)

I - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

381 F 685 F 850 F 1088 F

II - SUISSE, TUNISIE

454 F 838 F 1197 F 1538 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) versent leur paiement à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (dans les délais ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

كتاب من الأصل

Le Monde

AFRIQUE

étranger

Mozambique

La rébellion affirme qu'un cessez-le-feu est lié à un changement d'orientation à Maputo

Une partie très difficile se joue, au Mozambique, depuis l'accord sur le principe d'un cessez-le-feu signé à Pretoria entre Maputo et le RNM (Résistance nationale du Mozambique, mouvement rebelle). M. Eves Fernandes, secrétaire général de la RNM, a déclaré, mercredi 3 octobre, que le RNM poursuivait la lutte armée en attendant les résultats des travaux de la commission tripartite (Afrique du Sud, Mozambique et RNM) chargée de décider de la date et des conditions d'un cessez-le-feu. En outre, le porte-parole de la RNM au Portugal, M. Jorge Correia, a affirmé que la reconnaissance de M. Machel comme président du pays - qui figure dans l'accord - n'entraînerait pas celle de son régime d'« obédience marxiste ». Il a ajouté qu'un cessez-le-feu n'interviendrait que si l'orientation du régime de Maputo était modifiée.

M. Eves Fernandes avait également déclaré, pour sa part, que la présence de troupes sud-africaines sur le terrain - pour superviser le cessez-le-feu - était « inacceptable », alors que le Mozambique et l'Afrique du Sud affirment que l'accord sur le cessez-le-feu est inconditionnel et ne comporte pas de clauses politiques.

Pour l'instant, ces prises de position de la RNM semblent avoir davantage pour objet de rassurer ses partisans que de remettre en cause l'accord de Pretoria. De son côté, le président Machel est contraint de tenir compte des réserves de l'Assemblée du Front de libération du Mozambique, parti unique au pouvoir à Maputo. C'est pourquoi le général Veloso, membre du gouvernement chargé de la négociation, a déclaré, jeudi, à son retour à Maputo, que la « lutte armée » demeurait l'aspect essentiel du combat contre les rebelles tant que ces derniers n'auraient pas « mis un terme définitif à leurs violences ».

Pour leur part, les Sud-Africains sont prudemment optimistes. M. « Pik » Botha, ministre des affaires étrangères de Pretoria, a même déclaré, en apprenant les prises de position de la RNM, qu'il pouvait comprendre que « l'émotion se pouvait pas disparaître du champ ». - (AFP, Rester, UPI.)

Maroc

Les centristes auront la majorité absolue au Parlement

Rabat (Reuters). - Quatre partis de centre droit marocains ont obtenu la majorité absolue à la Chambre des représentants, 215 sièges sur 306, à l'issue de l'élection du dernier tiers des députés, au scrutin indirect.

Les quatre partis avaient remporté 141 sièges sur les 204 en jeu lors du scrutin direct du 14 septembre. Ils en ont obtenu 74 supplémentaires lors du vote des conseils locaux, des organisations professionnelles et syndicales.

La nouvelle Chambre, qui tiendra sa première session le 12 octobre, sera dominée par l'Union constitutionnelle (33 sièges), le Rassemblement national des indépendants (61), le Mouvement populaire (47) et le Parti national démocratique (24).

Le Parti de l'indépendance compte 41 représentants, et l'Union socialiste des forces populaires (USFP), principal parti d'opposition, en compte 36, auxquels s'ajoutent 3 représentants de la Confédération démocratique du travail.

Neuf partis politiques et trois syndicats seront ainsi représentés dans l'Assemblée.

PARTIS	INDIR.	DIRECT	TOTAL
Union constitutionnelle (centriste modérée) ...	27	56	83
Rassemblement national des indépendants ...	22	39	61
Mouvement populaire (centriste, libéralisme) ...	16	31	47
USFP (socialiste) ...	17	24	41
Parti national démocratique (centriste) ...	1	23	24
Union socialiste des forces populaires (USFP) ...	9	15	24
Confédération démocratique du travail (CDT) ...	3	3	6
Union générale des travailleurs marocains (UGTM) ...	2	2	4
Parti du progrès et du socialisme (communiste) ...	1	1	2
Organisme de l'action démocratique et social. (gauchiste) ...	1	1	2
Parti du centre social ...	1	1	2
	102	204	306

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

• LA SITUATION DE JACQUES ABOUCHAR. - Deux représentants de l'ambassade d'URSS à Paris ont donné, jeudi 4 octobre, des « informations rassurantes sur la santé physique et morale » de Jacques Abouchar au président du groupe d'amitié France-URSS de l'Assemblée nationale, M. Eugène Tisserand (député PS de la Nièvre). D'autre part, la Haute Autorité de la communication audiovisuelle a indiqué le même jour dans un communiqué qu'elle avait renoncé « par une démarche auprès des ambassades d'Afghanistan et d'URSS en France » ses initiatives pour que le journaliste d'Antenne 2 « soit libéré sans délai ». La Haute Autorité estime que « sa présence en Afghanistan dans le cadre d'une mission pacifique d'information, conforme à la déontologie internationale reconnue de la profession de reporter, ne doit en aucun cas l'exposer à une quelconque sanction ». Enfin, la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) a envoyé un télégramme au premier ministre afghan demandant aux autorités de Kaboul de libérer immédiatement Jacques Abouchar.

• NEUF CONDAMNATIONS A MORT POUR L'ATTENTAT A L'AÉROPORT DE KABOUL. - Neuf moudjahidins afghans ont été condamnés à mort, jeudi 4 octobre, à Kaboul, après avoir été jugés responsables du sanglant attentat à la bombe perpétré le 31 août à l'aéroport civil de la capitale, et dans lequel treize personnes, selon la radio officielle afghane - une trentaine, selon des sources diplomatiques occidentales à Islamabad - ont trouvé la mort. Radio-Kaboul a indiqué que sept des neuf condamnés à la peine capitale appartiennent au parti de la résistance islamique-islamique et que les « contre-révolutionnaires » seraient venus à la solde du Pakistan et des Etats-Unis et avoir reçu des armes de la Chine.

Burkina

• RÉVOICATIONS EN MASSE DANS LA POLICE. - Soixante-sept sous-officiers et agents des forces de police du Burkina (ex-Haute-Volta) ont été révoqués pour vol, escroquerie, attentat à la pudeur, viol et malversations financières, annonce un communiqué officiel diffusé jeudi 4 octobre. - (Reuters.)

Colombie

• AFFRONTEMENT ENTRE L'ARMÉE ET UN COMMANDO DU M-19. - Six guérilleros du M-19 (Mouvement du 19 avril, extrême gauche nationaliste) ont été tués et six autres blessés au cours d'un affrontement avec une patrouille militaire, samedi 2 octobre. C'est le plus grave incident depuis la signature, en août dernier, d'une trêve entre le M-19 et le gouvernement. Le gouvernement a cependant déclaré, le jeudi 4 octobre, de lever l'état de siège instauré après l'assassinat du ministre de la Justice, Rodrigo Lara, fin avril. - (AFP.)

Grèce

• M. PAPANDREOU ET LE BOEING SUD-CORÉEN. - Le gouvernement américain a demandé une « clarification officielle » aux autorités grecques après la publication de déclarations du premier ministre, M. Andreas Papandréou, selon lesquelles le Boeing sud-coréen abattu par la chasse soviétique effectuait une mission d'espionnage pour le compte des Etats-Unis, a annoncé jeudi 4 octobre le département d'Etat. Devant le groupe parlementaire du PASOK (Parti socialiste panhellénique), M. Papandréou avait indiqué mercredi : « Il est maintenant clair que cet appareil effectuait une opération d'espionnage pour le compte de la CIA et qu'il avait vraiment violé l'espace aérien soviétique à des fins d'espionnage. (...) Ce que je dis là a été publié dans toute la presse sérieuse en Angleterre, aux Etats-Unis et au Canada. Nous étions les seuls alors à ne pas avoir eu de crise d'hystérie ». Le porte-parole du premier ministre a cependant précisé que les propos de M. Papandréou « ne signifient pas qu'il approuve la destruction de l'avion ». - (AFP, AP.)

Inde

• PROROGATION DU RÉGIME D'ADMINISTRATION DIRECTE AU PENDJAB. - Les dispositions plaçant l'Etat du Pendjab sous l'autorité directe du gouvernement central en vigueur depuis octobre 1983, ont été prorogées, jeudi 4 octobre, jusqu'en avril 1985. Cette décision a été prise après que l'explosion d'une grenade, lancée le mercredi 3 octobre, par un extrémiste sikh dans une foule d'hin-

dous assistant à une cérémonie religieuse ont fait deux morts et vingt-six blessés (Le Monde du 5 octobre). Deux insurgés sikh ont également été tués dans une opération de police. - (Reuters.)

Islande

• GRÈVE DES SERVICES PUBLICS. - La grève générale observée depuis le jeudi 4 octobre par quelque 15 000 fonctionnaires et employés municipaux islandais, qui demandent un relèvement de 30 % de leurs traitements, a pour effet de paralyser partiellement l'activité du pays et de le couper du monde extérieur. Seules, les liaisons par téléphone et téléfax avec l'étranger demeurent possibles. Toutes les administrations et les écoles sont closes. La circulation aérienne a été interrompue sur les lignes intérieures, et n'est que très partiellement assurée sur les vols internationaux.

Le ministre des finances, M. Albert Gudmundsson, indépendant conservateur, a qualifié la situation d'« insurrectionnelle ».

Somalie

• CONDAMNATIONS A MORT. - Sept lycéens ont été condamnés à mort à Hargeisa (province Nord de la Somalie) pour attentat à l'explosif et appartenance à des organisations illégales, a annoncé mercredi 3 octobre la radio gouvernementale somalienne. Huit autres lycéens et universitaires ont été condamnés à la détention à perpétuité pour distribution de tracts et appartenance à des mouvements interdits, a ajouté Radio-Hargeisa, l'émetteur de la capitale de la Somalie du Nord. Le président Siyad Barre pourrait commuer les condamnations à mort en détention à vie, a ajouté la radio. - (AFP.)

URSS

• M. GRICHINE DECORE. - M. Constantin Tchernenko a remis jeudi 4 octobre, au Kremlin, l'Ordre de Lénine à M. Viktor Grichine, premier secrétaire du parti de la ville de Moscou, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. M. Viktor Grichine, membre du bureau politique du PCUS depuis 1971 et chef de l'organisation du PC de Moscou depuis 1967, reçoit ainsi pour la quatrième fois la plus haute distinction de l'URSS. - (AFP.)

Tchad

LES LIBYENS N'AYANT PAS ENCORE COMMENCÉ L'ÉVACUATION

Les troupes françaises marquent une pause dans leur retrait

De notre envoyé spécial

Des tentes ont été dressées pour héberger les différentes unités.

N'Djamena. - L'évacuation commencera le 25 septembre 1984, indiquait le communiqué publié par le ministère français des relations extérieures, le 17 septembre - des opérations d'évacuation des troupes françaises et libyennes du Tchad, qu'on est-il sur le terrain ? La force Manta a effectivement commencé à appliquer l'accord franco-libyen : au jour « J », les bases de Salal et Arada étaient évacuées (Le Monde du 27 septembre) et les troupes qui y étaient stationnées se sont repliées respectivement sur Moussourou et Biltine. Avec Aï, Abeche et N'Djamena, la force d'interposition française, forte d'environ trois mille hommes, est désormais répartie sur cinq bases à partir desquelles les opérations de désengagement se poursuivent. De Moussourou et Biltine, différents matériels « non opérationnels », ainsi que des munitions, ont été acheminés sur N'Djamena et, de là, par voie aérienne, sur la France : 150 tonnes (dont 50 tonnes de munitions) ont déjà été évacuées. Dans les prochains jours, les cent trente hommes de la compagnie de protection et de réserve doivent, d'autre part, quitter le Tchad. A N'Djamena, une base logistique a été installée. Elle servira de zone de transit pour les troupes qui évacueront, lorsque l'ordre leur en sera donné, les bases situées sur les axes.

source, on indique que les Libyens n'ont pas évacué les bases qu'ils occupent dans le Nord.

La Libye disposerait de 7 000 hommes dans le nord du Tchad, auxquels il faut ajouter environ 2 000 éléments du GUNT et 3 000 hommes pour la Légion islamique. En face, les forces armées nationales tchadiennes (FANT) seraient composées, selon les estimations, de 4 000 (source française) à 6 000/7 000 hommes (source tchadienne), et ce toujours dans le nord du pays.

Un décalage apparaît donc entre, d'une part, les déclarations de M. Cheysson, ministre des relations extérieures, et celles de son homologue libyen, M. Ali Triki, et, d'autre part, la réalité des faits observés au Tchad, tant du côté des militaires français que de celui des autorités tchadiennes. Selon ces mêmes sources, si cette situation n'a pas évolué dans les quinze jours qui viennent, il sera difficile de ne pas parler d'un grave échec de la diplomatie française. Dans l'entourage de M. Hissène Habré, on ne manque pas de rappeler que, dès le 17 septembre, les autorités tchadiennes se sont déclarées persuadées que le colonel Kadafi n'avait aucune intention de respecter l'accord signé avec la France.

LAURENT ZECCHINI

M. Mitterrand veut rassurer ses alliés africains

(Suite de la première page.)

Humilié de n'avoir pas été averti à temps de l'issue de l'accord franco-libyen, le président Hissène Habré a répondu à l'invitation de M. Mitterrand. Celui-ci lui avait envoyé un émissaire pour lui demander de se rendre à Paris. Le chef d'Etat tchadien souhaite savoir quelles garanties la France lui offrirait au cas où l'accord franco-libyen irait à sa conclusion. N'Djamena s'inquiète avant tout de nouvelles ingérences libyennes, une fois les troupes françaises retirées du Tchad.

semble tenir à ce retrait, que M. Mobutu n'a pas encore annoncé officiellement. Il interdirait à la Libye de prendre prétexte d'une présence militaire zaïroise au Tchad pour justifier le maintien, dans le nord du pays, de la « légion islamique », petite armée recrutée dans les pays limitrophes du Tchad et encadrée par des officiers libyens.

Il semble que les entretiens de l'Elysée s'achèveront sur l'affirmation d'une communauté de vues, M. Hissène Habré acceptant de taire ses ressentiments à l'égard de Paris. De toute façon, il sait fort bien que la destitution de son régime, dans six mois ou un an, constituerait également un grave revers pour la politique française au Tchad et entraverait la poursuite de son action.

Le président tchadien doit déterminer les ordres qu'il donnera à ses troupes pendant le retrait franco-libyen et après celui-ci. Envisage-t-il, sans attendre la fin du processus, de monter une opération de commando sur l'une des oasis du Nord ? En sera-t-il dissuadé par Paris ? Une opération des FANT, contre une position tenue par les partisans de M. Goukouni Oueddé, pourrait permettre de tester la

vérité des assurances du colonel Kadafi si elle avait lieu avant la fin du retrait français. L'armée française serait en effet encore en mesure de riposter à une contre-attaque libyenne. A Paris, certains ont songé à l'assurance par ce biais de la solidité de l'accord du 17 septembre. Mais une telle initiative dépend du président Hissène Habré. Jusqu'à présent, il a gardé un silence complet, laissant le soin à ses collaborateurs de traduire sa mauvaise humeur à l'endroit de la France et, surtout, son immense méfiance à l'égard du colonel Kadafi.

La question tchadienne a quelque peu rétrogradé au second plan le séjour de M. Bongo à Paris, où il a été l'hôte, jeudi soir, d'une grande réception offerte, au Quai d'Orsay, par M. Laurent Fabius. Vendredi, le président gabonais a consacré sa matinée à différentes audiences à l'hôtel Marigny. Il devait, en principe, en fin d'après-midi, tenir une conférence de presse avant de recevoir, dans la soirée, M. François Mitterrand. Cette visite d'Etat semble, en tout cas, s'être déroulée dans une ambiance, qu'officiels gabonais et français se plaisent à qualifier de « très chaleureuse ».

JEAN-CLAUDE POMONTI

John UPDIKE

Bech est de retour

roman

traduit de l'anglais par Maurice Rambaud

"Toujours aussi virtuose, toujours aussi brillant. Il nous séduit, il nous emporte"

Bernard Génès / Le Monde

GALLIMARD *rnf*

DIPLOMATIE

LA REPRISE DU DIALOGUE ENTRE MOSCOU ET WASHINGTON

Le porte-parole du ministère des affaires étrangères soviétique juge « importante et utile » la rencontre Reagan-Gromyko

Moscou. — Le ton a changé à Moscou. Un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, M. Vladimir Lomeiko, a déclaré, jeudi 4 octobre, que « le fait même que M. Gromyko et Reagan se soient rencontrés était important et utile ». Que l'événement soit « important », nul n'en doute puisque, comme le porte-parole le remarquait lui-même, il a eu lieu « après une longue interruption » du dialogue soviéto-américain, mais qu'il soit jugé « utile » par la direction soviétique constitue une incontestable nouveauté.

Le changement est cependant administré à dose homéopathique et n'est pas destiné à la consommation intérieure. L'appréciation positive portée sur l'entretien de M. Gromyko et de M. Reagan était isolée au milieu de propos déjà souvent entendus ici sur l'absence d'« actes concrets » qui viendraient relayer les « paroles » du président américain.

D'autre part, le communiqué de la réunion hebdomadaire du bureau politique publié jeudi soir ne fait pas mention du caractère « utile » de la rencontre à la Maison Blanche, et les déclarations de M. Lomeiko aux journalistes étrangers n'ont pas été reprises par les médias soviétiques. Le bureau politique a, selon la formule rituelle, « approuvé le rapport de M. Gromyko » sur les activités de la délégation soviétique à la trentième session des Nations unies.

De notre correspondant

Le coup de chapeau à l'inamovible chef de la diplomatie soviétique est cependant bien plus appuyé que d'habitude puisque le bureau politique a jugé bon de constater que M. Gromyko avait « accompli un grand travail ».

Les entretiens de M. Gromyko avec le président Reagan « ont manifesté l'aspiration de l'Union soviétique à un dialogue sérieux et constructif », mais « n'ont pas révélé d'indices d'une véritable intention de la partie américaine d'orienter le cours de sa politique dans une direction plus réaliste et plus pacifique », indique le communiqué. Le bureau politique a rejeté une nouvelle fois sur les Etats-Unis la responsabilité de l'aggravation dangereuse de la tension dans le monde, et a rappelé les « principes d'égalité, de respect mutuel et de non-ingérence dans les affaires intérieures » qui devraient guider une « normalisation » des relations soviéto-américaines. « La volonté du gouvernement des Etats-Unis d'agir conformément à ces principes trouvera toujours un écho approprié de la partie soviétique », conclut le communiqué.

Le plus important est ici ce qui n'est pas dit. Il manque en effet à cette réaffirmation des positions soviétiques l'accusation devenue rituelle selon laquelle les Etats-Unis chercheraient à obtenir une « supériorité militaire » sur l'URSS. M. Gromyko, pour sa part, se

l'aurait pas omise dans son discours devant les Nations unies.

Les signaux émis par la direction soviétique ne sont donc pas tous identiques. Il semble en tout cas que l'ère du « niet » sans nuances dont le Kremlin a usé et abusé depuis l'installation des Pershing-2 en Europe soit désormais révolue.

« Briefing » sur le bureau politique

Les conditions très strictes mises par les Soviétiques à une reprise des négociations sur les armes nucléaires sont de moins en moins souvent réaffirmées; les accusations inlassablement martelées depuis un an sont significativement omises en certaines occasions; la polémique se fait moins âpre.

La journée de jeudi a offert un exemple instructif de cette nouvelle approche. M. Lomeiko a pris soin d'indiquer aux journalistes occidentaux que son léger retard était dû à la réunion du bureau politique dont il voulait être pleinement informé avant de les rencontrer.

Il est sans précédent qu'un porte-parole officiel fasse un « briefing » sur une réunion du bureau politique. La prestation de M. Lomeiko a cependant bien été présentée comme telle, le terme anglo-saxon lui-même étant utilisé. La pratique était évidemment quelque peu différente de celle qui a cours outre-Atlantique, et le porte-parole du ministère des affaires étrangères a répondu assez sèchement à un correspondant qui croyait pouvoir lui demander en quels termes M. Gromyko avait décrit devant le bureau politique ses entretiens aux Etats-Unis. Il s'agissait à l'évidence de donner plus de poids aux propos de M. Lomeiko sur l'« utilité » de la rencontre à la Maison Blanche. M. Lomeiko n'est d'ailleurs pas lui-même un porte-parole ordinaire, puisqu'il se trouvait aux côtés de M. Gromyko lors de l'entretien au coin du feu avec le président Reagan.

ISABELLE VICHNIAC.

DOMINIQUE DHOMBRES.

UN SUCCÈS DU VATICAN

L'Argentine et le Chili acceptent de régler définitivement leur différend sur le canal de Beagle

Le différend territorial sur le canal de Beagle qui opposait le Chili à l'Argentine depuis plus d'un siècle est sur le point d'être réglé.

En décembre 1978, le conflit avait failli dégénérer en guerre ouverte, certains milieux militaires argentins envisageant une opération limitée. Mais l'intervention du pape Jean-Paul II, qui avait proposé les bons offices de la diplomatie vaticane, a permis d'éviter le pire. C'est l'office de la médiation pontificale lui-même qui a annoncé, jeudi 4 octobre, « avec satisfaction », que les deux pays étaient parvenus à un « plein accord » en vue de régler ce différend, qui porte sur une zone maritime entourant trois petites îles, Picton, Nueva et Lennox, à l'embouchure du canal de Beagle, entre la Terre de Feu et le cap Horn, à l'extrémité australe de l'Amérique du Sud. La possession de cette zone implique le contrôle des eaux de l'Atlantique et d'un vaste territoire antarctique.

Pour « ouvrir la voie au traité final qui mettra un terme définitif à cette controverse », les deux délégations poursuivront leur travail à Rome, « assistées par l'office de la médiation pontificale », indique le communiqué du Vatican.

Ce communiqué ne donne cependant aucune précision sur les termes de l'accord; mais il révèle qu'il est fondé sur la proposition faite par le pape le 12 septembre 1980 qui avait suggéré que les trois îles et leurs eaux territoriales, dans un rayon de 12 milles, soient attribuées au Chili, et que l'Argentine bénéficie des facilités de navigation et de survol.

Au départ du conflit, il y a eu le traité de 1881, qui faisait du canal de Beagle la frontière entre les îles chiliennes et les îles argentines de la région. Nueva, Picton et Lennox, habitées par quelques pêcheurs

chiliens, ne soulevaient pas de passions. Mais le développement de la navigation maritime et aérienne, l'intérêt suscité par les ressources des fonds marins et de l'Antarctique, ont fini par donner de l'importance au problème.

Une médiation demandée en 1971 à la Grande-Bretagne avait échoué et Buenos Aires avait refusé un compromis proposé par le Cour international de La Haye à la demande de la reine Elizabeth.

En fait, il s'est fallu attendre la chute des militaires argentins et l'arrivée au pouvoir des civils, le 30 octobre 1983, pour débloquer réellement la négociation. Le 23 janvier 1984, les ministres des affaires étrangères chiliens et argentins ont signé à Rome une « déclaration de paix et d'amitié », s'engageant solennellement à régler leur conflit par des moyens pacifiques.

L'Argentine renonçait alors aux trois îles, mais des problèmes demeuraient sur la délimitation des zones maritimes, des facilités de navigation et les moyens pour régler d'éventuelles controverses. La négociation s'est poursuivie et le 6 octobre le Vatican a pu annoncer des « convergences » qui « rendaient proche le traité final ».

M. ROGER DUZER EST NOMMÉ AMBASSADEUR A ISLAMABAD

Le Journal officiel daté du lundi 8 octobre annonce la nomination de M. Roger Duzer comme ambassadeur au Pakistan, en remplacement de M. Jean Gory.

[Né le 13 février 1926, licencié en droit, diplômé de l'Ecole nationale des langues orientales (chinois et vietnamien), M. Duzer a été en poste à Djakarta et Taipei avant d'être chargé des

M. Pérès demandera une aide économique diversifiée

De notre correspondant

pour la dette publique contractée en grande partie auprès d'organismes financiers américains. Au cours du conseil des ministres extraordinaire consacré jeudi 4 octobre à Jérusalem au voyage de M. Pérès, M. Ezer Weizmann, ministre sans portefeuille, a mis en garde ses collègues contre les risques d'une dépendance trop aliénante envers les Etats-Unis, dans un pays où l'on compte et pense déjà en dollars (à ce propos et selon un récent sondage, 15 % des Israéliens souhaitent que leur pays devienne le cinquante et unième des Etats-Unis d'Amérique).

Ceux-ci désirent évidemment voir l'économie de leur allié israélien recouvrer la santé. Mais ils attendent de l'Etat hébreu qu'il s'aide d'abord lui-même. Faute de pouvoir présenter à ses hôtes un plan de redressement global et cohérent, lequel suppose entre autres la conclusion pour l'instant problématique d'un contrat social avec les syndicats, M. Pérès pourra citer pour preuve de sa bonne volonté la série de mesures d'austérité budgétaire, fiscale et douanière, prises à Jérusalem depuis deux semaines.

Zone de libre échange

En approuvant mercredi par 416 voix contre 6 l'instauration d'une zone de libre échange israélo-américaine, le Congrès a fait un beau cadeau à M. Pérès. Cet accord sans précédent entre les Etats-Unis et un autre pays entrera en vigueur le 1^{er} janvier et aboutira dans quatre ans à un total dégrèvement douanier qui stimulera les exportations israéliennes vers l'Amérique.

Economie oblige, les deux autres socs de M. Pérès, le Liban et la question palestinienne, passeront au second plan de ses entretiens à Washington. Dans les deux cas, Jérusalem n'attend aucune initiative amé-

ricaine avant le scrutin présidentiel. Certes la ferme volonté du nouveau gouvernement israélien de retirer son armée du Liban et la disponibilité syrienne à cet égard constatées sur place récemment par le secrétaire d'Etat adjoint américain, M. Richard Murphy, donnent à croire que la situation s'est débloquée.

Mais toutes les parties concernées ont vite mis en garde contre un optimisme illusoire. L'administration américaine, tout en se déclarant disponible, répète qu'elle n'a pour l'heure entrepris aucune médiation. De l'avis de M. Shamir, Israël n'a encore entrepris nulle démarche en ce sens auprès des Etats-Unis. On en est seulement aux « contacts exploratoires ». Il faudra des semaines, voire des mois de négociations, pour rapprocher les points de vue de Beyrouth, Jérusalem et Damas quant au contenu des engagements de sécurité ou aux rôles respectifs de la FINUL, de l'armée libanaise et de l'armée du sud du Liban du général Lahad.

M. Reagan a récemment réitéré à la tribune de l'ONU le plan de règlement du problème palestinien qui porte son nom. M. Pérès a dit jeudi qu'il ne s'attendait pas à voir le chef de la Maison Blanche remettre ses propositions sur le tapis lors de leur entretiens, pour la simple raison qu'elles ne trouvent aucun écho chez le roi Hussein, principal intéressé. L'entraide du souverain et ses récentes critiques envers Washington n'ont pu que refroidir les dirigeants américains. De toute façon, les profondes divergences entre les deux parlements de l'Union nationale israélienne quant aux modalités d'un éventuel dialogue avec le roi Hussein obligent, pour l'instant, la Maison Blanche à l'inaction, sans à prendre le risque de précipiter une crise interne qui n'est pas dans son intérêt.

JEAN-PIERRE LANGELE.

ASIE

Thaïlande

HOSPITALISÉ OU « ISOLÉ » PAR LES MILITAIRES ?

Le sort du premier ministre suscite des inquiétudes à Bangkok

Correspondance

Bangkok. — Lorsqu'un porte-parole de l'armée royale thaï annonce, le dimanche 30 septembre, que le général Prem Tinsulanonda avait été admis la veille à l'hôpital militaire Phra Moangkhalao, la surprise et la perplexité furent totales à Bangkok. Le premier ministre était resté quelques jours plus tôt des Etats-Unis, où il avait été longuement examiné par des spécialistes du cœur, qui l'avaient déclaré en excellente condition.

Plus étrange encore, les membres du cabinet n'avaient pas été prévenus, et, pendant trois jours, ils furent même empêchés de rendre visite au chef du gouvernement. Seuls visiteurs admis : le commandant suprême, le général Arthit Kamlang-Eg, et quelques hauts responsables des forces armées.

Etant donné le climat politique très particulier dans lequel vit la Thaïlande depuis plusieurs semaines (le Monde des 20 et 25 septembre), il n'est pas plus pour que flottent dans Bangkok des rumeurs plus alarmistes que les autres. Elles furent encore aggravées par une petite phrase émise par les radicaux militaires à travers tout le pays et demandant à la population d'« être prête pour les changements rapides » qui pourraient se produire. Cette phrase mit en doute la réalité de la maladie du premier ministre, une pleurésie en principe, qui, affirmait le général Arthit, pouvait être le résultat de « longs et récents voyages ».

Souppes malveillantes

Pour les uns, le premier ministre avait été purement et simplement « isolé » par l'armée, qui le maintenait virtuellement prisonnier. D'autres en venaient à craindre pour la vie même du général Prem. A tel point que, le mercredi matin 3 octobre, les radicaux contrôlés par l'armée épinglaient le besoin de nier fermement que le général soit prisonnier.

Un hôpital militaire ? Quoi de plus normal, puisque le patient est également ministre de la défense ? Quant à l'interdiction de rendre visite au malade, elle était dictée par des impératifs médicaux. Les soup-

çons malveillants, affirmait le commentateur anonyme, sont le fait de politiciens malintentionnés et sont destinés à provoquer la division entre l'armée et le peuple. Ce qui a sans doute rassuré le plus la population, c'est la longue visite — près de deux heures — effectuée le 2 octobre par le reine au chevet du premier ministre. Une fois de plus, le palais se prononçait clairement pour le maintien dans ses fonctions du chef du gouvernement. « Au stade actuel, en vertu mal connue l'armée, du plus, est divisée sur la question de la succession, devrait aller convenablement à l'encontre de la plus haute autorité morale du pays », nous disait un expert en sciences politiques.

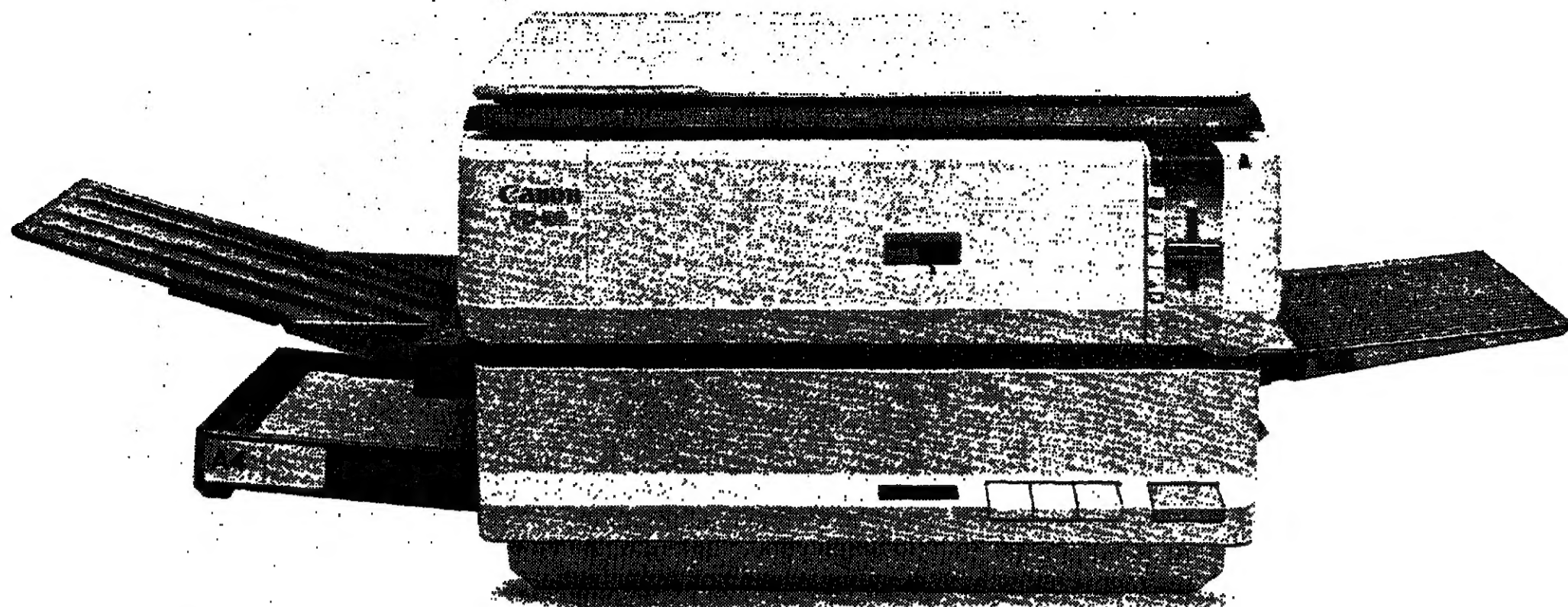
Depuis deux jours, la tension a baissé. Plusieurs membres du gouvernement ont pu voir le premier ministre, qui, paraît-il, va mieux. Désormais le bulletin de santé quotidien sera communiqué par le porte-parole du gouvernement et non plus par les militaires.

Un membre du Parlement connu pour ses liens étroits avec l'armée avait, une fois de plus, proposé une réunion extraordinaire des Chambres en vue de discuter d'un amendement constitutionnel depuis longtemps envisagé — qui autoriserait des militaires d'active à occuper des fonctions ministérielles. Mais le président de la Chambre, M. Uthai Pimchaichon, a rejeté cette suggestion.

Selon plusieurs sources bien informées, l'avenir politique du premier ministre est étroitement lié à son état de santé. Si sa maladie devait se prolonger — car elle est bien réelle, — le président du Parlement ferait office de premier ministre. L'amendement à la Constitution serait alors voté et le général Arthit Kamlang-Eg pourrait désormais réaliser l'un de ses rêves les plus chers : devenir ministre de la défense, puis premier ministre. Le tout dans le respect formel de la procédure constitutionnelle, et en faisant l'économie d'un coup d'Etat, technique considérée par la majorité de la population comme de plus en plus hors de propos.

JACQUES BEKAERT.

كتاب من الأهل



Né à Liffré.

Aujourd'hui 5 octobre, le premier photocopieur Canon fabriqué en France sort de l'usine Canon à Liffré, au cœur de la Bretagne.

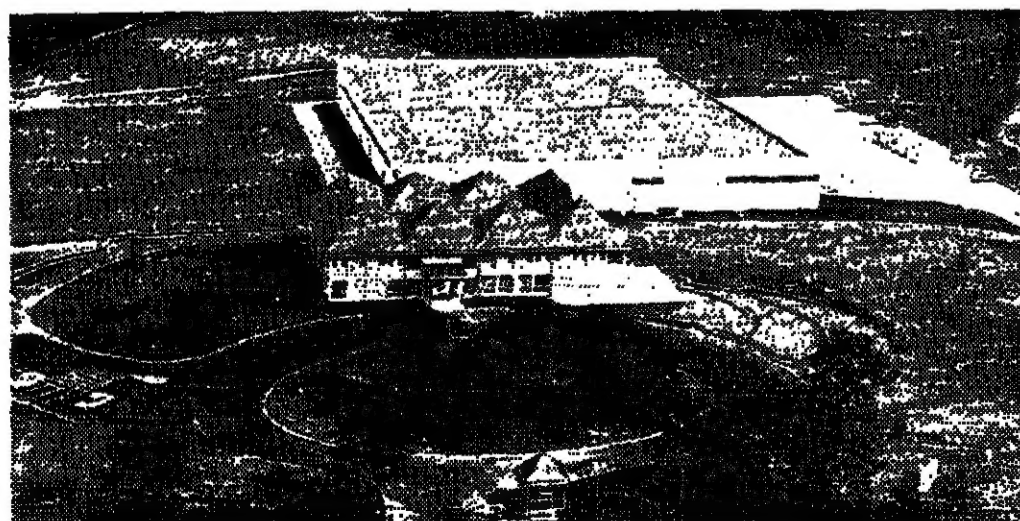
Installée sur 10 000 m², cette nouvelle implantation affirme la volonté de développement et de coopération internationale de la société Canon.

Cette usine sera consacrée à la fabrication des copieurs personnels Canon PC, qui ont déjà rencontré un grand succès dans le monde entier.

Dès avril 1985, 3 000 machines seront produites chaque mois, et ce chiffre devrait être de l'ordre de 10 000 machines par mois à fin 1987.

Destinés tout d'abord au marché français, ces copieurs seront aussi exportés dès le printemps 1985.

La société Canon souhaite ainsi contribuer à l'essor industriel de la Bretagne et au développement de l'économie française.



Canon

HAUTE TECHNICITÉ. HAUTE SIMPLICITÉ.

AMÉRIQUES

Nicaragua

M. DANIEL ORTEGA AFFIRME QUE LES NÉGOCIATIONS AVEC LES ETATS-UNIS SONT « DANS L'IMPASSE »

M. Daniel Ortega, numéro un de la junte de gouvernement de Managua, est arrivé jeudi 4 octobre à Los Angeles, à l'invitation de plusieurs personnalités religieuses et du monde du spectacle. Il doit y rester quatre jours.

Il venait de New-York, où il a prononcé une allocution devant les Nations unies et affirmé devant la presse américaine que les négociations secrètes avec les Etats-Unis étaient « dans l'impasse ». Il a ajouté cependant que des pourparlers pourraient « encore permettre d'éviter la guerre en Amérique centrale ».

Il a précisé que Washington demandait au Nicaragua de rompre tous ses liens militaires avec le bloc soviétique et de ne plus aider les mouvements insurgés dans la région.

Le département d'Etat a confirmé jeudi que M. Ortega s'était entretenu à New-York avec des représentants des Etats-Unis et avait estimé que les propositions américaines, rejetées par Managua, étaient « une base de négociation ».

● A MANAGUA. M. Tomas Borge, ministre nicaraguayen de l'Intérieur, a affirmé jeudi que les Etats-Unis ont élaboré un plan d'intervention militaire « très précis » qui pourrait se réaliser après l'élection américaine du 6 novembre.

Les élections au Nicaragua doivent avoir lieu le 4 novembre. A ce propos, M. Sergio Ramirez, membre de la junte de Managua, a affirmé jeudi que les représentants des organisations armées antisandinistes se proposaient de se réunir au Costa Rica pour annoncer un cessez-le-feu. M. Ramirez a qualifié cette réunion de « manœuvre ».

Il a précisé que le Front sandiniste avait seulement offert le désarmement et le transfert vers les postes-frontières des contre-révolutionnaires.

(Suite de la première page.)

« Les cinquante-deux otages de Téhéran, dit-elle, sont tous revenus vivants, alors qu'il y a eu trois attentats de suite à Beyrouth et que deux cent cinquante Américains sont morts. Quant à l'assistance sociale, si elle peut donner lieu à des abus, que présentent-ils, demande-t-elle, face au « gaspillage » que se permet le département de la défense ? »

Il y a dans sa voix un mélange d'autorité et d'appel au bon sens, de certitude et de colère. Très vite, les applaudissements fusent, tandis que M^{me} Ferraro, passant à la question de l'avortement, explique que ses convictions lui interdisent d'en envisager un pour elle-même, mais que néanmoins, si elle était violée, le problème se poserait à elle. « Cette décision, je ne la laisserais en tout cas pas à quelqu'un d'autre le soin de la prendre », conclut-elle à l'adresse d'un ouvrier qui avait vanté la morale de M. Reagan.

Elle a marqué des points, sans rien avoir cédé, avec seulement un peu de cran et d'imagination, et l'on se demande alors pourquoi M. Reagan peut continuer, drapé dans la bannière étoilée, à faire campagne comme s'il était seul en lice.

Pourquoi ? M. Mondale était la veille, lundi 1^{er} octobre, à New-Brunswick (New-Jersey). Son discours était particulièrement attendu car il allait ouvrir une semaine qui s'achève dimanche sur son premier débat télévisé avec M. Reagan. Pour commencer, il pleut des cordes, et, comme le meeting avait été prévu en plein air, il faut se rabattre en catastrophe sur une petite salle de théâtre aux volutes poussiéreuses. Il n'y a, bien sûr, pas d'estrade pour les caméraman, qui se plantent sur la scène et forment un mur entre M. Mondale et l'auditoire — l'idéal pour les effets oratoires.

Bon ! il ne pleut pas toujours sur le candidat démocrate, et la conjoncture politique très favorable devrait au moins le porter. Huit jours plus tôt, profitant d'un moment d'inattention de ses conseillers, M. Reagan expliquait que quiconque « a fait refaire sa cuisine »

saît que les travaux ne sont jamais finis à temps et que c'est la raison pour laquelle les installations de sécurité n'étaient pas encore en place à l'ambassade de Beyrouth lors du dernier attentat. C'était maladroit, et, pour se rattraper, le président avait ensuite implicitement accusé son prédécesseur d'être, lui, responsable de l'attentat car il avait « presque détruit » les services de renseignements américains. Cette seconde gaffe avait coûté à M. Reagan un coup de téléphone d'excuses à M. Carter, et M. Mondale tenait là de quoi faire un repas.

Eau tiède

On ne le citait pas pour ne pas endormir le lecteur. Les conseillers de l'ancien vice-président lui ont expliqué jusqu'à l'extinction de voix que M. Reagan était si populaire qu'il serait vain de s'attaquer directement à lui. Résultat, même quand se présente une occasion inespérée, M. Mondale parle des « bonnes intentions » de son adversaire et déplore qu'il n'ait pas « maîtrisé ce qu'il doit savoir [en tant que président] ». Il y eut, soyons justes, quelques bonnes formules au balancement assénin, mais le débit était si monotone et la lassitude de l'orateur si évidente qu'elles se sont perdues dans le robinet d'eau tiède.

Fils de pasteur, pénétré d'une morale aussi rigoureuse qu'altruiste, M. Mondale croit — et c'est à son honneur — qu'un débat politique doit être élevé et que la démagogie est détestable et vulgaire. Il excelle dans la répartie. Il est exécrable derrière un micro et plus encore devant une caméra. Plus grave, il a apparemment mis très longtemps à admettre que l'élection de M. Reagan n'avait pas été un accident de l'histoire, mais le fruit d'un tournant profond de la vie politique américaine.

Entré tôt dans la bataille, au moment où l'économie était au plus bas, il crut d'abord la victoire sienne. L'économie a redémarré et M. Mondale s'est alors, petit à petit, aperçu que les syndicats étaient devenus impopulaires, que, beaucoup mieux intégrés, les minorités

italiennes, juives ou autres se sentaient maintenant plus proches du parti des nantis que de celui des déshérités, que les Noirs aspiraient à l'autonomie politique, bref, que la coalition démocrate d'antan perdait l'eau de toutes parts. Le défi de M. Hart l'a ensuite fait arriver à la convention presque sans souffler, et, alors qu'enfin le ciel s'éclaircissait, les défilés financiers de M^{me} Ferraro l'ont paralysé un mois durant.

Cet homme, sans doute l'une des personnalités politiques américaines les plus estimables et les mieux averties des dossiers nationaux et des réalités internationales, semble parfois ne plus aspirer maintenant qu'à la paix d'une défaite qu'incarnent les sondages lui prédisant chaque jour (1). A la fin de son discours de New-Brunswick, un jeune démocrate, après s'être épuisé à scander en chœur : « Nous voulons Fritz ! Nous voulons Fritz ! », lui cria avec désespoir : « Vas-y, mais vas-y donc ! ».

Après sa descente chez Chrysler, M^{me} Ferraro s'adressait, mardi après-midi, à Nashville, aux étudiants de l'université Vanderbilt. Ironique dans son sourire, battante dans sa démarche, classique dans son tailleur bleu marine et son chemisier rouge, à la fois garçonne, insolente et bon chic, bon genre, c'est l'appel d'air frais après les ombles patriotiques de M. Reagan et les murmures de M. Mondale. Des jeunes gens qui l'encourent expliquent, décontractés et enthousiastes, que, contrairement aux collaborateurs de M. Mondale, ils n'ont, eux, que deux mois de campagne dans les jambes, pas encore le temps de se fatiguer et que, d'ailleurs, M^{me} Ferraro est partout acclamée.

Sédution

C'est vrai, car on ne va pas, elle, l'entendre par devoir politique, mais parce qu'elle plaît, ou inspire, au minimum. Même lorsqu'elle choisit de ne pas dialoguer avec la foule, change ses lunettes avec ostentation, avertit qu'elle va lire un discours austère et ne dit, sur le fond, rien de plus extraordinaire que M. Mondale, elle séduit. « Je dis au président,

déclare-t-elle devant les étudiants de Nashville : la prétention n'est pas un substitut à la substance. Ne prétendez pas défendre exactement ce que vous savez. Ne nous dites pas que vous avez aidé les femmes, les étudiants, les vieux car vous ne l'avez pas fait. Ne nous dites pas que vous vous êtes battu pour les anciens combattants car vous ne l'avez pas fait. » Et ne nous dites pas, monsieur le président, dit encore M^{me} Ferraro, avec la voix du procureur tranquille qu'elle a été, que votre politique est équitable car elle ne l'est pas. »

C'est simple, tout bête et cela marche si bien que M^{me} Ferraro a maintenant commencé dans ses discours à « vendre ». M. Mondale en vantant ses qualités, car elle peut, explique avec une inconscience érudite l'un de ses conseillers, « l'humour et lui donner vie ». Hier, c'était Fritz qui vendait Gerry, et l'on se demandait presque aujourd'hui pourquoi on n'est pas elle qui est à sa place. Quotidiennement, elle prouve en tout cas que le Parti démocrate avait besoin, pour défendre ses couleurs, d'une personne qui n'aurait en rien appartenu au passé, rejeté par les électeurs américains en 1980, de quelqu'un dont le nouveauté eût

rendu plaisante et non triomphante l'ambition de M. Reagan d'incarner le futur.

Tout est-il perdu pour M. Mondale ? Frezquez, mais il faut attendre le débat de dimanche soir avant de décider si les jeux sont faits. Qu'en direct à la télévision, face à son adversaire, M. Reagan se laisse aller à une autre histoire de « cuisine à refaire » ou laisse voir une trop grande méconnaissance des dossiers, et le candidat démocrate pourrait être remis en selle. Si ce n'est pas le cas, M. Mondale n'aura plus à endurer que quatre semaines de calvaire.

BERNARD GUETTA.

(1) Moins catastrophique pour M. Mondale que celui qu'avait publié jeudi 1^{er} octobre le magazine *Time* (28 points de retard sur le président sortant), le dernier sondage du *Washington Post* donne néanmoins 18 points d'avance à M. Reagan. Selon le quotidien, M. Mondale ne ferait pas dans le district de Columbia, la région administrative constituée par la capitale fédérale. Dans le Rhode-Island, les deux candidats seraient à égalité et M. Reagan l'emporterait dans tous les autres Etats, avec partout, sauf en Californie et dans l'Etat de New-York, des marges supérieures à 10 points.

Chili

Appel à la grève générale pour le 30 octobre

Santiago-du-Chili (AFP). — Le Commandement national des travailleurs (CNT), opposition à la gauche, jeudi 4 octobre, a appelé à la grève générale pour le 30 octobre. Trois cents responsables syndicaux ont signé cet appel d'une organisation qui affirme représenter plus d'un million de travailleurs. Le texte de l'appel déclare que « seul un régime démocratique peut provoquer un redémarrage économique ». La dernière journée de protestation contre le régime du général Pinochet, le 7 septembre, a provoqué la mort de sept personnes, dont celle d'un prêtre français, le Père Jarian.

D'autre part, de nombreux attentats à l'explosif ont eu lieu jeudi à

Santiago. Des installations électriques ont été sabotées et des manifestations ont interrompu le trafic dans certains quartiers populaires. On signale aussi que toutes les communications ont été coupées entre la capitale et la ville de Concepcion, dans le sud.

De son côté, la commission chilienne des droits de l'homme a annoncé, jeudi, la disparition depuis un mois de M. Juan Antonio Aguirre, arrêté au cours d'une manifestation. La commission et l'Eglise estiment que la politique des « disparitions » est de nouvelles manifestations employées par le régime de Pinochet.

Volvo 740, la nouvelle envergure

Nouvelle voiture, mais tradition intacte :



Dirèctement issue de la prestigieuse 760, la Volvo 740 ne cache pas la noblesse de ses origines. Pénétrer dans l'univers privilégié des routières confirmées, c'est prendre le problème automobile par la grande porte. Le choix d'une 740 représente plus que l'achat d'une simple voiture, il donne l'accès à toute l'expérience d'un constructeur, à son passé prestigieux, comme à son avenir tout empreint d'une solide et permanente évolution technologique. Nouvelle approche du haut de gamme, la 740 n'est pas un mythe, mais un certain aboutissement d'une réalité automobile quotidienne et réaliste. Plus que jamais, vivre Volvo, c'est le pari de la qualité (1).

Un achat qui devient vite un investissement.

Si le prix de vente d'une voiture est une donnée « abstraite », le coût réel de tout véhicule demande une sérieuse analyse. Non contente d'être proposée à un prix très concurrentiel, la 740 sait financièrement offrir encore plus, car avant tout c'est surtout une Volvo ! Sa fiabilité et sa renommée en font une « bonne affaire » sur le marché de la revente. La rigueur de sa conception, et les normes sévères qui l'entou-

rent, réduisent au minimum les frais d'entretien qu'elle « impose » (selon sa version, le prix de cette grande routière performante et spacieuse, peut être inférieur (1) à 100 000 francs !

Répondre aux besoins de chacun, la force d'une gamme :

C'est au constructeur de s'adapter, et non à l'acheteur de faire des concessions. Avec la Volvo 740, l'offre est généreuse, bien en rapport avec le traditionnel esprit de service de la marque suédoise, 8 versions avec 5 types de motorisations : 2 litres injection, économique et souple, 2,3 litres injection, nerveux et silencieux, 2 litres Turbo avec intercooler (163 ch DIN), rageur et puissant, 2,4 litres Diesel et 6 cylindres Turbo Diesel, sobres et performants. Il est bon de noter que pour tous ces moteurs, on a favorisé la souplesse et l'aptitude aux dépassements, qui sont les réels garants de la sécurité et du plaisir de conduire. Volvo 740, une gamme complète qui a les moyens d'être à la mesure de vos envies. La raison, c'est bien... mais il y a aujourd'hui beaucoup de passion dans chaque acheteur de Volvo.

Le bien-être automobile, confort et agrément de conduite :

Lorsqu'on ouvre la porte d'une Volvo 740, un

charme indicible commence à opérer : finition parfaite, choix des différents matériaux, luxe discret, esthétique rassurante de l'ensemble... L'étonnement laisse vite place au bien-être : les sièges sont enveloppants, un rien charmeurs, l'instrumentation est lisible, la visibilité parfaite... On est chez soi. Puis on roule ! Douceur des commandes, réactions immédiates, sensation de sécurité, tout cela dans le silence et l'efficacité ! Routes et autoroutes sont avalées avec une aisance remarquable. Au fait, le freinage ? La tenue de route ? Là aussi, il n'y a rien à en dire, tout est parfait. Avec ses qualités routières et sa facilité de conduite, la Volvo 740 se permet encore d'être parfaitement en accord avec la philosophie même de son constructeur : sécurité, fiabilité, longévité. La tradition n'est pas éteinte, elle vient juste d'enfanter d'une nouvelle génération d'automobiles. Les voitures tristes sont mortes, 250 concessionnaires et agents Volvo peuvent l'affirmer dès aujourd'hui. Volvo 740, un nouvel art de vivre ? Sans doute... Modèle présenté : Volvo 740 GL — 99 800 francs. Millésime 1985 — Prix clés en main au 1^{er} juillet 1984 — Consommations à vitesse stabilisée : 6,8 litres à 90 km/h, 9,1 litres à 120 km/h et 12,3 litres en parcours urbain (normes ECE). Volvo France, 49, avenue d'Iéna 75116 Paris.

Téléphone : (1) 723.72.62. **VOLVO**

auto



PROCHE-ORIENT

Liban

A BEYROUTH-OUEST

La commémoration de l'Achoura le grand deuil chiïte a relancé la « guerre des bars »

Beyrouth (AFP). - Une centaine de femmes en tchador, encadrées par des miliciens armés, ont saccagé, durant la nuit de mercredi 3 à jeudi 4 octobre, des bars et des salles de jeux dans le quartier de la Corniche à Beyrouth-Ouest, où se trouvaient, avant la guerre, les grands hôtels de la ville.

Ces manifestants ont effectué cette opération à l'avant-dernier jour de l'Achoura, deuil chiïte célébré uniquement par les musulmans chiïtes et qui marque le martyre, en 680 après Jésus-Christ, de Hussein, fils de l'imam Ali, et troisième imam des chiïtes, dans la ville de Karbala. Les célébrations marquées, notamment en Iran, par des processions, des mimes et des flagellations devaient culminer ce vendredi par la commémoration du dixième jour de l'Achoura, celui du martyre de Hussein.

Les attentats contre les bars et les salles de jeux ont débuté le 26 septembre dernier, au deuxième jour de l'Achoura, et se sont poursuivis pratiquement tous les soirs depuis à Beyrouth-Ouest, une centaine de femmes chiïtes en tchador, armées de bâtons et de gourdin, saccageant, la nuit venue, bars, night-clubs et bingos. C'est la manifestation la plus visible de la « guerre des bars », selon l'expression de la presse libanaise, qui fait rage à Beyrouth-Ouest.

Cette « guerre des bars » avait, en fait, commencé en février dernier après la prise de contrôle de Beyrouth-Ouest par les milices musulmanes à l'initiative de

groupes chiïtes radicaux pro-iraniens voulant « fermer les lieux de dépravation morale ». Un incident s'est produit grâce à l'intervention des milices « officielles », telles que Amal (chiïte) et PSP (à majorité druze), elle a repris de plus belle, il y a dix jours, avec le début du mois de Moharram de l'hégire.

Des petits groupes de jeunes chiïtes exaltés passent à l'attaque tous les soirs dans un Beyrouth-Ouest de nouveau en proie à la peur des enlèvements et des exactions. Depuis le début du mois de Moharram, le nombre de night-clubs saccagés, bingos dynamités, cabarets et bars pris d'assaut par des groupes armés qui cassent les bouteilles et versent l'alcool sur la tête des consommateurs, avoisine la dizaine.

Leur action désordonnée, jointe à la vague grandissante de hold-up en plein jour dans le centre-ville, d'attaques de permanences de milices, de jets de bâtons de dynamite contre des commerces ou des voitures et d'enlèvements, commencent à inquiéter les autorités religieuses chiïtes elles-mêmes.

La plus haute instance du chiïsme libanais, le cheikh Mohamed Mehdi Chamseddine, et le cheikh Mohammad Fadlallah, chef spirituel des chiïtes radicaux, ont récemment condamné « les pratiques qui ne servent pas l'Achoura » et souligné que « la force devait être exclusivement dirigée contre l'occupant et l'oppressur et non contre les gens ».

M. Karamé souhaite toujours la médiation des Etats-Unis pour l'évacuation des Israéliens du Sud

Le premier ministre libanais, M. Rachid Karamé, a indiqué, jeudi 4 octobre, qu'il avait demandé à être reçu par le président Ronald Reagan auquel il compte réaffirmer son désir de voir les Etats-Unis jouer un rôle constructif de médiateur pour faciliter l'évacuation des troupes israéliennes de son pays.

M. Karamé, qui devait de nouveau rencontrer, ce vendredi à New-York, le secrétaire d'Etat adjoint chargé du Proche-Orient, M. Richard Murphy, s'est déclaré « optimiste » quant à cette évacuation. Il a aussi laissé entendre que M. Murphy pourrait reprendre prochainement une navette au Proche-Orient. « Peut-être le verrai-je aussi à Beyrouth dans les jours à venir », a-t-il dit.

Interrogé sur les divergences qui séparent encore son pays d'Israël sur cette question, il a indiqué que l'Etat hébreu souhaitait des négociations directes et un rôle dans le Sud Liban pour les

milices du général Lahad, « ce que nous refusons », a-t-il dit.

En ce qui concerne des négociations directes avec Israël, il a expliqué que le Liban se ralliait à la position des pays arabes. La seule possibilité de contacts directs, a-t-il dit, est dans le cadre de la commission militaire d'armistice israélo-libanaise mise en place en 1949.

Malgré les multiples démentis américains, M. Nabih Berri, ministre d'Etat libanais responsable du Liban du Sud, a affirmé jeudi, dans une interview publiée par le journal *Al Safir*, qu'il existait « bel et bien un plan américain de retrait des forces israéliennes du Sud ». M. Berri, qui accompagne M. Rachid Karamé aux Nations unies, a indiqué que ce plan, qui a été soumis par M. Murphy aux principaux pays intéressés, comporte au total huit points « certainement positifs, d'autres inacceptables ». - (AFP, Reuter.)

Irak

Le sous-secrétaire d'Etat au ministère irakien des affaires étrangères limogé. - M. Mohammed Said El Sahaf, a été démis de ses fonctions, mercredi 3 octobre, par le président Saddam Hussein.

Les journaux de Bagdad de jeudi, qui font état de cette éviction, la deuxième d'un responsable de ce ministère en deux jours, n'en indiquent pas les raisons. Mardi, le président irakien Saddam Hussein avait relevé de ses fonctions le ministre d'Etat aux affaires étrangères, M. Hamed Elouane, pour « négligence et manque d'exactitude » dans ses fonctions. - (AFP.)

● **Attentat au Liban du Sud.** - Le commandant de l'armée du Liban du Sud (ALS), milices armées et financées par Israël, le général libanais à la retraite Antoine Lahad, a été victime mercredi 3 octobre d'une tentative d'assassinat près de Marjayoun au Liban du Sud, a annoncé, jeudi, la radio israélienne, citant le porte-parole de l'ALS. Une bombe de forte puissance a été découverte à 150 mètres du quartier général du commandant de l'ALS et désamorcée quelques minutes avant son passage, a précisé la radio. L'ALS a procédé à l'arrestation de plusieurs suspects qui auraient avoué, a-t-on indiqué de même source. - (AFP.)

A Naplouse (Cisjordanie)

Fin de la grève de la faim des détenus palestiniens de la prison Jnaïd

Les détenus palestiniens qui observaient une grève de la faim partielle depuis dix jours à la prison Jnaïd de Naplouse (*le Monde* du 2 octobre) ont cessé leur mouvement jeudi, a annoncé le porte-parole de la prison, M. Shimon Makla. M. Makla a affirmé que les détenus avaient voté la fin de la grève après avoir pris connaissance d'une lettre du ministre de la police, M. Haim Bar-Lev, leur promettant d'examiner leurs revendications dès l'arrêt de leur grève de la faim. Les prisonniers protestaient contre la surpopulation de l'établissement, qui a été ouvert il y a trois mois, et contre les conditions de détention.

La prison a été conçue pour neuf cent cinquante détenus, mais certaines cellules sont surpeuplées, bien qu'il n'y ait actuellement que huit cents détenus dans l'établissement, a admis M. Makla. Six cents détenus sont des Palestiniens condamnés à des peines de prison à perpétuité pour des attaques ou à des peines plus courtes pour appartenance à l'OLP. Les deux cents autres détenus sont des prisonniers de droit commun. Les détenus des quartiers de haute sécurité ont refusé de travailler depuis leur transfert à Jnaïd, a expliqué M. Makla. Citant des extraits de la lettre de M. Bar-Lev, il a déclaré : « Si vous retournez au travail, vous améliorerez vos conditions de vie et ne serez pas obligés de rester en cellule vingt-deux heures par jour. »

A Damas, un porte-parole du Front populaire de libération de la Palestine, commandement général (FPLP-CG), avait affirmé jeudi que les détenus palestiniens étaient « torturés et battus » dans les prisons israéliennes, menaçant d'appliquer des traitements similaires aux trois détenus israéliens qui sont entre les mains du FPLP-CG.

Vers un nouvel échange de prisonniers

Cet avertissement de M. Fadl Chrourou, porte-parole du FPLP-CG, coïncide avec les efforts qui sont, semble-t-il, en cours pour parvenir à un échange de prisonniers entre Israël et l'organisation palestinienne.

L'ancien chancelier autrichien Bruno Kreisky et le diplomate autrichien Herbert Amry, qui ont tous deux pris part dans le passé à des négociations de ce type, ont en effet rencontré jeudi le chef du FPLP-CG, M. Ahmed Jibril. Les deux hommes politiques autrichiens ont sans doute demandé à rencontrer les trois Israéliens qui sont détenus depuis l'invasion du Liban en 1982. - (AP.)

PIANOS BAUDE

LOCATION 3 parts de 280 F/mois
VENTE 252 F/mois
CREDIT CREG jusqu'à 60 mois
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS
75 bis. av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

LE MONDE diplomatique
D'OCTOBRE EST PARU

re automobile.



LVO

SOUS L'AUTORITÉ DE M. GISCARD D'ESTAING

LE BUDGET POUR 1985

Les clubs Perspectives et Réalités se réorganisent

Les clubs Perspectives et Réalités se réorganisent, sous l'autorité de M. Valéry Giscard d'Estaing, qui a décidé, en juillet dernier, de reprendre une part active aux travaux des instances dirigeantes. Les postes de président et de secrétaire général sont supprimés et remplacés par ceux de président fondateur et de délégué général.

Cette réorganisation nécessite la convocation d'une assemblée générale qui, à Saint-Cloud, samedi après-midi 6 octobre, procédera à une révision des statuts et posera les termes du débat qu'engageront les clubs à l'approche des élections législatives de 1986.

Déjà approuvé le 12 septembre par le comité directeur des clubs, le projet de réforme des statuts qui sera soumis à l'assemblée générale prévoit le remplacement du bureau actuel par un directeur de quatre à sept personnes élues, et présidé par un délégué général. A ce poste est candidat M. Alain Lamassoure, conseiller référendaire à la Cour des comptes, qui, entre 1973 et 1981, fit partie de différents cabinets ministériels (les affaires culturelles, avec M. Maurice Druon; l'économie et les finances, puis l'équipement, avec M. Jean-Pierre Fourcade) avant de suivre au secrétariat général de l'Elysée les dossiers des collectivités locales et de l'aménagement du territoire. Depuis 1981, M. Lamassoure appartient à la petite équipe de collaborateurs qui réunit chaque

jeudi M. Giscard d'Estaing, et il participe aux travaux du Conseil pour l'avenir de la France (CAF).

A la suite de la démission en juillet de M. Jean-François Deniau, président des clubs, M. Lamassoure a été chargé de réfléchir « aux orientations et aux structures » de la Fédération nationale des clubs, avec « un objectif : réussir l'alternance libérale à partir de 1986 ». Par leur vocation, par leur implantation géographique, par la qualité des hommes et des femmes qu'ils rassemblent, les clubs, explique le futur délégué général, sont les mieux placés pour préparer le programme de gouvernement de l'opposition libérale. Pour atteindre cet objectif assigné par M. Giscard d'Estaing, qui reprend le titre de président fondateur, il faut, affirme M. Lamassoure, « appliquer les méthodes du libéralisme moderne : la décentralisation, le dialogue, l'approche européenne ».

C'est ainsi notamment que devrait être instauré un système de « navettes » de façon que tous les rapports établis par les commissions nationales soient soumis à la réflexion et au jugement des cent cinquante clubs de province. M. Lamassoure veille à la bonne organisation de ces liaisons et de leur mise en œuvre. « M. mille navettes des clubs ». La synthèse des travaux devrait quant à elle être supervisée par un conseil d'orientation.

tion, sorte de conseil des sages des clubs, dont seraient membres les anciens fondateurs, présidents et secrétaires généraux des clubs, deux présidents de clubs nouvellement créés et des personnalités extérieures, « représentatives de la pensée libérale ».

Cette synthèse qui se voudrait le programme de gouvernement de l'opposition devrait être prête pour l'été 1985 et présentée aux autres composantes de l'UDF avec lesquelles les clubs veulent « entretenir des relations privilégiées », comme ils veulent être « un facteur de rassemblement et d'entente entre les deux grandes formations de l'opposition ».

M. Lamassoure pense aussi que les clubs de province devraient essayer d'élargir le dialogue vers les « déçus du socialisme » car, remarque-t-il, « si une élection nationale se gagne vraiment avec beaucoup plus de 50 % des voix, une fois la victoire acquise, pour remettre la France en marche, il faut proposer des objectifs qui rassemblent au moins deux Français sur trois ». Une remarque que ne désavouerait sans doute pas le « président fondateur des clubs », qui samedi interviendra à deux reprises, notamment pour faire part à l'assemblée de « ce que m'ont dit et ce qu'attendent les électeurs et électrices ».

C.F.-M.

LES PROJETS DE M. STIRN

Le souci majeur de M. Olivier Stirn est d'organiser et d'implanter l'Union centriste et radicale dont il est le président-fondateur et dont le bureau national s'est réuni jeudi 4 octobre. L'objectif du député du Calvados est de trouver dans chaque département des personnalités qui, connues pour leurs responsabilités professionnelles ou associatives, ne se sentent pas sur les scènes politiques locales. Il se donne six mois pour installer ces relais. Ce délai correspond à l'échéance cantonale de mars 1985, pour laquelle l'UCR présentera des candidats dont certains devraient bénéficier de l'effacement ou de l'absence de représentants soit du PS soit de l'UDF. M. Stirn voit là une occasion de démontrer qu'il n'est pas dans la majorité sous prétexte qu'il n'est pas dans l'opposition et vice versa.

Les cinq thèmes du projet de l'UCR, qui doivent être publiés en janvier, sont sur ce point révélateurs du recrutement envisagé par M. Stirn : « moins d'Etat », aides aux PME, Etats-Unis d'Europe, régionalisation et nouvelles définitions des rapports sociaux. Ce dernier chapitre sera ajouté à la demande des membres du bureau national. Il entre dans le cadre des contacts que l'UCR a commencé à prendre avec les organisations syndicales et socio-professionnelles. D'ores et déjà, des rencontres ont eu lieu avec MM. Paul Marchelli, président de la CGC, et René Bernasconi, président de la CGPME.

Souhaitant toujours le dialogue avec le MRG et les socialistes de M. Brice Lalonde, il propose des rencontres mensuelles de travail. Quant à son « oui, si » au gouvernement (le Monde du 11 septembre), il est maintenu : l'ancien ministre fera un test des quelques amendements qu'il déposera lors de la discussion du projet de loi de finances pour 1985.

A. Ch.

M. Baylet s'apprête à quitter la présidence du MRG

« Vous cesserez d'être les représentants de vos partis, vous êtes les représentants de la France. » Il était difficile à M. Jean-Michel Baylet de décaler à cette recommandation présidentielle, formulée lors du premier conseil des ministres du septennat, le 27 mai 1981. Entré au gouvernement en juillet dernier comme secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Baylet n'était cependant guère pressé d'abandonner la présidence du MRG, qu'il assume officiellement depuis octobre 1983, mais, en pratique, depuis la nomination au gouvernement de son prédécesseur, M. Roger-Gérard Schwartzberg, en mars 1983.

Le bureau national du MRG, réuni jeudi 4 octobre, a quelque peu bousculé les intentions de M. Baylet, qui devra quitter la présidence du MRG dans quelques mois. Certains envisageaient qu'une simple anticipation du prochain congrès qui aurait été avancé, par exemple, d'octobre à juin 1985 - en assortissant cette demande de création d'une première vice-présidence, permettant ainsi l'expression du parti sans poser de problème de solidarité gouvernementale au président. D'autres ont jugé que l'époque ne se prêtait pas à des solutions floues. L'un des plus ardents avocats de ces derniers, M. François Giacobbi, sénateur de la Haute-Corse, a expliqué qu'une période intermédiaire n'était pas souhaitable.

Un conseiller municipal de Lorient rejoint le Front national. — M. Jean-Claude Croizier, conseiller municipal d'opposition de Lorient (Morbihan), a annoncé qu'il rejoignait le parti de M. Jean-Marie Le Pen.

M. Croizier, qui est également président de l'ADESCOR, organisme chargé de la promotion de la vie économique du pays de Lorient, précise dans un communiqué qu'il a été exclu du RPR en novembre 1981 « à la suite d'un différend avec les responsables départementaux du mouvement ». Apparemment hostile à toute désignation, il ajoute : « Depuis plusieurs mois, nous assistons à une modification importante de la démarche politique de ce parti. C'est ainsi que M. Philippe Seguin (RPR-Vosges) a pu dire

récentement que la politique que devrait suivre l'opposition victorieuse en 1986 ne serait guère différente de celle suivie aujourd'hui par les socialistes. Au mieux, c'est donc la cohabitation. C'en est trop, aussi ai-je entrepris une démarche en direction du Front national. »

Démision du maire de Coubon. — M. Jean Corlin (modéré d'opposition), maire de Coubon (Seine-Saint-Denis), a annoncé qu'il se démettait de son mandat. Réuni le 28 septembre, le conseil municipal de la commune a refusé d'approuver (par 14 voix contre 10 et 1 vote blanc) le compte administratif de l'année 1983 et le budget supplémentaire 1984, qu'il présentait. M. Corlin était maire de cette commune depuis quinze ans, conseiller municipal depuis plus de trente ans.

Les députés socialistes ne déposeront pas d'amendements « importants ou nombreux »

Les discussions et les négociations continuent entre les députés socialistes et le gouvernement sur le projet de budget 1985. Jeudi 4 octobre, MM. Pierre Bérégovoy et Henri Emmanuelli ont été longuement entendus par le groupe socialiste à l'Assemblée nationale.

Si les élus savent qu'ils ne peuvent guère modifier le projet gouvernemental tant les contraintes sont grandes, de nombreuses idées ont été avancées. Certains ont proposé qu'une partie de l'augmentation de la taxe sur l'essence soit transférée sur le tabac. La proposition a été rejetée pour des raisons économiques par le ministre de l'économie — il faut freiner les importations de pétrole, — et pour des raisons politiques par les responsables du groupe. L'effet d'annonce a déjà joué, inutile de revenir dessus. D'autres, comme M. Jacques Santrot, le maire de Poitiers, ont proposé que les impôts sur le revenu ne soient pas diminués mais que le soit la taxe d'habitation; l'effet serait le même sur le montant des prélèvements obligatoires mais toucherait tout le monde, contrairement à la

mesure envisagée. Techniquement, cela serait difficile à mettre en œuvre, puisque le taux des taxes d'habitation est voté par les collectivités locales. De plus, les socialistes souhaiteraient surtout réformer complètement cet impôt, qu'ils jugent particulièrement injuste.

La plupart des autres propositions tournent autour d'une moindre diminution de la surtaxe exceptionnelle de l'impôt sur les revenus, dont le profit pourrait être utilisé pour lutter contre la grande pauvreté ou pour éviter de prélever les fameuses 3 milliards sur les collectivités locales. Une fois encore, M. Bérégovoy a fait remarquer qu'il s'agissait d'un impôt « exceptionnel » et qu'il devait donc le rester. Il a toutefois reconnu qu'il fallait faire quelques choses pour les chômeurs de longue durée.

Les députés socialistes ont donc décidé de ne pas présenter d'amendements importants ou nombreux à ce projet de budget pour 1985. Toutefois, ils continuent de chercher une solution au problème de 3 milliards de francs des collectivités

locales. Un groupe de travail, animé par M. Alain Richard, député du Val-d'Oise, continue, en liaison avec le gouvernement, de réfléchir au problème. Le ministre de l'économie est d'accord avec cette démarche, soulignant qu'il s'agit de trouver une « solution politique » et que « le plus vite serait le mieux ». La question des élus locaux est au effet forte, même si le gouvernement peut faire remarquer que les conditions dans lesquelles il avance l'argent des impôts locaux aux départements et aux communes avant de le recueillir auprès des contribuables, en fin d'année, lui coûtent tous les ans de l'argent (probablement 2,5 milliards de francs en 1985).

An cours de cette même rencontre avec les députés socialistes, M. Bérégovoy a confirmé son accord pour un décalage des cotisations patronales pour les allocations familiales, à condition qu'il s'accompagne d'une baisse du taux pour que l'opération soit « blanche », tant pour les caisses d'allocations familiales que globalement pour les entreprises.

Th. B.

AU SÉNAT

M. Bérégovoy explique que l'assainissement économique est plus long que prévu

Entendu par la commission des finances du Sénat, jeudi 4 octobre, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, a notamment expliqué que l'assainissement de l'économie était plus long que prévu, ce qui rendait plus impérieux que jamais l'objectif de la modernisation. Après avoir insisté sur la limitation prévue du déficit budgétaire en 1985 à 3 % du PIB, même si le déficit d'exécution pour 1984 est légèrement supérieur aux prévisions initiales de 3 %, M. Bérégovoy a affirmé que cette limitation lui semblait « indispensable », justifiant ainsi les augmentations des tarifs publics. De son côté, M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, a indiqué que la baisse du taux des prélèvements obligatoires s'appliquerait au taux constaté pour 1984 (soit 44,7 %) et non pas au taux prévu l'an passé.

Pour le ministre, l'importance de l'inflation tient à des facteurs profondément français. En ce sens, les rentes de situation, a-t-il indiqué, doivent être éliminées, et la production générale de l'économie doit être à l'antifébrile, en particulier grâce à une baisse du coût de l'intermédiation bancaire. Il a également estimé qu'il fallait rechercher l'origine de la crise au-delà des chocs pétroliers dans l'abandon de la convertibilité du dollar en août 1971.

En réponse à des questions de sénateurs, le ministre a reconnu que les hôpitaux peuvent connaître des difficultés financières. Aux sénateurs qui lui reprochaient d'avoir inscrit dans son projet de budget un prélèvement de 2 % sur les recettes

des collectivités locales, M. Bérégovoy a insisté sur la nécessité qu'il y avait de faire participer ces dernières à l'effort de productivité. Il a rassuré M. Maurice Blin, rapporteur général, en indiquant que de nouvelles mesures d'annulation de crédit n'étaient pas envisagées avant la fin de l'année.

Le Sénat et le budget. — M. Maurice Blin (Union centriste, Ardennes), rapporteur général du budget, a expliqué jeudi 4 octobre qu'il n'est pas favorable à ce que le projet de loi de finances pour 1985 soit rejeté sans même avoir été examiné, comme le souhaitent un certain nombre de ses collègues de la majorité sénatoriale (le Monde du 5 octobre).

Pour M. Blin, la commission des finances a un rôle à jouer. « Elle doit examiner la structure d'un budget chiffres en main, au moins du point de vue de la doctrine (...). J'y suis attaché et je crois que le Sénat — organe par excellence de la continuité de la République — ne doit d'examiner et de proposer, même s'il doit critiquer, voire refuser. » Sinon, interroge-t-il, à quoi sert le Sénat ?

Enseignement de la langue arménienne. — Les sénateurs communistes ont déposé une proposition de loi relative à l'enseignement de la langue et de la culture arméniennes. Ils proposent que des cours soient organisés dans les académies de Paris, Créteil, Versailles, Lyon et Grenoble, pour que cette épreuve figure au baccalauréat. Que l'enseignement soit organisé à tous les niveaux depuis l'école primaire jusqu'à l'université et qu'une introduction à l'histoire et à la culture arméniennes soit dispensée à partir de l'école maternelle.

Tous travaux bâtiment du sous-sol à la toiture. Intérieur. Extérieur. Longue expérience. Exactitude, loyauté. Meilleures références.

Entreprise KEUKDJIAN, 18, rue Marbeuf, Paris 8^e. Tél. : 723-55-47.

Dans toute la France. Conservez mon adresse.

Les réseaux câblés des PTT

L'OPPOSITION S'INOUEVE DE L'EXTENSION DU MONOPOLE

Le Sénat a examiné jeudi 4 octobre le projet de loi relatif au service public des télécommunications précédemment adopté par l'Assemblée nationale (le Monde du 7 juin). La majorité sénatoriale approuve les objectifs du projet de loi concernant l'amélioration des relations entre l'administration des PTT et les usagers en développant les droits de ces derniers et en « décongestionnant » le code des postes et télécommunications qui contient des dispositions héritées du dix-neuvième siècle. En revanche, elle estime que d'autres dispositions sont « très dangereuses » en ce qu'elles concernent les installations de communications audiovisuelles et les réseaux câblés.

La majorité sénatoriale a suivi les propositions du rapporteur de la commission des affaires économiques et du plan, M. Jean-Marie Rausch (Union centriste, Moselle), qui se propose de supprimer l'article 6 et une partie de l'article 7 du projet de loi qui visait à faire entrer les réseaux câblés dans le champ d'application de code des PTT. Pour M. Rausch, cet objectif confirme « la tendance très nette de l'Etat français à hyper-réguler et à étirer le monopole de la direction générale des télécommunications dans ce secteur en déposant les collectivités locales qui ne sont sollicitées que pour le financement ».

L'examen de ce texte a permis à M. Louis Mexandeau, ministre chargé des PTT, de dresser un bilan positif de l'action menée dans l'équipement téléphonique du pays et des résultats obtenus dans la modernisation de son administration. A ses yeux, le débat ouvert autour de la récente hausse de la taxe de base ne doit pas occulter ces bons résultats ni la mise sur le marché de produits et services nouveaux ou spécifiques destinés notamment aux entreprises.

En réponse à une question posée par M. Le Comte (ratt. adm. à l'Union centriste, Charente-Maritime), le ministre a assuré qu'aucun transfert d'activités dans l'industrie des télécommunications ne se fera de l'ouest vers l'est.

Le projet ainsi modifié a été adopté par la majorité sénatoriale tandis que le PC votait contre et que le PS s'abstenait.

La commission mixte paritaire, réunie ensuite, n'a pas abouti, aucun compromis n'ayant pu être dégagé entre les représentants de l'opposition sur les dispositions en litige.

A. Ch.

JACQUES CALVET

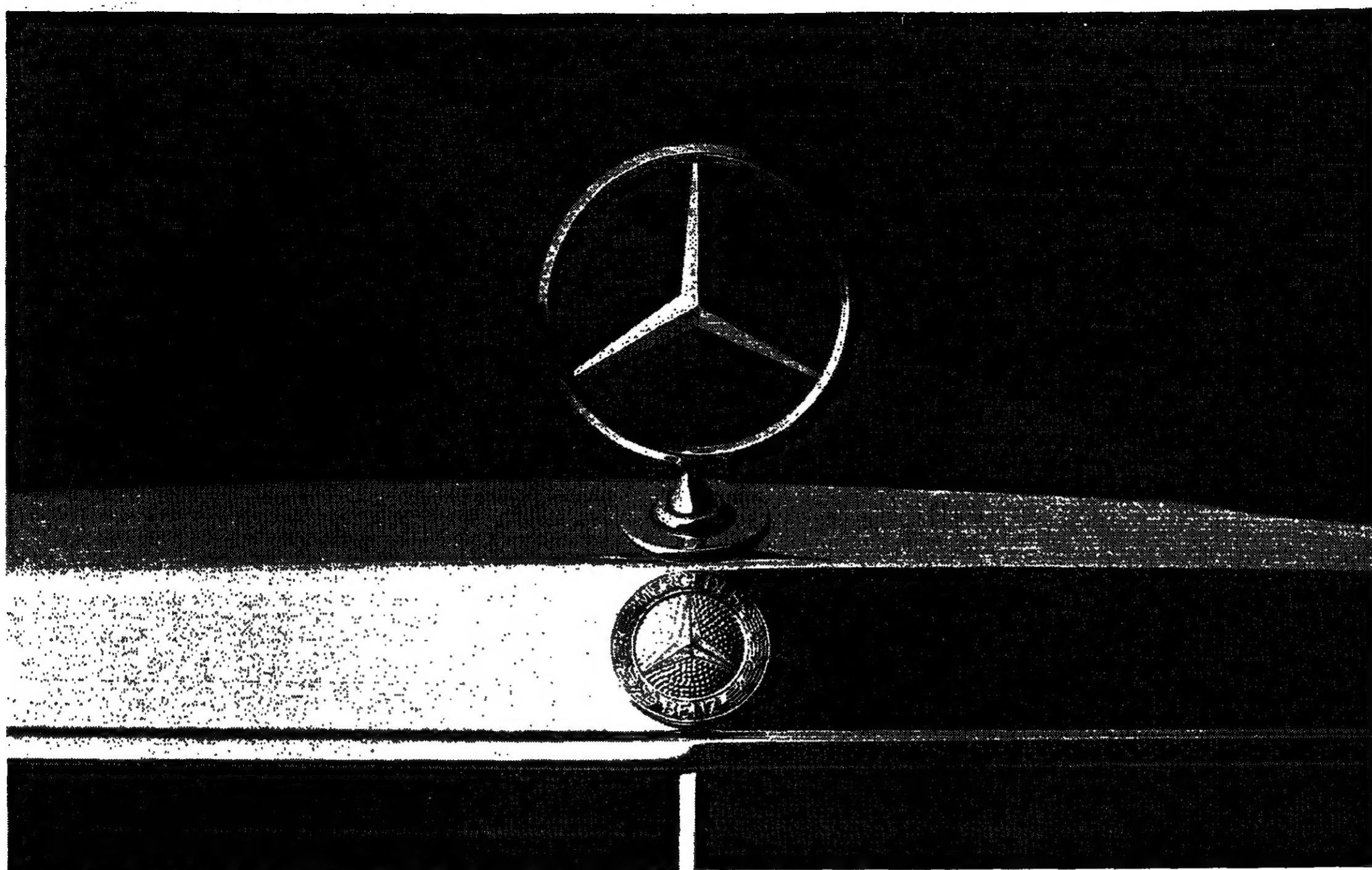
Président du Directoire de Peugeot S.A.

DIMANCHE
7 OCTOBRE
à 19h15

CLUB DE LA PRESSE

EUROPE

animé par
Gérard Carreyrou
et Alain Duhamel



Plus les temps sont durs, plus on a besoin de valeurs sûres.

Plus que jamais, les nécessités du temps imposent à l'homme d'aujourd'hui une gestion attentive de ses investissements.

L'acquisition d'une Mercedes peut être considérée comme un investissement de premier ordre. Kilomètre après kilomètre, à bord d'une Mercedes, on goûte la tranquille certitude d'avoir fait un bon choix.

Les statistiques le prouvent, des magazines de consommateurs en ont parlé : les Mercedes sont étonnamment fiables, étonnamment robustes.

Les faits parlent d'eux-mêmes. Les Mercedes Diesel, par exemple, parcourent annuellement deux fois plus de kilomètres que la moyenne des autres voitures. Elles vivent plus longtemps. Et leurs pannes sont si rares qu'on peut les considérer parmi les voitures les plus fiables du monde.

Mercedes pionnier et leader.

Toutes les Mercedes bénéficient, il est vrai, d'incessants programmes de recherche. Et un seul maître-mot commande toutes les phases de la fabrication : la perfection.

La technologie de pointe est de rigueur. Ainsi, dans le domaine de la sécurité, Mercedes, après avoir été pionnier, reste un leader incontestable.

Bien des innovations de ces vingt dernières années ont d'abord fait leur apparition sur des Mercedes. Aujourd'hui, l'avance technologique de la marque à l'étoile demeure.

Sur quelle autre voiture qu'une Mercedes trouve-t-on à la fois : un système antiblocage des roues ABS, un réservoir de carburant antichoc, un volant de sécurité Airbag ? Sur quelle autre voiture, la tenue de route est-elle aussi sécurisante, la direction aussi précise ?

Mercedes souhaite que les autres constructeurs suivent son exemple. Dans le domaine de la sécurité comme dans celui de l'économie de carburant. Car pour Mercedes ce qui compte le plus, c'est l'intérêt de l'automobiliste.

De perfectionnements en perfectionnements.

Depuis de nombreuses années, ses services de recherche ont travaillé sur un nouveau concept générateur de réduction de consommation : le concept énergétique Mercedes.

Aujourd'hui, le résultat de ces études est passé dans la réalité. Une trentaine de perfectionnements sont d'ores et déjà appliqués au moteur, à la boîte de vitesses, au pont et à la carrosserie. Tous ces perfectionnements visent à assurer le rendement optimal de la voiture.

Ainsi, par exemple, ont été développés et mis au point des moteurs en alliage léger, une boîte de vitesses automatique à convertisseur de couple, le régime de ralenti à régulation électronique. Ou encore l'interruption de l'essence dès le relâchement de l'accélérateur.

C'est encore la technologie d'avant-garde de

Mercedes qui est à la base de la suspension révolutionnaire des 190. Celle-ci avec ses 5 bras de guidage constitue une innovation de taille.

C'est toujours la technologie hors pair de Mercedes qui a donné naissance à la 190E 2.3-16 soupapes. La voiture a pulvérisé 12 records du monde : des records de vitesse pure et d'endurance. Et c'est la technologie Mercedes qui lui a permis de rouler 50.000 km à 247 km/h de moyenne. Plus que le tour de la terre. Plus qu'aucune autre voiture.

Les exemples pourraient ainsi défiler nombreux. Si les Mercedes sont les valeurs les plus sûres du marché automobile, cela ne va pas sans de solides raisons. Sécurité, confort, fiabilité, longévité, performances, plaisir de conduire : dans tous les domaines, les Mercedes tiennent le haut du pavé. De plus en plus, elles sont considérées comme la référence automobile. Par les temps qui courent, c'est extrêmement rassurant.



MERCEDES-BENZ

POLITIQUE

M. Motchane (PS) : les fruits acides de mars 1983

A propos du projet de budget pour 1985, M. Motchane (CERES) écrit dans l'éditorial du mensuel *En jeu* : « Les fruits acides de la politique parabolique de mars 1983 mûrissent sous nos yeux et la loi de finances pour 1985 en récoltera l'amertume (...). Si, depuis 1981, la gauche n'a jamais vraiment joué son atout maître qui est de mettre la justice sociale au service de la croissance (...), elle en conserve peut-être encore quelques cartes. Il ne sert à rien de reconstruire les marges des entreprises si celles-ci, pour investir, ne trouvent pas l'attraction d'un marché et l'impulsion d'une volonté. La modernisation et le rassemblement, l'investissement industriel et la justice sociale ne sont pas dans un pays moderne des choix alternatifs, mais seule une politique clairement socialiste les rend compatibles. C'est pourquoi il n'est pas seulement socialement inique, mais économiquement erroné d'alléger la taxe professionnelle des entreprises sans diminuer la taxe d'habitation des ménages (...). C'est proclamer que l'on a déjà assez fait pour la justice sociale que d'appliquer un dégrèvement linéaire à l'impôt sur le revenu alors que sept millions de foyers qui paient par ailleurs leur part d'essence et de téléphone n'y sont pas assujettis. »

L'extradition des Basques

A propos de l'extradition de trois Basques, M. Motchane écrit qu'il

« comprend » mais ne partage pas « les transports d'indignation suscités ici et là » par l'extradition de trois Basques. M. Motchane ajoute néanmoins qu'il la tient « peut-être pour une faute ».

« Ces extraditions, souligne-t-il, ne remettent pas en cause le droit d'asile. Non pas comme il a été souvent insinué parce que les crimes dont sont accusés les extradités relèvent du droit commun, mais simplement parce que le rétablissement de la démocratie en Espagne (...) doit conduire à refuser l'asile politique à des nationalistes qui continuent à pratiquer le terrorisme, alors qu'ils disposent de tous les moyens légaux de faire valoir leurs revendications. »

M. Motchane explique ensuite pourquoi il aurait préféré des expulsions aux extraditions et précise : « A ceux qui seraient tentés de taxer d'hypocrisie le recours à l'expulsion, il faut dire clairement que c'est défigurer le droit d'asile que d'en maintenir aujourd'hui le bénéfice au terrorisme basque. »

Il conclut : « On peut penser que la gauche au pouvoir serait moins exposée à se faire injustement accuser - ou à s'accuser elle-même - de faire litière de ses principes en matière de libertés publiques si elle restait plus fidèle à ses raisons, c'est-à-dire aux choix de société qui permettraient seuls de moderniser autre chose en France que la dépendance et le déclin. »

M. ROCARD : la gauche reste mon pays

M. Michel Rocard, ministre de l'Agriculture, estime, dans un entretien au *Nouvel observateur* qu'au moment où la gauche s'apprête à corriger ses erreurs, sans reconnaître formellement qu'elle s'est trompée, il est important qu'elle conti-

nue de poursuivre des objectifs sociaux clairs et ambitieux.

M. Rocard, qui ne se reconnaît dans le libéralisme que « sur le plan strictement politique, celui des droits de l'homme, de la liberté d'expression et du pluralisme », affirme que « l'utilisation de ce mot pour décrire un système économique, où n'importe qui fait n'importe quoi, relève de l'acrobatie intellectuelle pure et simple ». Dénonçant ainsi le « libéralisme économique exacerbé », M. Rocard précise qu'il ne « rejoint pas la nouvelle mode anti-étatique qui a cours même à gauche ». L'Etat, dit-il, doit faire ce que le marché ne peut pas assurer. Et le ministre de l'Agriculture ajoute : « La gauche reste mon pays, même quand elle ne se porte pas au mieux. Je n'ai jamais mis mon drapeau dans ma poche. »

● Le PCML et les élections cantonales. — M. Pierre Bauby, secrétaire politique du Parti communiste marxiste-léniniste (PCML), moquette, a indiqué, le mercredi 3 octobre, au cours d'une conférence de presse, que sa formation compte participer aux élections cantonales de mars 1985 avec d'autres organisations politiques ou des « organisations de minorités nationales ». D'autre part, une délégation du PCML se rendra en Chine du 12 au 23 décembre prochain.

POINT DE VUE

Les socialistes sont encore socialistes

par BERNARD POIGNANT (*)

DEPUIS le fin du mois d'août, les socialistes se réunissent beaucoup dans leurs départements et communes. Les députés retrouvent adhérents et électeurs. Ils constatent moins la grogne que le désarroi, moins le découragement que des interrogations. La question est toujours la même : les socialistes de 1984 sont-ils fidèles à ceux de 1981 et d'avant ?

Nous sommes et nous restons socialistes. Ça ne signifie pas que nous refusons de changer ou d'évoluer. Le socialisme n'est pas un dogme écrit une fois pour toutes, en dehors du temps, ses dirigeants l'appliquant, chapitre après chapitre, sans contraintes, sans obstacles, sans contradiction.

Il est cependant vrai qu'existe un sentiment de grand écart entre le discours d'hier et l'acte d'aujourd'hui.

Il y a des montres à mettre à l'heure et des boussoles à orienter. Sinon, à tort ou à raison, les nôtres ne s'y reconstruiront plus. Si le renouvellement visible par tous pour le gouvernement n'a pas d'écho dans le parti du président, 1988 se présentera plutôt mal. Quelques exemples pour éclairer la réflexion socialiste.

1. — La politique économique doit partir d'une analyse lucide et d'une présentation franche des contraintes économiques qui pèsent sur le pays. Et cela, quel que soit le taux de croissance ! L'endettement, la balance commerciale pèsent très lourd si on se trompe sur leur compte. Si, au sein du PS, se présentent ces contraintes n'est plus vendre son âme au grand capital, un progrès considérable dans la responsabilité économique aura été accompli. Cette donnée est à intégrer définitivement et non comme une parenthèse.

2. La politique fiscale a besoin de trouver un équilibre nouveau si l'on arrive à 45 % le taux de prélèvements obligatoires. Traditionnellement, les socialistes poussaient à l'impôt direct, ce qui devait permettre de diminuer la taxe indirecte. Le budget 1985 introduit une orientation nouvelle. Est-elle définitive ou

passagère ? Se profile, derrière cette question, le rôle de l'Etat, qu'il est de bon ton de condamner aujourd'hui. Mais gare au retour de bâton ! Car son rôle de répartition et de redistribution est capital, surtout pour les plus démunis. Qu'il soit moins bureaucratique, d'accord, moins juste, certainement pas, et, pour cela, il a besoin d'argent.

3. La politique à l'égard de l'entreprise, elle aussi, a besoin d'un toilettage. Aujourd'hui, on ne parle que de rétablissement des marges pour investir, compétitivité, création d'entreprises. On entend dire que ce n'est pas l'Etat qui crée les emplois, mais les entreprises. Très bien et très vrai ! Mais cela suppose de parler de ceux qui les dirigent différemment d'il y a dix ans. Les socialistes ont beaucoup à apporter aux relations sociales sur le lieu de travail, mais ils ne peuvent plus éluder les contraintes de la production.

4. La politique sociale doit intégrer de nouvelles solidarités. Le gouvernement prône le risque en incitant à l'exportation, à la modernisation de l'appareil industriel, à la création d'entreprises. Mais le Parti socialiste doit veiller à ne pas apparaître comme le premier défenseur du secteur dit « protégé ». Sa mission est de faire au gouvernement des propositions pour freiner le développement d'une société duale en France. S'il y a du Japon des leçons à tirer, celle-ci ne doit pas en faire partie.

5. La politique scolaire enfin ne peut rester dans le silence actuel. Personne, au sein du PS, ne parle plus du grand service public unifié et laïque de l'éducation nationale. Est-il enterré ou seulement rayonné ? Reconnaissons tout de même que le projet Savary présenté au conseil des ministres du 18 avril répondait mieux à l'engagement du président de la République et même à la conception de la laïcité qui fut toujours la nôtre que les propositions de M. Chevènement. Et pourtant, le PS a demandé à ses adhérents et à ses élus de manifester contre lui.

Le travail ne manque pas. Le président de la République, dans une interview au printemps dernier, déclarait : « J'aime le mouvement qui fait bouger les lignes. » C'est fait pour le gouvernement. A gauche, il ne faut rien attendre des communistes. S'ils se montrent inopérants, ouverts, donc mobiles, les socialistes ont un bel avenir devant eux.

* Député socialiste du Finistère.

Propos et débats

M. Barre : non au quinquennat

M. Raymond Barre déclare, dans un entretien à *Tribune gauchiste*, mensuel des jeunes gauchistes de l'Union des jeunes pour le progrès : « Je suis contre le quinquennat. Il est préconisé par ceux qui trouvent que deux fois sept ans c'est trop long et qui veulent donner à un président la possibilité de se représenter. Mais, jusqu'à nouvel ordre, dix ans, c'est toujours plus long que sept ans. » De plus, dit-il, le quinquennat, c'est la voie ouverte au régime présidentiel. M. Barre affirme d'autre part qu'il ne souhaite pas attirer « les débus de l'opposition » car « les débus risquent souvent de devenir des aigres ».

M. Estier (PS) : la cohabitation est inscrite dans la Constitution

M. Claude Estier, directeur de l'hebdomadaire du Parti socialiste *l'Unité*, écrit notamment dans l'éditorial du numéro daté 5 octobre : « Quel que soit le résultat des élections législatives de 1986 et quel qu'en pense Giscard, Barre ou Chirac, François Mitterrand, élu en mai 1981 pour sept ans, sera toujours président de la République. » La cohabitation est donc inscrite dans la Constitution, même si pareil cas de figure ne s'est encore jamais produit. Aucune argutie ne peut modifier cet état de choses et, sans à faire naître un régime de chaises sur l'Elysée — pour reprendre une récente boutade d'un jeune élu RPR, — il faudra bien s'en accommoder. »

Nouvelle-Calédonie

Le référendum sur l'indépendance est toujours prévu pour 1989

Le général d'Orsay a rendu public, le jeudi 4 octobre, son avis au point après la publication dans le *Figaro* d'un écho selon lequel le ministre des relations extérieures aurait déclaré au premier ministre néo-zélandais, M. David Lange, que le calendrier prévu pour la consultation de la population néo-calédonienne pourrait être modifié.

M. Cheysson, a déclaré le porte-parole du ministère, s'est borné à rappeler à son interlocuteur, M. Lange, que l'historique des consultations de la population de Nouvelle-Calédonie est celui que le gouvernement a arrêté. Ce calendrier prévoit que la consultation aura lieu en 1989. Il avait été présenté au Parlement en juillet dernier par M. Georges Lemaire, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM.

● Les syndicats du Pacifique pour l'indépendance. — Les syndicats de la région du Pacifique ont condamné, le jeudi 4 octobre, la politique néo-colonialiste du gouvernement français en Nouvelle-Calédonie. Au cours de la session finale, après trois jours de débats à Nadi (Îles Fidji), le Forum des syndicats du Pacifique a adopté une résolution déclarant que l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie, sous la conduite du Front socialiste local de libération nationale, est la seule façon de garantir la paix et la stabilité dans la région. — (AFP)

M. SIMONE DE BEAUVOIR SOUTIEN L'APPEL DES CENT

M. Georges Ségy, membre du comité central du Parti communiste, animateur de l'appel des cent, a renouvelé, le jeudi 4 octobre, au cours d'une conférence de presse, son appel aux autres mouvements pacifistes et aux partis de gauche pour qu'ils s'associent à cette manifestation. Le Comité pour le désarmement nucléaire en Europe (CODENE), indépendant des partis politiques) a décidé de « laisser ses membres libres de participer ou non » à la marche du 28 octobre. L'appel des cent, qui a reçu l'appui de M. Simone de Beauvoir, a décidé de faire des démarches auprès des directeurs des chaînes de télévision pour qu'ils programment des émissions sur les dangers d'une guerre nucléaire.

Le mouvement de la paix (proche du PCF) et le Parti communiste lui-même se sont associés à cette manifestation. Le Comité pour le désarmement nucléaire en Europe (CODENE), indépendant des partis politiques) a décidé de « laisser ses membres libres de participer ou non » à la marche du 28 octobre. L'appel des cent, qui a reçu l'appui de M. Simone de Beauvoir, a décidé de faire des démarches auprès des directeurs des chaînes de télévision pour qu'ils programment des émissions sur les dangers d'une guerre nucléaire.

M. SYLVAIN DREYFUS QUITTE LA PRÉSIDENCE DE L'AGENCE PUBLICITAIRE COMMUNISTE

M. Sylvain Dreyfus a quitté la présidence de l'Agence centrale de publicité (ACP), qui gère les supports publicitaires du PCF (presse, radio, télévision, etc.). M. Dreyfus occupait cette fonction depuis 1980. Son successeur, M. Max Rouiller, jusqu'à maintenant directeur général de l'ACP, indique, dans une interview publiée par *l'Humanité* le vendredi 5 octobre, que les commandes publicitaires du quotidien communiste, qui avaient « stagné » en 1983, « sont en net recul » cette année.

Les recettes publicitaires de *l'Humanité* s'élevaient à 31 millions de francs en 1983, soit une baisse de 13 % par rapport à 1982. M. Rouiller observe que la presse communiste souffre, à cet égard, de la part du secteur public comme du secteur privé, d'un traitement inégal par rapport à d'autres journaux de diffusion comparable, tandis que les aides publiques aux journaux à faibles ressources publicitaires « sont restées au même faible niveau » sous Giscard.

● La mémoire des déportés de Drancy. — L'Amicale des anciens déportés juifs de France organise, le dimanche 7 octobre, à 10 h 30, à Drancy (Seine-Saint-Denis), une cérémonie commémorative de la libération. Il y a quarante ans, du camp installé dans cette ville par les Allemands, pour y rassembler, avec l'aide des autorités françaises, des juifs, déportés, ensuite vers le camp d'extermination d'Auschwitz. Quatre-vingt mille hommes, femmes, vieillards et enfants sont passés par le camp de Drancy.

DEVENEZ PILOTE D'ESSAIS...

... de la gamme Peugeot Talbot 85, le plus grand choix automobile français.

Du 4 au 14 octobre de 9 h à 18 h
2 centres d'essais à votre disposition :

Bois de Boulogne
Pavillon d'Armenonville
Près de la Porte Maillot

Bois de Vincennes
Esplanade du Château

et en permanence dans le Réseau Peugeot Talbot.

AUTOMOBILES PEUGEOT

Un constructeur sort ses griffes

Maurice Laudrain

L'INCAPACITÉ AU POUVOIR

Un véritable changement s'impose

L'auteur de « Sortir de la pagaille », qui dénonçait — en 1979 — l'incapacité des politiciens de la droite, constate, dans son nouveau livre, une égale incompetence de ceux de la gauche.

Il demande à une jeunesse courageuse et éclairée de chasser les politiciens et de construire une France neuve dont il définit les structures.

L'exemplaire : 60 F.

Editeur : Les Lettres libres, 129, rue de Crimée, 75019 Paris.
Diffuseur libraires : Eas Chiron, 40, rue de Seine, 75006 Paris.

PTT

un service public qu'on veut « dénationaliser »

- La Droite n'aurait jamais osé
- La Gauche envisage de confier au secteur privé des tâches propres aux PTT

TOUT SUR LE RAPPORT EXPLOSIF CHEVALIER

Cette semaine dans

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

Le numéro 11 F En vente chez les marchands de journaux

مكتبة من الأعمال

société

LE SUCCÈS D'UN SLOGAN

Bonjour les dégâts...

«Un verre ça va...» Toute la France ou presque connaît la suite. La campagne lancée en février dernier par le Comité français d'éducation pour la santé a battu tous les records d'audience grand public. Telle est la principale conclusion d'un sondage SOFRES dont les résultats ont été rendus publics le 4 octobre (1). Lorsque le Comité français d'éducation pour la santé lança son appel d'offres, les réponses affluèrent. Il y eut par exemple : «L'abus, c'est à bas l'abus !» Ce fut aussi : «Un verre c'est bon, trois verres c'est...» «Nous ne pouvons pas légitimer la consommation d'un verre, explique aujourd'hui le docteur Jean-Martin Cohen-Solal, député général du Comité français d'éducation pour la santé, et la vulgarité sied mal à une campagne institutionnelle. J'ai demandé à l'agence de publicité de trouver autre chose.» On connaît la suite.

Copié, détourné, le slogan a fait la joie de toutes les cours de récréation et des zéros de l'histoire. A-t-il toujours été bien compris ? C'est moins sûr. Sur les 82 % des personnes touchées par le slogan, 35 % l'ont interprété spontanément comme voulant dire qu'il fallait réduire sa consommation d'alcool. 25 % ont conclu qu'il fallait choisir entre boire ou conduire, 14 % que l'abus d'alcool était dangereux et 8 % qu'une telle campagne visait à faire réfléchir sur l'alcool. Enfin, 5 % ont conclu qu'elle mettait en garde contre les dégâts de l'alcool, et 18 % des personnes concernées n'ont pu répondre. Dans l'ensemble, les jugements sur la campagne sont très favorables. 77 % des personnes concernées la jugent «sympathique», 69 % «bien faite», 64 % «originale» et 86 % «nécessaire».

Néanmoins, 33 % trouvent le slogan «lassant», et 17 % le qualifient d'«irritant». En ce qui concerne le taux de pénétration, il est exceptionnel pour une campagne lancée par les pouvoirs publics. 70 % des personnes interrogées s'en souviennent spontanément et font le lien avec

la consommation d'alcool. Parallèlement, une enquête a été effectuée auprès d'un échantillon de deux cents médecins généralistes. Les positions sont plus nuancées. 59 % des médecins généralistes émettent un avis plutôt positif mais 33 % sont réservés à cause, notamment, du deuxième du slogan et des difficultés qu'ils rencontrent dans la prise en charge des malades alcooliques.

Au total, la campagne aura comporté deux séries de spots également diffusés à la télévision et dans deux cents salles de cinéma. Une rectification est actuellement en cours sur les trois chaînes de télévision jusqu'au 7 octobre. Elle aura coûté près de 13 millions de francs. Aucune corrélation n'a encore pu être établie entre cette campagne et la consommation d'alcool durant la même période.

«Notre objectif n'était pas de faire descendre brutalement cette consommation», a expliqué le docteur Cohen-Solal, mais de créer un climat favorable à la modération. Le meilleur exemple dans ce domaine est celui du tabac. Il y a moins de dix ans, il était de soi de fumer. Aujourd'hui, on ne parle plus de tabac que par rapport à l'arrêt de sa consommation. Si, dans dix ans, nous obtenions une situation comparable, nous aurions atteint notre objectif.»

Le satisfait n'est pourtant pas complet : tous les producteurs de boissons alcooliques ont, à un moment ou à un autre, protesté, estimant que c'était leur produit (bière, vin ou alcool fort) qui était en priorité visé. Une crainte sans objet : l'enquête SOFRES conclut que 64 % des personnes interrogées ont compris que la campagne visait l'alcool en général et non telle ou telle classe de boissons alcooliques.

JEAN-YVES NAU.

(1) Sondage SOFRES réalisé entre le 5 et le 12 juin auprès d'un échantillon de 1 000 personnes de plus de quinze ans.

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE CONTRE UNE LOI SUR L'EUTHANASIE

Dans un vœu qu'elle a adopté à l'unanimité, l'Académie nationale de médecine «regrette l'emploi intempestif du mot «euthanasie», terme qui recouvre des situations très différentes». L'Académie ajoute que, «émue par certaines prises de position en faveur de l'euthanasie», elle estime que «le devoir du médecin est, en reconnaissant les limites de toute thérapeutique, d'assister son malade pour lui éviter les douleurs physiques et morales. Mais, en aucun cas, il ne peut supprimer de façon délibérée une vie qu'il a mission de protéger». «Il y a entre le médecin et son malade, conclut l'Académie, une relation personnelle qui engage la dignité, la responsabilité et la liberté de chacun d'eux. Aucun texte de loi ne peut se substituer à cette relation ni envisager tous les problèmes dans leur complexité.»

● Grèves de cardiologues. — Des syndicats de cardiologues ont annoncé des grèves pour protester contre le projet de modification de la nomenclature prévu par le ministère des affaires sociales et qui touche les électrocardiogrammes. Les cardiologues des Alpes-Maritimes ont fermé leurs cabinets le 4 octobre, ceux de la région Provence-Côte d'Azur en général les fermeront les 5 et 6, a annoncé le docteur Pierre Baculard, président du Syndicat national des cardiologues. D'autre part, le syndicat des cardiologues de la région parisienne a, lors d'une assemblée générale, voté «la fermeture des cabinets et la cessation de toute activité cardiologique dans les cliniques et les hôpitaux, à l'exception des soins intensifs, les 15, 16 et 17 octobre».

● Grèves de cardiologues. — Des syndicats de cardiologues ont annoncé des grèves pour protester contre le projet de modification de la nomenclature prévu par le ministère des affaires sociales et qui touche les électrocardiogrammes. Les cardiologues des Alpes-Maritimes ont fermé leurs cabinets le 4 octobre, ceux de la région Provence-Côte d'Azur en général les fermeront les 5 et 6, a annoncé le docteur Pierre Baculard, président du Syndicat national des cardiologues. D'autre part, le syndicat des cardiologues de la région parisienne a, lors d'une assemblée générale, voté «la fermeture des cabinets et la cessation de toute activité cardiologique dans les cliniques et les hôpitaux, à l'exception des soins intensifs, les 15, 16 et 17 octobre».

NOMINATIONS DE PROFESSEURS D'UNIVERSITÉ

Sont nommés professeurs des universités en science politique, par décret publié au Journal officiel du 4 octobre :

MM. Pierre Bréchon à Grenoble-II, Michel Offerle à Lyon-II, Dominique Damamme à Montpellier-I, Michel Dobry à Perpignan et Jacques Gerde à Poitiers.

LES 5.6.7.8 OCT.

PORTES OUVERTES
RENAULT 85
PREMIERE

VOIR PAGES 12/13

LIVRAISON GRATUITE
TRES RAPIDE DANS
TOUTE LA FRANCE

Les meilleures marques

TRECA
EPEDA
SIMMONS
PIRELLI
Les meilleurs prix

CAPÉLOU

DISTRIBUTEUR

37, Avenue de la République 75011 PARIS Tél. 357.46.35
Métro : PARMENTIER.

LA VIE FRANÇAISE

EXCLUSIF

LE BAROMÈTRE "BOURSE OPINION" :

55 % DES INVESTISSEURS CROIENT A LA HAUSSE

- leur opinion sur le marché de Paris
- la stratégie prévisible des principaux gérants

POLITIQUE

L'enjeu du débat sur la "cohabitation"

ENTREPRISES

Renault : qui commande ?

BOURSE

CONSEILS : Elf-Aquitaine, Casino, CSEE, Dart und Kraft

ÉTUDE : OPFI-Paribas

ARTS, SPECTACLES : les nouveautés littéraires de la rentrée.

Cinéma, expositions, théâtre...

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux

L'enfer du nord.

Vallée de l'Espe à Espe Saurage, Avesnois, Nord.

Redécouvrez la Région Nord-Pas de Calais

RENAULT 85 LE GRAND MILLESIME !

Renault, constructeur dynamique, joue sa nouvelle gamme sur tous les tons ! La RENAULT 25, la RENAULT ESPACE, et la très attendue RENAULT SUPERCINQ, trois modèles qui se font remarquer par leur conception entièrement nouvelle. Et tous les autres modèles, tout aussi étonnants et en permanente évolution.

RENAULT 25 V6 INJECTION : conjugaison de la beauté et de l'électronique, aérodynamisme exceptionnel, moteur V6 à injection, le nouveau haut de gamme automobile.

RENAULT ESPACE : une berline sidérante - CX de 0,32, 175 km/h* - Version TSE : 6,5L à 90 km/h, 8,8L à 120 km/h, 10,8L en cycle urbain.

Un intérieur modulable au gré des passagers et des situations. Une nouvelle conception de la vie automobile.

RENAULT 9 TXE 1721 cm³ : d'une ligne dynamique et élégante, séduisante par son confort et ses équipements, c'est l'harmonie faite automobile.

RENAULT 11 TURBO : 0 à 100 km/h en 9 secondes, 105 ch, 186 km/h* et 6,2L à 90 km/h, performance et sobriété, elle a la grande forme, la forme "Turbo". Consommations : 6,2L à 90 km/h, 7,9L à 120 km/h, 8,9L en cycle urbain.

RENAULT 18 TYPE 2 : la RENAULT 18 fait peau neuve : nouveau tableau de bord, nouvelle calandre, nouveau style, jantes en alliage léger... C'est l'épanouissement de la RENAULT 18.

RENAULT 5 LAUREATE : prix d'excellence en 5 portes, un rapport qualité/prix exceptionnel, prix d'économie avec ses versions L, TL, 6TL et Turbo. La RENAULT 5 LAUREATE en 3 ou 5 portes, c'est bien la bonne affaire de la rentrée.

*sur circuit. **seul versions 18, 18 TL, 18 TD

LES 5,6,7 ET 8 OCT.

2.000.000 DE CADEAUX A GAGNER !

dont 12 RENAULT SUPERCINQ DANS LA VERSION DE VOTRE CHOIX
Pour ouvrir les portes de la chance, il vous suffit de retirer une carte-jeu chez votre concessionnaire ou agent Renault.

GRAND JEU NATIONAL GRATUIT



DANS TOUT LE RESEAU
RENAULT

RENAULT présente elf

SOCIÉTÉ

LES MODIFICATIONS DE LA NOMENCLATURE DES ACTES MÉDICAUX

Nouveau conflit entre les médecins et le gouvernement

Les ministres changent, les conflits avec les médecins continuent. La négociation tarifaire au printemps dernier avait donné lieu à des polémiques entre M. Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales et les organisations de praticiens. Les modifications de la nomenclature opérées par Mme Georgina Dufoix viennent, malgré le soutien initial du ministre et du gouvernement, et leur attitude plus discrète, de provoquer un nouveau conflit.

Les modifications de nomenclature proposées au début septembre avaient plusieurs objectifs. D'abord procéder à un réajustement des tarifs : lorsqu'un examen, une technique cessent d'être exceptionnels et quasi expérimentaux, font partie du « bagage » de l'outil médical, il est logique que leur rémunération soit moins élevée, surtout si le coût des équipements diminue. Ensuite réagir à un « dérapage » de certains tarifs, à un développement très rapide de certains actes exploratoires. Enfin, last but not least, faire des économies sur les remboursements de l'assurance-maladie contribuant à l'équilibre de la Sécurité sociale — car les mesures doivent permettre d'économiser plusieurs centaines de millions de francs.

Mais le ministère des affaires sociales a agi avec une singulière maladresse. Il a mal apprécié les effets financiers des réductions de tarifs proposés. Il a fait machine arrière sur certains actes où étaient constatés les « dérapages » les plus marqués. Enfin il n'a pas attendu les contre-

propositions communes des caisses d'assurance-maladie et des syndicats médicaux, rejetant ainsi la Caisse d'assurance-maladie (CNAM) du côté des médecins. M. Derlin, président de la CNAM, prenant même le risque de dire qu'on ne pourrait sanctionner des médecins qui appliqueraient de leur propre chef les tarifs proposés par les deux partenaires mais non acceptés par les pouvoirs publics.

Même l'Union syndicale de la médecine, plutôt orientée à gauche, et généralement critique à l'égard des autres organisations médicales, a jugé « incompréhensible » la précipitation du gouvernement.

La réaction des praticiens concernés, en particulier les cardiologues, qui ont décidé de fermer leurs cabinets dans certains départements et les radiologues, qui ont entamé une campagne de publicité sur le thème « ouvrir les yeux », était inévitable. Le changement de nomenclature apporte, en effet, une réduction de leurs recettes, même si celle-ci — de l'ordre de 6 % à 8 % pour les cardiologues (les plus touchés) si l'on se fonde sur les statistiques de la CNAM — apparaît bien inférieure aux chiffres avancés par les professionnels (40 %, voire 50 %, le mois dernier, 15 % aujourd'hui).

Mais la protestation des médecins paraît aller au-delà de l'objet du conflit. Estimant que l'attitude du gouvernement tend à « vider de son contenu le cadre conventionnel », M. Jacques Besupère, président de la Confédération des syndicats médicaux français

(CSMF), le plus importante organisation des médecins, a annoncé le 4 octobre au cours d'une conférence de presse, qu'il considérait d'après l'avis des juristes « à-t-il dit, la nouvelle nomenclature comme « illégale », et qu'il soutiendrait les médecins qui refuseraient de l'appliquer et s'en tenaient aux anciens tarifs. Par cette attitude, il se place à son tour, en marge du cadre conventionnel. Parallèlement la campagne publicitaire que viennent de lancer les radiologues accusant les pouvoirs publics de vouloir créer une « radio d'Etat », comme celle que veut relancer la CSMF apparemment comme une mise en cause générale du gouvernement socialiste.

Cette attitude paraît plus de nature à tenter de retrouver une audience auprès de la base qu'à obtenir gain de cause sur le problème de la nomenclature : en fait sur ce terrain, la possibilité de succès des syndicats médicaux semble fort mince. Les pouvoirs publics peuvent alors estimer que l'agitation médicale ne sera que passagère et qu'ils ont réussi leur intervention. Mais cette agitation, même si elle ne débouche pas, n'en contribue pas moins, comme l'attitude des syndicats médicaux eux-mêmes, à créer un climat d'agacement et de pourfendeur dans le corps médical : une atmosphère désagréable à la veille de la discussion d'une nouvelle convention médicale et fort éloignée de la « coopération » souhaitée par le gouvernement.

GUY HERZLICH.

Au nom de la loi

(Suite de la première page.)

Le tribunal, puis le cours de Paris supplantent que lui, en ce termes qui réjouissent sans doute M. Peyrefitte et fient en tout cas surprendre M. Badinter : « La fréquence des agressions et des vols à la tire dans l'enceinte du métropolitain et la facilité qu'offrent des couloirs souterrains souvent isolés pour les commettre, laquelle a conduit les autorités à créer des services de surveillance particuliers, justifient le contrôle d'identité de toute personne en ces lieux où la sécurité des personnes et des biens est immédiatement menacée. »

Un coupe-gorge

Dès lors que le métro était considéré comme un coupe-gorge (on n'y compte pourtant qu'une agression pour huit cent vingt mille voyageurs), n'importe quel quartier de Paris ou d'ailleurs risquait d'être bientôt décrété peu sûr et, de fil en aiguille, la France entière. Du même coup, les verrous imaginés à l'Elysée sautaient. C'était la porte ouverte à n'importe quel abus, à n'importe quelle dérive, ont fait remarquer, jeudi, M. Philippe Watquet et l'avocat général, M. Henri Dantonville, qui fut le dernier procureur général de la Cour de sûreté de l'Etat.

Partagé, disait-on, sur l'attitude à adopter, la chambre criminelle, réunie en assemblée plénière sous la présidence de M. Jean Leducq, s'est finalement résolue à casser l'arrêt qui lui était soumis. Elle l'a fait en reprochant au tribunal et à la cour d'appel de Paris de ne pas avoir expliqué en quoi, à leurs yeux, « la sûreté des personnes et des biens était menacée, à la station Stalingrad » ce jour-là.

Cela ne ferme pas la porte aux vérifications d'identité dans le métro ou ailleurs, quand une agression ris- que d'y être commise. Mais on ne

peut, selon la Cour de cassation, contrôler l'identité de voyageurs ou de simples passants sans motif précis. La liberté d'aller et venir est trop précieuse pour être laissée à n'importe quelle appréciation. Telle est, en filigrane, la justification de cette décision.

Privée de la possibilité de procéder à des contrôles au gré de leur fantaisie, les policiers n'en sont pas désarmés pour autant face aux clandestins. Depuis que la loi sur les vérifications d'identité a été votée, ils s'appuient de plus en plus souvent sur un décret de 1946 obligeant les étrangers à présenter leurs papiers à tout moment.

Cette démarche a été et reste très critiquée car elle subordonne la légitimité de tels contrôles à la constatation de la qualité d'étranger de la personne interpellée, constatation qui ne peut évidemment être faite qu'a posteriori. On n'est pas loin du défilé de l'écrit. Mais la chasse aux clandestins justifie aux yeux du gouvernement cette entorse aux grands principes. Telle est l'explication, un peu embrouillée, que donne officiellement M. Badinter, en attendant que la Cour de cassation tranche cette question, probablement dans quelques semaines.

BERTRAND LE GENDRE.

Agitation à Fleury-Mérogis

Une centaine de gendarmes mobiles sont intervenus, jeudi 3 octobre, à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (Essonnes) pour obliger quelque cent cinquante détenus à réintégrer leur cellule. Ils avaient refusé de les regagner après la promenade de l'après-midi, cela malgré la pluie battante.

Mercredi soir, six cent trente-cinq détenus et condamnés avaient refusé leur plateau-repas. Jeudi à déjeuner, ils n'étaient plus que cinq cent vingt-trois à observer ce mouvement de protestation tournant et trois cent soixante-quatre le soir.

A Loos-ès-Lille (Nord), cinq détenus qui, le matin, leur avaient emboîté le pas ont mis un terme, à dîner, à leur mouvement, à l'exception d'un seul.

Pour ce qui concerne Action directe, la situation paraît éteinte. Les huit détenus appartenant à cette mouvance continuent une grève de la faim commencée, pour cinq d'entre eux, le 15 septembre, par solidarité avec les séparatistes basques menacés d'extradition (le Monde du 3 octobre).

L'agitation qui règne à Fleury-Mérogis ressortit de ces protestations sporadiques, fréquentes dans les prisons. Les raisons sont toujours les mêmes : surpopulation (Fleury-

Mérogis abrite actuellement six mille détenus pour quatre mille huit cents places), manque d'hygiène (ils n'ont droit qu'à une douche par semaine), brimades, rumeurs ou prétextes.

La chancellerie observe plutôt avec sang-froid les événements de Fleury. On a connu pire. Toutes les revendications des détenus, dit-on place Vendôme, ne sont pas injustifiées, mais pour les satisfaire, il faudrait des crédits. Or ceux-ci manquent. L'amélioration de la vie quotidienne reste une priorité, insiste la chancellerie, qui, jeudi, a diffusé un bilan de ce qui a été fait depuis le changement de majorité : généralisation, en voie d'achèvement, des parloirs sans séparation, augmentation de la rémunération des détenus qui travaillent, etc.

Reste que, dans beaucoup de cas, les conditions de vie en prison demeurent inadéquates. Le syndicat CFDT du personnel pénitentiaire le dit à sa manière en « s'étonnant qu'un tel mouvement ne se soit pas produit plus tôt ». Le syndicat de la magistrature (gauche) estime pour sa part que la situation carcérale fait partie des « urgences sociales » justifiant une réelle priorité budgétaire. — B.L.G.

NADAUD "Sa Prépa" efficace à
SCIENCES PO
début le 11 Octobre 1984. Pour tous renseignements
appelez Jeanine LE CHEVALIER
1, place JUSSIEU Paris V, tél. (1) **337.71.16**

HÔTESSE TUNON
UN VISA POUR TOUTES LES
PROFESSIONS DE L'ACCUEIL
Possibilités de stages rémunérés à Epone
Cander et Disney World (Orlando, FLORIDE)
23 Ecoles TUNON dans le monde.
Ecole Internationale d'Hôtesses TUNON
1500 PARIS
154 (AM) rue du Fr-Saint-Honoré (1) 339.80.00
NOUVEAU ! Ouverture section Hôtes d'Accueil

Le Monde
Sciences et documents
**D'OCTOBRE
EST PARU**

هكذا من العمل

SOCIÉTÉ

DE LA CONCORDE AU LOUVRE

La toilette du cœur de Paris

Des cours du Louvre à l'orée des Champs-Élysées en passant par le Carrousel, les Tuileries et la Concorde, sur les quinze cents mètres les plus courts de Paris et les plus chargés d'histoire, la grande toilette a commencé.

Les Parisiens n'ont pas encore pris l'exacte mesure de l'événement, mais celui-ci n'est pas médiocre. Il y avait plus d'un siècle que l'on n'avait pas touché à cette voie sacrée. Les travaux durent sans doute plus d'une décennie, mais juste avant l'an 2000, la promenade sera devenue digne des millions de visiteurs qui la parcourent chaque année. Ils débiteront place de la Concorde. Le principe en a été

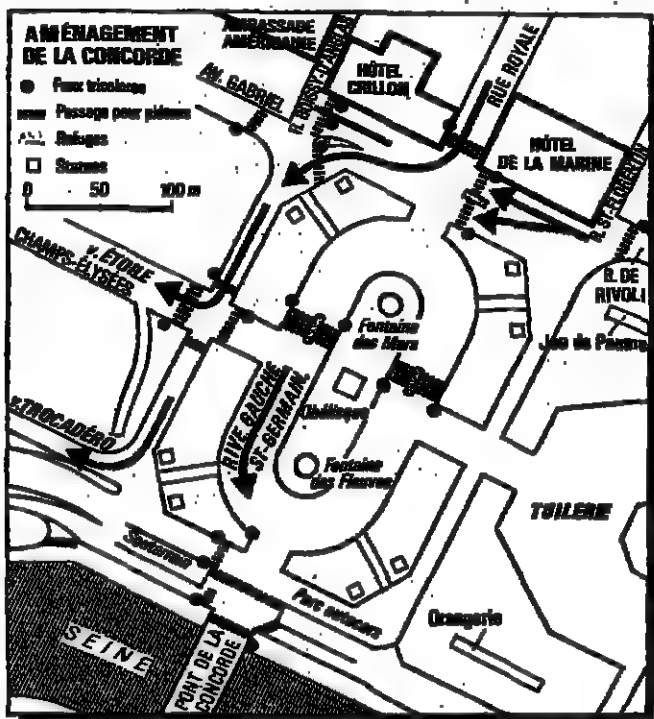
les panneaux ne dénotent pas la belle ordonnance du site.

Ce ne sera qu'une première étape. La seconde, à la fois onéreuse et plus délicate, devra nécessairement porter sur les éléments décoratifs. Ils sont en pitoyable état. M. Michel Jantzen, architecte en chef des monuments historiques, et sa collaboratrice, Mme Agnès Adamkiewicz, ont minutieusement auscultés. Leur diagnostic, présenté en 1983 sous forme d'un volumineux rapport, est alarmant.

Deux des huit statues des grandes villes de France ornant les coins de la place - celles de Lille et de Strasbourg - sont ron-

Voilà une entreprise qui aurait pu marquer la seconde mandature de M. Jacques Chirac à la mairie de Paris. Il n'est pas trop tard. Et cela d'autant moins que l'Etat a, de son côté, entrepris la toilette des espaces qui lui appartiennent : les Tuileries, le Carrousel et les places du Louvre.

Là encore, ce n'est pas du luxe. Le jardin des Tuileries est l'espace vert le plus maussade de Paris. Poussiéreux, peu fleuri, médiocrement entretenu, assombri par une véritable forêt sans grâce, il désolait M. Michel Caldequès, sénateur de Paris et maire du premier arrondissement. M. Jack Lang, ministre de la culture, a entrepris sa remise en état. Remplacement du mobilier, rénovation des locaux des gardiens, création d'un jardin près du musée de l'Orangerie, dégauchage des arbres, tels sont les travaux déjà engagés cette année. Et l'on a demandé à des architectes de proposer une restauration plus ambitieuse.



Les parterres de La Nôtre

Au-delà, les projets concernant le Carrousel et la place Napoléon sont déjà mieux connus puisqu'ils font partie de la rénovation du Grand Louvre (1). En se dirigeant vers l'est, on trouve d'abord les parterres que La Nôtre avait dessinés et que l'on a l'intention de reconstituer. L'avenue du Général-Lacourrière sera mise en souterrain, effaçant ainsi la circulation automobile de la perspective. Puis une terrasse haute d'un mètre marquera l'emplacement de l'ancien palais des Tuileries, incendié pendant la Commune. Les pelouses et les bouquets d'arbres se prolongeront jusqu'à l'arc de triomphe du Carrousel.

Au-dessous d'eux se trouveront deux étages de parking pour venir abriter une centaine de cars et au moins cinq cents voitures. Problème ardu pour les architectes : comment serrer les acides et la ventilation de ces garages souterrains sans dégrader la surface ? La solution, notamment pour l'évacuation de l'air vicié, n'est pas encore trouvée.

La place du Carrousel et la cour Napoléon seront entièrement pavées de granit. Sur la première, les voies de circulation automobile s'annuleront et s'ordonneront autour d'un terre-plein circulaire. Puis commencent le domaine exclusif des piétons qui convergeront vers les parterres d'eau et l'immense pyramide de verre marquant l'entrée souterraine du musée.

Là encore, MM. Poi et Michel Mercier, les architectes du Grand Louvre, doivent faire preuve d'ingéniosité pour garantir la climatisation des sous-sols sans encombrer la place de superstructures disgracieuses comme celles qui ont fleuri autour du Forum des Halles. Les cheminées des restaurants enterrés seront dissimulées dans les bâtiments de l'ancien ministère des finances. Le chauffage sera fourni par le chauffage urbain, et le système de refroidissement utilisera sans doute l'eau de la Seine. C'est à ce prix que la pureté de la perspective sera sauvegardée. La cour Napoléon avec sa pyramide nous sont promises pour 1987 ; les pelouses du Carrousel, la terrasse des Tuileries et les parterres de La Nôtre apparaîtront quelques années plus tard.

Beau programme qui rend lyrique M. Emile Buisson, le patron du Grand Louvre : « Chacun, dit-il, découvrira alors, de la cour Carrée jusqu'à la Concorde, un lieu vivant qui fera le bonheur du Paris futur. »

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Les grandes lignes de ce projet font l'objet d'une exposition ouverte au musée de l'Orangerie à Paris, jusqu'à la fin de mai d'octobre.

accepté à la fois par la Ville et par l'Etat, ce qui est de bon augure.

Deux fois centenaire, dessinée au temps des carrosses mais envahie par l'automobile, la Concorde a besoin d'un sérieux réajustement. Avec ses quatre-vingts accidents corporels par an dont vingt piétons tués ou blessés, c'est le carrefour le plus dangereux de la capitale. Comment ramener un peu d'ordre et de sécurité ? Impossible d'envisager un tunnel pour les voitures ou un passage souterrain pour les piétons. La sous-sol est déjà trop encombré (parking, métro, égouts).

Les fissures de l'obélisque

Les services de l'Hôtel de Ville ont donc élaboré un nouveau plan de circulation. Il consiste à rejeter vers la périphérie de la place une partie du flot automobile débouchant de la rue de Rivoli et de la rue Royale, et à le diriger vers les Champs-Élysées et le cours la Reine. L'objectif est de diminuer d'un million 1 700 unités les véhicules qui, aux heures de pointe, défilent au centre de la place, au pied même de l'obélisque. Pour que les touristes puissent enfin atteindre le terre-plein central sans risquer leur vie, des passages piétons protégés par des feux tricolores et des refuges vont être installés d'est en ouest, dans l'axe des Champs-Élysées.

Cette opération apparemment simple va pourtant nécessiter la suppression d'un parking de surface, la construction d'un flot devant l'Hôtel Clillon, la fermeture d'une des issues de la place, la pose d'une demi-douzaine de panneaux et le marquage au sol de dix-sept passages piétons. Coût : 12 millions de francs dont la région Ile-de-France prend une partie à sa charge. Ouverture du chantier : printemps 1985. La commission supérieure des monuments historiques est d'accord à condition que les feux rouges et

gées par une sorte de lippe de caillasse. Irréductibles. Il faudrait les refaire entièrement. Les autres sont malades, mais il est possible de les sauver.

Sur les vingt colonnes ornées de rosettes dessinées au siècle dernier par l'architecte Vignon, huit seulement sont encore en place. Malgré une tentative de restauration manquée qui a coûté plusieurs millions, elles sont menacées par la rouille. Il coûterait sans doute moins cher de remplacer carrément ces pièces de fonte galvanisée par des colonnes en bronze.

Les fontaines encadrant l'obélisque ne valent pas mieux. Leurs personnages de fonte perdent leur peau de cuivre par plaques entières. Les vasques sont mangées par la mousse, et l'on se demande par quel miracle les tuyauteries intérieures fonctionnent encore. Jacques Chirac a décidé de sauver ces fontaines, mais leur ramène en état sera fort coûteuse. L'obélisque lui-même, don du vice-roi d'Égypte à Louis-Philippe, porte des fissures énigmatiques. D'où viennent-elles ? Les dernières ou sont-elles le signe d'une dégradation récente ? A surveiller de près.

Au total, comme les chevaux de Marly dressés à l'orée des Champs-Élysées et que l'on est obligé de remplacer par des copies, le décor de la Concorde a terriblement souffert. Y compris le ministère de la marine et l'Hôtel Clillon dont les façades sont abîmées par les intempéries et dont les toitures se sont couvertes d'appendices disgracieux.

Puisque tout, ou presque, est à reprendre, M. Michel Jantzen suggère d'en profiter pour redonner à la place son charme d'autrefois. Il faudrait, pour cela, reconstituer les terre-pleins d'origine, rognés par la circulation, les couvrir d'un dallage moins rébarbatif et dessiner au pied de la terrasse des Tuileries au moins deux des fossés jadis qui entouraient jadis la Concorde.

En voiture...avec le break - PHILATÉLISTES

Le timbre et l'automobile ont toujours fait bon ménage. Les PTT viennent de le confirmer en consacrant une vignette à l'ingénieur Delamar-Debutteville qui déposa en 1884 le premier brevet automobile après avoir installé sous la caisse d'un vieux « break de chasse hippomobile à quatre roues » un moteur de huit chevaux à gaz.

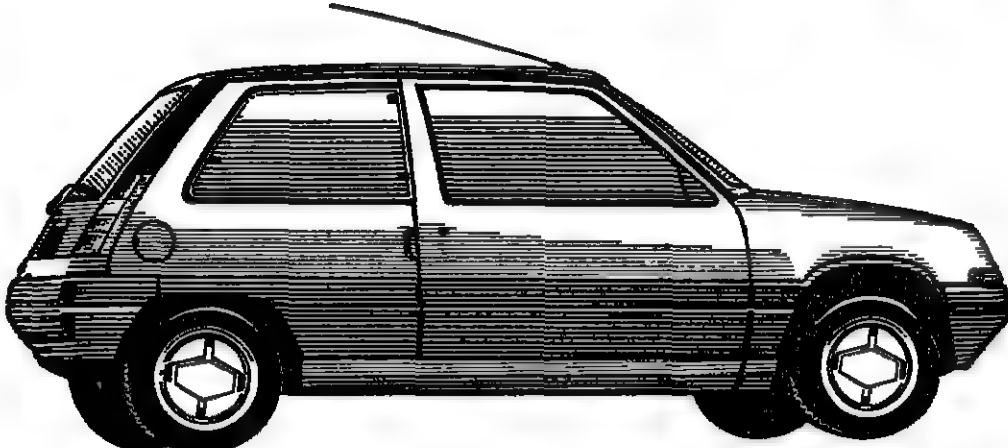
A l'occasion du Salon de l'automobile, le Monde des philatélistes consacre une étude abondamment illustrée à cette « petite histoire » de la voiture à travers les timbres.

Des reproductions d'affiches et de cartes postales sur le même thème complètent heureusement ce dossier encore enrichi par une étude sur le rallye de MonteCarlo.

Pour illustrer ce numéro, les jeunes lecteurs du Monde des philatélistes ont donné libre cours à leur imagination dans le cadre d'un concours de dessins sur l'automobile. L'une de ces illustrations a été retenue pour la page de couverture.

★ Le numéro 11 F.

DECOUVREZ LA RENAULT SUPERCINQ



Super belle, super pratique, super performante, la RENAULT SUPERCINQ a été conçue pour être la super gagnante de sa catégorie. Sa technologie de pointe l'a dotée d'un grand nombre d'avantages pour lui assurer la supériorité.

SUPER RACEE : la RENAULT SUPERCINQ séduit par son aérodynamisme très étudié avec un CX de 0,35. **SUPER ECONOMIQUE** : le champion de sa catégorie en version TL : 4,1 L à 80 km/h, 5,6 L à 120 km/h, 5,8 L en cycle urbain.

SUPER PERFORMANTE : moteur-boîte transversal sur les cinq versions. 5 vitesses en série. Puissance de 47 ch DIN (34 kW ISO) à 72 ch DIN (62 kW ISO). 167 km/h sur circuit, 11,5 secondes de 0 à 100 km/h pour la version TSE. 15,0 L à 80 km/h, 6,7 L à 120 km/h, 7,8 L en cycle urbain.

SUPER SECURITE : tenue de route exceptionnelle avec son nouveau train avant à départ réglable. Freinage assisté de type X super efficace par tous les temps. RENAULT SUPERCINQ un nouveau plaisir de conduire en toute sécurité.

SUPER FIABLE : elle apporte les innovations des techniques de pointe. Allumage électronique intégral dans les versions GTL - GTS et TSE.

SUPER LONGEVITE : résultat d'une protection "totale" anti-corrosion en 9 étapes de traitements successifs.

SUPER CONFORT : une habitabilité et un confort incomparables avec l'adoption des sièges avant "monotracas" (versions GTL, GTS, TSE).

RENAULT SUPERCINQ "PLUS CINQ QUE LA 5"

* seul version L.

LES 5,6,7 ET 8 OCT.



RENAULT présente GH

DANS TOUT LE RESEAU RENAULT



SOCIÉTÉ

AUX ASSISES DE PARIS

Suicide par personne interposée

Le 9 novembre 1982, sur un banc des jardins du Trocadéro, Frédéric Marel a tué d'une balle dans la nuque Chantal Bérard. Il avait dix-neuf ans, elle en avait dix-huit. Aujourd'hui, devant les assises de Paris et jusqu'au 8 octobre, il s'agit de juger. Ce sera pas facile. Ce drame qui, pour Frédéric, était la « la seule issue » échappe aux normes. Passionnel ? Sans aucun doute, mais sans passion extériorisée, sans ces cris, ces menaces, ces larmes qui en sont les prémices ordinaires. Chantal est morte sans avoir jamais soupçonné qu'elle allait mourir. Sur le banc du Trocadéro, quand il a sorti tout doucement de sa poche le revolver acheté cinq jours plus tôt, elle avait la tête appuyée sur son épaule.

Ils s'étaient rencontrés un an plus tôt, peu après l'année de leur bac. Elle venait d'entrer à Sciences Po. Il commençait à Nantes sa première année de sciences économiques. Ils avaient en commun des familles aux situations sociales aisées. Mais si Chantal Bérard était fille du seizième arrondissement, élevée dans des traditions auxquelles elle adhère, Frédéric, lui, pour vivre, à Neuilly dans sa famille, se sentait porteur d'un passé moins simple. A quatre ans, son père légitime l'avait abandonné. Remarié, sa mère l'avait emmené avec elle chez un beau-père qui devait l'adopter et lui donner son nom.

La fragilité de l'adolescence

A ce passé confiné sur les bancs du Trocadéro - déjà - Chantal ne fut pas insensible. Entre eux, à partir de juillet 1982, s'éleva une idylle profonde, et même ce qui a été appelé un « flirt très poussé ». Ils allaient mesurer bientôt, l'un et l'autre, qu'il y avait malentendu. Il la désirait alors qu'elle, au nom de ses principes catholiques, n'admettait pas de relations charnelles hors du mariage. De ce mariage, ni l'un ni l'autre ne voulait. Lui parce que ce n'était pas son genre, pas plus d'ailleurs que de se mettre en ménage. Elle, par

manque d'un amour total. Mais il mesura bientôt qu'il avait besoin d'elle, de sa présence, des rencontres au Trocadéro où il lui parlait de ses « petits problèmes ». « Elle m'aidait beaucoup », dira-t-il.

Alors, du jour où elle lui fait comprendre que leurs relations doivent s'espacer, il mesure dans la fragilité de son adolescence que « tout va s'écrouler » car, pour lui, elle était devenue « tout ». Sait-il ce qui alors le pousse à décider le pire ? Jalousie ? « Ce n'est pas le mot ». Mais, peut-être bien, orgueil, égotisme : « Elle m'avait aidé à vivre. Avant elle, je ne voyais pas d'utilité à mon existence. Sans elle, je perdais ce qui m'avait donné confiance en moi et avait renforcé ma personnalité. Si elle voulait que je m'éloigne, c'est que ce lui convenait. C'est alors que ce qu'il appelle l'« idée » s'est imposée : « Par cet acte, je la préservais des autres et je la gardais éternellement. »

Ainsi parle-t-il, non point en accusé mais en bon et beau jeune homme qui ne cherche pas à tricher, qui a même l'honnêteté ou l'audace de ne point offrir le spectacle des larmes et de refuser l'aveu d'un remords. Le président Giresse perçut aussitôt qu'il n'était pas songé au suicide après la crime. Il répondit : « J'y ai beaucoup pensé. Je ne l'ai pas fait. C'était été une solution un peu trop facile. A partir du moment où je faisais l'acte, c'était pour moi comme si je me suicidais. »

Voilà. Toutes les questions complémentaires n'apporteront rien de plus. Il est sûr que Frédéric Marel n'eut jamais pour Chantal « aucune haine ». Mais allez donc vous y retrouver dans les pulsions secrètes d'un adolescent que ses familles tenaient pour « incertain », qui lui-même n'a pas encore atteint l'âge où l'on peut s'y retrouver et s'en trouver réduit à patauger dans l'exercice d'introspections auxquelles pourtant il ne demande qu'à se livrer.

JEAN-MARC THEOLLE

Un an de prison pour avoir emmené ses enfants en Algérie contre la volonté de leur mère. Un père de famille algérien, M. Misoud Boukaski, trente-quatre ans, divorcé, a été condamné à un an de prison ferme et 5 000 F de dommages et intérêts, par le tribunal

correctionnel de Colmar (Haut-Rhin) pour avoir emmené ses quatre enfants âgés de cinq, trois, deux et un an, dans son pays, contre le gré de son ex-épouse algérienne habitant Beauvais (Oise), et qui en a la garde. M. Boukaski, qui comparait libre, a été arrêté à l'audience.

SPORTS

ARI VATANEN GAGNE LE RALLYE DE SAN-REMO

Le triomphe de la 205 Peugeot

Le Finlandais Ari Vatanen sur 205 Peugeot turbo 16 a remporté, vendredi matin 5 octobre, le rallye de San-Remo devant les Italiens Attilio Bettega à 5 mn 27 s et Massimo Biasini à 9 mn 24 s, tous les deux sur Lancia. Le Français Jean-Pierre Nicolas, également sur 205 turbo 16, a pris la cinquième place.

C'est un véritable triomphe pour le constructeur français. Pour sa quatrième sortie officielle, la 205 turbo 16 a obtenu une deuxième victoire, quatre semaines après celle du rallye finlandais des Mille Lacs.

Dans un raccourci à faire pâlir les constructeurs concurrents, Walter Rohrl (Audi Quattro), champion du monde au titre, a lâché au terme d'une des cinquante-six épreuves spéciales du rallye italien : « Nous sommes tous des touristes par rapport aux Peugeot. Le pilote ouest-allemand résumait bien la supériorité de la voiture française sur les Lancia et les Audi Quattro qui passaient, il n'y a guère, pour des monstres sans rival sur l'asphalte, la terre et la neige. »

Tout porte à croire que la 205 turbo 16 est une voiture exceptionnelle : quatre roues motrices, moteur central arrière à 16 sou-

papes, transmission intégrale, elle développe plus de 300 ch. Elle devra toutefois attendre la saison prochaine pour confirmer ses performances dans toutes les épreuves du championnat du monde auquel elle participera. (Voir notre supplément auto du 5 octobre.)

Sur les routes italiennes, la course du champion du monde 1981, Ari Vatanen, âgé de trente-deux ans, a tourné à la démonstration. L'orgueilleux Walter Rohrl était relégué à plus de 4 mn avant d'abandonner au cours de la dernière nuit, après avoir percé un rocher sur les hauteurs de San-Remo : le Suédois Stig Blomqvist et le Finlandais Marku Alen avaient précédemment dû se retirer de la course à la suite d'ennuis mécaniques. Malgré les efforts de l'Italien Attilio Bettega, vainqueur des dernières épreuves spéciales, le pilote finlandais de la 205 conservait un avantage de plus de 5 mn dans des conditions de course rendues difficiles par le brouillard et la pluie battante.

Coupe d'Europe des clubs champions de basket-ball. - Limoges a battu, jeudi 4 octobre, Southampton, sur son terrain (114-101), au terme du premier tour (match aller) de la Coupe d'Europe des clubs champions.

DESTINÉS AU JAPON

Les 287 kilos d'oxyde de plutonium ont été chargés sur un minéralier à Cherbourg

C'est, en principe, un convoi maritime exceptionnel qui devrait prendre prochainement la mer et quitter le port de Cherbourg (Manche), à destination du Japon. Une véritable armada, composée de bâtiments de guerre des marines américaine, française et éventuellement britannique, avec couverture aérienne et surveillance par satellite, va, en effet, escorter un minéralier japonais de 16 000 tonnes, le *Seishin Maru*. Habituellement, ce bâtiment de transport que des matières anodines. Le luxe de précautions dont il fait l'objet s'explique, cette fois, par la nature de la cargaison, autrement précieuse et dangereuse.

Il s'agit en effet de 287 kilogrammes d'oxyde de plutonium produits par l'usine de retraitement de combustibles irradiés de La Hague (Manche) et destinés à alimenter, au Japon, un réacteur sur-générateur prototype (Joyo) de quelques 100 mégawatts thermiques, analogue au réacteur français Rapsoie, aujourd'hui arrêté. Ce chargement, dont on redoute bien évidemment le détournement en raison de sa nature, a quitté nuitamment l'usine de La Hague, sous forte escorte. Selon les témoins, le convoi était composé d'une quarantaine de véhicules précédés de motards et de blindés légers de la gendarmerie, et c'est à 6 heures du matin qu'il a pénétré sans incident dans l'enceinte militaire de l'arsenal.

Bien qu'aucune information n'ait été fournie à ce sujet, il est clair que le chargement de ces contenants d'oxyde de plutonium a commencé, vendredi matin 5 octobre, sous bonne garde. Les matières transportées sont, en effet, autrement embarrassantes que l'hexafluorure d'uranium qui était contenu dans les cales du *Mont-Louis*. Nombreux sont ceux qui souhaitent donc voir le minéralier japonais « partir le plus vite possible ». Mais l'état de la mer le permet-il ? Ne faut-il pas attendre que la tempête qui souffle sur la Manche se calme ? Il ne faut pas sous-estimer les difficultés de charger une telle cargaison, pour laquelle nombre de vérifications sont nécessaires, tant pour ce qui concerne l'armement des contenants que la protection physique et radiologique de leur contenu.

Telle qu'elle se présente actuellement, cette cargaison se compose de vingt emballages : seize de fabrication française, portant le nom de code FS-47, contenant 146 kilos d'oxyde de plutonium ; quatre autres, d'origine britannique, abritant les 141 kilos restants. Ce transport n'a pas été sans soulever de grandes protestations. Non pas qu'il soit contraire aux accords intergouvernementaux, mais parce que, au début de l'été, cinq sénateurs et dix représentants démocrates américains avaient demandé au président Reagan de l'interdire. Ils craignaient, en effet, que ces matières nucléaires ne constituent une « cible tentante pour des terroristes ou des

pays hostiles » désireux d'en faire un mauvais usage.

En fait, le plutonium livré par la France est loin d'avoir la qualité nécessaire pour permettre la fabrication d'engins nucléaires à vocation militaire. Il contient, en effet, de fortes proportions (plus de 20 %) de variétés particulières de plutonium - notamment le plutonium 240 - peu prisées des militaires pour leurs engins, car il « empoisonne » le plutonium 239 recherché.

Quoi qu'il en soit, le problème du transport de ces 287 kilos d'oxyde de plutonium vers le Japon est loin d'avoir été simple et l'on en juge par les dix-huit mois de discussions qui ont été nécessaires pour définir le moyen le plus adapté à cette livraison. Après avoir envisagé, un moment, l'envoi (1), les responsables se sont orientés vers le bateau, comme cela se fait déjà pour le transport, via le canal de Panama, des combustibles irradiés dans les centrales japonaises et destinés à être retraités à l'usine de La Hague. C'est cette voie maritime-là que devrait en principe suivre, au grand dam du mouvement écologique Greenpeace, sensibilisé par le naufrage du *Mont-Louis*, le minéralier japonais. Cette première livraison à destination de la Power Nuclear Company, qui exploite au nord de Tokyo le réacteur Joyo, devrait être la première d'une série qui, aux termes des contrats signés entre la France et le Japon, conduirait à la livraison de plusieurs tonnes de plutonium. De tels transports sont relativement fréquents en Europe, puisque, depuis 1983, quelque 1 200 kilos de plutonium ont circulé entre la France et l'Allemagne fédérale.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(1) C'est le mode de transport choisi pour les vitres nucléaires de la force de dissuasion française.

LE CONTENU DE LA CARGAISON

Les 287 kilos d'oxyde de plutonium que la France livre au Japon sont le résultat du retraitement à la Hague de combustibles d'origine américaine livrés dans les centrales à son frère japonais. C'est la raison pour laquelle les Américains devaient donner leur autorisation pour ce transfert. Cette masse d'oxyde de plutonium, dont la valeur peut être estimée à environ 35 millions de dollars, contient 251 kilos de plutonium par tonnes variétés (isotopes) de plutonium confondues. La masse réelle d'oxyde fissile ne représente, dans ces conditions, que 198 kilos de matière.

L'utilisation exclusive pacifique de ce plutonium par le Japon est garantie par l'adhésion de ce pays au traité de non-prolifération et par les contrôles de l'Agence internationale de l'énergie atomique acceptés à ce sujet de sa constitution.

Sept astronautes à bord de « Challenger »

La navette spatiale américaine *Challenger* a quitté, vendredi à 12 h 3 (heure française), le centre spatial Kennedy, en Floride, pour une mission orbitale de huit jours. Dix minutes après le décollage, le centre de contrôle indiquait une mise en orbite parfaite. Le retour était prévu au même endroit, samedi 13 octobre à 17 h 25. Pour ce sixième vol (1), *Challenger* emporte un équipage de sept astronautes.

Le commandant de vol est Robert Crippen, qui pilota le vol inaugural de la première navette, *Columbia*, et qui en est aujourd'hui à sa quatrième mission orbitale. Le pilote est John McArthur. Des trois ingénieurs de bord, deux sont des femmes. Sally Ride, qui fut en juin 1983, la première Américaine en orbite, doit être au cours de ce vol la première à « marcher » dans l'espace ; elle est accompagnée de Kathryn Sullivan et de David Lee. Enfin, l'équipage comporte deux scientifiques, Paul Scully-Power, un Américain d'origine australienne, et Marc Garneau, l'un des six Canadiens qui s'entraînent au centre de formation de la NASA.

L'objectif principal de la mission est l'observation de la Terre. Le premier travail des astronautes, après les vérifications d'usage, sera d'extraire de la soude la satellite ERBS (Earth Radiation Budget Satellite). Ce satellite de 2,3 tonnes doit mesurer, dans plusieurs bandes de longueur d'onde, comment se répartit l'énergie rayonnée par la Terre ; on sait que les zones tropicales rayonnent moins d'énergie qu'elles n'en reçoivent du

Soleil, alors que le contraire est vrai des zones arctiques. Mais la variation de ce rayonnement suivant le lieu et l'époque est encore mal connue, alors qu'elle est un élément essentiel pour comprendre l'évolution climatique à long terme. Le satellite doit aussi mesurer la quantité d'aérosols et de chlore gazeux d'origine humaine dans la stratosphère, où ils absorbent le rayonnement solaire et influencent donc aussi les conditions climatiques.

Après la mise en orbite d'ERBS, les astronautes étudieront la Terre à partir de la navette. Un ensemble d'appareils (OSTA-3) installés dans la soude prendra des images photographiques, observera au radar la surface du globe, et mesurera la distribution atmosphérique de l'oxyde de carbone.

Parmi les autres tâches confiées aux astronautes, on relève l'essai d'un système permettant de remplir les réservoirs d'un satellite en orbite. Sally Ride doit sortir dans l'espace, pour simuler la pose d'une valve sur un satellite.

Enfin, Marc Garneau doit mettre en œuvre toute une série d'expériences préparées par des laboratoires canadiens ; en particulier il essaiera un système de vision pour robot qui pourrait servir par la suite à des opérations de rendez-vous ou de construction en orbite.

M. A.

(1) Outre *Challenger*, *Columbia* a volé six fois et *Discovery* une fois.

EN BREF

Cinq membres de l'ex-FLNC condamnés

Cinq membres de l'ex-Front de libération nationale de la Corse ont été condamnés, jeudi 4 octobre, par le tribunal de Paris à la suite de deux séries d'attentats par explosifs contre des établissements publics et privés commis les 7 février 1982 et 29 avril 1983 à Paris et dans la région parisienne. Jean-Dominique Gladieu, trente et un ans, a été condamné à huit ans de prison dont deux avec sursis ; Jean-Pierre Bortol, vingt-huit ans, et François Marcelli, trente-deux ans, à six ans de prison dont deux avec sursis ; Edmond Perretin, vingt-sept ans, à cinq ans dont deux avec sursis, et François Gaggini, quarante-trois ans, à quatre ans dont deux avec sursis. Les cinq nationalistes avaient tous reconnu les faits, sauf François Gaggini qui assurait avoir été exclu du FLNC en octobre 1981 après y avoir occupé un rôle important.

Après la « nuit bleue » de Lyon

L'ex-FLNC (Front de libération nationale de la Corse) a revendiqué, le jeudi 4 octobre au début d'après-midi, par un appel téléphonique au bureau de l'AFP de Marseille, les sept attentats à l'explosif commis le même jour à Lyon entre 1 h 36 et 1 h 51 (*Le Monde* du 5 octobre). Le correspondant anonyme qui faisait grève pendant une heure, vendredi 5 octobre, à l'appel des syndicats de la FEN, de la CGT et de la CFDT. Agents de service, ouvriers, personnels d'entretien et de laboratoires, ils sont près de 100 000 à travailler 41 h 30 en moyenne par semaine dans les collèges et lycées. Les syndicats demandent l'application des 39 heures et surtout, explique un responsable du SCEN-CFDT, « des négociations par établissement pour permettre une réorganisation du travail et éviter les interruptions de service dans la journée ». Le projet de budget, qui prévoit cinq cents suppressions de postes, inquiète aussi les organisations syndicales.

Mise en garde de Jean-Paul II sur la théologie de la libération

S'adressant aux évêques péruviens, réunis à Rome pour leur visite ad liminem, mais aussi pour tenter de surmonter leurs divisions concernant les thèses controversées sur la théologie de la libération (*Le Monde* du 4 octobre), le pape a commencé par un rappel de la misère au Pérou qui « menace des hommes dans leur existence même », en ajoutant que « l'Eglise entend rester fidèle à son option préférentielle pour les pauvres ».

Puis le pape les a mis en garde contre les « idéologies contraires à la foi », invitant ses auditeurs à ne pas emprunter à celles-ci, « comme si ces idéologies possédaient le secret de l'efficacité en ce domaine ». « Dans le domaine de la théologie, a-t-il ajouté, il faut respecter une méthodologie précise et les textes bibliques, dont le message ne peut être remplacé par le langage des sciences humaines, comme l'a rappelé récemment l'Instruction de la congrégation de la doctrine de la foi. »

Ces précisions seront certainement développées par Jean-Paul II dans le discours important sur l'évangélisation qu'il s'apprête à prononcer lors de son voyage à Saint-Domingue le 11 octobre.

Un administrateur provisoire pour l'université du Havre

M. Guy Fleury a été désigné comme administrateur provisoire de l'université du Havre par le recteur de l'académie de Rouen. Le nouvel établissement créé le 28 août dernier, groupe divers instituts et UER qui dépendaient précédemment de l'université de Rouen (*Le Monde* du 30 août).

(Né le 18 octobre 1941 à Dettling-Rosen (Suisse-Montagne), M. Guy Fleury est ingénieur en électronique. En 1969, il est nommé assistant au département de génie électrique de l'UTL de Havre. Maître-assistant, il participe ensuite à la création du service de formation continue de l'université de Rouen. En mars 1982, il est nommé conseiller scientifique à la direction de la recherche, de la coopération et des relations internationales au ministère de l'éducation nationale, chargé du développement des disciplines scientifiques dans les universités des pays en voie de développement.)

paul beuscher

PROMOTION SPECIALE

“salon de la musique”

Offre valable du 26 septembre au 6 octobre 1984:

-10%

sur tous les modèles de pianos*

* Sur les marchandises en stock. A l'occasion des pianos faisant l'objet d'une promotion.

Garantie 5 ans - Livraison gratuite (Paris et Région Parisienne - Accès normaux) Autres facilités de paiement Etude personnalisée sur demande

paul beuscher

15-17, boul. Beaumarchais 75004 Paris ☎ 272.05.41

PIANOS



LE CARNET DU Monde

Mariages

- Cherif ALOUINI
et
Sophie BOUTAUD,

font part de leur mariage.

La cérémonie aura lieu à l'ambassade de France à Kigali (Rwanda), le samedi 6 octobre 1984.

100, rue Georges-Lafanier,
76600 Le Havre,
1, rue du Mail,
75002 Paris.

Décès

- M^{me} Jacques Bisch,
M. et M^{me} Raoul Esqueras
et leurs filles,
M^{me} Mariette Desmet,
dont l'aide et l'assistance lui ont été si
précieuses,
ont la profonde douleur de faire part du
décès de

M. Jacques BISCH,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1918,
croix de guerre 1940,

le 26 septembre 1984.

Selon la volonté du défunt, les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

77, rue du Marteau,
1040 Bruxelles,
11, rue des Bleuets,
67200 Strasbourg.

- M^{me} Robert Cerf,
M. et M^{me} Jacques Cerf
et leurs enfants,
M. et M^{me} Bertrand Cerf
et leur fille,
M^{me} Jean-Pierre Weil
et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès
subit de

M. Robert CERF,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
survenu le 4 octobre 1984.

Les obsèques ont lieu le vendredi
5 octobre, à 14 h 30, au cimetière pa-
risien de Pantin,
37, avenue Bagued, 75116 Paris.

- Pierre et Christine Debouardien,
leurs enfants,
Vincent et Marianne Debouardien,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part de la mort de

M^{me} Henry DUBOURDIEU,
née Clotilde Gosselin-Lucas,
le 29 septembre 1984, à Paris.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité
familiale.

50, rue de Picpus,
75012 Paris,
24, rue Baguet,
75014 Paris.

- Les familles Egle et ses amis
ont la tristesse de faire part du décès de

François EGLE,

survenu le 31 août 1984, dans sa vingt-
neuvième année.

L'inhumation a eu lieu à Viroflay
dans l'intimité.

2, rue Hippolyte-Maze,
Viroflay,
28, quai d'Orléans,
Paris,
55, East End Ave.,
New York City.

- Sa famille
Et ses amis
ont le chagrin de faire part du décès de

M^{me} Laure KENIG,

administrateur civil
hors classe honoraire
au ministère de l'Industrie,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier
de l'Ordre national du Mérite,
survenu le 28 septembre 1984, à l'âge de
soixante-dix ans.

Le service religieux a été célébré le
mardi 2 octobre en l'église réformée de
l'Ecole.

L'inhumation a eu lieu à Saint-
Marie-sur-Mines (Haut-Rhin).

- M^{me} Max Lucas,
son épouse,

Le docteur Gérard Lucas,
M. et M^{me} Patrick Lucas,
Le comte et la comtesse Bruno
de Séguier,
M. et M^{me} Henry A. Bertrand,
M. et M^{me} Charles Albert Lucas,
ses enfants,

Stéphanie, Agathe et David Lucas,
Christèle, Anne Séverine, Isola et
Caroline Lucas,
Frank Schlegel,
Yannick, Guillaume, Raphaël et
Bismarck de Séguier,
Emilie, Sophie et Delphine
Belleguier,

Géraldine, Clémence et Amélie
Lucas,
ses petits-enfants,

M. et M^{me} Pierre Lucas,
M. et M^{me} Maxime Vaillant-Buisson,
M. et M^{me} Robert Bonnichon,
ses frères, beaux-frères et belles-sœurs,
ont la grande tristesse de faire part du
décès de

M. Max LUCAS,
officier de la Légion d'honneur,
survenu le 4 octobre 1984, dans sa
soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu à
l'église de Notre-Dame-de-Grâce de

Passy, rue de l'Annonciation, Paris-16^e,
le mardi 9 octobre, à 10 h 30.

Ni fleurs ni couronnes.

Des dons pourront être adressés à la
Ligue nationale contre le cancer, 1, ave-
nue Stéphane-Pichon, 75013 Paris.
Cet avis tient lieu de faire-part.

- Le Président,
Le conseil d'administration,

La direction et le personnel de Gras
Savoie SA

ont le grand regret de faire part du
décès de

M. Max LUCAS,
officier de la Légion d'honneur,

leur président d'honneur,

survenu le 4 octobre 1984, dans sa
soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu à
l'église de Notre-Dame-de-Grâce de
Passy, rue de l'Annonciation, Paris-16^e,
le mardi 9 octobre, à 10 h 30.

Ni fleurs ni couronnes.

Des dons pourront être adressés à la
Ligue nationale contre le cancer, 1, ave-
nue Stéphane-Pichon, 75013 Paris.
Cet avis tient lieu de faire-part.

- MM. Pierre et Jean Marcovits,
M. et M^{me} Pierre-Pascal et Anne
Gaudet-Marcovits,
Le Père Paul-Dominique Marcovits,
dominicain,
Le Père Robert A.-M. Carre, dominicain,
M. et M^{me} Roger Poullet,
leurs enfants et petits-enfants,
Et toute la famille
annoncent que s'est endormie dans la
paix du Seigneur

M^{me} André MARCOVITS,
née Marie Carre,
tenante de Saint-Dominique,

le dimanche 30 septembre 1984, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le lundi 8 octobre 1984, à 14 heures, en
l'église Saint-François-Xavier, place du
Président-Mithouard, à Paris-7^e, sa
paroisse.

L'inhumation dans le nouveau de
famille, au cimetière nouveau de
Neuilly-sur-Seine (Haut-de-Seine),
aura lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

14, rue Oudinot, 75007 Paris.

- Michel et Dominique Anjean,
ses petits-enfants,
Stéphane, Eric, Laurent et Sophie,
ses arrière-petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} TEDESCO,
née Polach,
médecin radiologue honoraire
des hôpitaux de Paris,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
survenu le 3 octobre 1984.

Les obsèques auront lieu le lundi
8 octobre, à 11 heures, au cimetière du
Montparnasse.

On se réunira à la porte principale.

5, square Thiers,
75116 Paris.

15, avenue du Monoplane,
1150 Bruxelles.

Remerciements

- M^{me} Olga Aronson,
M. et M^{me} Gabriel Wiernik-Aronson,
et leurs enfants,
M^{me} Zénaide Aronson,
La direction et le personnel du restau-
rant Dominique,
très touchés par les nombreuses ma-
nifestations de sympathie qui leur ont été
témoignées lors du décès de

M. Léon ARONSON,
dit Dominique,

prient toutes les personnes qui se sont
associées à leur peine de trouver ici
l'expression de leurs sincères remercie-
ments.

Anniversaires

- Pour le premier anniversaire du
décès de

M^{me} Charles de VALLAT,
née Jeanne Verlac,

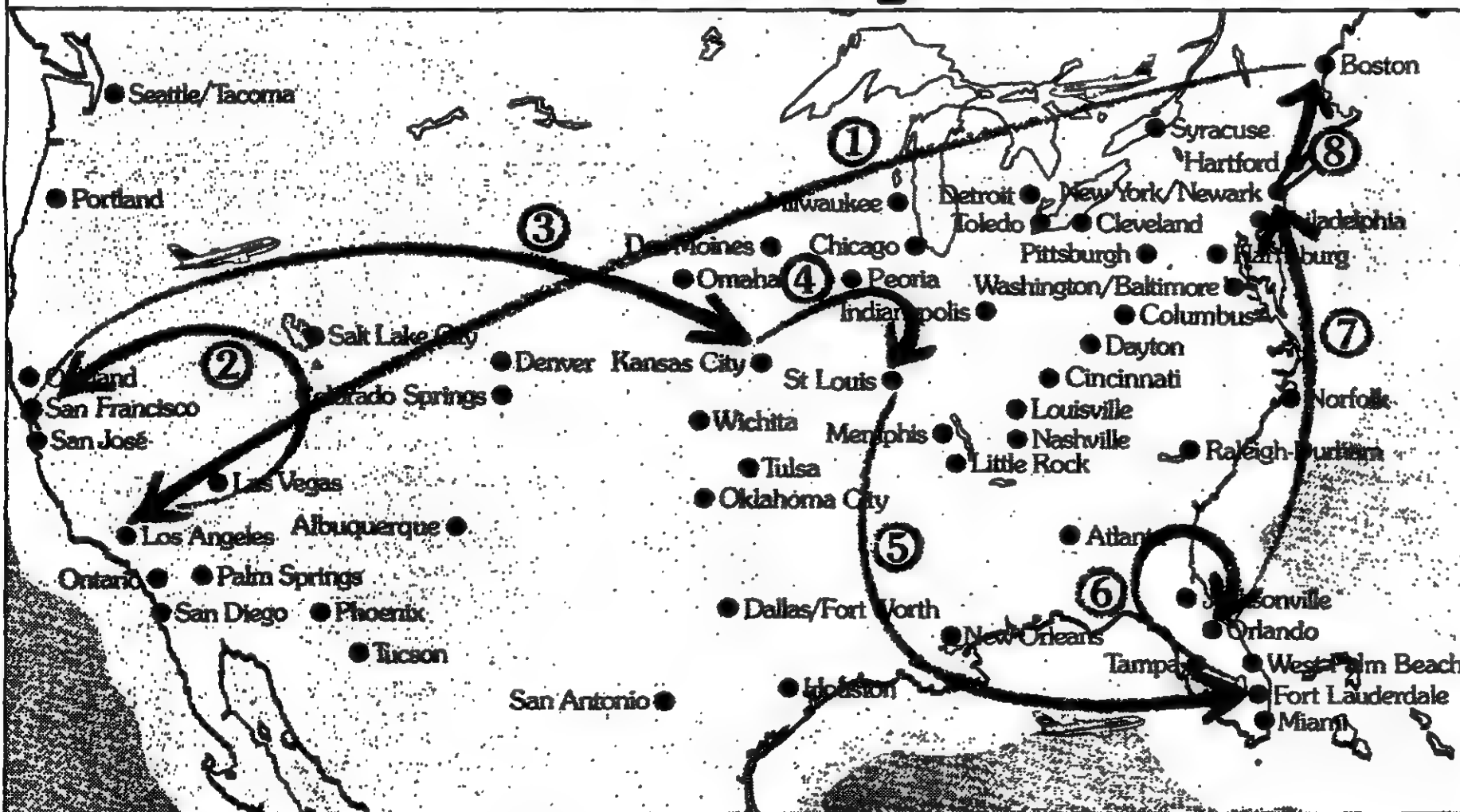
une messe sera célébrée le mardi 9 octo-
bre 1984, à 18 h 30, en l'église Saint-
Nicolas-du-Chardonnet, 23, rue des Ber-
nardins, à Paris-5^e.

ROBLOT S. A.
522-27-22
ORGANISATION D'OBSEQUES

**Listes
de Mariage
AUX TROIS
QUARTIERS**

NOUVEAU!

TWA présente: "le Tour d'Amérique" à 999 F.



Où rêvez-vous d'aller aux USA?
TWA, la grande compagnie sur l'Atlantique, est grande
aussi en Amérique. Et elle vous offre sur ses vols
intérieurs le même service parfait que sur ses vols
transatlantiques. TWA dessert plus de 60 villes US
- A vous de choisir, et vous pourrez en visiter
jusqu'à 8 pour seulement 999 F, en plus de votre billet
transatlantique TWA.

C'est le nouveau billet TWAIRPASS "Tour
d'Amérique". Vous l'achetez en même temps que votre
billet principal. Par exemple: Paris-Boston a/r qui ne
coûte que 3.550 F (Tarif Super Apex, 14 jours
minimum).

Regardez la carte ci-dessus et pointez-y les villes
desservies par TWA que vous aimeriez visiter.
En suivant, ou non, notre suggestion de trajet.

Votre itinéraire devra prendre en compte les
horaires TWA et le fait que d'une ville à l'autre, il peut y
avoir plus d'un vol. Mais vous n'êtes pas obligé de
profiter des 8 vols... 2 sont déjà une bonne affaire.

Amusez-vous à fabriquer votre programme de
séjour idéal, puis soumettez-le à votre agent de voyages.
Il vous dira ce qui est possible et vous aidera à
bâtir votre itinéraire.

8 vols en Amérique pour seulement 999 F!
Ce beau rêve est signé TWA, naturellement. Il vaut bien
un tour chez TWA ou chez votre agent de voyages.

Conditions: Achat du billet 21 jours à l'avance.
Date limite d'achat: 31 décembre 1984. Validité du
billet: du 15 octobre 1984 au 27 mars 1985
inclus plus 60 jours à partir du début du
voyage.

Vous plaît nous plaît.

TWA

Sous réserve d'approbation gouvernementale.

cher
PIANOS

GALERIES LAFAYETTE

DU 5 AU 31 OCTOBRE LES GALERIES LAFAYETTE CRÉENT L'ÉVÉNEMENT
AVEC L'EXPOSITION : "LA FRANCE A DU TALENT"

Pour cette exposition à caractère exceptionnel, toutes les Galeries Lafayette de France ont réuni les grands talents Français, ceux d'hier, d'aujourd'hui et de demain, pour vous offrir l'extraordinaire foisonnement de leurs créations, de leurs rééditions, de leurs idées nouvelles dans tous les domaines. En exclusivité, tous les talents seront là pour vous étonner, vous émerveiller, vous amuser, vous dérouter parfois... Découvrez-les au complet dans le magasin Haussmann.

**TOUS LES
TALENTS DE
LA MODE**

Le Festival de la mode: l'événement exceptionnel de la rentrée, l'explosion de la créativité en mode actuelle, à travers les défilés quotidiens et les modèles exclusifs des grands créateurs, vendus à des prix Galeries Lafayette.

Encore bravo à Yves Saint Laurent! vous êtes invitée à assister, comme si vous y étiez, à son défilé des collections "Variation" et "Fourrure" Hiver 84, au 1^{er} étage. Ou à essayer la robe-smoking, spécialement créée pour cette exposition et vendue en édition limitée.

Les stars sont parmi vous: en présence de Jean-Louis, le couturier des stars hollywoodiennes, qui vous fera découvrir ses robes uniques... et qui fera de vous une star... dans la robe de Rita Hayworth, rééditée spécialement à cette occasion.

Des folies douces de lingerie: avec l'ouverture de la boutique "les nuits d'Elodie"... Et pour ne pas vivre "frustrées", les dessins de Brétcher sur des tee-shirts... Enfin, pour parfaire votre look, des bijoux et des accessoires d'hier et d'aujourd'hui.

Et pour ces messieurs? Ce sera, au Galfa-Club, l'ouverture d'une boutique Weston... l'occasion pour tous les incondituables de la qualité de trouver ici moccasins à leurs pieds! Et des femmes qui s'intéressent à vous: les plus grandes stylistes féminines créent aujourd'hui de nouvelles lignes masculines. Et pour les dandies, des rééditions spéciales de très belles cannes 1925! Enfin, bonjour les années 50, au Club 20 ans!

**LES TALENTS
DANS LA
MAISON**

Regard sur l'avant-garde: l'exposition VIA vous mettra en contact avec les projets ou réalisations des nouveaux créateurs de mobilier, présentés par les Galeries Lafayette.



LA FRANCE A DU TALENT
EXPOSITION DU 5 AU 31 OCTOBRE 84

Honneur aux "Métiers d'Art". Encore un événement: en exclusivité, la Manufacture Nationale de Sèvres ouvre boutique aux Galeries Lafayette et réédite quelques-unes de ses plus belles réalisations. D'autres superbes rééditions, comme celles d'un des plus anciens cristalliers Français, "Arts de Portieux" par exemple. Les verriers et céramistes contemporains les plus créatifs sont également présents et exposent des œuvres originales.

Comment réussir sa table: des idées de décoration mises en scène par cinq grands décorateurs: Andrée Putman, Jacques Grange, Michel Boyer, Yves Taroni, Janine Rosé. Ou voir la vie en rose, dans l'ambiance douce et raffinée de Manuel Canovas. Ou encore, redécouvrir les plus belles pièces signées par des grands maîtres en orfèvrerie.

Rien que du beau linge: Sophie Desmarests en linge de maison, Michel Oliver et Pierre Troisgros en linge de table, lancent leurs premières collections. Et aussi les noms des plus grands créateurs de mode apparaissent sur des draps, des peignoirs...

En France, on aime les bonnes choses: au sous-sol, l'élite de la gastronomie française vous attend pour vous faire goûter tous les plaisirs du bien-boire et du bien-manger: Dalloyau, Poilâne, la maison Andignac, Perrier-Jouët... Les plus grands cuisiniers seront là également pour signer leurs livres et réaliser devant vous une de leurs meilleures recettes.

**LES TALENTS
QUI ONT
"DU NEZ"**

Les Galeries Lafayette vous donnent l'occasion de redécouvrir les chefs-d'œuvre des plus grands "nez" en parfums: réédition des jus d'hier les plus célèbres, créés par Patou, Lanvin, Caron, Rochas; réédition également des superbes flacons géants des marques de parfums les plus prestigieuses.

Enfin, Lafayette nous voilà! avec le lancement, sous le nom de "Lafayette", de la nouvelle eau de parfum des Galeries Lafayette, dans un flacon créé par un lauréat de la Fondation de la Création, Pierre Vitou.

**LE GRAND
RAFFINEMENT**

Avec le "Comité Colbert": le club le plus fermé et le plus prestigieux, regroupant, depuis 30 ans, plus de 50 grandes griffes qui riment avec création et qualité. Haute Couture, parfums, Haute Joaillerie, décoration, gastronomie, Arts de la Table et voyages, vous ouvriront les portes des musées privés les plus secrets. Musées qui témoignent, dans chaque grande maison, de l'apport de signatures devenues synonymes de raffinement, de goût et d'art de vivre.

**POUR
REVISER SES
CLASSIQUES**

Un tour aux musées: exceptionnellement pour cette exposition, le Musée de l'Impression sur étoffes de Mulhouse vous dévoilera ses plus belles pièces de collection. Destissus et des foulards,

des mouchoirs, seront réédités à des prix très abordables. Pour vous prouver que l'histoire ne tient qu'à un fil... le Musée Galliera et celui du Puy exposeront leurs plus anciennes créations.

Enfin, pour réveiller votre âme de collectionneur, le Musée du Louvre, qui s'installe aux Galeries Lafayette, vous proposera notamment des copies de statues aussi célèbres que la Vénus de Milo!

Un hommage à Sonia Delaunay: grâce à la participation d'Artcurial, vous pourrez redécouvrir cette grande artiste et acheter des éditions à tirage limité de certaines de ses œuvres.

**PLACE AUX
JEUNES
TALENTS**

Les Galeries Lafayette donnent leur chance aux jeunes talents, avec la Fondation de la Création, qui a pour but de détecter, sélectionner, éditer et vendre les projets des jeunes créateurs dans le domaine de la mode, de l'accessoire, et du décor de la maison. Douze créateurs dont le talent

a été récompensé, verront leurs réalisations exposées et vendues, à l'occasion de cette manifestation.

**LES GRANDS
TALENTS
FÉDÈRENT LES
ENFANTS**

Ils sont fous, aux Galeries! La terrasse se voit transformée en village d'Astérix pour le plus grand plaisir des enfants... et des parents. Et tous les amis de Pomme d'Api seront là: Mimi Cracra et Petit Ours Brun, qui sortent des livres pour venir égarer les tabliers d'écoliers.

La mode enfants... vue par les plus grands: des stylistes comme Cacharel, Castelbajac, Jean-Rémy Dumas, Sonia Rykiel, Popy Moreni, créent, pour la première fois, des tenues pour enfants.

Les jouets de l'imagination d'hier: le Musée du jouet de Poissy vous invite à découvrir les jouets qui vous racontent de belles histoires de poupées en porcelaine, de cheval à bascule, et de petits trains mécaniques...

**L'AIRE DES
LOISIRS**

Il a bien changé! Le loisir fait dans le modernisme! La preuve: les nouveaux téléphones créés par Matra, et les ordinateurs Thomson, qui font maintenant partie de la famille.

**LE SPECTACLE
EST AUSSI
DANS LA
VITRINE**

Dès la rue, vous serez déjà en prise directe avec le talent... en regardant les vitrines. Pour leur mise en scène, les Galeries Lafayette ont fait appel à un des plus grands décorateurs de cinéma: Hilton Mac Connico. Son imagination s'est exprimée ici en toute liberté pour faire de ces vitrines le premier des spectacles.

Jusqu'au 31 Octobre, les Galeries Lafayette vous donnent accès à tous les talents avec des rééditions, des exclusivités, des avant-premières, des Oscars, et parce que le talent n'est jamais sans prix, des prix qui sont, eux aussi, tout à fait exceptionnels! "La France a du talent" aux Galeries Lafayette. Et le talent se voit à tous les étages!

**GALERIES
LAFAYETTE**

MUSIQUE

FIN DE MUSICA 84 A STRASBOURG

Une apocalypse très humaine par Schnebel

Musica 84 s'est achevée à Strasbourg le 3 octobre avec une étonnante création de Dieter Schnebel, Jowasgerli, dans les écuries des haras.

La manifestation a entièrement confirmé sa réussite de l'an passé, avec une participation qui a augmenté de 45 %, gagnant de nouvelles couches de

public. Des programmes audacieux, mais sérieux et solides, une implantation alsacienne très marquée, une organisation impeccable et sympathique, une complémentarité très efficace des organes d'information, tels sont les atouts de cette entreprise menée de main de maître par Laurent Bayle.

Sur la gauche, deux grands beaufs attelés à une charrette remplie de légumes, de fleurs et de pains : un paysan venu du sud des Vosges (qui n'était jamais monté à Strasbourg) et son petit-fils mènent les bêtes, bien sages dans leur rôle muet et immobiles jusqu'au départ, à la fin.

Au centre un petit théâtre, neuf musiciens sur le plateau, trois chanteurs choristes, et au milieu d'eux une sorte de guérite d'où sort par moments un récitant ; au-dessus de lui, comme sur une tour, deux acteurs-chanteurs disent des textes de Johann Peter Hebel (1760-1826), poète et pasteur allemand né à Bâle.

Etrange atmosphère de tableau vivant, à la manière des crèches, ou de veillée campagnarde (on pense fugitivement à l'histoire du soldat de Stravinsky) avec l'odeur du foin. Le grand-père et son petit-fils rient donc sur la route, la nuit, en revenant à Bâle. La voie de châteaux en ruine fait poser des questions à l'enfant : qu'en sera-t-il de notre maison ? Et l'aveux raconte paisiblement le devenir du monde où tout passe. « Tout progressa, tout apparut et s'en retourna. Jeune et nouveau, ce qui naît s'achève vers la vieillesse et tout prend fin. » Même Bâle, la belle et fabuleuse ville, un jour viendra où elle rejoindra la tombe. Le temps viendra où la Terre entière brûlera. »

Ce poème très simple, limpide et profond, est écrit en dialecte alsacien, encore parlé avec diverses variantes dans la vallée du Rhin, en Forêt Noire, en Alsace, et que Schnebel a choisi pour sa beauté propre mais aussi pour l'originalité de son écriture, les liens de tout langage avec un paysage. Il est dit avec un art de vieux conteur, d'un ton savoureux et didactique, ample mais sans emphase, et tout autour la

musique recrée un environnement populaire, par petites touches de percussions, accordéons, cors de piston, guitares, violoncelles, trompettes, hautbois, des bruits d'eau, de bois, un moulin à vent, des cris d'oiseaux, une partition pointilliste d'une qualité exquise, comme d'un Webern champêtre, très incarné.

Le récit s'interrompt trois fois pour de courtes et mystérieuses méditations qui procèdent de très beaux contes (on allemand cette fois), naïfs apocryphes d'almamanch dits par le récitant. Il y a en particulier l'histoire de ce mineur disparu huit jours avant son mariage et qui est rendu par la terre « resplendissant de jeunesse » à sa fiancée, devenue une vieille dame rococo-villégiée sur sa béquille : « Après cinquante années de séparation, la passion les enflammait une fois encore. »

Et ainsi toute l'histoire du monde, vue d'un petit village, passe dans cette œuvre qui murmure sans fin comme un ruisseau sur des cailloux. Un jour l'enfant se retrouvera dans les étoiles, il reconnaîtra de loin le pays où il atteint les bœufs, conduisait le bois. Tout sera désert et noir,

il dira : « A présent je n'aimerais plus y retourner. » Mais cette vision apocalyptique reste pleine d'humanité et d'espoir.

Comme on aimerait détailler à loisir cette musique humble et parfaite, d'une naïveté seconde (comme Hebel) a retrouvé l'essence d'un pays et d'un langage ! Elle était merveilleusement interprétée par des chanteurs, récitants et instrumentistes sous la direction de Zoltan Pesko, dans une production du Sud-westfunk de Baden-Baden qui va être donnée aux Journées de Donaueschingen.

Après avoir, Jamis Xenakis avait présenté dans le grand escalier de la FNAC les travaux réalisés pendant trois semaines sur la machine à composer de l'UPIC par quatre groupes de stagiaires : les enfants de l'école maternelle Vauban, des élèves du collège de la Robertz, un groupe de plasticiens et trois musiciens rock qui tous montraient combien l'UPIC révèle de caractères originaux propres aux individus et à leurs préoccupations.

JACQUES LONCHAMPT.

« Ajax » ou l'action interrompue

D'un vers fameux de l'Enéide : « Pendant opera interrupta » (« Les travaux restent en suspens »). Denis Cohen a sans doute tiré l'idée d'appliquer à la tragédie de Sophocle d'Ajax interrompue. Par définition, l'opéra est une œuvre musicale continue, il s'agit donc là, précisément, d'un signe de subversion d'un terme très connu. Pour en savoir davantage, il fallait aller à Strasbourg, où ce spectacle était donné en création dans le cadre odorant des bars, et les Parisiens peuvent le voir au Bataclan de jusqu'au 10 octobre.

La pièce de Sophocle (traduite par Jean Croizat) est jouée par six comédiens qui se partagent les neuf rôles ; on signale particulièrement Pierre Forest (Ajax), Didier Sandre (Ulysse), Laurence Février (Athènes et Ténédos), Jean-Claude Jay (Ménélas et Agamemnon). Les amateurs de théâtre parlent estimeront l'action interrompue, à six reprises, par les interventions du chœur que Denis Cohen a mises en musique, tandis que les mélomanes ont le choix entre deux hypothèses : ou bien il s'agit d'une sorte d'opéra-comique dont les dialogues seraient un peu longs — mais écrits par un auteur exceptionnellement inspiré, — ou bien, selon l'idée du compositeur, ces six chœurs forment un tout (opéra), interrompu seulement par le texte parlé.

A la représentation, ce n'est cependant pas cette dernière impression qui l'emporte, car, même si l'on sent nettement une parenté entre les chœurs, la tragédie occupe une place si prééminente qu'on adopte malgré soi le point de vue du spectateur de théâtre occupé avant tout à

comprendre le texte. Si frappantes que puissent être les interventions du chœur, comme il est impossible de saisir le sens des paroles, l'auditeur se trouve dans une situation beaucoup plus ambiguë que s'il s'agissait de commentaires purement instrumentaux. Si le compositeur juge sans importance la compréhension immédiate, pourquoi n'a-t-il pas conservé le texte grec ? Si ce n'est pas le cas, faut-il lui reprocher de n'avoir pas pris les moyens d'atteindre au but, ou doit-on en tenir rigueur aux membres du Groupe vocal de France (la proportion de chanteurs d'expression française y est pourtant plus forte qu'ailleurs), voire à l'acoustique du lieu ?

Mais on saura gré au compositeur de n'avoir pas cherché à « faire grec ». Deux percussionnistes, un contrebasse, douze chanteurs (jouant également diverses petites percussions), une bande magnétique, telles sont les armes qu'il a choisies pour créer une atmosphère de rudesse tragique, de terreur ou d'étrange douceur. L'oreille se souvient du ton de cette musique plus qu'elle n'en saisit les finesses d'écriture, mais c'est le sort naturel des partitions écrites pour accompagner le théâtre parlé. Loin de proposer une nouvelle lecture, Judy Daville Stewart, dans sa mise en scène, joue le jeu de la tragédie avec une gaucherie tantôt touchante, tantôt naïve, ce qu'on excusera facilement s'agissant d'un spectacle sans prétention et pur d'intention.

GERARD CONDÉ.

* Au Bataclan, 50, boulevard Voltaire, Paris 11^e, les 5, 6, 9 et 10 octobre à 20 h 30, 16 h 17 h 18 h. Tél. 700-30-12.

« L'ÉTOILE », de Chabrier, salle Favart

Un modèle d'opérette

Pour la renaissance de l'opérette française, qui préoccupe actuellement jusqu'à nos ministres, il fallait un modèle : et le voici trouvé grâce à la représentation exemplaire de « L'Étoile », de Chabrier à la salle Favart. Exemplaire, non parce qu'il est impossible d'y trouver quelque chose qui dise du mal du gouvernement (c'était déjà le cas dans la Péri-chole), mais parce que c'est un modèle de charme, d'esprit et de gaieté. Tout le monde (et ce monde est entièrement français, sauf le Belge Jules Berdin) chante à ravir, joue juste, les décors et les costumes de Jacques Rapp sont drôles et exquises, les jeux de scène endiablés, jaillissants, sans l'ombre de vulgarité.

Seul étranger (mais à peine — il dirige les études musicales à l'Opéra), l'Anglais John Burdick dissimule mal son humour sous ce visage sérieux, où les yeux pétillent, comme la musique sous les doigts de ses instrumentistes. Et cette musique de Chabrier, dont Poulenc disait qu'elle l'avait accompagné pour écrire les Mamelles de Tirésias, comme elle est simple et subtile, d'un comique débridé pour l'air du pal ou le duo de la chartreuse verte, d'une poésie tendre, rêveuse, voire mélancolique en maints endroits !

Cette merveilleuse Étoile nous vient en droite ligne de Lyon (le Monde du 25 avril) : les deux

rois mages, Louis Erlo et son compère Alain Maratrat (le Lili Pastia de Peter Brook), l'ont encore rodé, allégué, affiné, avec une distribution toute nouvelle, équivalente de la première (1), mais où l'on retrouve l'adorable Lazuli de Colette Alliot-Lugaz, qui forme un couple idéal avec Véronique Dietschy (Laoula), deux voix aériennes comme un voile de tulle, espérances et radiance.

Autre couple idéal dans un autre genre, le Ouf 1^{er} de Michel Sénéchal et le Sirocco de Jules Bastin, d'une bouffonnerie échevelée, sans dépasser les bornes, et puis Martine Mahé, Michel Philippe, Philippe Dumery et toute une troupe qui joue et s'amuse sans arrière-pensée, mais avec une précision de métrologue.

Allez rire et vous enchanter aux aventures du roi Ouf 1^{er}, en ayant une pensée pour Verlaque, qui le premier, donna son élan à Chabrier avec les couplets du pal et la délicieuse romance à l'étoile.

J. L.

* Opéra-Comique, les 6, 9, 11, 13 octobre (19 h 30 ; quatre représentations jusqu'au 31 décembre).

(1) C'est le spectacle de Lyon qui a été enregistré, sous la direction de John-Eliot Gardiner, et vient d'être publié en disques (2 disques EMI, 7700 363 ; offre spéciale).

CINÉMA

La vérité de Tarzan

(Suite de la première page.)

Car le titre français a beau ajouter la légende de Tarzan seigneur des singes, le nom célèbre n'est même pas prononcé chez les singes au cours de ce film. D'ailleurs, Hugh Hudson (au contraire, tout de même, de Burroughs) ne fait pas parler les animaux de la jungle. Ils s'expriment par cris et grognements, ils n'ont pas de langage articulé. Par son père, Jack Clayton, l'enfant nourri, protégé par le guenon Kala, à la place de son petit singe mort, est lord Greystoke.

Pour moi, dit Hugh Hudson, Tarzan n'a jamais été un héros. J'ai vu d'anciens films à la télévision dans les années 60. Cela ne m'intéressait pas. Mon aventure a commencé lorsque Warner Bros m'a envoyé une moitié de scénario inspiré du roman. Il y avait les scènes de jungle et une idée seulement de ce qui pouvait se passer, ensuite, en Angleterre. J'ai pensé, alors, à quelque chose de plus profond : un mythe universel du vingtième siècle, les émotions et la condition humaine d'un être livré à la vie libre et sauvage, avec ses dangers. C'est, peut-être, une identification personnelle. Tout être humain est obsédé : mâle et femelle, intelligence et survie primitive, état de nature et civilisation. En lisant le projet, j'ai toujours pensé à Greystoke, pas à Tarzan. A partir de là, le scénario a été transformé. Ce n'est pas exactement ce qu'avait écrit Burroughs, mais l'idée essentielle du mythe créé par lui.

Greystoke est un triptyque. Premier volet : le château écossais des Clayton à la fin des années 1880, le patriarcat lord Greystoke, les deux enfants, le départ de Jack et Alice Clayton pour l'Afrique, leur naufrage sur une côte déserte.

l'installation dans la cabane, la naissance du bébé, la mort de la mère, puis du père.

Deuxième volet : la jungle, le petit John recueilli par Kala, son enfance, son adolescence, dans un monde végétal luxuriant où rôdent les animaux sauvages, l'éveil de l'intelligence et le comportement d'une bête, la manière de se nourrir, de se battre, l'état adulte sous les traits de l'acteur français Christophe Lambert, le plus vrai, le seul vrai, aujourd'hui, de tous les « Tarzan » de cinéma, effaçant même Weismüller par sa beauté, son agilité, son prodigieux mélange d'animalité et d'humanité cherchant à écrire : la rencontre avec d'Arnot, l'officier belge sauvé des Pygmées, qui découvre l'identité réelle de l'homme-singe, lui apprend à parler, à s'éveiller et le tire de la jungle.

Troisième volet : le château écossais, de nouveau, mais à l'époque édouardienne, le grand-père accueillant l'héritier perdu (Ralph Richardson, mort depuis, tient magnifiquement ce rôle pour lequel Hugh Hudson avait, d'abord, pressenti Sean Connery et Alec Guinness) et Jane Porter (la fillelette entrevue au début), dont John va s'éprendre. Chez Burroughs, Tarzan le rencontre dans la jungle.

Cette rencontre, explique Hugh Hudson, avait lieu à la suite d'un mutinier et d'un naufrage. Mais je ne voulais pas qu'une femme intervienne à ce moment-là. Elle devait arriver lorsque Greystoke serait plus proche du monde civilisé. Il ne devait rencontrer que d'Arnot, parce que, devant par une guenon s'imposer, il n'avait pas besoin d'une image maternelle. Il lui fallait une relation

filio-père, une relation d'homme à homme, une éducation masculine. La recherche du père obsède bien des jeunes gens. Et un cinéaste doit vivre ses propres crises à travers ses films.

Le film Greystoke a les charmes d'un grand spectacle d'aventures où le thème de l'enfant sauvage s'enrichit d'une ample vision de l'Afrique, celle des animaux, et puis celle du colonialisme, surgissant dans la fouille de la jungle et les « comptoirs » établis sur les côtes. C'est aussi le film d'un grand déchirement, ce en quoi il est fidèle à Burroughs, malgré les transformations de l'intrigue.

Mais il y a, en plus, le monde étouffant d'un château rappelant la vie fastueuse et factice des nobles anglais à l'apogée de l'empire britannique, les rites d'une société dont le grand-père est comme le « guépard ». On le sentait, à la justesse de la reconstitution, mais Hugh Hudson le confirme : « J'ai pensé à Visconti, c'est un de mes cinéastes préférés. Même s'il y a de l'humour dans certains rapports de Greystoke avec sa famille retrouvée, il ne peut pas s'adapter à ce décor d'opéra romantique dont son grand-père est le dernier gardien. »

On parlait, sans doute, beaucoup de ce nouveau « Tarzan », car le mythe reste fort, d'où son succès dans les pays anglo-saxons. Mais, au-delà du mythe, de Burroughs, la mise en scène soigneusement élaborée, la division entre deux univers, deux tendances, la référence à Visconti, laissent à penser que Hugh Hudson s'est exprimé en auteur. Avec ses propres secrets.

JACQUES SICLIER.

* Voir les films nouveaux.

THÉÂTRE

LIMOGES

Un festival international de la francophonie

Le premier Festival international de la francophonie réunira du 15 au 28 octobre, à Limoges et dans d'autres villes de la Haute-Vienne, sept troupes théâtrales : le Théâtre Médium-Médium (Québec), le Théâtre universitaire de Yaoundé (Cameroon), la troupe KFK d'Abidjan (Côte-d'Ivoire), le Théâtre Voltaire de Saint-Denis (la Réunion), le Théâtre de Martinique, le Théâtre à domicile (Suisse), le Théâtre de l'Embarcadere, de Kazan.

Le Festival, dû à l'initiative du Centre dramatique national du Limousin, Compagnie Pierre Debutche, proposera en outre des rencontres, des ateliers, une exposition d'œuvres d'art, un colloque international. « Dialogue des arts, de la parole dans la francophonie », organisé par l'UER de lettres de Limoges.

* Festival de la francophonie, 15, rue du Faubourg-Poissonnière, 87000 Paris : tél. : 770-18-17, 3, place du Poids-Public, 87000 Limoges ; tél. : (55) 33-23-63.

* DIXIÈMES RENCONTRES CHARLES-DULIN. Les dixièmes rencontres Charles-Dulain ont lieu jusqu'au 27 octobre au théâtre Molière-Molière de Villejuif. Elles accueillent entre autres le Roy Hart Théâtre avec Kasper de Peter Handke, le Tripe de Cass et le Théâtre de l'Écho. Spectacle invité : le Chœur miracle, par le Théâtre de la Jacquerie.

* CHANGEMENT DE PROGRAMME AU TNS. — Luca Ronconi, qui devait mettre en scène la Sonate des spectres, de Strindberg, est retenu en Italie par un autre projet et ne participera pas à la saison 1984-1985 du Théâtre national de Strasbourg, a annoncé son directeur, Jacques Lassalle. La comédienne Béatrice Bouteiller, qui devait interpréter dans sa propre mise en scène l'Honneur de Strindberg, de Marivaux, attendant un enfant, sera également absente. Pour le reste, l'affiche demeure inchangée avec, entre autres, le Richard III de Georges Lavaurs et le Ruy Blas de Molière, de Heiner Müller, mis en scène par Manfred Karge et Matthias Langhoff.

«AMERIKA/RAPPORTS DE CLASSES», d'après Kafka

La discipline des jeux

Ils traversent le cinéma imperturbablement, indifférents aux modes politiques et esthétiques, cessent le jeu du dixième art avec une délectation évidente, créant leurs propres codes, leurs propres systèmes de références que, n'osant violer, le spectateur doit accepter, subir, dirait-on volontiers, sous peine de se voir rejeter dans le gémissement du non-être cinématographique. L'art de Jean-Marie Straub et de Danièle Huillet se nourrit essentiellement de l'effet Lumière complété par l'apport Lascock : les choses sont là une fois pour toutes devant la caméra, objectivement, puis les gens parlent, et ils parlent dans le grand style : ils récitent du Brecht, du Cocteau, de Mallarmé, Engels, Duras, Proust, Wedekind, aujourd'hui Kafka. Malgré quelques incursions dans le français et l'italien, l'allemand constitue la langue de référence.

Vous prenez un texte, vous l'analysez, vous le concentrez (avec de rares exceptions comme pour l'Œdipe, de Cocteau, restitué dans sa version intégrale), vous le décomposez, écrivez même certains commentaires. Ce texte en réduction, dévolé, réduit à lui-même, capté dans son essence, la lecture de ce texte selon des normes a-dramatiques, sans recherche du beau phrasé, des consonances rassurantes, deviennent le nec plus ultra de l'écriture cinématographique. L'histoire alors, quand il y a une histoire, vous la savez très loin. Et histoire il y a bien dans l'Amérique de Franz Kafka.

Un garçon de seize ans, au début de ce siècle, est expédié par ses parents aux États-Unis après avoir failli avec la bonne. Il affronte le visage multiple de l'émigration tel que Kafka, fasciné par le Nouveau Monde, tout autant que Brecht, une dizaine d'années plus tard, a pu le reconstituer sans jamais quitter

l'Europe. Karl Rosenmann, son jeune homme, bien sous tous rapports, découvre l'injustice, la violence, le loi de la jungle, bref un capitalisme sauvage à son apogée (que ne démentissent pas nécessairement les images contemporaines). Kafka, porté par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, fustige, sans hausser le ton, une civilisation qui a fait de la recherche du seul profit le moteur de l'activité humaine.

L'originalité de l'Amérique/Rapports de classes, dans l'œuvre des Straub, est l'utilisation de deux comédiens connus, Mario Adorf et Laura Betti, auxquels il est demandé de se plier sans éclat, sans renchérir, à la discipline de jeu straubienne. Si Mario Adorf, dans le rôle de l'oncle du jeune Karl, joue à sa main, avec un humour satisfait, Laura Betti, en très grande comédienne, nous prouve qu'il y a derrière les techniques (assez crivoirantes pour l'acteur) des deux cinéastes, bien plus qu'une remise à jour des méthodes de Robert Bresson. L'acteur doit d'abord chercher le sens et réclamer en allant jusqu'au bout de son texte.

Le dérapage, si dérapage il y a, le grand scandale, c'est de voir utiliser le cinéma, un cinéma des plus classiques, à l'américaine, avec des cadrages en tous points dignes d'Howard Hawks, au service d'une dialectique du verbe qui, par bien des côtés, semble les nier. Le jeu avec la langue est cette fois plus poussé qu'à l'accoutumée. Kafka ainsi jeté à la figure, dans un allemand plus au garde-à-vous qu'il n'est permis, laisse au spectateur un curieux sentiment d'aliénation — mais peut-être est-ce voulu — que seule une germaniste comme Marthe Robert, d'ailleurs spécialiste de Kafka, pourrait apprécier à sa juste valeur.

LOUIS MARCORELLES.

* Voir les films nouveaux.

MATHURINS Loc. 265.90.00

CREATION

LA DERNIÈRE CLASSE

de Brian FRIEL

« Nous dormons avec notre regret que nul écrivain français n'ait eu l'idée, le courage et le talent, sur le même thème, de dire les mêmes choses... » François CHALAIS (France-Soir).

« Une belle pièce, intelligente, forte, nuancée, pleine d'humour. » Figaro Magazine (Le Spectacle de la Semaine).

« Un spectacle émouvant qui touche par son extrême vérité et sa généralité... une très belle soirée. » Agnès DALBARD (Le Parisien).

« Le spectacle est d'une qualité exceptionnelle. » Gilles COSTAZ (Le Matin).

« Il faut aller voir « La Dernière Classe ». » Jacques NERSON (Le Quotidien de Paris).

Pomme Française

Ivanov

de Tchekhov

avec...
Léa Roj

Passagers de la nuit

Tuyauteries de cuivre doré, bassin de marbre et carrelage blanc : c'est un lieu étonnant — les bains romains de la piscine municipale de Strasbourg — qu'a investis deux nuits durant Michel Redolfi.

L'écume de la nuit invitait, de minuit à l'aube, une petite centaine de privilégiés à marier musique et somnolence, bain et rêve. Revêtus d'amples vêtements de cotonnade peinte, les participants s'allongeaient sur des lits superposés, dans la « chambre blanche » — la salle de repos et de massages — où quatorze haut-parleurs diffusaient la musique de nuit de Michel Redolfi. Par petits groupes, guidés par des « maîtres dormeurs » de blanc vêtus, ils accédaient au bassin d'eau chaude de la « chambre noire » : le son devenait subaquatique, transmise par tout le corps flottant dans l'obscurité.

Le demi-sommeil, l'écoute somnolente ou l'apesanteur vibrante de l'enfant à naître ; l'originalité de l'aventure se doublait de la complexité amusée ou émue des passagers embarqués dans cette traversée. Les couleurs successives de la musique des enregistrements d'ambiance nocturne, bruits de la ville, percussions ou longs chuintements des synthétiseurs — accompagnaient les flux et les reflux du sommeil. Au centre de la « chambre blanche », le rêve prenait corps dans les poses entrevues d'une « dormeuse », statue mouvante sur la vitre bleutée d'un caisson d'isolation sensorielle.

Au petit matin, dans l'odeur du café, les passagers de la nuit se sont peu à peu levés, déçus. Mais leur propre disponibilité et leur petit nombre (imposés par la taille des bains romains) faussaient peut-être les données de l'écume de la nuit : un événement insolite, cérémonieux et un peu mortel.

Tout autre était, samedi soir, la récréation, après le festival de Lille, d'Accordia / mille musiciens pour la paix, de Luciano Berio, avec des musiciens de vingt-trois sociétés de musique d'Alsace, sous la direction d'Alain Delmotte. Un long travail mené par près d'un millier d'amateurs, répété d'abord en formations locales, puis en quatre groupes, puis enfin dans la plénitude d'une harmonie fabuleuse.

JACQUES FORTIER.

COMMUNICATION

AU 36^e PRIX ITALIA DE TÉLÉVISION A TRIESTE

« Made in Britain »

Trieste. — Il s'appelle Trevor. C'est marqué sur son crâne rasé, tatoué comme la croix gammée sur son front. Trevor traverse la vie avec un petit sourire en coin, une dédramatisme insolente qui balaye l'espace et une technique mise au point sans doute après quelques années d'échecs et de désert familial. Il n'a peur de rien, il affronte. C'est un antihéros, agressif, une skélette comme en fabriquent les quartiers sales de Londres. Un vrai délinquant, odieux, raciste, mais intelligent. Trevor a seize ans.

Quand le film commence, Trevor est dans le hall du tribunal des mineurs. Vols de voitures, vols à l'étalage, violences diverses, la liste est longue, on l'a vu encore une fois jeter une brique dans la fenêtre d'un immigré pakistanais au nom de la supériorité raciale, anglaise, blanche... Reconnaît-il les faits ? Trevor reconnaît, il a la tête haute, il est direct, aussi le juge va-t-il l'envoyer au Centre résidentiel d'évaluation, afin qu'une équipe d'experts — psychiatres, animateurs, conseillers pédagogiques — décident de ce qu'on va faire de lui. Les discussions sont de pure logique : est-il prêt à changer d'attitude ? A signer un contrat d'engagement à la sagesse, moyennant liberté, stage et argent de poche ? Sinon il a le choix entre le centre de détention bientôt ou la maison de redressement.

D'un coup d'œil, Trevor a décidé que l'indulgence n'était pas pour lui, qu'il s'agissait d'un contrat à dé « briser ». Il préfère, dit-il, tenter sa chance à l'Agence pour l'emploi, occasion de faire un petit tour en ville et de commettre quelques fautes comme piquer une ou deux bagnoles, jeter des pierres dans les vitrines, avant de revenir, l'œil allumé, content, ayant aggravé son cas.

Made in Britain, de David Leland et Alan Clarke, qui est le quatrième film d'une série sur l'éducation en Angleterre produite par la UKIB, a créé une polémique à l'échelon national quand il a été diffusé pendant l'été 1983 (effrayés par l'impact possible du film, la Haute Autorité britannique avait insisté, parait-il, pour une diffusion à heures tardives, précédée d'un avertissement). Il a déclenché des réactions passionnelles à Trieste et a failli diviser le jury. Trevor est-il dangereux et peut-il servir de modèle ? Un mégalomane, un psychotique à séquestrer ? Ou un anti-héros, un romantique d'un genre nouveau qui révèle en négatif les fautes de la société britannique ? Une victime agressive qui ne demande ni clémence ni indulgence, qui n'a pas honte mais raisonne et met le doigt là où il faut. En relevant le défi, en acceptant de se faire pléger, lucide, Trevor démontre de manière brillante l'impossibilité du système à résoudre son cas.

LE PALMARÈS

MUSIQUE. — Prix Italia : la *Tragédie de Carmen*, de Peter Brook et Micheline Rozau (France A2) ; Prix spécial de la région : *Ralph Vaughan Williams*, de Ken Russell (Grande-Bretagne, UKIB) ; **DRAMATIQUE.** — Prix Italia : *Fait en Grande-Bretagne*, d'Alan Clarke et David Leland (Grande-Bretagne, UKIB) ; Prix de la Radio-télévision : *Duel en hiver*, de Lars Mohlin (Suède SVT) ; **DOCUMENTAIRE.** — Prix Italia : *Holocauste nucléaire*, de Yutaka Aida et Guro Koide (Japon NHK) ; Prix Willy de Luca : *Miracle de la vie*, de Bo, Erikson, C.O. Lockman et L. Nilsson (Suède SVT) ; Prix de la critique internationale : *Un Anglais à l'étranger*, de John Schlesinger (Grande-Bretagne BBC).

Une fois de plus les Anglais se sont distingués au Prix Italia. Cela peut agacer, mais il faut bien admettre que la télévision britannique fait ce que personne ne fait, avec cinq ans d'avance. A eux seuls, les Anglais ont récolté trois prix sur les sept décernés à Trieste. Les Français ont mérité le leur, dans la section musique avec la *Tragédie de Carmen* (A2). Mais l'événement, cette année, a été le film présenté par la chaîne britannique indépendante UKIB, *Made in Britain*, de David Leland et Alan Clarke. Un film provocant sur les skinheads et les institutions britanniques.

De notre envoyée spéciale

Il n'y a pas de gagnant dans ce film où Trevor affronte, un à un, tous ses ennemis — Noirs, Juifs, Pakistanais, flics, juges, éducateurs et diverses autorités, — mais une sorte d'échec d'ensemble. *Made in Britain* ne donne pas de message simple, au contraire, il bouscule tous les codes de pensée, mais il contient des indications très précises sur les caractéristiques des institutions (agressives, sans compromis, pour Trevor). Images révélatrices d'une Angleterre prise au piège de la fermeture comme du libéralisme. Il s'agit de regarder pourquoi, comment Trevor a été « fabriqué » en Grande-Bretagne. Car il n'y a pas un Trevor mais beaucoup de Trevor. Tout autant que les questions et interprétations diverses que l'œuvre suscite, ce sont les qualités formelles qui retiennent l'attention. La rigueur de l'écriture, la caméra au ras des visages, rude, souple, concentrée, électrique : pas une image, pas un mot de trop.

Tel est ce film ambitieux, intelligent et provocant, qui révèle au passage un comédien impressionnant, Tim Roth, vingt-deux ans, et une télévision comme on n'en voit pas ailleurs. *Made in Britain* est aussi le résultat du courage, de l'audace d'une toute jeune femme, Margaret Matheson, qui a été successivement productrice à la BBC et à l'ITV avant d'être nommée directrice de production à Zenith Productions, petite compagnie créée par Central TV pour réaliser des films pour le cinéma et la télévision. Margaret Matheson, qui connaît bien David Leland et Alan Clarke pour avoir travaillé plusieurs fois avec eux, a récemment reçu une médaille d'argent pour sa créativité exceptionnelle derrière la caméra de la British Royal Television Society.

Après cette œuvre aussi chargée, qui donne le violent désir d'une autre télévision, on n'a pas tellement envie de s'attarder sur le reste. Trente-trois émissions en tout, présentées en quinze jours, réparties en trois catégories : dramatique, musicale, documentaire. Côté dramatique, notons donc *Un Anglais à l'étranger*, de la BBC, qui a eu le prix de la critique internationale, une fiction réalisée à partir de l'histoire réellement vécue par la comédienne Coral Brown alors qu'elle était en tournée à Moscou. Coral Brown avait été « contactée » par l'ancien diplomate espion Guy Burgess en 1958 pour renouveler la garde-robe usagée de l'agent secret une fois revenue à Londres. D'un humour irrésistible — absolument *british*, et d'une méchanceté terrible, *Un duel en hiver*, de Lars Mohlin (Suède), qui a obtenu également un prix, raconte la lutte obstinée de gens qui défendent leur dignité dans un paysage rude et enneigé. Une histoire simple, bien faite, bien filmée.

Côté musique, on s'étonnera de ne voir projeter au Prix Italia que des émissions de musique classique. Pas un film sur le jazz, musique qui a bouleversé le vingtième siècle, rien sur le free jazz, rien sur le rock ! C'est pourtant dans ces domaines qu'on peut voir la plus grande créativité. La *Tragédie de Carmen*, de Peter Brook et Micheline Rozau, a impressionné tout le monde. Notons aussi *Maria Malibran*, de Michel Jakar (RTBF, Belgique) et *Ralph Vaughan Williams*, de Ken Russell (UKIB, Grande-Bretagne), deux portraits travaillés mais un rien insatisfaisants.

Le jury a curieusement hésité pour son prix Italia, section documentaire, entre deux documents contraires, *Holocauste nucléaire*, et *Miracle de la vie*. On a finalement choisi le premier, sans doute pour son urgence humanitaire. *Holocauste nucléaire*, de la NHK (Japon) montre de manière précise et détaillée — c'est le premier document du genre réalisé à l'aide d'effets vidéo spéciaux — ce que serait une guerre nucléaire à l'échelle mondiale. On voit les images réelles, les immenses de Tokyo éclater, les vitres exploser, les enfants fondre, puis, kilomètre après kilomètre, l'onde de choc jour après jour, l'hiver nucléaire, la vie dans les abris. C'est terrifiant, pédagogique mais peut-être trop austère. *Le Miracle de la vie*, de Bo Erikson, Carl O. Lofman et Lennart Nilsson (SVT 2, Suède), qui montre la reproduction de l'homme, filmée à l'intérieur du corps humain, est une merveille d'images et de couleurs. Mais pourquoi un documentaire aussi classique — style UNESCO — et qui ne nous lâche pas !

Pour sa trente-sixième session, le Prix Italia, réputé comme un des plus sérieux, cherche de nouvelles formes de débats. Il ne les a toujours pas trouvées.

CATHERINE HUMBLLOT.

Le double objectif d'Europe 1

- Des émissions en FM sur Paris avant la fin de 1984
- Une diversification dans le secteur de la télévision

« Les images Europe 1 vont se multiplier en cet automne 1984 », a annoncé, jeudi 4 octobre, M. Pierre Barret, le président délégué d'Europe 1-Communication, en présentant à la presse les nouvelles initiatives du groupe dans le domaine audiovisuel. Des projets qui visent à répondre à la demande croissante de programmes télévisés mais qui n'excluent pas la poursuite de l'offensive en matière de radio.

« Notre objectif », a lancé notamment M. Barret : « diffuser avant la fin de l'année une partie du programme d'Europe 1 sur la bande FM parisienne ».

Les premiers pas d'Europe 1 sur le marché de la télévision n'ont guère été fructueux ; ses participations directes dans la chaîne Télé France USA et dans Télé Monte-Carlo, indirectes dans TV International ou Radio 5, ne traduisent globalement pas des pertes considérables. Une restructuration du secteur et une reconversion devaient être opérées. C'est désor-

mais chose faite. Dégagé de Télé France en 1982 et de TVI en 1984, le groupe a réduit sa participation à 30 % dans Télé Monte-Carlo, laquelle, ayant obtenu une autorisation d'extension de sa zone d'émission, devient assurément un support prometteur ; la première chaîne régionale horizontale, dont le câble confirmera la vocation nationale.

Mais les choix sont chers : pour M. Barret, les investissements du groupe « vont être tout plus volontiers au contenu qu'aux contenus, aux programmes plutôt qu'aux instruments de diffusion ». Europe 1, fabricant de programmes, n'est donc doté d'un ensemble de studios de télévision à l'équipement sophistiqué et ultramoderne (l'investissement réalisé dans le matériel vidéo s'élève à 30 millions de francs).

Coproduit avec les trois chaînes, Europe 1 a signé avec Canal Plus un accord prévoyant la production de 450 heures d'émissions télévisées (« Le Club de la presse », hebdomadaire et une émission quotidienne « Top 50 », un hit-parade des meilleures ventes de disques). D'ores et déjà, l'ensemble de commandes est estimé à 80 millions de francs. Le groupe dispose également d'un portefeuille de vingt-cinq films coproduits avec UGC, auxquels s'ajoutent une centaine de longs métrages dont il a racheté les droits. Enfin, il souhaite devenir rapidement câble-opérateur dans les domaines où la station de la rue François-1^{er} est réputée performante : l'information et les variétés ; et une association avec la chaîne anglaise Thora-Fox est en projet pour le canal Music-box.

Côté radio, Europe voit l'avenir en FM. Confiant et sûr, elle peut rapidement diffuser les émissions du programme des grandes ondes sur Paris. M. Barret a annoncé la création de Régio-France, une région publicitaire pour les radios locales privées, contrôlée par Régio n° 1 et Régio-Presse. Europe se tient prête, donc pour exploiter la FM, mais se dit réaliste, en évaluant à 150 millions de francs le montant global des investissements publicitaires sur la FM en 1985. Une somme, dans le budget publicitaire de la station ondes longues, qui se situe entre 700 et 800 millions de francs par an.

A. Co.

Vendredi 5 octobre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

SINGER

VOUS POUVEZ GAGNER

Jeu Magic

10.000F

VENEZ VITE!

Offre valable jusqu'au 27 Octobre 1984

- 20 h 35 Portrait : Isabelle Adjani. Émission de S. Mignot, réal. R. Réa. Une douzaine de chansons de l'actrice sur. Au bord d'une piscine, vêtue des plus belles robes, accompagnée parfois d'un Serge Gainsbourg égal à lui-même. Un simple et parfois vain exercice de style.
- 21 h 50 Téléfilm : Le Châtelet. D'après Kafka, réal. J. Kerchbron, avec D. Moeglich, D. Doll, C. Nordberg... Cette adaptation du roman de Kafka hélas entre plusieurs interprétations de l'œuvre sans jamais prendre parti. Malgré quelques fautes de goût et une musique trop familière, on ne peut que louer le talent des acteurs et goûter quelques instants de tendresse.
- 22 h 20 Journal.
- 23 h 40 C'est à lire. De Lucie Poirat.
- 23 h 50 Cinénotant. Comédie italienne, de P.-J. Remy.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Série : Des grèves aux loups. D'après Claude Michélet, adapt. J. Chatelet, réal. P. Mommie, avec B. Devolaine, M. Barret, J.-J. Morvan. L'album de fables des *Vallées*, peuplé d'un petit loup de basse Corvise. Une saga qui se déroule, en six épisodes, de la fin du dix-neuvième siècle à nos jours. C'est le concentré de deux ouvrages de Claude Michélet. Des grèves aux loups et Les palombes ne passeront plus.
- 21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de P. Pivot. Sur le thème « Rebelles », sont invités : Lucie Aubrac (ils partent dans l'ivresse), Jacques Lecoq (Mémoires

- 1911-1945), Léon Mercadet (la Brigade Alsace-Lorraine).
- 22 h 50 Journal.
- 23 h Ciné-club : le Renard. M. Cécile David, O. Seitzick. Film anglais de M. Powell et E. Pressburger (1950), avec J. Jones, D. Farrar, C. Cusack, E. Knight, S. Thorne, H. Griffith (v.o. sous-titrée). Une paysanne farouche, qui croit aux sorcelleries et élève une petite renarde, est partagée entre son attirance sensuelle pour un chasseur et l'amour que lui voue un pasteur qui l'a épousée. Très belle adaptation en couleurs d'un roman de Mary Webb. Atmosphère étrange d'une Angleterre villageoise, traversée de forces contrastées. Un grand rôle de Jennifer Jones.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Vendredi : Les progrès de la cosmologie. Magazine d'information d'André Campagna. Premier numéro des *Célestes* : Médicines — programmes initialement sur TF 1, sur FR 3 dorénavant. Autour des traitements du cancer, trois parties : la greffe de la moelle osseuse dans les cas de leucémie aigüe, la chimiothérapie, il y a d'instiller le produit à doses infinitésimales dans l'organisme. Enfin, la chirurgie dans le cancer du sein. Avec la participation de nombreux professeurs.
- 21 h 35 Impressions de la Haute Mongolie. Un document copié par S. Dall en hommage à l'écrivain Raymond Roussel.
- Après un chien andalou et l'Age d'or en collaboration avec Luis Buñuel, Salvador Dalí rend hommage au grand écrivain, précurseur du surréalisme, Raymond Roussel, l'auteur de *Lothar* et des *Impressions d'Afrique*.
- 22 h 50 Journal.
- 22 h 45 Une bonne nouvelle par jour.
- 22 h 50 Prélude à la nuit. Sept pièces pour piano, de Grieg, par Cyprien Katsaris.

FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

- 17 h 5, L'histoire de France en BD : 17 h 16, La même Bize ; 17 h 46, Magazine : Thalassa ; 18 h, Fiction et sortilèges ; 18 h 36, Autour de... les cafés bretons ; 18 h 55, Dessin animé : Bulle ; 19 h, Série : Une colonne à la fois ; 19 h 25, Informations ; 19 h 50, Avant P.C.

FRANCE-CULTURE

- 20 h 35 Portrait d'une ville : San Francisco.
- 22 h 30 Nuits musicales : Fautras.

FRANCE-MUSIQUE

- 20 h 30 Concert (donné le 28 janvier 1984 au Grand Auditorium de Radio-France) : *Pelléas et Mélisande*, symphonie de Debussy ; *Concerto pour violoncelle*, de Milhaud ; *Préludes*, *Interludes*, *Jeux et sonneries*, de Jolys ; *Les Bandarlog*, de Kocchin, par l'Orchestre national de France, dir. M. Constant, sol. H. Derrin, violoncelle.
- 22 h 24 Les séries musicales de France-Musique : œuvres de Beethoven ; à 23 h 10 L'art de la démosure : Heitor Nohau ; à 1 h, Musiques traditionnelles : Contes de l'Orient.

Les programmes du samedi 6 et du dimanche 7 octobre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

« Le Monde » à « Mosaïque »

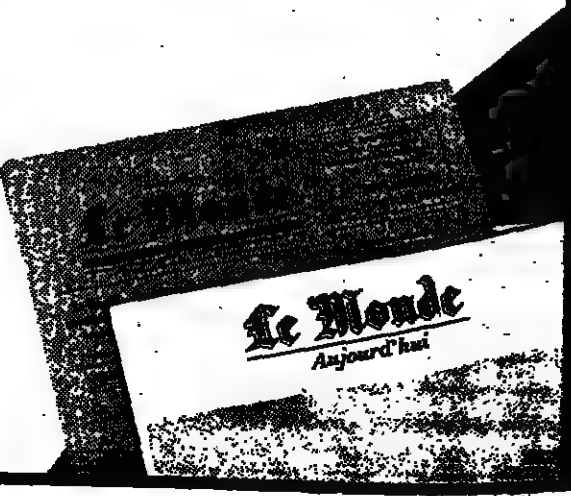
Les images ont leur émission, « Mosaïque », produite par l'ADRI (Agence pour le développement des relations interculturelles), où se retrouvent tous les dimanches matin à 10 h 30 des reflets de leur vie, de leurs préoccupations, de leur culture. Dimanche 7 octobre, « Mosaïque » consacre une partie de son programme au numéro des « Dossiers et documents » du Monde sur les Indes. Jean Benoit, Robert Solé, Alain Rollet, Edwy Fievet et Daniel Jangouy participent ainsi à une série de « tables rondes » animées par Djalil Béchou et entrecroisées de textes artistiques et de reportages. L'un d'eux donne la parole aux « Indes du Monde », travailleurs des différents secteurs qui contribuent chaque jour à la vie de journal, dont la politique est cette question brûlante et complexe que rappelle par André Lemaire.

FR 3, dimanche 10 h 30. Réalisation Mohamed Met Toul.

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

A MURUROA LA NOUVELLE GÉNÉRATION DES EXPLOSIONS ATOMIQUES

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.



كنا من العمل

(Publicité)

UNE JEUNE PMI DU MÉDICAL

en appelle à des partenaires.

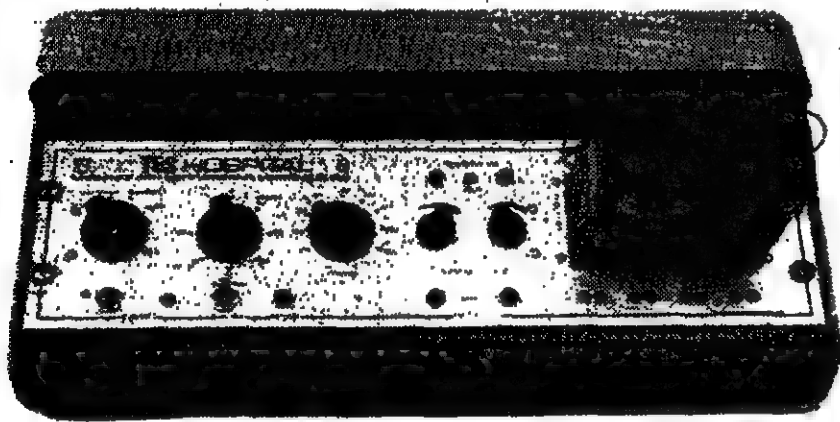
T.E.S. (Technologie et Santé), créée en avril 1983, installée en province avec une antenne à Paris, comprend en son sein des médecins qualifiés appelés à informer le corps médical, à participer à des expérimentations, à l'élaboration de produits nouveaux, etc.

DEUX PRODUITS DE NOTRE GAMME, qui comprend :
appareils de cardiologie, laser, tables portables pliantes, etc.

HOSPITAL 8

permet de soigner un malade en complément ou parfois en remplacement d'une thérapeutique classique. Le satellite générateur indépendant (vous en avez quatre sur la photo) autorise un traitement sous forme ambulatoire. Pour un appareil, dix satellites peuvent être utilisés pour soigner dix malades. Hospital 8 peut diminuer le coût d'un traitement.

- TRAUMATOLOGIE
- RHUMATOLOGIE
- RÉÉDUCATION ET RÉADAPTATION FONCTIONNELLES
- KINÉSITHÉRAPIE
- DERMATOLOGIE
- CHIRURGIE



Cette mallette médecin **VIDAPULS 2000** comprend un satellite semblable à ceux de l'**HOSPITAL 8**, générateur d'ondes électromagnétiques sur deux fréquences : 400/800 Hz, un chargeur permettant une autonomie du générateur de dix heures environ. Un puls control signale par un fond sonore l'émission des ondes.

NOTRE ACTION DE PROMOTION

Déjà utilisés lors des Tours de France 1983, 1984, certains de nos appareils bénéficient d'expérimentations dans des hôpitaux français réputés.

Nous avons établi des contacts et une collaboration technique avec des firmes étrangères.

POURQUOI CE MESSAGE ?

Notre sentiment est que le créateur d'entreprise est un homme souvent seul, confronté à une réglementation complexe et surtout à des attitudes pessimistes.

Par cette courte présentation de notre Société et de ces quelques produits, qui s'inscrivent dans un marché porteur, nous espérons donc avoir intéressé quelques partenaires commerciaux (en export notamment) et financiers susceptibles de nous aider à franchir la seconde étape de notre développement.

Toutes précisions supplémentaires peuvent être demandées à :

Société T.E.S.

Zone industrielle, 51300 VITRY-LE-FRANÇOIS - Tél. : 16 (26) 72-13-99 - Télex : 830 221

مكتبة من الكتب

INFORMATIONS « SERVICES »

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE

Samedi 6 octobre

Compiègne, 14 heures : vins ;
Corbeil-Essonne, 14 heures :
Archéologie, Extrême-Orient.

Dimanche 7 octobre

Chartres, 14 heures : appareils
photographiques anciens ; Englem,
14 h 30 : argenterie, bijoux, orfèvrerie ;
Fontainebleau, 14 heures :
tableaux anciens, tableaux
modernes, objets d'art, meubles,
argenterie, bijoux ; Les Andelys,
14 h 30 : meubles, bibelots,
tableaux, argenterie, bijoux ; L'Isle-
Adam, 14 h 30 : tableaux modernes
et orientalistes ; Provins, 14 heures :
timbres ; Verrières-le-Buisson,
14 heures : meubles, objets d'art,
bijoux, tableaux ; Versailles-
Rameau, 14 heures : tableaux
modernes ; Versailles-
Chéreau-Légers, 11 heures : biblio-
philie ; 14 heures : tableaux, cérami-
ques, objets d'art, meubles ;
14 h 15 : art d'Asie ; 14 h 30 :
bijoux, argenterie ; 15 h 30 : tapis
d'Orient.

PROVINCE

Samedi 6 octobre

Abbeville, 14 heures : dessins,
objets d'art, bijoux, argenterie, meu-

bles ; Martigny-lez-Bains, 9 heures :
matériel d'établissements ther-
maux ; 14 heures : mobilier et vas-
selle ; Reims, 17 heures : bijoux,
argenterie, monnaies, tapis ; Troyes,
14 heures : cartes postales.

Dimanche 7 octobre

Alençon, 14 h 15 : objets d'art,
bijoux, meubles ; 14 heures :
tableaux anciens, tableaux
modernes, argenterie, bijoux, objets
d'art, meubles ; Bayeux, 14 h 30 :
porcelaines, objets d'art, tableaux,
argenterie, meubles ; Béziers,
14 h 30 : objets d'art, bijoux, argen-
terie, tableaux anciens, tableaux
modernes ; Blois, 14 h 30 : livres
du dix-neuvième siècle ; Limoges,
14 heures : tableaux, bijoux, argen-
terie, objets d'art, meubles ; Nancy,
14 heures : meubles, tableaux,
objets d'art, bijoux ; Reims,
10 heures : vins.

FOIRES ET SALONS

Amé (61), dimanche seulement ;
Aix-en-Provence (13) ; Beaune
(25) ; Carcassonne (11) ; La
Roche-sur-Yon (85) ; Nantes (44) ;
Paris, quai d'Orléans : Numi-
carta ; Paris, Biennale des anti-
quaires ; Paris, espace Belard ;
Reims (51) ; Sancerre (18).

ÉCHECS

Une huitième partie trop rapide

Dans le commentaire de la huitième partie, annulée au vingtième coup sur proposition de Kasparov (le Monde du 5 octobre), nous avons écrit que le combat n'avait duré que vingt minutes. Un coup toutes les trente secondes.

Les deux adversaires avaient beau avoir envie d'en finir, jouer aussi vite cela ne s'était jamais vu. Les joueurs ont, en fait, utilisé chacun une heure et vingt minutes de leur temps. Un record de vitesse tout de même.

(Publicité)

LE GUIDE DES TRUCS

Une tâche de cet ordre sur un tapis de jeu ? Un dé qui refuse de voler ? Une invasion de puces ? Ces petits problèmes domestiques peuvent provoquer bien des désagréments.

LE GUIDE DES TRUCS vous aidera à les résoudre. Complet, abondamment illustré, d'un format pratique, ce livre vous permettra d'entretenir au mieux votre intérieur en économisant temps, énergie et argent.

L'irréparable a désormais un remède : LE GUIDE DES TRUCS.

Prix : 80 F.

Editions SOLAR

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 7 OCTOBRE

« Le square parisien », 10 heures,
30, boulevard Jules-Ferry, M. Gaspard
Romero.
« Le Séant », 15, rue de Valenciennes,
M^{me} Vermeersch.
« Le Père-Lachaise romantique »,
15 heures, entrée principale,
M^{me} Lemaire.

« Promenade dans le Marais à la
recherche de Diderot », 15 heures,
24, rue Pavée, M^{me} Vermeersch (Cahier
national des monuments historiques).

« La Chapelle expiatoire », 15 h 15,
29, rue Pasquier (M^{me} Barbier).
« La collection Walter-Guillaume »,
10 h 30, Orangerie des Tuileries
(D. Bouchard).

« L'abbaye de Saint-Germain-des-
Prés », 15 heures, 3, place Saint-
Germain (M. Boulo).

« L'Opéra », 11 heures, devant
l'entrée.

« L'Assemblée nationale », 14 heures,
4, place du Palais-Bourbon (Marion
Raguenes).

« Montmartre », 14 h 30, métro
Abbesses (Les Filles).

« La crypte de Notre-Dame »,
14 h 30, métro Clé (La Femme et son
pays).

« L'île Saint-Louis », 15 heures,
métro Saint-Paul (M^{me} Hanlier).

« Le Palais-Royal, siège du Conseil
d'Etat », 10 h 30, devant les grilles
(M. Joliet).

« Le cimetière de Passy », 14 heures,
angle avenue Paul-Doumer/place.

« Le Marais », 15 heures, métro Pont-
Marie (M^{me} Lamière).

« Saint-Denis », 14 h 30, portail cen-
tral (Lutèce-visite).

« Le château de la Muette et les
salons de l'OCDE », 15 heures, 2, rue
André-Pascal.

« Le cimetière révolutionnaire de
Père-Lachaise », 15 h 30, 35, rue de France
(Tourisme culturel).

TOURISME

MAUVAIS BILAN POUR LES LOCATIONS DE VACANCES

Cap à l'ouest

Vacances en plein de chagrin,
moins d'argent, moins de touristes et
des délais d'occupation réduits.
Telles sont les grandes lignes de
l'enquête réalisée par la Fédération
nationale des agents immobiliers
(FNAIM) sur les locations de
vacances et de résidences secondaires
au cours de l'été 1984 (1).
Cette enquête menée auprès des
professionnels de ce domaine (ils
hébergent environ 3 millions de touris-
tes chaque année) donne des
résultats particulièrement
contrastés.

D'un côté, les côtes normandes et
le littoral du Nord avec, pour juillet
et août, des coefficients de remplissage
proches du maximum absolu, la
Bretagne et la côte Atlantique en-
traînant, quant à elles, une participa-
tion oscillant entre 90 % et 95 %.

De l'autre, des régions qui affi-
chent habituellement « complet » et
qui, cet été, ont enregistré à peine
85 % d'occupation : l'Aquitaine
(avec des creux un peu plus mar-
qués pour certaines stations bes-
quies), le Languedoc-Roussillon où
« la morosité s'installe » et la Côte
d'Azur avec un taux de 80 % seule-
ment. Particulièrement touchée, la
montagne, et surtout les Alpes, avec
un coefficient de 45 %. A noter une
concoction accrue des gîtes ruraux.
« La course au soleil n'a plus forcé-
ment pour destination le Sud »,
constatent les professionnels, qui
relèvent que, cette année, les Fran-
çais sont partis moins loin. Une
façon comme une autre de compen-
ser la hausse des prix et, notam-
ment, celle de l'essence. Ajoutez à
cela une météo favorable ces der-
nières années, et la tendance amor-
cée en 1983 se confirme en 1984 :
sécès des régions Nord, Norman-
die, Bretagne et Atlantique qui,
comme désormais pour pratiquer
des prix raisonnables et pour être
touristiquement bien organisées,
augmentent ainsi leur notoriété et
accroissent leur popularité.

D'une manière générale, on
constate que les vacanciers ont en-
tendement à réduire la durée de leur
séjour. Ainsi, le calendrier scolaire
qui prévoit des examens
jusqu'à la mi-juillet et la rentrée des
classes le 6 septembre. La raison
principale reste la baisse générale du
pouvoir d'achat.

La demande se déplace vers des
régions moins chères. On a tendance
à délaisser celles qui ont des pro-
blèmes spécifiques, comme le Pays
basque ou la Corse, qui a cependant
bénéficié d'une relève italienne.

Pour pallier le raccourcissement
du nombre de séjours de vacances,
les professionnels estiment de « plus
en plus impératif » d'instituer les
séjours à la carte et de généraliser la
location à la semaine, voire au week-
end. Encore faut-il en convaincre les
propriétaires, qui, « étouffés par une
régulation archaïque », se tournent
de plus en plus, constate la FNAIM,
vers les locations clandestines.

Aussi, la fédération critique-t-elle
« la taxe de séjour souvent prati-
quée à un taux élevé par des munici-
palités en quête de ressources » et
que « les estivants ressentent comme
une agression ». Elle dénonce égale-
ment l'absence d'un programme
efficace de promotion tournée vers
l'étranger, comme font déjà la
Grèce ou l'Italie. Voilà pourtant,
insiste-t-elle, un secteur particulière-
ment rentable : en 1984, et malgré
une saison moyenne, 1 milliard de
francs au titre de la location pure et
2 milliards de francs pour divers
frais de séjour auront ainsi été
dépensés en France, en devises
étrangères, par la clientèle des seuls
portefeuilles de gestion des mem-
bres de la FNAIM. Cette dernière
réclame également « un véritable
développement des vacances » qui, seul,
permettrait de rentabiliser équipe-
ments touristiques et parc local.

En conclusion, la FNAIM
demande une nouvelle fois une fisca-

lité simplifiée (elle propose une for-
mation de l'imposition à un taux
modéré), qui se substituerait au
régime actuel dans lequel les meil-
leurs spécialistes perdent leur latin.
De son côté, elle a l'intention de
mettre en place les instruments
nécessaires à la fluidité et à la trans-
parence du marché, pour répondre à
la demande des consommateurs.

P. Fr.

(1) Ce bilan de l'été a été réalisé
entre le 1^{er} septembre et le 15 septem-
bre, sur un échantillon représentatif de
31 200 unités de locations de vacances
réparties sur 100 localités de bord de
mer et 20 stations de montagne.

Les mots croisés
se trouvent
dans « le Monde Lotoirs »
page XII

VOIR POUR LIRE

LAMPES DE LECTURE
HALOGENE DOUBLE
INTENSITE, BLANC,
NOIR, ROUGE

READY MADE

SPECIALISTE
DE L'ECLAIRAGE
38-40 RUE JACOB
75006 PARIS
TEL. 260.28.01

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES
sur papier Ilford Cibachrome ou sur film
ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS-128 347.21.32

90% DES DIPLOMATES IGNORENT QUEL JEU EST INTERDIT EN URSS.

ESTIMATION GREY
SEPTEMBRE 84

RÉPONSE:
LE MONDE

Histoire, littérature, cinéma,
etc... Remue-Méninges, le nou-
veau jeu qui met votre culture
en questions. 6000 colles pour
déchaîner les passions.

Remue-Méninges

La version française de
Trivial Pursuit



© Copyright 1984 Horn Abbot Interna-
tional Ltd. Un jeu Horn Abbot sous licence
Horn Abbot International Ltd., propriétaire
de la marque déposée "Trivial Pursuit". Fabriqué et
distribué par CPG Products Corp. Distribué en
France par l'intermédiaire de General Mills Jeux et
Jouets - 93500 Pantin.

AFFAIRES

LE DÉVELOPPEMENT DE LA BOURSE DE COMMERCE

De nouvelles denrées
pourraient être traitées à terme en ECU

A l'occasion de la mise en place officielle de la Commission des marchés à terme de marchandises (COMT), qui marquera, à partir du 1^{er} décembre prochain, le début de l'entrée en vigueur de la loi du 8 juillet 1983, le début de la vaste réforme entreprise à la Bourse de commerce de Paris (le Monde du 4 octobre), M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat auprès du ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, a suggéré que des études soient entreprises « dans les prochains mois », en vue d'ouvrir éventuellement de nouveaux marchés à terme.

Pour l'heure, six produits sont traités sur un marché à terme (le sucre blanc, le cacao et les tourteaux de soja à Paris, le café en « duplex » (liaison directe) entre Paris et Le Havre, la laine et la pomme de terre à Lille. Cette liste, a ajouté M. Bockel, pourrait être complétée par « un nombre de produits agricoles cultivés en France, et qui pourraient être concernés par l'ouverture d'un marché à terme », citant, à titre indicatif, l'œuf, les poulets, les porcs, le colza, le tournesol, les peaux, le beurre de cacao, le courge-plaqué, les bois en grume... Evoquant à ce sujet les impératifs de la politique agricole commune, le secrétaire d'Etat a estimé qu'elle « ne constituait pas obligatoirement un obstacle », dans la mesure où « un marché à terme peut voir le jour dans un secteur soumis à réglementation communautaire, pour peu qu'il existe un espace de liberté suffisant à l'intérieur duquel fluctueraient les cours ».

Au-delà des produits agricoles, M. Bockel a lancé l'idée de transactions effectuées en ECU (unité de compte européenne), estimant par ailleurs que la COMT « pourrait être utilement associée » à la réflexion engagée sur la création éventuelle de marchés de produits financiers, le projet le plus avancé concernant l'ouverture prochaine d'un marché à terme d'obligations à Paris. Sur le premier point, M. Daniel Lebègue, directeur du Trésor, a fait part de son « a priori favorable », rappelant à cette occasion que, « de tous les pays européens, la France est la plus favorable au développement du rôle de l'ECU en tant qu'unité de compte et de règlement ».

Pour ce qui est d'un marché à terme d'obligations, M. Lebègue a estimé qu'il se justifiait en raison du

très large volume de titres de cette nature traités à Paris, incitant les gros investisseurs (SICAV et fonds communs de placement) à « se couvrir » à terme sous la forme d'achats et de ventes d'obligations qui seraient émises à échéance de trois, six ou neuf mois (il n'est pas prévu d'aller au-delà). On sait, de source financière, que le projet en question, élaboré par les agents de change, va être soumis au Trésor dans les prochains jours.

Pour l'instant, a expliqué M. Nicolas Briot, président de la Commission des marchés à terme de marchandises, cet organisme va s'attacher à mettre au point les dispositions visant à renforcer la sécurité juridique des opérations afin de fournir une meilleure information au public : contrat-type de mandat de gestion, réglementation du démarchage et contrôle des publicités faisant appel à la clientèle dite privée.

Dotée de pouvoirs importants (réglementation, contrôle, discipline), la COMT a une triple mission : veiller au bon fonctionnement de l'institution, assurer une meilleure protection des donneurs d'ordre et promouvoir le développement de ces marchés. C'est surtout pour ce dernier volet que la commission (dont le poste de secrétaire général a été confié à M. Christophe Guillemin, ancien conseiller technique de M. Michel Crépeau) compte sur l'appui du système bancaire, et il est significatif, à cet égard, de voir figurer parmi ses membres un représentant de cette profession ou la personne de M. Henri Morin, directeur central à la Société générale.

Traditionnellement, les banquiers sont restés très méfiants à l'égard des marchés à terme parisiens, tant par méconnaissance de ses mécanismes compliqués que par leur caractère indéniablement risqué (le souvenir du « krach » de 1974 n'est pas encore effacé). Mais plutôt que de les inciter à des « interventions directes », comme le suggèrent les pouvoirs publics, il serait sans doute préférable de créer des instruments de gestion collective ad hoc susceptibles de pallier, en partie, ce problème du risque. Une idée à laquelle le Trésor semble favorable, dès lors que l'élargissement des marchés serait suffisant pour justifier la mise au point de ces nouveaux produits financiers.

SERGE MARTI

(Publié)

RÉPUBLIQUE GABONAISE

ALIMENTATION EN EAU DE LIBREVILLE

AVIS D'APPEL D'OFFRES

La République gabonaise lance un appel d'offres pour les travaux de renforcement de l'alimentation en eau de la ville de Libreville, projet dénommé N°1000 B. Le projet est divisé en lots indépendants.

- Lot 1 : fourniture conduites d'adduction d'eau brute et d'eau traitée.
- Lot 2 : pose conduites d'adduction.
- Lot 3 : fourniture conduites maîtresses de distribution.
- Lot 4 : pose conduites maîtresses de distribution.
- Lot 5 : prises d'eau, divisé en deux sous-lots :
 - 5 A : génie civil ;
 - 5 B : équipements hydrauliques et électromécaniques.
- Lot 6 : station de traitement et ouvrages de production, logements et annexes divisé en trois sous-lots :
 - 6 A : génie civil ;
 - 6 B : équipements de traitement ;
 - 6 C : autres équipements hydrauliques et électromécaniques.
- Lot 7 : ouvrage de distribution à Libreville, divisé en deux sous-lots :
 - 7 A : génie civil ;
 - 7 B : équipements hydrauliques et électromécaniques.
- Lot 8 : fourniture et pose des conduites de distribution dans les quartiers.
- Lot 9 : ligne électrique M.T. N°1000-Akoko.

Pour les lots décomposés en sous-lots, seules les offres répondant à l'ensemble des sous-lots seront acceptées. Les lots 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8 et 9 sont réservés aux fournisseurs et entreprises de la zone franc. Les fournisseurs concernant ces lots devront provenir de cette même zone franc.

Le lot 6 est réservé aux fournisseurs et entreprises des pays membres de la Communauté économique européenne (CEE) et du Gabon. Les fournisseurs concernant ce lot devront provenir de ces mêmes pays.

Les lots 1 et 3 ont déjà été lancés et la remise des offres est prévue pour le 12 novembre à 9 heures. Le présent avis concerne les autres lots. Les entreprises désireuses de soumissionner peuvent retirer les dossiers d'appel d'offres moyennant la somme de 50 000 F CFA soit 1 000 FF par lot aux adresses suivantes :

SOCIÉTÉ D'ÉNERGIE ET D'EAU DU GABON
Avenue Félix-Eboué
3^e étage, porte 303
Libreville (Gabon)
Tél. 74-06-48
72-00-68
Tél. 5222 GO

Tous renseignements pourront être obtenus aux mêmes adresses. La date limite de dépôt des offres est fixée au 26 novembre 1984 à 9 heures au plus tard.

Le lieu de dépôt des offres est à S.E.E.G. Libreville à l'adresse mentionnée ci-dessus.

Renault-Véhicules industriels
a perdu 1,4 milliard de francs au premier semestre

M. Sémérina, PDG de Renault-Véhicules industriels, avait parlé de 1983 comme d'une « année noire » pour la filiale poids lourds de Renault et prédisait que 1984 serait encore « triste » : les chiffres qu'il a rendus publics le 3 octobre, à l'occasion de l'ouverture du Salon de l'auto, n'infirment en rien ses prévisions puisque RVI a perdu 1,4 milliard de francs au premier semestre 1984. Les pertes totales pour l'année seront donc, même si le second semestre s'annonce moins sombre, supérieures à celles de 1983 (1,947 milliard de francs).

RVI souffre en fait d'un double mal : la guerre des prix menée sur le marché français et la lourdeur de ses structures. « On ne peut parler de redressement de RVI », souligne M. Sémérina, sans envisager une sérieuse accalmie dans la guerre des prix en France. Elle compromet, de fait, « les résultats positifs qui ont pu être enregistrés sur certains produits ou destinations ». Aussi RVI tente-t-il de retrouver un taux de génération plus « normal » sur le marché français. Mais les progrès effectués (42,3 % contre 36,4 % fin 1983), s'ils dépassent les espérances, restent insuffisants.

La filiale de Renault souffre également de ses « sureffectifs ». Pour le président de RVI, l'amélioration de la compétitivité passe par « une diminution sensible de ses effectifs ». Le plan pour l'emploi lancé à cet effet en février 1984 a été reconduit en juin jusqu'à la fin novembre. Il prévoit une suppression de 3750 emplois. A ce jour, indique-t-on à RVI, les effectifs ont diminué de 1500 personnes (650 dans le cadre des procédures FNE, 650 volontaires et 200 en départs non remplacés). On désire visiblement rester très prudent face à ce problème qui n'est pas, pour M. Sémérina, un problème de « sureffectif » mais de « réduction nécessaire des effectifs ».

Malgré ces douloureux problèmes, on devrait, pense-t-on à RVI, voir bientôt la fin du tunnel. L'équilibre des comptes pourrait être retrouvé en 1987-1988. Il est

Reconnaissons de la parole. IBM a annoncé, le 4 octobre, la réalisation d'un système expérimental informatique qui « reconnaît » des phrases exprimées oralement composées à partir d'un vocabulaire de cinq mille mots et les retranscrit sur bande imprimante. La reconnaissance de la parole est un projet très difficile sur lequel les ingénieurs travaillent depuis des années.

IBM a acheté des composants électroniques en Autriche. Le numéro un de l'informatique IBM va acheter pour 500 millions de deutschemarks (1,5 milliard de francs) de composants « multichips » au fabricant autrichien Vöest-Alpine. IBM vient de passer des accords de même type avec le groupe italien SGS-Atar et le français Thomson. — (AFP.)

ÉNERGIE

LES TARIFS DOMESTIQUES
DU GAZ
AUGMENTENT DE 3,5 %

Le prix du gaz pour les usagers domestiques augmente de 3,5 % à compter du 5 octobre de 3,5 % a annoncé le ministre de l'économie et des finances. Cette majoration, la seconde depuis le début de l'année, portera à 8,5 % la hausse des tarifs domestiques du gaz pour l'année 1984. Elle devrait être assortie d'une majoration nettement supérieure (au moins 6 %) des tarifs pour les usagers industriels (le Monde du 4 octobre).

MONNAIES

DOLLAR TRÈS CALME : 9,29 F

Sur des marchés des changes très calmes à la veille du week-end, le dollar, vendredi 5 octobre, a évolué non loin de son cours de la veille, s'établissant à 9,275 DM et 9,29 F, contre 9,04 DM et 9,33 F.

LE MONDE
L'ÉDUCATION
OCTOBRE 1984
ETRE
BON ÉLÈVE
EN VENTE CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUX
11 F

vrai que RVI a des atouts, comme la synergie avec Mack (le constructeur américain de camions déteu désormais à 45 %) : 6400 véhicules seront livrés en 1984, ce qui représente plus du doublement des expéditions vers les États-Unis.

NOMINATIONS

M. MAURICE CANCELONI a été nommé vice-président de SPIE-Batignolles. Agé de soixante-trois ans, M. Canceloni était depuis 1980 PDG de SBTP, filiale spécialisée dans le génie civil et le bâtiment qui vient d'être absorbée par SPIE-Batignolles. Polytechnicien, ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. Canceloni est entré en 1970 dans le groupe Empain-Schneider.

M. JEAN GIBIAT, quarante-neuf ans, ingénieur des ponts et chaussées, a été nommé commissaire à l'aménagement des Alpes du Sud auprès de la DATAR. Il remplace Claude Desgranges, appelé à d'autres fonctions.

M. HADAS-LEBEL, maître des requêtes au Conseil d'Etat, âgé de quarante-quatre ans, qui était détaché dans le groupe ELF-Aquitaine depuis mars 1984, a été nommé secrétaire général de la Société nationale Elf-Aquitaine (SNEA), à compter du 1^{er} octobre 1984. Il sera, à ce titre, membre du comité exécutif du groupe. M. Pierre Michaux, qui était secrétaire général de la SNEA depuis 1978, est nommé directeur, conseiller de la direction générale du groupe ELF-Aquitaine.

M. MAURICE HERZOG, soixante-cinq ans, ancien ministre, vient d'être nommé président de Triton-France, à la suite du décès de M. François de Gunzburg. Triton-France est une société de recherche et d'exploitation d'hydrocarbures créée en 1980. Associée à Total, elle développe actuellement dans le Bassin parisien les champs de Montmirail et de Silvy. Triton-France est une filiale à 100 % d'Invent Energy Limited, cotée sur la place de Londres et contrôlée elle-même à 80 % par le groupe américain Triton Energy, de Dallas.

M. FRANÇOIS-NOËL MATHEY, âgé de quarante-trois ans, deviendra président de PARIDOC, centre d'achat et de services d'entreprises de détail succursalistes, en remplacement de M. Michel Dero, dont le mandat n'est pas renouvelable. M. Mathey est directeur général de la CEDIS, à Besançon (Doubs). PARIDOC, avec septante-dix-sept hypermarchés Mammouth et quatre-vingt supermarchés Suna, réalisera en 1984 un chiffre d'affaires cumulé de près de 41 milliards de francs.

M. MICHEL PARRET a été élu président de l'association pour l'amélioration de la responsabilité des salariés (APARS). M. Parret, qui succède à M. Pierre Borzon, PDG de Centor et de l'imprimerie Tardy Quercy, est secrétaire général de la société Guerbet SA. M. Borzon demeure vice-président de l'APARS.

M. PASCAL VORREUX, trente et un ans, polytechnicien, ingénieur de l'armement, a été nommé commissaire à la conversion industrielle des Ardennes, en remplacement de M. Philippe Vuitton.

TAUX DES EUROMONNAIES

	10/9/84	10/11/84	10/7/84	11/1/84	11/1/84	11/1/84	11/1/84	11/1/84	11/1/84
SE-IL	5 9/16	5 3/4	5 3/8	5 3/4	5 7/16	5 13/16	5 7/8	5 1/8	5 1/8
DM	5 3/8	5 3/4	5 3/8	5 3/4	5 7/16	5 13/16	5 7/8	5 1/8	5 1/8
FF (100)	5 3/8	5 3/4	5 3/8	5 3/4	5 7/16	5 13/16	5 7/8	5 1/8	5 1/8
SE-IL	10 3/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8
DM	10 3/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8
FF (100)	10 3/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8
SE-IL	10 1/2	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4
DM	10 1/2	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4
FF (100)	10 1/2	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ ou -	+ ou -	+ ou -	+ ou -
SE-IL	5,288	5,298	5,298	5,298
DM	5,288	5,298	5,298	5,298
FF (100)	5,288	5,298	5,298	5,298
DM	5,288	5,298	5,298	5,298
FF (100)	5,288	5,298	5,298	5,298
SE-IL	11,546	11,556	11,556	11,556
DM	11,546	11,556	11,556	11,556
FF (100)	11,546	11,556	11,556	11,556

FACE AUX INITIATIVES ALLEMANDES ANTIPOLLUTION

Les constructeurs automobiles européens
craignent un morcellement du marché

M. Jacques Calvet, président d'Automobiles Peugeot, est parti en guerre contre les mesures antipollution annoncées par l'Allemagne fédérale (le Monde du 21 septembre). Dans l'organisme de coopération des constructeurs européens (CCMC), le 2 octobre, puis devant la presse le lendemain, il s'en est pris à l'efficacité même de ce type de mesures : « Personne n'a jamais réussi à prouver que les émissions des automobiles ont une incidence sur les pluies acides qui détruisent les forêts allemandes. Paradoxalement, les études sur l'air aux États-Unis (où les catalyseurs (1) ont été introduits il y a une dizaine d'années) et en Europe donnent des résultats comparables. » En outre, ajoute le président de Peugeot, les catalyseurs sont en grande partie inefficaces, 40 % d'entre eux ne sont plus en état de fonctionnement au bout de six mois. Or cela coûte 6 000 F. On risque donc « une baisse des ventes et une dégradation des performances » pour des progrès à l'efficacité incertaine. Enfin, la décision allemande « unitaire » « va aboutir à une fragmentation du marché européen, ce qui serait une catastrophe ».

Cette fragmentation du marché apparaît aussi comme une grande menace à M. Eberhard von Kuenheim, président du directoire de BMW : « Je ne suis pas sûr qu'un Allemande les hommes politiques ne rendent bien compte de cette rampe en cause du marché européen. Cette décision d'introduire l'essence sans plomb et les catalyseurs dès 1985 est d'ailleurs plus l'expression d'une mentalité que d'un jugement technique. »

Et d'évoquer la question des réserves et du cours du platine (dont 4 ou 5 grammes sont nécessaires à la fabrication des catalyseurs) si toutes les automobiles devaient être rapidement équipées de ces pots antipollution.

Pour l'instant, les constructeurs européens ont décidé d'accepter les propositions de la commission européenne.

UNE MÊME FLAMME
POUR FEUDOR ET CRICKET

Le groupe suédois Swedish Match A.B., qui fabrique les briquets Feudor, va reprendre les briquets Cricket fabriqués par la compagnie américaine Gillette, a indiqué, le 4 octobre à Paris, un porte-parole de la firme suédoise.

Swedish Match a signé un accord de principe avec Gillette afin de renforcer sa position mondiale dans le secteur des briquets. Le groupe suédois fabrique environ cent quatre-vingt millions de briquets par an. L'américain Gillette a vendu pour sa part cent trente millions de Cricket.

L'usine Gillette de La Balme-de-Sillingy (près d'Annecy, en Haute-Savoie), qui emploie actuellement deux cent quatre-vingt personnes, abandonnerait la production des stylos Tempo. Elle accroitrait en contrepartie sa fabrication de briquets Cricket de 50 millions d'unités supplémentaires à destination des États-Unis, faisant ainsi passer son activité à l'exportation de 58 % à 80 %.

Aucune réduction d'effectifs n'interviendrait, selon des informations fournies à Annecy par la direction au comité central d'entreprise.

Chef Feudor, les usines de Vénissieux (près de Lyon) et des Avenières (Isère) doubleraient leur production, cette augmentation étant intégralement destinée à l'exportation, selon Swedish Match.

Ce groupe suédois s'est introduit sur le marché du briquet jetable à la fin des années 50 par l'acquisition de la société française Feudor SA.

plénne de supprimer le plomb dans l'essence en 1989 seulement. Ils sont dits prêts à discuter d'une seconde étape, mais le terme de 1995 pour l'introduction des catalyseurs « n'est pas recevable dans sa forme actuelle ».

Ce doit cependant être là un combat d'arrière-garde. BMW, pas forcément mécontent de ce qui se passe, présente sur son stand du Salon, pour un coût supérieur de 1 500 DM à celui du modèle normal, une « voiture propre ».

B. D.

(1) Les catalyseurs installés sur les conduits d'échappement détruisent chimiquement les hydrocarbures non brûlés, les oxydes d'azote, le dioxyde de soufre et tous gaz polluants. Le plomb les rend inopérants.

Même son de cloche chez Mercedes, qui souhaite que la réglementation allemande sur les gaz d'échappement n'entraîne pas un isolement des marques d'outre-Rhin au sein de la Communauté. Le docteur Horrig, membre du directoire de Daimler-Benz AG, a répété au cours d'une réunion de presse en reconnaissance néanmoins le bien-fondé des préoccupations du gouvernement fédéral. Il a rappelé que les constructeurs allemands souhaitent des engagements préalables : pas de subventions en faveur des voitures dotées de catalyseurs ; mise en place préalable d'un réseau de distribution de carburant sans plomb avec sapes et ordonnances.

M. Horrig, d'autre part, évoqué la future gamme moyenne de Mercedes. Les W-124, nom de code, seront prochainement présentés. Elles s'inspirent de la ligne des 190, sont dotées des 2,3 litres et 2 litres diesel mais pourront aussi recevoir deux autres moteurs en 6 cylindres de 2,6 litres et 3 litres à essence.

Au premier semestre 1984

L'ACTIVITÉ DU BATIMENT
A ENCORE BAISSÉ DE 9,1 %

Au premier semestre 1984, l'activité du bâtiment s'est encore dégradée, en baissant de 9,1 % par rapport à la même période de 1983. Dans le gros œuvre cette chute atteignait 10,7 %, et dans le second œuvre, 7,6 %.

C'est ce qui ressort de la dernière note de conjoncture publiée par la Fédération nationale du bâtiment (FNB). L'indice d'emploi établi par la FNB, suit la même pente : - 8,7 % en six mois, avec - 10,9 % dans le gros œuvre et - 6,4 % dans le second œuvre.

Quant au nombre des entreprises ayant cessé leur activité, il est en forte croissance, passant de 2273 au premier semestre de 1983 à 2572 au premier semestre 1984, soit + 13,15 %.

Cela n'a rien de surprenant, puisque le nombre de logements mis en chantier a baissé de 19,1 % à fin juin 1984 (133 672, contre 163 182 à fin juin 1983), sans que les constructions d'œuvre neuve (industrielles et commerciales) aient pu compenser le nombre de mètres carrés commencés ayant baissé de 15,9 % (- 22,4 % pour les bâtiments agricoles, - 17,5 % pour les bâtiments industriels, - 10 % pour les locaux commerciaux, mais seulement - 1,3 % pour les bureaux).

ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

LE CHOMAGE S'EST AGGRAVÉ
EN SEPTEMBRE

Londres (AFP). — La situation de l'emploi s'est encore aggravée au Royaume-Uni : il y avait au total 3 283 600 chômeurs recensés en septembre, soit 167 800 de plus qu'en août, ce qui représentait 13,6 % de la population active contre 12,9 % (les chiffres étant bruts et englobant les jeunes à la recherche d'un premier emploi). En données corrigées des variations saisonnières (excluant ces jeunes), il y avait 3 099 400 chômeurs adultes, soit 25 500 de plus, et 12,9 % de la population active contre 12,8 %.

Dans les deux cas, les chiffres sont des records. Commentent ces statistiques, le ministre de l'emploi, M. Tom King, s'est déclaré déçu de cette évolution du chômage due au niveau élevé des taux d'intérêt américains et britanniques. Il a également attribué aux répercussions de la grève des mineurs qui en est à son septième mois.

SOCIAL

La CGT annonce des « luttes importantes » des salariés de Creusot-Loire

A l'appel du syndicat, de quinze cents à deux mille personnes ont manifesté, le 5 octobre au matin, devant la mairie de Creusot. Les salariés ont défilé pour participer à cette manifestation. A Saint-Chamond (Loire), 300 employés de Creusot-Loire et d'entreprises de la vallée du Gier dépendant du groupe, ont occupé la mairie. « L'affaire Creusot-Loire dure depuis trop longtemps, et des milliers d'emplois sont en jeu. Si l'on ne trouve pas très rapidement des solutions qui maintiennent le travail des gens, la cohésion du groupe industriel et la survie des régions, tout peut arriver. Et personne d'autre que le gouvernement ne portera la responsabilité de ce qui va se passer », c'est en ces termes que M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie CGT, a résumé, jeudi 4 octobre à Paris, la position de son syndicat à l'égard du nouveau plan de sauvetage de Creusot-Loire.

« Nous sommes surpris, a déclaré M. Sainjon, de constater que depuis que M. Fabius a pris en main ce dossier les choses ne cessent de tourner. Aujourd'hui cela suffit, et je

n'hésite pas à dire que, dans cette conjoncture, le gouvernement est en dessous de ses responsabilités ».

Interrogé sur l'attitude de la CFDT - qui estime que les propositions d'Ulrich et de Fraumonde représentent un minimum final et sont le plan de la dernière chance - M. Serge Le Lay, secrétaire de la Fédération des métallurgistes CGT, a répondu de son côté : « Le problème n'est pas de choisir le moins des maux, alors que dans tous les cas les solutions avancées, tous jours proches de celles de M. Fraumonde, amènent à effrayer les capacités industrielles de la France et à créer de nouveaux chômeurs ».

MM. Sainjon et Le Lay ont annoncé, en conséquence, « des luttes importantes » dès ce vendredi 5 octobre.

« Site par site, usine par usine », avec des formes de lutte « les plus élevées possibles », la CGT « organisera l'action pour que soient maintenus l'emploi et les activités industrielles ».

AGRICULTURE

La FNSEA mobilise ses troupes pour le 16 octobre

Etats généraux par département, défilés, remises de motion aux commissaires de la République : la FNSEA va mobiliser ses troupes le 16 octobre, seconde journée de la conférence laitière, au cours de laquelle le point sur le plan de réduction de la production sera fait entre les professionnels et le ministère de l'Agriculture.

C'est le conseil national de la FNSEA, une sorte de mini-congrès réuni à Paris le 4 octobre, qui a décidé de cette journée d'avertissement. Pourquoi avertir ? Parce qu'il s'agit de faire « monter la pression » avant la rencontre que la centrale paysanne doit avoir avec M. Laurent Fabius, d'ici à la fin de l'année. Si cette journée du 16 octobre ne donne pas de résultats, prévient M. Guillemain, président de la FNSEA, des manifestations pourraient alors avoir lieu. Les revendications de la FNSEA, auxquelles adhère le CNJA associé à cette journée du 16 octobre, s'inscrivent dans un contexte de récession générale qu'explique la chute vertigineuse d'au moins 4 % du revenu de la branche agricole.

Il y a en premier lieu le refus de payer des pénalités prévues par la Commission européenne au cas où les producteurs de lait dépasseraient le quota qui leur est alloué. C'est un refus catégorique, auquel le gouvernement répond qu'il n'y aura pas de dépassement. Sur le plan fiscal, la FNSEA demande à nouveau un allègement sur le foncier, et une réduction de la TVA comme celle qu'ont obtenue les concurrents allemands. Enfin, elle continue de s'opposer à l'élargissement de la Communauté. La querelle « franco-française » sur les questions du budget européen apporte de l'eau au moulin de M. Guillemain, qui a rappelé qu'il avait eu « raison doublement » de critiquer les accords du 31 mars 1984 puis les conclusions du sommet de Fontainebleau. Ces événements, a-t-il rappelé, « ont été précédés par des succès diplomatiques que français alors que rien n'était réglé ». La rallonge budgétaire pour 1984 sera insuffisante, les revendications britanniques toujours les mêmes et les dangers de l'élargissement à l'Espagne et au Portugal toujours aussi graves, estime la FNSEA.

Washington dénonce les orientations de la politique agricole des Dix

Alors que, aux Etats-Unis, l'administration Reagan s'efforce de réduire les pressions protectionnistes du Congrès, M. John Block, le secrétaire américain à l'Agriculture, a déclaré, au cours d'une conférence de presse retransmise par satellite dans plusieurs capitales d'Europe, le jeudi 4 octobre, qu'il ne comprendrait pas les raisons avancées par le projet de loi « fourre-tout » sur le commerce que les parlementaires s'apprêtent à adopter. Ce projet menace notamment les exportations de vin italien et de vin français vers les Etats-Unis (le Monde du 5 octobre).

Une commission conjointe du Sénat et de la Chambre des repré-

sentants a voté, jeudi également, une négociation-baraban pour harmoniser les textes adoptés par chacune des Assemblées. La session parlementaire doit s'achever à la fin de cette semaine, mais il n'est pas impossible que, pour ce texte, elle soit prolongée. Le représentant spécial pour les négociations commerciales, M. William Brock, devait s'efforcer de faire atténuer les clauses les plus protectionnistes. Et le secrétaire au commerce, M. Baldrige, a laissé entendre que le président Reagan pourrait opposer son veto. Ce fut, également, jeudi, l'argumentation de M. Block, qui a ajouté que même si le projet était adopté, la mise en place des mesures protectionnistes qu'il prévoit ne serait pas obligatoire.

Par contre, le secrétaire à l'Agriculture a répété avec une étonnante fermeté tout le mal qu'il pensait de la politique agricole commune des Dix : les restitutions sont des subventions aux exportations qui entraînent la production d'excédents et qui ont permis à l'Europe de « s'acheter », se part actuelle du marché de céréales. Apparemment, M. Block ne sait pas gré à la Commission européenne de limiter volontairement ses exportations à ce niveau, soit 14 % du marché mondial. Il refuse catégoriquement que les importations des sous-produits du lait soient plafonnées à 2,7 millions de tonnes par an. Enfin, M. Block a regretté que la CEE, dans le cadre des travaux du comité agricole du GATT (Accord général sur le commerce et les tarifs), ait refusé, la semaine passée à Genève, d'adopter une résolution interdisant les subventions à l'exportation. M. Block le regrette vivement, car cela lui aurait permis de mieux résister aux pressions protectionnistes dans son propre pays.

« Le vingtième anniversaire des Equipes ouvrières protestantes. - Les Equipes ouvrières protestantes organisent les 6 et 7 octobre à Paris-19^e (8, rue de Palestine), une manifestation destinée à marquer le vingtième anniversaire de leur fondation. Le débat, qui aura lieu le dimanche 6 à 14 heures à 17 heures, aura pour thème : « Le mouvement ouvrier devant les mutations de la société ».

Que deviennent les exclus de l'assurance-chômage ?

Y a-t-il eu, oui ou non, 600 000 personnes exclues de l'indemnité chômage au cours des dix-huit derniers mois, comme on l'entend dire çà et là ces jours-ci ? Pas, ainsi que l'a affirmé M. Henri Krasucki à l'occasion de l'émission télévisée « L'heure de vérité », le 1^{er} octobre, faut-il même retenir le nombre de 1 131 000 personnes privées de toute ressource après une perte d'emploi ?

Que l'on s'interroge sur un tel sujet se comprend : alors que tous les signes extérieurs montrent à l'évidence une progression de la pauvreté, quand, à chaque coin de rue, on est amené à observer les effets d'une marginalisation redoutable, il serait souhaitable de quantifier avec précision le phénomène.

Malheureusement, un tel exercice est difficile, voire impossible. C'est même, au fond, le drame de cette affaire complexe.

D'abord, on ne peut réduire les « nouveaux pauvres » aux seuls exclus de l'indemnité chômage, qui auraient été précipités dans la misère par la conséquence de mesures administratives ou réglementaires. Sommes depuis dix ans à la crise ou à la récession, une variété infinie de personnes ont été perturbées, précarisées et, brusquement, déstabilisées. Même si cela ne se calcule pas.

Ensuite, les éléments comptables fournis tant par l'ANPE que par l'UNEDIC pour connaître le nombre des chômeurs, d'une part, et le nombre des personnes indemnisées, d'autre part, ne permettent pas, à l'heure actuelle, de conclure de façon absolue, sauf à se livrer à de curieuses manipulations. Le seul moyen de savoir ce que sont devenus les demandeurs d'emploi dont l'allocation a été suspendue en fin de droits - de tous les droits, y compris l'allocation de solidarité depuis le

1^{er} avril 1984, ou à l'ancienne allocation de secours exceptionnelle - consisterait, en fait, à procéder à une enquête sur chaque cas. On peut penser que son caractère éminemment inquisitorial révolterait tous les défenseurs de la liberté.

Depuis dix-huit mois, 600 000 personnes environ ont bien perdu le bénéfice de l'allocation de fin de droits, au terme d'une période variable en rapport avec leur temps d'activité salariale et de leur âge. Or, si cette donnée ne peut être discutée, il faut aussi savoir qu'il s'agit là d'un cumul. Il faut distinguer le flux du stock, disent les spécialistes.

Légitimement, on peut en effet supposer que certains de ces « exclus » du chômage sont devenus autre chose que des indigents, privés de tout moyen de vie après des mois d'indemnisation. Publiée en juillet 1984 par le bulletin de liaison de l'UNEDIC, une statistique établit par exemple que, en 1982 et 1983, 121 151 personnes au total ont été radisées du bénéfice de l'allocation de fin de droits. Cette même statistique nous apprend que, sur ce chiffre, 130 092 ont retrouvé un travail et 18 136 ont été prises en charge par la Sécurité sociale pour des raisons de santé. 49 935 autres ont effectivement perdu l'indemnité, mais parfois pour des raisons de limite d'âge (retraites). Enfin, 122 988 sont sorties du régime pour cause de départ au service national, d'entrée en centre de formation, de décès, de départ à l'étranger, d'incarcération et, parfois, de poursuite à la suite d'un contrôle. On peut supposer une répartition semblable en 1984.

Malgré la suspension de l'allocation de fin de droits ne signifie pas que les chômeurs ne sont plus aidés, même si leurs ressources s'en trouvent réduites. Avant le 1^{er} avril, sous certaines conditions, ils pouvaient recevoir l'allocation de secours exceptionnelle. Depuis, et en raison du découpage en deux systèmes (assurance et solidarité) du régime UNEDIC, ils peuvent obtenir l'allocation de solidarité (40 F par jour). Toujours en juillet 1984, ils ont ainsi été 39 956 à percevoir cette indemnité, soit 74,2 % de plus qu'en juillet 1983.

Un résultat inattendu

De même, on sait que le nombre des chômeurs indemnisés a toujours été inférieur au chiffre des demandeurs d'emploi qui intègre les jeunes à la sortie de leurs études, les femmes qui souhaitent reprendre une activité ou les salariés qui ne peuvent prétendre, pour une raison ou une autre, au bénéfice de l'indemnisation. En juillet dernier, alors que l'on comptait 2 184 400 personnes inscrites à l'ANPE, 1 787 633 avaient reçu une allocation de l'UNEDIC et même 2 005 100 si l'on tient compte de celles qui, en fonction de leur dossier présenté en cours de mois, devaient percevoir un versement au titre du mois de juillet. Encore ce chiffre doit-il être traité avec précaution, car il comprend les préretraités

FNE, les bénéficiaires de la garantie de ressources et les salariés qui ont signé un contrat de solidarité licenciement ou démission (environ 700 000 allocataires).

Déjà passablement embrouillées, les choses sont cependant encore plus compliquées. Ainsi les chiffres bruts, à fin juillet, pourraient permettre de croire que 880 000 chômeurs n'étaient pas indemnisés par l'UNEDIC - c'est sans doute avec ce raisonnement que M. Krasucki aboutit à son chiffre de 1 131 000 - et, donc, que les indemnisés représentaient 60 % des inscrits à l'ANPE. Or ce résultat doit être pondéré, puisque, ainsi que tout le monde l'admet ou presque, les délais de traitement des dossiers entraînent habituellement une sous-estimation de l'ordre de 15 % à 20 %. Actuellement, et pendant toute la période de mise en place du nouveau régime d'assurance-chômage, on peut même supposer que la marge d'incertitude est encore plus grande, et certains, au ministère du travail, parlent de chiffres inférieurs de 30 % à 40 % à la réalité.

Cela étant, un dernier élément vient ajouter, s'il en était nécessaire, à la confusion. En 1982, le nombre des chômeurs indemnisés s'élevait d'ordinaire à 65 % des inscrits. En septembre 1983, il descendait à 57 %, en raison de l'application du décret du 24 novembre 1982, plus restrictif que le régime précédent, qui devait entraîner 10 milliards de

francs d'économies et 230 000 exclusions (le Monde du 23 novembre 1983), dont, d'ailleurs, il était impossible de connaître ensuite le sort individuel. Si l'on se souvient qu'en juillet 1984 60 % des chômeurs étaient indemnisés, il semblerait que l'application de l'accord de janvier 1984, signé par les partenaires sociaux et l'Etat, et entré en vigueur au 1^{er} avril 1984, ait eu pour résultat, inattendu pour certains, d'augmenter ce nombre.

En tout état de cause, il faudra attendre la publication de l'enquête annuelle de l'UNEDIC pour en savoir davantage sur ces évolutions et pour se livrer à une tentative de chiffrage, au reste bien aléatoire. Cependant, selon de premières indications, on estimait que, en juillet dernier, 55 % des chômeurs non indemnisés étaient âgés de moins de vingt-cinq ans (en raison essentiellement des délais de carence introduits dans la réglementation), 3 % âgés de cinquante à cinquante-neuf ans et 4 % de plus de soixante ans, tous régimes UNEDIC confondus. 37 % de ces chômeurs non indemnisés, enfin, étaient âgés de vingt-cinq à quarante-neuf ans. C'est sûrement parmi cette dernière catégorie qu'on retrouverait certains des « nouveaux pauvres » si l'on veut croire que, avec 1 200 F par mois, les chômeurs recevant une allocation de solidarité ou une allocation d'insertion n'en font pas perdre.

ALAIN LEBLAUME

M. Bergeron : ne pas toucher à la « Sécu »

Pas question de toucher à l'assurance-maladie, aux remboursements, aux dépenses de santé, et à la protection sociale en général. C'est ce qu'affirme M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, lors d'un déjeuner de presse le jeudi 4 octobre, à l'occasion d'une réunion des 170 présidents de caisses de Sécurité sociale de Force ouvrière. « La santé ne peut se confier dans le cadre des exigences budgétaires. On ne peut la mettre en équation », a déclaré M. Bergeron. On ne peut diminuer les prélèvements obligatoires sur la santé, a-t-il ajouté. « Que Régnvoxy ne dise pas de conneries ! » Plus largement le secrétaire général de FO s'est défini comme « un religieux de la Sécu », considérant qu'il fallait que les gens s'acceptent de payer davantage s'il le faut pour maintenir l'équilibre de la protection sociale plutôt que de faire des économies.

De son côté M. Maurice Derlin, président de la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM), s'en est pris à « la telle » gouvernementale qui « tend à court-circuiter la Caisse » et qui intervient sans cesse dans les relations entre la CNAM et les médecins, ou dans la gestion de la caisse, ne prend pas en considération ses propositions ou impose des délais de réponse draconiens et irréalistes. Il a condamné la politique de restriction des budgets hospitaliers, soulignant les difficultés et redoutant « des établissements. Certains, a-t-il affirmé, paient leurs fournisseurs avec quatre ou six mois de retard, ou ne paient plus leurs cotisations aux caisses de retraite. Certains ne paient plus leur « staff », ou bien vont être obligés de demander des avances à la Sécurité sociale pour payer leur personnel ».

Enfin, en ce qui concerne la nomenclature et les relations avec les médecins, il a souligné que « ce n'est pas à coups de procès-verbaux et de déconventionnements abusifs qu'on créera le climat nécessaire pour négocier la future convention ».

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

Les titres participatifs de la CGE, dont le taux d'intérêt minimum garanti est de 8,50 %, bénéficieront, pour leur première année d'existence, d'un intérêt annuel au taux de 9,471 %.

Ce taux de 9,471 % résulte de l'addition :

- d'un taux fixe, proportionnel à la moyenne, de septembre 1983 à août 1984, des taux de rendement des emprunts garantis par l'Etat et assimilés ; cette partie est égale à 4,762 % (0,34 x 14,005 %)
- d'une partie variable, proportionnelle au rapport entre la marge brute d'autofinancement consolidée du dernier exercice clos (1983) et une valeur de référence (la marge brute d'autofinancement consolidée de l'exercice 1982) ; cette partie, comme du public depuis juin dernier, est égale à 4,709 % (3,4 % x 1,385).

Le premier coupon, de 94,71 F par titre de 1 000 F, est payable à partir du 10 octobre 1984, aux guichets des établissements suivants :

CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
BANQUE NATIONALE DE PARIS
CREDIT LYONNAIS
ELECTROBANQUE
BANQUE INDOSUEZ
BANQUE PARIBAS
CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS
CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL
CREDIT DE NEULIZE, SCHLUMBERGER, MALLET
BANQUE LOUIS DREYFUS
BANQUE VERNES ET COMMERCIALE DE PARIS
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ALSACIENNE DE BANQUE

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE
Obligations 17,40 % octobre 1981

Les intérêts courus du 19 octobre 1983 au 18 octobre 1984 sur les obligations Caisse nationale de l'énergie 17,40 % octobre 1981 seront payables, à partir du 19 octobre 1984, à raison de 783 francs par titre de 5 000 francs nominal, maître déchetement du coupon n° 3 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source dont le droit à un avoir fiscal de 87 francs (montant global : 870 francs).

Les comptes consolidés du groupe Delalande arrêtés au 30 juin 1984 font apparaître pour le premier semestre 1984 un chiffre d'affaires de F 372 891 621, contre F 330 353 758 pour la même période de l'exercice précédent à périmètre de consolidation équivalent, soit une progression de 12,8 %. Les chiffres d'affaires ci-dessus comprennent, outre les ventes de produits, les prestations de services conformément au nouveau plan comptable.

Le bénéfice consolidé du premier semestre ressort à F 19 118 676, contre F 8 207 378 pour le premier semestre 1983. Ce résultat s'entend avant participation des salariés, après provision pour impôt sur les sociétés et après amortissement, pour un montant de F 10 515 000, de la totalité de la survalue qui figurait au bilan depuis 1966 au titre des laboratoires Delalande.

Au niveau du holding Delalande SA, les produits d'exploitation s'élèvent pour le premier semestre 1984 à F 40 651 982, et le bénéfice net après provision pour impôt à F 20 796 973.

Les résultats ci-dessus marquent la poursuite du redressement entrepris en 1983. L'amélioration est due notamment à l'accroissement des ventes à l'étranger tant en pharmacie qu'en chimie, qui représentent plus de 45 % du chiffre d'affaires total. Sans préjudice, et malgré les contraintes techniques et administratives propres à l'industrie pharmaceutique, la fin de l'exercice 1984 devrait voir cette amélioration se confirmer.

SOCIAL

Le mouvement de licenciements et de suppressions d'emplois s'amplifie

● **Ille-et-Vilaine** : le comité d'entreprise de la société Flaminio Internationale à Redon, en règlement judiciaire depuis juillet, a été informé le 13 septembre d'un projet de licenciement collectif de 142 employés. Les syndicats CGT et CFDT se sont opposés à ce projet et se sont prononcés pour la création d'une société coopérative ouvrière qui permettrait le maintien de 82 emplois.

● **Haute-Marne** : les 61 salariés de la SCOP Tropiques (meubles de jardin) à La Ferté-sur-Aube sont menacés de licenciement à la suite de la récente mise en cessation de paiement de l'établissement. Cette coopérative avait eu des difficultés à plusieurs reprises depuis 1981 et a perdu l'aide du Crédit agricole au mois d'août.

● **Haut-Rhin** : la direction de l'usine Matra Micro Systèmes de Wintzenheim a annoncé le 12 septembre au comité d'entreprise la suppression de 184 emplois (sur 550). Selon la CGT, ces suppressions d'emplois font suite à la scission de l'entreprise en trois sociétés distinctes, l'une d'entre elles devant poursuivre l'activité horlogère avec un effectif réduit de 330 à 146 personnes.

● **Moyenne** : les établissements Gruau (caravanes) de Saint-Berthevin (480 salariés) envisagent de licencier prochainement 65 personnes en raison d'une baisse d'activité.

● **Saône-et-Loire** : la direction de l'usine Pochain-Potain Matériel (fabrication de grues) de Saint-Vallier a annoncé le 19 septembre un plan de redressement portant sur 125 licenciements. Un premier plan avait été présenté en juillet prévoyant 75 licenciements.

● **Isère** : la totalité du personnel de l'usine Trappeur (chaussures d'alpinisme) de Sillans, soit 117 personnes (directeur inclus), a été licenciée par l'administrateur judiciaire chargé de l'entreprise depuis sa mise en règlement judiciaire le 26 juillet.

● **Vosges** : le directeur de la Société des eaux minérales de Vittel (1 850 salariés) a annoncé la suppression de 197 emplois d'ici le 1^{er} mars 1985 sous forme de départs en préretraite.

● **Val-d'Oise** : la GGT de Solpren (métaillurgie), société qui avait déjà licencié 12 salariés en

novembre 1983, et a fait l'objet d'une liquidation en juillet 1984, souligne dans un communiqué, le 20 septembre, que les solutions mises en œuvre depuis le dépôt de bilan conduisent à la perte de 70 emplois.

● **Yvelines** : la crise de l'automobile et une situation très critique dans plusieurs autres secteurs industriels, notamment dans le bâtiment et les travaux publics, vont se traduire d'ici à 1985 par la suppression de 20 000 à 25 000 postes de travail dans la vallée de la Seine, affirme la chambre de commerce et d'industrie interdépartementale Val-d'Oise-Yvelines. La chambre consulaire estime « indispensable que des dispositions exceptionnelles soient envisagées à l'échelon gouvernemental, régional et départemental ».

● **Nord** : les syndicats CGT et CFDT d'une filiale de Cressot-Loire, Delattre-Levivier (4 100 salariés), redoutent que leur entreprise ne soit liquidée à terme et vendue par appartements. A la suite d'une réunion extraordinaire du comité central d'entreprise, les deux syndicats ont indiqué que les solutions recherchées actuellement pour Cressot-Loire ne prenaient pas en compte l'avenir de Delattre-Levivier, implanté dans le Nord, en Alsace, en Lorraine et dans la région Rhône-Alpes.

Toujours dans le Nord, l'inspection du travail a autorisé, le 14 septembre, le licenciement de 58 salariés aux établissements Duvant-Crépele de Valenciennes (324 salariés : fabrication de groupes électrogènes). La direction avait demandé, en juillet, l'autorisation de licencier 99 personnes sous peine de déposer son bilan.

● **Ardeche** : la société des cartilages Villeroi et Boch annonce, dans un communiqué, la fermeture prochaine de son usine implantée à Bourg-Saint-Andréol qui emploie 222 salariés.

● **Corrèze** : le syndicat général des Tanneurs de Bort-les-Orgues a annoncé, le 18 septembre, le licenciement de 60 personnes (sur 152 emplois) et la mise en chômage technique de 26 personnes. Les ouvriers ont décidé d'occuper l'usine sans arrêter la production afin de satisfaire les commandes en cours.

● **Haute-Saône** : le syndicat chargé de la liquidation de l'entreprise Laurent-Industrie de Flanchy-le-Mines a annoncé, selon le comité d'entreprise de la société, que le maintien des activités de cette société s'accompagnerait de

96 licenciements au maximum. Spécialisée dans la boulonnerie, cette entreprise, qui emploie 264 salariés, avait déposé son bilan il y a quelques jours.

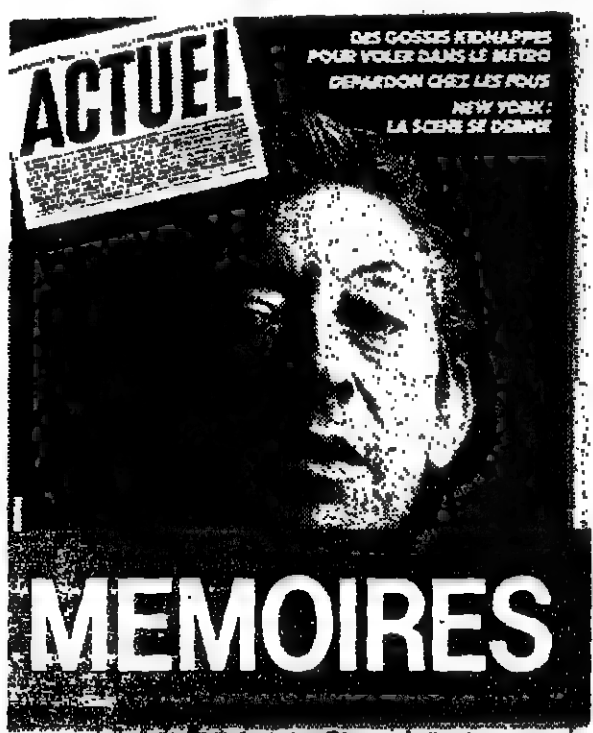
● **Val-de-Marne** : l'inspection du travail du Val-de-Marne a accepté, le 18 septembre, 155 suppressions d'emplois, dont 66 départs en préretraite, au siège de Charenton des vins Nicolas, qui emploie 785 personnes.

● **Seine-Saint-Denis** : les dirigeants de la SOFRESID (ingénierie) ont présenté un projet de 212 suppressions d'emplois, dont une centaine de licenciements, le 19 septembre, au cours d'un comité central d'entreprise extraordinaire. Ces mesures toucheraient particulièrement l'établissement de Montreuil.

"J'aimerais bien que les gamins s'initient aussi aux arts majeurs, à la littérature, à la poésie et à l'archi grecque. C'est sublime."

"Van Gogh s'est coupé l'oreille et a été la donner aux putes. Mais voilà, où sont les lascars de cette trempe actuellement, où sont-ils?"

"Je suis resté intact. J'ai toujours la vision du petit garçon qui a aimé Rimbaud, les contes de Perrault, de Grimm et d'Andersen."



CE MOIS-CI DANS ACTUEL

TRANSPORTS

LA BATAILLE DES FERRIES SUR LA MANCHE

D'Ornano, Mexandeau, même combat

Oubliant pour quelques heures leurs divergences politiques et ne voulant penser qu'aux intérêts du Calvados, MM. Louis Mexandeau, ministre délégué chargé des PTT, et Michel d'Ornano viennent, à la tête d'une délégation de responsables économiques et d'élus locaux, de

plaider auprès du secrétaire d'Etat à la mer le dossier du port de Caen. Avec succès, apparemment, puisque sur le principal sujet de l'entrevue, la création d'une passerelle pour le trafic des car-ferris vers la Grande-Bretagne, M. Guy Lengagne leur a promis son appui.

Il est vrai que le port de Caen encaisse directement les conséquences de la grave crise que traverse la Société métallurgique de Normandie et voit son trafic de marchandises chuter dangereusement. Les moyens de sa survie sont sur la mer.

L'idée de créer une nouvelle ligne à travers la Manche entre Caen-

Ouistreham et Portsmouth (qui est le second port britannique pour ce genre de trafic après Dover), remonte à... dix ans au moins. Mais Caen n'a pu saisir l'occasion en temps utile quand d'autres ports (Calais, Le Havre, Cherbourg, Saint-Malo, Roscoff) se lançaient avec intrépidité dans l'aventure.

M. Louis Le Pen, en 1982, et avant lui M. Daniel Hoeffel, dernier ministre des transports de M. Girard d'Estaing, s'étaient déjà prononcés en faveur d'une passerelle à Caen, en dépit de la vive hostilité manifestée par les Cherbourgeois et les Havrais, qui risquent d'y perdre des plumes.

Aujourd'hui, avant de donner son feu vert définitif, M. Lengagne a demandé à deux inspecteurs généraux des affaires maritimes de vérifier d'ici la fin d'octobre si les conditions financières et juridiques posées par les pouvoirs publics étaient remplies par les protagonistes. Les collectivités locales doivent en effet s'engager à combler le déficit d'exploitation de la ligne dans les premières années et à subventionner les équipements portuaires.

« Pas de problème », ont répondu en choeur les Calvadosiens de toutes obédiences. La chambre de commerce et d'industrie apportera 50 millions de francs pour aménager le complexe portuaire, et le conseil régional, présidé par M. d'Ornano, a promis 7 millions. L'Etat semble prêt pour sa part à décaler 14 millions. Quant à la ville de Caen et au département du Calvados, ils s'engagent au départ le déficit éventuel de la ligne : ils l'ont juré.

La compagnie bretonne BAI (Bretagne, Angleterre, Irlande), que préside M. Alexis Gourvenec, et qui connaît bien les dessertes de la Manche pour les exploitier depuis longtemps à partir de Roscoff et de Saint-Malo, a été choisie pour lancer cette nouvelle liaison. Un navire de quelque 100 millions de francs sera acheté par une société d'économie mixte constituée à cet effet. On transportera à la Normandie la formule juridique appliquée en Bretagne, et la compagnie qui arme déjà six car-ferris pourra de ce fait

approcher, à partir de Caen, qui est bien reliée à la capitale par autoroute, le vaste marché de la région parisienne.

Mais déjà à Cherbourg on regimbe. Une délégation de responsables du département de la Manche est allée voir, elle aussi, M. Lengagne quelques heures à peine après que les Calvadosiens furent sortis de son bureau. Ce projet est un « gageur politico-électoral », ont-ils fait savoir, qui a rencontré de tout temps l'hostilité de la direction des ports maritimes. Cinquante mille passagers et quinze mille véhicules risquent d'être enrôlés aux ports du Havre et de Cherbourg.

Port-poubelle

Il faudra à l'écoulement trouver une compensation pour la ville du nord du Cotentin, qui voudrait légitimement être entre chose que le port-poubelle des déchets nucléaires de La Hague. Sans parler d'une levée de bouillie plus que probable de la part des Havrais : les ouvriers portuaires ont menacé de faire des manifestations.

A l'aube de cette nouvelle bataille de la Manche — où l'on voit aussi s'affronter Calais et Boulogne (1), — les contribuables et les marins, pour leur part, se posent plus pressamment deux questions simples :

— Y aura-t-il de la place et un potentiel de trafic suffisant pour ouvrir en 1986 une nouvelle ligne alors que, de Roscoff à Dunkerque, les car-ferris qui font la navette (y compris ceux de la SNCF) ne sont pas toujours complets, loin de là ?

— L'initiative conjointe des Normands et des Bretons permettra-t-elle aux armateurs français de regagner le terrain perdu sur les compagnies britanniques qui monopolisent 80 % du trafic sur la Manche ?

FRANÇOIS GROBICHARD.

(1) Le maire de Boulogne est M. Lengagne, secrétaire d'Etat à la mer.

PLANS/CONTRECALQUES
COPES GRAND ET TRES GRAND FORMAT - AGRAANDISSEMENT REDUCTION
ETRAVE 38 AV. DAUMESNIL PARIS 12^e ☎ 347.21.32

UN SEMESTRE USA
Pour tous niveaux, des Degrés, Masters, Doctorats
Immersion linguistique ou préparation d'un B.A., d'un Master ou d'un Ph.D., dans une grande université de Floride ou de Californie. Formules incluant cours, hébergement, repas. Départ JANVIER. Des centres 5 semaines.
UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, INC.
U.S.A.-French Office, 57, rue Charles-Lafitte, 92200 Neuilly, 722.94.94.

LES CONSTRUCTEURS • VOUS • REPONDENT SUR EUROPE 1

"EUROPE PLUS" CHAQUE SOIR A 19H25

PRÉSENTÉ PAR OLIVIER DE RINQUESEN, JEAN-PAUL THEVENET ET ANDRÉ DUMAS

Europe 1

POUR POSER VOS QUESTIONS, APPELEZ CHAQUE SOIR EUROPE 1 : 232.15.15 A PARTIR DE 18 H 00

VENDREDI 5 OCTOBRE :	Renault	Hubert d'ARTEMARE, Directeur Commercial
LUNDI 8 OCTOBRE :	Ford	Rudy BONIFACE, PDG FORD France Didier MAITRET, Directeur des ventes
MARDI 9 OCTOBRE :	CITROEN	Georges FALCONNET, Directeur du Commercial
MERCREDI 10 OCTOBRE :	FIAT	Italo MATTEUCCI, PDG FIAT AUTO France
JEUDI 11 OCTOBRE :	PEUGEOT	Henry CHAMBAUD, Directeur Commercial
VENDREDI 12 OCTOBRE :	OPEL	Maurice KNIEBIHLER, Directeur Général Commercial VAG

هكذا من الأصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. LETTRES AU MONDE: les Beques et l'extradition.

ÉTRANGER

3. AFRIQUE

- Le retrait des troupes étrangères du Tchad.

4. DIPLOMATIE

- Le dialogue entre les États-Unis et l'URSS.

- La préparation de la visite du premier ministre israélien à Washington.

6. AMÉRIQUES

- CHILI: appel à la grève générale pour le 30 octobre.

- LIBAN: la commémoration de l'Achoura a relancé la guerre des bars à Beyrouth-Ouest.

POLITIQUE

8. La réorganisation des clubs Persévérants et Réalités.

10. POINT DE VUE: « Les socialistes sont encore socialistes », par Bernard Pognant.

SOCIÉTÉ

11. La suite d'un slogan: « Bonjour les dégâts... ».

12. Nouveau conflit entre les médecins et le gouvernement.

13. De la Concorde au Louvre: toilette du cœur de Paris.

14. Aux assises de Paris: suicide par personne interposée.

SPORTS

23. ÉCHECS.

CULTURE

17. MUSIQUE: fin de Musica 84 à Strasbourg.

- CINÉMA: *America*/rapports de classes, d'après Kafka.

20. COMMUNICATION: le 38^e Prix Italia de télévision à Trieste.

ÉCONOMIE

24. AFFAIRES: le développement de la Bourse de commerce.

25. AGRICULTURE: Washington dénonce les orientations de la politique agricole des Dix.

25-26. SOCIAL

28. TRANSPORTS.

RADIO-TÉLÉVISION (20)

INFORMATIONS

« SERVICES » (22-23):

Tourisme; Loto; Météorologie;

Week-end d'un chineur.

Amorces classées (22); Car-

net (15); Programmes des

spectacles (18-19); Mots

croisés (XII); Marchés finan-

ciers (27).

Le numéro du « Monde »

daté 5 octobre 1984

a été tiré à 494 013 exemplaires

LE PREMIER

MAGASIN DE TISSUS.

A DROITE,

EN REMONTANT LES

CHAMPS-ÉLYSÉES.

KODAK

TISSUS MODÈRE

KODAK

TISSUS

COUTURE

L'ORIGINALITÉ

ET L'ESPRIT

DE LA MODE

RODIN

38, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

avec L'ÉCLAIR et Taché

TENNIS

ACTION

734-36-36

STAGES DUREE

LONGUE DUREE

10 par semaine - 4 ou 5 mois

Admission: Entente - Tous niveaux

9 CENTRES A PARIS

Paris 10^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

Paris 19^e, la Défense

En Italie

L'abstention des députés communistes a fait échouer une motion demandant la démission de M. Andreotti

De notre correspondant

Rome. - A l'occasion du débat sur l'affaire Sindona, le plus grand scandale financier italien de l'après-guerre, cent un députés ont voté, jeudi 4 octobre, une motion réclamant la démission de M. Andreotti, ministre des affaires étrangères. Seule, l'abstention des communistes a évité l'adoption de cette motion.

Présenté par le Parti radical, le texte accuse le dirigeant démocrate-chrétien d'avoir couvert, lorsqu'il était président du conseil, les trafics du banquier Michele Sindona. Homme d'affaires à succès dans les années 70, ayant notamment bénéficié de la confiance du financier du Vatican, Mgr Marcinkus, Sindona est poursuivi depuis 1974 pour banqueroute frauduleuse. Il est également accusé d'avoir ordonné, en 1979, l'assassinat de l'avocat Giorgio Ambrosoli, chargé de la liquidation de sa banqueroute. L'enquête a révélé les liens de Michele Sindona avec la Mafia et la loge P2.

Jeudi, la Chambre des députés examinait les conclusions de la commission d'enquête parlementaire sur les responsabilités politiques dans cette affaire. C'est à la fin du débat qu'a eu lieu le coup de théâtre. Le groupe radical a présenté une motion soulignant les responsabilités de M. Andreotti et réclamant sa

démission. Plus d'une cinquantaine de députés appartenant à la majorité ont voté en faveur de la motion.

« Il s'agissait d'une manœuvre de pure propagande et d'un jeu interne à la majorité », a déclaré le président du groupe communiste, M. Giorgio Napolitano, pour justifier l'abstention du PCI. Le débat a cependant placé M. Andreotti sur la sellette: l'accusation d'avoir favorisé et couvert Michele Sindona, même après le meurtre de l'avocat Ambrosoli, a été portée sous des formes plus ou moins dures, aussi bien par les communistes que par les radicaux ou par les députés de la gauche indépendante. « Le comportement d'Andreotti au cours de l'affaire Sindona est stupéfiant: Andreotti n'a jamais cherché à passer pour ennemi de Sindona; au contraire », a dit le porte-parole du groupe communiste.

La défense de M. Andreotti a été assurée, au nom du gouvernement, par le ministre des finances, M. Goria. « Le gouvernement n'a pas à prendre d'initiative contre des responsabilités de quelque genre que ce soit si elles n'ont pas encore été établies », a déclaré le ministre, se référant aux enquêtes judiciaires toujours en cours. (Interim.)

Les réponses à l'appel en faveur de la loi sur le prix unique du livre, publié sous la forme d'un placard publicitaire dans « Le Monde des livres » du vendredi 5 octobre, ne doivent pas être adressées au ministère de la culture,

comme il a été indiqué par erreur, mais aux éditeurs signataires, précisons ces derniers.

Au ministère de la culture, qui s'occupe vivement que son nom ait pu être utilisé sans qu'il en ait été informé, on fait savoir qu'il n'est pas question de transmettre les réponses à cet appel à la Cour de justice européenne.

(Publicité)

Pas démodé

Si VOUS COMMANDEZ

les Artisans Récupérateurs vous

êtes sûrs d'être à la mode.

Coordonnez vous et nous,

vous apprenons à faire l'admini-

stration de tous et de toutes.

On n'y soigne que des articles

de qualité, sans pièges.

Chez les Artisans Récupérateurs

vous trouverez tous les prix

mais à performances égales

c'est toujours moins cher

(garanti par certificat).

Artisans Récupérateurs, Imp.

St Sébastien, par le 32, r. St

Sébastien, 14^e. Tél. 355.66.50.

La remise du prix Céline.

Le prix Céline, du nom du célèbre

chasseur, d'un montant de

300 000 francs, destiné à récompenser

une équipe de chercheurs de

l'Institut Pasteur, a été remis, pour

1984, au professeur Robert Favre,

responsable de l'Unité d'immun-

physiologie cellulaire, spécialiste des

problèmes de l'inflammation à la

base des mécanismes de défense des

êtres vivants contre certaines agres-

sions (traumatismes, brûlures, virus,

bactéries, parasites, etc.) et à

M. Boris Vargafik, responsable de

l'unité des virus et d'une unité de

recherches Pasteur/INSERM

consacrée à la pharmacologie des

médiateurs de l'inflammation et de

la thrombose.

L'inauguration du Salon de l'automobile

M. MITTERRAND
EXALTE L'EFFORT

« C'est le salon de l'optimisme », a déclaré M. François Mitterrand en inaugurant, vendredi 5 octobre, le Salon de l'automobile, qui se tient à Paris jusqu'au 14 octobre.

Le président de la République a souligné la compétence, le sérieux et la qualité des constructeurs français et étrangers, et exalté l'effort. « Là où il y a eu retard et défaillance, on sent une volonté de reconquête », a-t-il souligné. Enfin, le chef de l'Etat a évoqué la concurrence, en notant à ce propos qu'il fallait accepter le rôle du jeu. « Rien n'est jamais fini, il faut s'inquiéter de la nature des progrès à long terme », a-t-il conclu.

UN JEUNE HOMME EST MOR- TELLEMENT BLESSÉ PAR UN POLICIER DANS L'OISE

Un jeune homme, âgé de seize ans et demi, habitant Bertheval (Oise), est mort pendant la nuit du jeudi 4 au vendredi 5 octobre, après avoir été blessé, la veille, par un policier. L'incident s'est produit après que les policiers du corps urbain de Creil (Oise) eurent été avertis du vol d'un vélomoteur, au cours duquel les agresseurs, à bord d'une Renault 12, avaient utilisé un gaz lacrymogène. Deux policiers en patrouille devaient repérer ensuite le Montataire, non loin de Creil, une R 12 roulant à côté d'un vélomoteur. Après une première tentative d'interpellation, les deux policiers ont tiré trois coups de feu, dont l'un devait atteindre le jeune homme qui se trouvait à bord de la R 12. Puis ils ont interpellé un deuxième occupant du véhicule, tandis que deux autres parvenaient à s'enfuir.

Les deux policiers ont été gardés à vue. Une enquête administrative confiée à l'administration générale de la police nationale est ouverte.

Vendredi 5 - Samedi 6
Dimanche 7 octobre

DERNIER
WEEK-END

SOLDE
TAPIS 60%

Maison de l'Iran

65, Champs-Élysées-8^e - 225-62-90

Violente tempête sur le sud-ouest de la France

Des rafales de vent atteignant 165 km/h ont soufflé, jeudi 4 octobre, sur le sud-ouest de la France et entraîné d'importants dégâts. La tempête a atteint, sur le bassin d'Arcachon, la force de 12 sur l'échelle de Beaufort, la vitesse du vent moyen étant alors de 116 à 120 km/h et la hauteur des vagues de 4 mètres. Dans le port, de nombreuses embarcations ont coulé. Dans le département des Pyrénées-Atlantiques, de nombreuses lignes téléphoniques ont été coupées et plusieurs maisons ont été endommagées. A Oloron-Sainte-Marie, deux promeneurs ont été gravement blessés par la chute d'un arbre. A Macaye, un masque est mort écrasé par la chute d'un mur qu'il était en train de construire.

Dans la Gironde, à Bordeaux, plusieurs automobiles ont été victimes d'accidents, après avoir perdu le contrôle de leur véhicule et de nombreux arbres ont été arrachés. La tempête a également atteint la Dordogne. A Périgueux, où avait lieu la « Braderie d'octobre », les forains ont perdu du matériel et de la marchandise emportée par le vent. Dans la soirée, le vent s'est atténué, mais de fortes averses persisteront sur la région Aquitaine.

Douze jours de la vie d'Hortense

La très forte tempête, qui a balayé le nord de l'Espagne et le sud-ouest de la France, est une dépression atmosphérique venue de l'Atlantique comme il en passe tant sur l'Europe occidentale. Mais elle est assez exceptionnelle par la très basse pression de son centre et par le fait qu'elle est née de la transformation du cyclone tropical Hortense en dépression des latitudes moyennes.

Après avoir traversé d'est en ouest l'Atlantique tropical nord Hortense est devenue « cyclone tropical » (la vitesse des vents moyens maximaux est supérieure à 116 km/h), le 25 septembre, au sud des Bermudes dont elle s'est rapprochée les 26 et 27 septembre. Du 27 au 30 septembre, elle a parcouru une boucle complète aux alentours des Bermudes et a perdu un peu de sa violence.

Le 30 septembre, Hortense est devenue « tempête tropicale » (la vitesse des vents moyens maximaux est comprise entre 63 et 116 km/h), mais sa latitude d'environ 35° nord lui avait fait rejoindre la circulation générale ouest-est qui caractérise les latitudes moyennes.

Hortense s'est donc intégrée à cette circulation. Mais elle n'était pas une dépression de zone tempérée: elle avait gardé de sa situation antérieure de cyclone tropical une masse importante d'air chaud qui est resté chaud, même en

se déplaçant sur les eaux fraîches de l'Atlantique. Elle avait donc assez d'énergie, le 1^{er} octobre, pour accélérer à 40 kilomètres à l'heure son déplacement vers le nord-est.

Lorsque la dépression issue d'Hortense est arrivée sur le 20^e méridien ouest, elle a rencontré une masse d'air polaire venue du Groenland et le contraste des températures a été suffisant pour que la pression, en son centre, s'abaisse à 985 millibars à l'ouest de la Corogne (Espagne), puis à 974 millibars le 4 octobre à 13 heures sur le golfe de Gascogne. 974 et 985 millibars sont des pressions exceptionnellement basses pour une dépression de zone tempérée. La température de l'air de la dépression a peu à peu baissé, faisant ainsi légèrement remonter la pression (985 millibars le 5 octobre à 7 heures, près de Tours). Ce qui a diminué la violence du vent.

L'ex-Hortense rencontre maintenant assez vite vers le nord-est: simple dépression, elle devrait être le 6 octobre à 0 heure sur le Danemark.

Le 3 octobre 1981, à 1 heure, l'extrême cyclone tropical Irène avait balayé de la même façon le golfe de Gascogne, mais il avait très vite perdu sa violence en atteignant le continent européen.

YVONNE REBEYROL.

CHABLIS

Grand Vin de Bourgogne

Un livre murmure
qui va faire du bruit.

MICHEL
JOBERT
Par
trente-six
chemins

ALBIN
MICHEL

ALBIN MICHEL

au cœur du plus grand domaine skiable du monde

à COURCHEVEL 1850

LE BYBLOS
des neiges

73120 COURCHEVEL / PHONE 08.07.15 / TELEX 980.580
Ouverture à NOEL 1984

BIBLIOTHEQUE A COLOMBADES

170 combinaisons différentes

Demandez notre documentation (un gratuite)

modèles démontés

Faitout de bureau

REGENCY

depuis 1960 et cur

200

modèles

de

sièges cuir

paringer

PARIS: 12, rue de la Chaise 75007

tel: (1) 544.10.44

PIANO: LE BON CHOIX

Location à partir de 220 F par mois.

Vente à partir de 329,72 F par mois

(Crédit souple et personnalisé).

Le plus vaste choix: 25 marques,

plus de 200 modèles exposés.

Service après-vente garanti.

Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique

et du Théâtre de l'Opéra.

La passion de la musique.

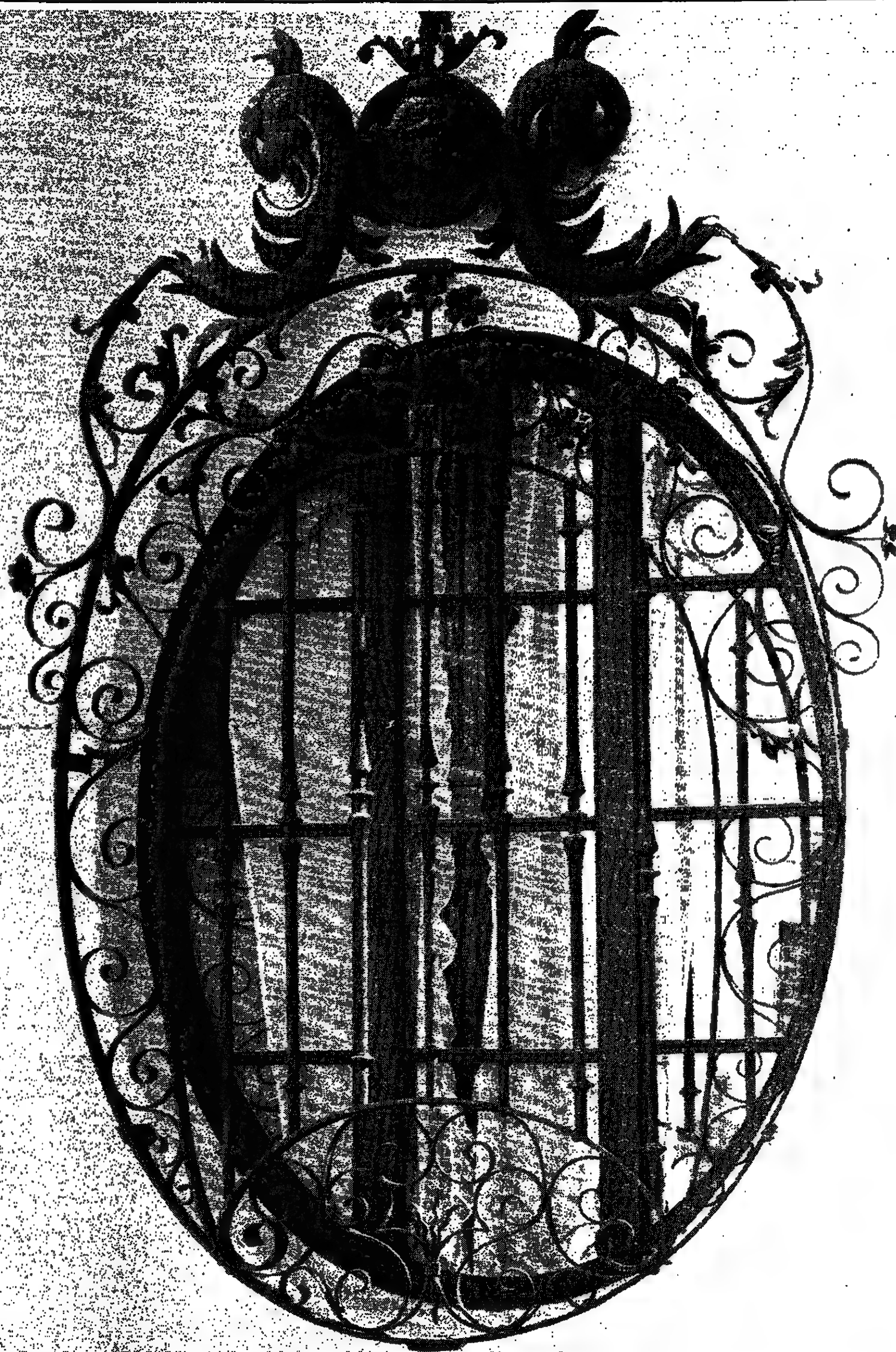
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

مكتبة النور

مكتبة الشمل

Le Monde

Loisirs



ADELMANN/ATLAS-PHOTO

Trois capitales andalouses, page II

Golf privé et golf grand public, page IV

Mode : boutiques d'hommes en automne, page VI

Le prix de l'Arc de Triomphe, page XIV

Supplément au n° 12347. Ne peut être vendu séparément. Samedi 6 octobre 1984.

Mémoire de l'Islam andalou

Cordoue, Séville, Grenade, musulmanes pendant 777 ans.

LA Mezquita de Cordoue, la Giralda de Séville, l'Alhambra de Grenade... S'il est vrai que, de l'Afghanistan à la Libye, en passant par l'Irak, l'Iran et la Syrie, les fureurs de l'histoire contemporaine rendent désormais nombre de pays musulmans peu salubres, il est temps, pour les Européens, de s'aviser que l'Islam a laissé, vers le sud-ouest de leur plus vaste patrie, en Andalousie, des traces fastueuses d'une domination de près d'un millénaire : plus longue, si l'on y songe, que celle du catholicisme ! Alors, en route pour Al Andalous !

Ce nom n'est-il pas, déjà, un voyage à lui seul, ce vocable sous lequel furent désignées, durant tout le Moyen Âge, les terres sous domination musulmane de l'Espagne ? Les spécialistes disputent encore de son origine — même si peu d'entre eux ont mieux à proposer que le durable souvenir de ces Vandales qui y firent un passage météorique, au début de notre ère, avant de s'y embarquer pour l'Afrique du Nord.

Al Andalous, ce fut donc, d'abord, la quasi-totalité de la Péninsule, avec, pour capitale, la fabuleuse Cordoue, avant que ses maîtres ne se replient, peu après l'an mil, sur son quartier sud-est — aujourd'hui encore baptisé « Andalousie » et aujourd'hui encore centré sur Séville, — pour se contenir, enfin, durant les deux cent cinquante dernières années de la Reconquête chrétienne, au minuscule mais tenace royaume de Grenade.

CORDOUE. — A regarder aujourd'hui cette ville du haut des terrasses du *palacio nacional* (1) qui la domine à quelque distance, on s'interroge, comme souvent, sur ce qui détermine les choix des fondateurs des empires. Fallait-il, en tout cas, qu'ils se sentent déjà



totallement en sécurité, chez eux en quelque sorte, les successeurs des Tarik et de Moussa qui, sitôt achevée la promenade militaire de leurs Arabes et de leurs Berbères à travers l'Espagne, choisirent Cordoue pour capitale, au lieu de Tolède, le nid d'aigle de leurs prédécesseurs, les rois wisigoths ! Car c'est ici la plaine. Et le rio Guadalquivir, au bord duquel s'allonge mollement la cité blanche, n'est pas un fossé,

mais plutôt un trait d'union, de l'Atlantique vers la Méditerranée. C'est à cet élément, et à la fertilité de ses terres à blé, à vigne, à oliviers, que Cordoue dut d'être choisie pour leur cité-reine par les émirs, puis par les califes, de l'Extrême-Occident.

Un millénaire plus tôt, au demeurant, les Romains n'avaient-ils pas, déjà, repéré toutes les virtualités de Cordoue, et d'abord — importance capitale pour eux Méditerranéens ! — son ciel bleu trois cents jours par an, lorsqu'ils la retinrent pour chef-lieu de leur « Espagne ultérieure », ancêtre de l'Andalousie.

A Cordoue, le voyageur a aujourd'hui la chance de pouvoir visiter l'une des plus incontestables merveilles du monde : la Grande Mosquée. La Mezquita, comme on l'appelle à présent, est l'une des plus belles forêts de colonnes de toute l'histoire de l'architecture.

Elle est, aussi, la synthèse la plus réussie de deux mille ans de civilisation méditerranéenne : de ce millier de fûts de marbre, l'essentiel ne fut-il pas rapporté de Carthage, des anciennes villes romaines de l'Hispanie, de la Narbonnaise gauloise et même de Byzance ? Et le véritable trait de génie du constructeur, la surélévation de la voûte par une hauteur d'arcades dou-

blant la première, ne lui fut-il pas inspiré par le dessin des aqueducs antiques, qui sont l'une des gloires de la Péninsule... Quant à l'alternance des claveaux de marbre blanc et de brique rouge — un autre trait admirable de ce lieu, — ne fut-elle pas inspirée du Proche-Orient ?

Il n'importe ! Le génie de la Mezquita, c'est, précisément, la fusion. Il y eut, d'ailleurs, avant elle, sur cet emplacement, un temple à Janus, puis une église à saint Vincent, qui fut, après la conquête de 711, d'abord partagée avec les musulmans, avant de devenir, vers la fin du huitième siècle, une petite mosquée, puis, autour de l'an mil, un des plus grands sanctuaires de l'Islam.

Après la Reconquête chrétienne, on « déboisa » une partie de cette forêt de marbre et de granit pour créer d'abord une modeste chapelle chrétienne, puis une véritable cathédrale, immense et pourtant perdue dans la colonnade.

Le débat est loin d'être clos : la construction d'un, puis de deux lieux de culte catholiques dans cet espace musulman fut-elle un sacrilège... culturel ? On connaît l'anecdote : Charles Quint, qui l'avait d'abord autorisée, s'était indigné ensuite que ce que l'on faisait là pouvait « se trouver partout », alors que ce qui existait aupar-

avant était sans égal nulle part...

En fait, la reconversion religieuse du lieu le protégea sans doute d'une destruction totale, bien dans l'esprit de l'époque : des quelque trois cents mosquées réputées exister à Cordoue lorsqu'elle était, vers l'an mil, la plus importante cité de l'Europe de l'Ouest, une seule subsiste à présent, la Mezquita, précisément.

En toute hypothèse, cette demeure inspirée est si vaste qu'elle en abrite sans difficulté plusieurs. Le visiteur peut mettre des heures à repérer, dans la pénombre, le mur de la qibla, où est aménagé le *mihrab*, orienté vers La Mecque, puis la chapelle royale, immédiatement consécutive à la Reconquête, et, enfin, le chœur de la cathédrale, d'un style Renaissance exubérant, mais point si médiocre, avec ses admirables stalles et ses deux chaires splendides.

SÉVILLE. — Aujourd'hui capitale animée d'une Andalousie qui entend bien rattraper

son retard sur le reste de l'Espagne, Séville fut d'abord une place forte à une époque redevenue dangereuse pour l'Islam d'Occident. En témoignage ce qui demeure aujourd'hui l'un des emblèmes de la ville : la tour de l'Or, au bord du Guadalquivir, est non point, comme le nom incline à le croire, un hôtel des monnaies ou une chambre forte pour le trésor, mais un môle d'ancrage d'une énorme chaîne que l'on tendait en travers du rio pour en barrer l'entrée aux éventuelles incursions des navires chrétiens.

La puissance de Cordoue et la gloire de ses califes s'étaient en effet brutalement évaporées peu après l'an mil, bien davantage du fait de discordes intestines que des coups portés par les faibles royaumes catholiques du Nord. Les « intégristes » du moment firent presque aussitôt appel à la « réserve stratégique » de l'Islam occidental : l'Afrique du Nord.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06500 MENTON-GARAVAN

L'HOTEL VILLA NEW YORK
Ave. Katherine Mansfield, après rénovation totale, vous offre chambres avec douche, bain, W.C., téléphone direct, salon TV, jardin exotique, parking clos, à 100 m des plages et du Port, du 15/9 au 15/12 7 jours/7 nuits à partir de : 1 050 F. en demi-pension. Tél. : (93) 35-76-69.

Mer

(Des Anglo-Normandes)

ILE DE JERSEY

Zone de Côte d'Azur flottant sur le Gulf Stream à 20 km des côtes de Normandie, Jersey est un joyeux petit Etat rattaché à la Couronne d'Angleterre. L'automne est une période idéale pour découvrir les charmes de cette ravissante et passionnante île : 20 km de long, 10 km de large, 75.000 habitants. Les immenses plages de sable fin, les hautes falaises plongeant dans la mer si bleue, les vieux manoirs, les petits ports de pêche, vous offrent un paysage unique. Les auberges, les pubs paraissent encore plus sympathiques et pittoresques. Dans votre palace de grand luxe ou dans votre petite pension, vous êtes soignés au maximum. Et dans les rues pittoresques de la capitale, Saint-Hélier, un Londres en miniature, le shopping est toujours roi. Pour recevoir une documentation en couleurs :

MAISON DE L'ILE DE JERSEY
Département F 13, 19, bd Malesherbes 75008 Paris. Tél. : 442-93-68.
Plus que jamais, l'île de Jersey vous attend : c'est le dépaysement, la vraie détente et une qualité de vie particulière.

Montagne

06490 ST-VERAN (Haute-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31
Ch. + calanques 2 à 6 pers. Piste - Fond. Juv. Mars de 370 à 600 F pers./sem.

Provence

ROUSSILLON - 84220 Gordes
Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Tennis à proximité. Week-end et séjour. MARS DE GARRIGON
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Agostini.

TOURISME

SLIEMA-MALTA

Maisonnette de vacances à louer. Appartement, 2 chambres, possibilité d'accueillir 5 personnes. Px : 35 livres maltaises par semaine. Ecrire : Mrs Carmen Vella Mangion 82, Sliema-Malta - SLEMA-MALTA.

COTE D'AZUR, octobre, petits studios 2 pers., 1365 F/semaine. Parking, piscine, plage 600 m. Réserv. : (93) 61-68-30, Rel Soleil, 153, bd Kennedy, 06600 ANTIBES.
Le CLUB VERT (6) 903-50-80
Tennis, équitation dans le Val de Lure Stages six jours et séjours, art. ado. Initial quelques places disponibles.

L'Amérique moins chère

MEXIQUE

Guide du voyage 84
Tous les vols à prix réduits

PARIS-MEXICO A/R à partir de 4190 F

- Location de voitures (à partir de 960 F par semaine)
- Logement économique (à partir de 60 F la nuit par personne)
- Circuit à la carte (voiture + hôtel)
- Circuits en groupe
- Camping

Envoi de notre brochure contre 350 F en timbres

PACIFIC HOLIDAYS
34, Avenue du Général Leclerc 75014 PARIS - 541.52.58

SALZBURG A LA CARTE

Séjours forfaitaires - Automne/Hiver 1984/85 :
L'Avent - Noël - Le Jour de l'An à Salzbourg - La Semaine Mozart 1985 - Séjours courts - Une semaine ou un week-end - Voyage de Noëls - Séjours pour les Jeunes - Différentes offres des Hôtels, etc.

Demandez notre dépliant détaillé, le « Paquet Salzbourg » !

Office de Tourisme de la ville (Stadtverkehrsamt)
7, Averspergstrasse A-5024 Salzbourg
Tél. : 1943/662/71511, 73866, 74620
Télex : 6/33486

SALZBURG

A deux reprises en moins d'un siècle, de grandes armées maures (c'est-à-dire marocaines) partirent de Marrakech et traversèrent le détroit de Gibraltar pour retremper l'acier de la domination musulmane sur l'Andalous : Almoravides, d'abord, et Almohades, ensuite.

Ce furent les Almohades qui établirent leur capitale européenne à Séville. Cette ville, déjà prospère, acquit une importance considérable. Ses nouveaux maîtres la dotèrent d'une architecture austère, tout à leur image d'hommes originaires des confins sahariens. Son symbole est la Giralda, qui, huit cents ans après sa construction (1184), demeure le phare de la cité : cette haute tour domine en effet de ses 100 mètres la cathédrale, qu'elle flanque à l'est, et la remuante capitale andalouse tout entière.

« Giralda », se dit-on, que voilà une consonance bien arabe ! Eh bien, non ! Le vocable est espagnol et signifie tout simplement « girouette », en raison de la présence à son sommet d'une statue ailée qui tourne au moindre vent. Mais l'architecture, elle, est parfaitement musulmane — hormis le rajout sommital : la Giralda, sœur jumelle de la Kutubiyya de Marrakech et de la tour Hassan de Rabat, était, en effet, le minaret de la Grande Mosquée construite par ces Berbères unitaires (almohades) accourus de leur Atlas pour endiguer la Reconquête chrétienne.

Mais tous leurs efforts n'y firent rien. Un siècle, presque jour pour jour, après leur irruption sur la scène espagnole, le 19 novembre 1248, Séville tombait entre les mains de (saint) Ferdinand III, roi de Castille.

L'affaire andalouse paraissait close. Pourtant, la présence musulmane allait se maintenir encore près d'un quart de millénaire dans une petite enclave méridionale, représentant à peine plus de 5% de la superficie de la péninsule ibérique...

GRENADE. — Des trois capitales successives de l'islam extrême-occidentale, la cité des rois nasrides est la plus immédiatement séduisante, la plus conforme, aussi, à l'idée que l'on s'est faite d'elle. Elle s'étale dans une oasis au pied d'une acropole que dominent les hautes murailles ocre de l'Alhambra. Celles-ci, à leur tour, se détachent de la façon la plus altière contre le grandiose théâtre naturel de la sierra Nevada, couronnée de neiges éternelles.

Foin ici de plaines indolentes ! Tout est paré pour la

guerre : remparts colossaux de la colline du Soleil, qui surplombe la ville ; tours de guet postées sur les hauteurs voisines, et tous ces châteaux — Alcaudetta, Jimena, Gaucin, Moclin, Almaha, Zalia, Purchena, Baza, Iznajar — qui constituaient une formidable ceinture défensive à distance pour le petit royaume.

Grenade, selon un dicton andalou connu, n'était vers l'an mil, qu'une « métairie ». Au onzième siècle, elle devint le siège d'un de ces modestes « royaumes des factions » (reinos de taifas) qui pullulèrent sur les décombres du califat. Puis, soudain, vers le milieu du treizième siècle, la ville se gonfla de l'afflux de populations musulmanes fuyant Cordoue et Séville reconquises par les chrétiens : la colline de l'Albacin — une coulée de maisons blanches face à l'Alhambra — en garde, des siècles plus tard, par-delà les péripéties de l'histoire, des allures de médina.

Mais c'est évidemment sur le haut promontoire de l'Alhambra que l'on continue de percevoir au plus près ce que fut la splendeur de Grenade. Le « château rouge » (calat alhambra) n'a, certes, pas l'apre beauté de la mosquée de Cordoue. C'est bien là le chef-d'œuvre d'une civilisation qui se sait menacée — comme c'était le lot de ce modeste royaume qui devait payer tribut aux Castillans pour que ceux-ci y espacent leurs razzias. Quoi de plus fragile, en effet, qu'un mur si délicatement sculpté qu'on y voit le soleil au travers, comme à la merveilleuse cour des Lions !

Ce qui est sans doute le plus admirable ici, c'est un bouleversant équilibre entre la nature, représentée par l'eau des bassins et des fontaines, et le travail de l'homme, présent jusque dans le moindre méplat du mur le plus dérobé du plus modeste patio. Lorsque, à 6 heures du soir, les gardiens ferment les robinets et que les fontaines cessent de chanter, l'Alhambra redevient soudain un simple décor — morne ou joli, selon l'humeur du visiteur. Sans doute est-ce pourquoi le lieu le plus inspiré de la colline est le fameux jardin du Generalife, où les jeux de l'eau et de la pierre sont subtilement compliqués par ceux du vent dans les grands ifs et par le vol des hirondelles au ras des myrtes.

Dans la ville basse, au bord du río Genil, un modeste oratoire mauresque, devenu chapelle dédiée à saint Sébastien, garde mémoire de la scène de l'histoire d'Espagne la plus familière aux écoliers de ce pays. Une plaque d'époque



raconte : « En ce lieu, le vendredi 2 janvier 1492 à 3 heures de l'après-midi, Muley Boabdil a remis les clés de la porte de l'Alhambra aux Rois Catholiques, après sept cent soixante-dix-sept ans de domination musulmane. Ferdinand [d'Aragon] est venu lui dire adieu devant cette chapelle, où fut alors célébré le premier Te

Deum de l'Espagne réunifiée, tandis que nos étendards claquaient, là-haut, sur la tour de la Veille. » Christophe Colomb, qui, sept mois plus tard, allait s'embarquer vers les Indes pour la plus grande gloire de ses royaux protecteurs, assistait vraisemblablement à cette scène.

Les promesses faites aux vaincus furent rapidement oubliées, et ceux-ci durent, de gré ou de force, se convertir ou retraverser le détroit de Gibraltar. Un siècle plus tard, le problème politique et religieux était, comme l'on dit pudiquement, « résolu ». Mais l'influence culturelle musulmane allait perdurer. C'est à

Séville — en particulier à l'Alcazar royal — que le visiteur peut le mieux toucher du doigt cette fascination artistique maintenue par-delà une déroute. Ces arcs en fer à cheval posés sur de fines colonnettes, ces murs lambrissés de faïences multicolores (azulejos), ces corniches alourdies de stalagmites, ces jets d'eau murmurant au milieu de patios à l'architecture délicate, ces coupes en nids d'abeille, ces panneaux de stuc ouvragés, peints de bleu et d'or, ces plafonds marquetés de bois, ces délicates fenêtres semi-aveugles ? Eh bien, non : ni le salon des Ambassadeurs, ni la cour des Poupées, ni la salle des Infants, ni le patio des Donzelles, n'ont été édifiés sous la domination musulmane ! Séville était redevenue chrétienne depuis plus d'un siècle lorsque le roi Pierre le Cruel fit appel à des artisans mudejars (« assujettis ») pour construire ce palais, si proche, en inspiration, de l'Alhambra.

Flânant dans les rues étroites et pentues de l'Albacin, à Grenade, le voyageur observe avec surprise, sur les murs, des affiches appelant les habitants à observer le jeûne du ramadan, « une des plus antiques traditions du quartier ». C'est signé : « la communauté islamique d'Espagne ». Pour la gardienne des « Bains arabes » — la plus vieille construction, sans doute, de la ville, — ce sont des « espèces de hippies », que visiblement elle n'apprécie guère. L'un d'entre eux, pourtant, nous explique que le mouvement, né il y a plusieurs années, est « en train de gagner dans tout le pays ». Les gens, ici, les appellent les *soufis* (2). La gardienne des « bains » ajoute sans rire : « C'est effrayant : leurs femmes sont toujours enceintes. Qu'allons-nous devenir ? » Etrange postérité, un demi-millénaire après la défaite ignominieuse de Boabdil face aux Rois Catholiques !

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Hôtel géré par l'Etat.
(2) Le soufisme est l'une des pentes mystiques de l'islam.

Andalousie

Mundi Color, le spécialiste de l'Espagne propose un circuit d'une semaine en Andalousie. Prix, au départ de Paris : 4.310 F. Au départ de Bordeaux et de Toulouse : 3.780 F (demi-pension). Au programme : Jerez, Séville, Cordoue, Grenade.

Eurotour organise des « balades andalouses » autour de Séville. Quinze jours pour découvrir Grenade, Cordoue et Ronda. Hâte dans les parades. Prix à partir de 3.385 F (logement et petit déjeuner).

1 000 Tours propose un voyage de huit jours en Andalousie. De Torremolinos à Grenade avec visite de Cordoue, de Jerez et de Séville. Prix de 4.300 F à 4.755 F (pension complète).

Chez Jet Tours, un circuit d'une semaine au départ de Torremolinos. Séville, Cordoue, Grenade, Ubeda et Baza. Prix : 4.650 F. Au départ de Bordeaux : 4.390 F (pension complète).

Les brochures de Mundi Color, d'Eurotour, de 1 000 Tours et de Jet Tours sont disponibles dans toutes les agences de voyages.

L'AVENTURE SAHARIENNE...

Venez vivre l'expérience unique du désert avec les Touaregs. Raids et randonnées de 11 à 16 jours. Nomade, les amis du Sahara 48, rue de la Montagne-Ste-Geneviève 75005 Paris. Tél. 339.00.00.

Qui fait des forfaits* intéressants sur Israël ?

PARIS-NATANYA 2.690 F.
PARIS-TEL-AVIV 2.840 F.
PARIS-JERUSALEM 2.990 F.
PARIS-EILAT 3.320 F.

Ces forfaits comprennent l'avion aller-retour, 7 nuits dans un hôtel 3 étoiles en chambre double, petit déjeuner compris. Votre Agent de voyages est au courant... et vous l'appelerez ?

EL AL
LIGNES AÉRIENNES D'ISRAËL

la compagnie qui mérite son étoile.

24 boulevard des Capucines 75009 Paris. Tél. 742.45.18

L'INDE
A PARTIR DE
4300.f*

LE GUIDE du VOYAGE en ASIE
est paru (et il est gratuit)

de L'INDE au JAPON, tout sur :

- Les tarifs aériens à prix réduit
- Les séjours de loisir ou d'affaires
- Les circuits individuels à la carte
- Les expéditions ou trekkings
- Les locations de voitures
- et des renseignements pratiques.

* Tarif PARIS - DELHI au 1.8.84

Envoi de notre brochure contre 6.50 F en timbres

PACIFIC HOLIDAYS

34, Av du Général Leclerc 75014 PARIS - 541.52.58

Dix-huit trous très privés

Des clubs où il faut montrer patte blanche.



VOUS êtes enfin capable de taper correctement dans la petite balle blanche. Votre équipement, flambant neuf, trône dans le salon. Vous avez découvert ce qui fait courir les golfeurs et, vous aussi, vous voulez jouer. Chaque week-end, c'est l'angoisse : où jouer dans la région parisienne, là où les golfs ont la réputation d'être fermés. Voici quelques uns des possibilités.

Les golfs publics bien sûr, qui sont d'accès plus facile. Mais vous préférez peut-être devenir « membre » d'un club. Pour jouer les compétitions de - presque - chaque week-end et voir un jour votre handicap passer à un chiffre ; ou vous attabler au restaurant du clubhouse aux côtés de têtes qui ne vous sont pas inconnues ; en faire, en somme, votre maison de campagne. Une maison de campagne où tout est prévu pour l'autonomie de vos enfants ! En passant du rêve à la réalité, vous découvrirez vite que les places sont rares. Ils ne sont que cinq, en effet, les golfs à pouvoir vous accepter sans délai parmi leurs membres : l'International Club du Lys et Compiègne, sur présentation d'un dossier de candidature et avec le parrainage de deux membres du club ; Seraincourt, Chaumont-en-Vexin et Villareaux, sans discrimination d'aucune sorte (voir encadré).

Les autres font cligner systématiquement le double indicateur : « liste d'attente » et « parrainage ». Là où les places ne sont disponibles que dans la mesure des démissions de membres (de trente à soixante départs par an en moyenne, mais parfois beaucoup moins comme à Chantilly). Pour les remplacer, le comité directeur, recruteur du golf, puise, en priorité, parmi ses golfeurs « semainiers » : un statut en plein développement qui offre les mêmes conditions que celles d'un membre, à moindre frais,

mais du lundi au vendredi seulement. Avis aux amateurs, il y a encore des places disponibles sans délai d'attente : Chantilly (avec parrainage), Domont, Fourqueux, Le Coudray, Le Prieuré, Ormesson, Rochefort, et la cotisation annuelle (individuelle) oscille entre 3 100 F et 5 950 F. Sont prioritaires, aussi, les membres de la famille d'un joueur déjà membre du club. Ensuite, « il n'y a pas

Le club des cinq
Il y a cinq, seulement, les clubs susceptibles de vous accueillir à bras ouverts dans la région parisienne. Voici leurs coordonnées et les conditions à remplir :

L'International Club du Lys, rond-point du Grand-Carl, BP 11, 60260 Lamoignon. Tél. : (4) 421-26-00. A 35 kilomètres de Paris. Droit d'entrée : 7 000 F (couple 6 000 F) + cotisation annuelle : 7 000 F (couple : 12 500 F).

Pour devenir membre définitif, achat obligatoire d'une action la troisième année de 7 000 F l'une.

Compiègne, avenue Royale, 80200 Compiègne. Tél. : (4) 440-16-73. A 85 kilomètres de Paris. Droits d'entrée de : 6 800 F (couple : 8 700 F) + cotisation annuelle : 3 975 F (couple : 6 030 F).

Seraincourt : Gellonnet par Seraincourt, 95450 Migry. Tél. : (3) 476-47-28. A 41 km de Paris. Cotisation annuelle : 7 500 F (couple : 13 500 F).

Chaumont-en-Vexin : Golf Country de Chaumont-en-Vexin, 80240 Chaumont-en-Vexin. Tél. : (4) 449-00-81. A 70 kilomètres de Paris. Cotisation annuelle : 6 750 F (couple : 11 100 F).

Villareaux : Golf et tennis des Trois-Mousquetaires, Chaussy-Villareaux, 95710 Chaussy. Tél. : (3) 467-73-83. A 80 kilomètres de Paris. Cotisation annuelle : 6 800 F (couple : 8 400 F).

de règle » pour être acceptés (à La Boule, par exemple, M. Attali a été admis tout de suite...). On s'aperçoit cependant que les chances du postulant sont inversement proportionnelles à son handicap : mieux on joue, plus on a de chance. Cette chance, il faut la tenter et poser sa candidature. Le délai d'attente sera de deux à trois ans, voire quatre dans les « grands » golfs (Saint-Cloud, Saint-Germain, La Boule), qui ont tendance - à attention, c'est récent - à réduire, chaque année, le nombre de leurs membres. Concrètement : si trente places se libèrent, vingt seulement les remplaceront. Ça promet !

En attendant le jour béni de son entrée parmi les élus d'un club (quatre cents en moyenne quand il n'y a qu'un parcours) et si on n'a pas encore réuni les sommes nécessaires (qui cumulent parfois une action, des droits d'entrée et la cotisation annuelle) (1), on pourra s'adonner aux plaisirs du golfeur « visiteur ». Celui qui peut s'offrir à volonté, en semaine uniquement, les parcours de

son choix. C'est ouvert partout (sauf à Saint-Cloud et Montfermeil, où il faut être invité) et le green fee - droit d'entrée - tourne autour de 100 F. Les week-ends, en revanche, ne feront pas de notre « visiteur » un golfeur heureux. Cloué à son téléphone, il lui faudra interroger tout à tour les secrétaires des golfs jusqu'à l'obtention d'une heure de départ. S'il y parvient, elle sera courte avant ou après la sacro-sainte compétition, réservée aux membres, on l'a compris. Dans d'autres cas, il devra être l'invité d'un membre du club ; mais sans en abuser, le nombre d'invitations est limité. Post-étre sera-t-il, tout simplement, découragé par le tarif du green fee, qui peut atteindre jusqu'à 300 F. Un montant volontairement dissuasif d'ailleurs.

Ne jetons pas la pierre aux golfs privés. Certes ils se ferment - et ce n'est pas fini ! - face à une demande trop forte. Mais il faut relever leur politique de bas prix en semaine, parfois leurs tarifs réduits en juillet et août (Saint-Nom-La-Bretèche, Saint-Germain, Saint-Cloud) et leur « ouverture » aux jeunes joueurs. Même les golfs dits publics (2), malgré leur vocation d'initiation (beginners, cours collectifs, stages) ont été contraints, face au « boom », à réglementer eux aussi l'accès à leurs parcours. Désormais une carte de handicap est obligatoire pour jouer où celle du « Tee d'or », délivrée à l'issue d'un test du niveau de jeu et de l'éthique. Ce qui ne signifie pas, pour autant, « l'angoisse du week-end », dans la mesure où il n'est pas rare d'attendre de deux à trois heures avant de jouer.

Reste, pour ceux qui seraient quelque peu démotivés par ce parcours d'obstacles, la possibilité de louer valise et sac de golf pour aller savourer l'hospitalité de certains terrains étrangers.

JOSÉE BLANC-LAPIERRE

Soleil d'hiver

Suite des catalogues.

JUMBO :
hôtels de charme

Filière touristique d'Air France, Jumbo propose des destinations « Grand Soleil » avec une exclusivité : Cuba en liberté. On visite l'île en individuel, de ville en ville (7 nuits d'hôtel réservées en demi-pension, une voiture en location et un billet d'avion aller-retour La Havane : de 7 500 à 8 300 F, selon la date de départ, par personne, sur la base de quatre).

Egalement en liberté, la Birmanie : Rangoon, Pagan, Mandalay... Sept nuits d'hôtel avec petits déjeuners, transferts à chaque étape, transports intérieurs, visites, aller-retour Bangkok : 10 080 F. Dans l'océan Indien, un bouquet d'îles qui permet d'alterner séjour, plages et excursions. Par exemple, cinq nuits à Maurice (une maison les pieds dans l'eau), trois nuits à la Réunion (une auto et des hôtels) et cinq nuits aux Seychelles (une auto et un studio) pour 10 650 F par personne, sur la base de quatre personnes.

Chouchous de la collection d'hiver, des hôtels de charme. Demeures de caractère, sites privilégiés, où l'on promet des vacances « inoubliables ». En insistant, au-delà du confort, sur la qualité de l'accueil, la chaleur et l'ambiance qui les caractérisent. Citons le relais du Moulin, en Guedoupe (5 390 F de Paris, du 1^{er} novembre au 16 décembre, avec petit déjeuner et voiture en kilométrage illimité), l'hôtel Kanaoa, aux Saintes (5 100 F), l'hô-

tel Saint-Aubin, en Martinique (5 400 F), La Pallole, au cap Skirring (Sénégal) pour 5 700 F en demi-pension.

AFRICATOURS :
expéditions
africaines

Africatours, « le spécialiste de l'Afrique », propose, cette année, de nouvelles destinations qui conduiront les voyageurs vers l'Égypte, la Guinée, et le Botswana.

Des séjours au bord de la mer sont également inscrits au catalogue. L'Afrique du Sud, le Bénin, les îles du Cap-Vert, le Sénégal, les Seychelles, la Sierra-Leone et le Togo attendent, en effet, les touristes. Des séjours à l'intérieur du pays permettant de découvrir le Burundi, le Congo, le Rwanda, la Haute-Volta ainsi que Madagascar.

Dix jours au Zimbabwe, Harare (ex-Salisbury), Kariba, les chutes de Victoria, une croisière sur le Zambèze et la ferme des crocodiles. Prix : à partir de 8 900 F. L'archipel du Cap Vert avec ses îles volcaniques. Un climat dément toute l'année. Dix jours. Prix à partir de 8 630 F.

Parmi les nouveautés, on remarque notamment : un circuit en brousse ivoirienne, des séjours à Maroua, au Cameroun, une expédition Niger-Mali, les bungalows du Réclif, à la Réunion, un circuit dans le parc Manovo, en République centrafricaine. Enfin, l'Africa

Queen accueille toujours à son bord les vacanciers pour ses croisières au Sénégal et en Gambie.

TOUROPA :
une gamme accrue

A ces destinations habituelles, Tourope, la « première marque européenne des vacances », ajoute désormais celles de la marque Touring Vacances. Un « plus » qui devrait permettre à ce voyageur de renforcer, cet hiver, sa position sur le marché du voyage en élargissant la gamme de ses produits.

Une croisière, « Les trésors du Nil » est ainsi proposée, du 25 novembre au 13 avril 1985. Neuf jours à partir de 7 875 F. Visite du Caire, d'Assouan et de Louxor notamment.

Pour les amateurs de grands voyages, Tourope a décidé de proposer la visite des hauts lieux du bouddhisme, en Thaïlande et en Birmanie. Un beau circuit de vingt-deux jours, de Bangkok à Pégou. Au programme : les « mille temples d'or » et les trois sites historiques et religieux de Birmanie : Rangoon, Pagan et Mandalay. Prix : 22 290 F.

Enfin, Tourope propose également des voyages insolites, circuits un peu sportifs, différents, exigeant une bonne forme et un minimum d'esprit d'équipe. Par exemple, en pirogue pour découvrir la Guyane amazonienne le long du fleuve

Maroni. Egalement le Sud marocain en Land Rover (paysages grandioses, peintures rupestres et bivouacs) ou les oasis du Grand Sud algérien et tunisien.

TERRES
D'AVENTURES :
déserts à gogo

Comme son nom l'indique, Terres d'aventure propose des circuits hors des sentiers battus. On marche, et bien.

En Guinée (huit jours, 12 100 F), dans le Sinaï (neuf jours, portage par chameaux, 8 950 F), en Laporie (dix jours de ski de fond, 7 500 F), dans le Massif Central (six jours pour traverser le Velay et le haut plateau ardéchois, 1 660 F)...

Terres d'aventure propose également de mettre le sac à dos pour partir vers le Tassili du Hoggar. Un classique de la « maison ». Les randonneurs suivront le guide français spécialiste de cette région, mais les solitaires, les passionnés de « cailloux », et les contemplatifs pourront eux aussi satisfaire leur passion et leurs envies. De toute façon, si la fatigue se fait sentir, les véhicules ne sont pas loin... Dix jours : Tamaranasset, Tahaggart et El-Ghessour. Prix : 9 800 F.

Spécialiste des déserts, Terres d'aventure organise aussi des randonnées dans le Sahara nigérien, au Djado et au Ténéré, notamment.

Golfs privés de la région parisienne (tarifs 1984 en F)

	Green-fee (droits d'accès)		Cotisation annuelle (individuele)
	Semaine	Week-end et jours fériés	
Chantilly	130	280*	5 250
Chaumont-en-Vexin	100	260	5 400
Compiègne	80	150	2 750
Domont	100	250*	4 600*
Fourqueux	120	260	non communiqué*
Forestier	110	240 (week-end) 275 (dimanche)	5 250
Int. Club du Lys	110	280*	7 250
La Boule	150	280*	non communiqué
La Boule	150	280*	5 000*
Le Coudray	115	250*	3 150
Le Prieuré	90	180*	3 175*
Montfermeil	150*	380*	non communiqué
Ormesson	100	220 (week-end) 250 (dimanche)	5 950
Orsay-le-Jardin	150	250*	non communiqué
Rochefort	100	275	3 400
Saint-Cloud	160*	275*	6 150*
Saint-Germain	160	250*	5 900* + 2 500* de droits d'entrée
Saint-Nom-La-Bretèche	200	250*	5 750*
Seraincourt	90	280	3 750
Villareaux	60	200	2 900

(* sur invitation)

Les nouveaux laboureurs de gazon

Entretien avec le président de la Fédération.

Une interview de Claude Roger Cartier, président de la Fédération française de golf.

« Peut-on parler de boom du golf comme on a parlé de boom du tennis ? »

— Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Le nombre de licenciés a augmenté de 13 % en 1982 et de 14,3 % en 1983. En 1984, nous escomptons une progression de 15 %. De 1982 à 1984, nous sommes passés de 41 385 licenciés à plus de 62 000. Pendant les quatre ans de ma présidence (avril 1981-avril 1985), le nombre des licenciés aura été multiplié par deux. De plus, on peut estimer entre 5 000 et 6 000 le nombre de joueurs non licenciés. En 1990, nous devrions dépasser les 100 000 golfeurs licenciés.

— Comment expliquez-vous cet essor ?

— Avant, la difficulté c'était de commencer à jouer au golf, un sport de riches et un sport de vieux, disait-on. Ce n'était pas totalement faux. Il y a dix ans, il fallait d'abord être membre d'un club (ce qui impliquait l'achat d'une action, voire le paiement d'un droit d'entrée) ; ensuite, on vous persuadait qu'il fallait prendre six mois ou un an de leçons avant de vous lancer sur le parcours ; enfin, on vous faisait acheter un matériel assez onéreux. Aujourd'hui, si vous avez envie de jouer, vous disposez, dans la région parisienne, de cinq endroits en plein air (quatre golfs publics et le centre d'initiation de l'hippodrome de Saint-Cloud), où vous pouvez arriver les mains vides. Là, vous pouvez soit prendre un cours collectif (dix leçons d'une heure pour 250 F), soit, si vous êtes un individualiste forcené, acheter un sac de balles (20 F), louer un sac et des clubs (10 F) et aller taper tout seul sur le terrain d'entraînement.

— Ajoutez à cela le fait qu'on peut commencer le golf à n'importe quel âge, qu'on peut le pratiquer en famille, entre joueurs de niveaux différents, voire en solitaire avec un adversaire immuable qui ne commet aucune erreur : le parcours.

— Comment faites-vous face à cet essor ?

— Chaque année, il arrive sur le marché au moins 10 000 nouveaux joueurs. Il nous faut donc former des formateurs. Pour enseigner le golf (contre argent), il faut un bre-



vet d'Etat. Avant, nous formions environ une douzaine de moniteurs par an. Aujourd'hui, pour faire face à la demande, il en faut trois fois plus. D'où la création, à Vichy, d'une école fédérale d'où sont sortis, l'an dernier, trente-quatre moniteurs (plus de quarante cette année). Nous avons ainsi paré aux besoins de l'enseignement.

— De plus, nous organisons des stages avec l'UCPA (nous fournissons l'encadrement), stages qui, pour cinq jours (logement, nourriture, équipement, fourniture du matériel), reviennent à 1 150 F. Pour résumer la situation, disons qu'il n'y a pas de professeurs sans emploi et presque plus de golfs à court de professeurs. Reste, cependant, le problème des périodes estivales et l'encadrement des stages qui se multiplient entre mai et septembre.

— Et les terrains ?

— En dehors des initiatives privées (telles que celles qui ont abouti, cette année, à la création des golfs du Forez et de Méaux), nous recevons entre dix et quinze demandes de créations de golf chaque semaine, essentiellement de collectivités (municipalités, chambres de commerce, conseils généraux et régionaux), auxquelles le label « fédération » est indispensable. Ainsi, des responsables de la fédération sillonnent-ils constamment la France pour étudier ces propositions.

— Mais cela coûte très cher de faire un golf ?

— Il y a plusieurs manières de concevoir un golf. Celui du Forez (18 trous et un club-house) aura coûté environ 4,5 millions. En ce qui concerne la fédération, nous avons signé avec le ministère de la jeunesse et des sports un plan d'action pluriannuel concerté : le plan vert. Chaque année le ministère subventionne cinq équipements à hauteur maximum de 800 000 F. Cela peut paraître très faible mais c'est souvent l'impulsion nécessaire qui ouvre la porte aux prêts bonifiés et autres subventions. Nous avons ainsi douze opérations en cours de réalisation, dont la première vient d'être inaugurée à Ohain, dans le Nord.

— Ce sont de vrais parcours ?

— Il s'agit en fait d'un grand « practice », d'un parcours compact de neuf trous (de 80 à 150 m de longueur) et de six trous de golf. Sur les douze en construction, il y en a deux de ce type-là, huit autres sont des neuf trous et deux des dix-huit trous. Ce plan est dans sa troisième année, mais il va être bientôt dépassé. En fait le plan vert prévoyait initialement des centres d'initiation, mais j'ai pensé que former des golfeurs qui, ensuite, ne pourraient pas jouer n'avait pas grand intérêt. Ainsi, dans 80 % des cas, c'est un golf qui a suivi.

— Aujourd'hui, il faut des projets plus importants, des golfs touristiques de dix-huit trous qui nécessitent une participation plus importante de l'Etat et des régions. Si l'on veut en effet attirer la clientèle des golfeurs, il faut leur offrir un grand choix de parcours, comme à Marbella, en Espagne, ou dans l'Algarve, au Portugal. C'est ce qu'a compris la région Poitou-Charentes en étudiant un plan quinquennal qui devrait permettre, un jour, de détourner les charters suédois ou hollandais qui, aujourd'hui, vont en Espagne ou au Portugal.

— Les golfs privés existants vous paraissent-ils d'accès facile aux joueurs venus de l'extérieur ?

— Il y a des gens nouvellement licenciés qui se choquent, en effet, de ne pouvoir accéder à tous les parcours : mais auraient-ils l'idée de rentrer chez eux et d'aller jouer dans un restaurant ?

— Donc, vous êtes en train de fabriquer des frustrés ?

— Vous voulez dire que tout le monde doit aller en vacances à La Baule, à l'hôtel Ermitage ? Tout le monde en a certes envie mais tout le monde n'en a pas forcément les moyens. Faut-il, pour autant, priver les gens du bord de mer ? Il y a aussi des trois-étoiles, des deux-étoiles et des gîtes ruraux. La vérité, c'est qu'on ne peut payer le prix de Saint-Aubin (un golf public) et avoir le service de Saint-Cloud.

— L'essor actuel n'entraîne-t-il pas, chez les clubs privés, une réaction défensive, un réflexe de fermeture ?

— Là, je dis non, formellement. Y compris en ce qui concerne les clubs considérés comme les plus fermés, Saint-Cloud, par exemple, reçoit trois lycées tous les lundis. Il faut savoir que la fédération remet à tous les jeunes de moins de vingt et un ans ayant passé avec succès un petit examen un brevet sportif national qui leur accorde la gratuité dans tous les golfs de France aux jours et heures fixés par ceux-ci. Cette année, nous en avons délivré plus de trois mille. On peut dire que tout le monde joue le jeu et que les derniers bastions du golf fermé sont tombés.

— Reste que nous atteignons maintenant une clientèle dont les moyens sont limités. N'oubliez pas que dans les pays anglo-saxons, le golf c'est comme la pétanque dans le Midi, et que les terrains publics sont loin d'y être de grands golfs.

— Ne peut-on craindre, justement, que démocratisation n'aille pas de pair avec qualité ?

— En France, au lieu d'escalader la pyramide vers

une élite, nous sommes progressivement redescendus vers la base. On a donc forcément cette impression, car pour 50 francs, vous n'aurez pas la même qualité que pour 150 F ; mais pour 50 F vous aurez des parcours de golf parfaitement jouables.

— Qui dit boom dit souvent, comme pour le tennis, locomotives, c'est-à-dire des champions qui créent une émulation au sein de la jeunesse. Le golf français ne souffre-t-il pas de l'absence de telles locomotives ?

— Ecoutez, le champion c'est le don de Dieu. On peut fabriquer assez facilement des joueurs de haut niveau, mais Philippe Chatrier a attendu pendant quinze ans avant de voir un Noah ! Combien d'espoirs déçus avant qu'apparaisse un champion ! De plus, en ce moment je n'en souhaite pas un, car si, aujourd'hui, on avait une locomotive, le train irait trop vite. J'ai déjà assez de mal à suivre ma progression actuelle sans champion, alors, s'il me tombait un Ballesteros sur la tête, je ne sais pas comment je ferais ! Vous savez, j'ai déjà joué l'apprenti sorcier en créant des golfeurs pour créer des golfs. J'y suis à peu près arrivé mais il ne faudrait pas que la machine s'emballle.

— Et la télé ?

— Comme elle ne se préoccupe que de l'indice d'écoute, elle ne suivra que lorsque le public demandera du golf. Elle

ne forme pas le goût du public, elle le suit. Mais les choses évoluent doucement et, avec Canal Plus et FR 3, on verra sans doute davantage de golfs sur les petits écrans. Quant aux grandes compétitions, comme l'Open de France Peugeot et maintenant le Lancôme, elles aident beaucoup au développement du golf. Disons, cependant, pour être juste, qu'elles confortent les golfeurs existants plus qu'elles n'en créent de nouveaux. Pour ce qui est du golf spectacle, je ne perds pas l'espoir de faire un jour, dans la région parisienne, un golf fédéral qui, conçu pour la compétition, le public et la retransmission télévisée, serait un véritable stade de golf.

— L'attitude des pouvoirs publics, en général ?

— Elle est très positive.

— Les principaux obstacles auxquels vous vous heurtez ?

— Le manque d'argent pour la création de parcours. Pour que le boom soit vraiment une réussite, il nous faut des terrains publics et de qualité. Nous n'avons aucun problème d'espace. En France, il y a cent soixante-dix bases de loisirs, de vingt-cinq à deux mille hectares. Pour un dix-huit trous, il faut cinquante hectares. Sans le foncier, il faut compter entre 7 et 12 millions. Il ne faut pas oublier non plus l'impact économique du golf. Ainsi, il est en train de se créer un certain nombre d'entreprises liées au golf : la maison TUCOM fabrique des distributeurs de balles, la société DIESEL ENERGIE fabrique des chariots électriques CADIX et SOUBITEZ fabrique des voitures électriques. Enfin, deux sociétés étudient la fabrication de clubs et de balles pour le marché français et européen afin de concurrencer les importateurs anglo-saxons. Tout ça est excellent pour notre balance commerciale et contribue à créer des emplois. Nous sommes donc générateurs d'un mouvement économique important, tant industriel que touristique.

— Finalement, vous êtes un président heureux ?

— Presque comblé. Mais il faut que je pédale de toutes mes forces pour pouvoir suivre. Heureusement, je suis bien entouré.

PATRICK FRANCÉS.

L'exemple de Saint-Aubin

Une réussite sur dix ans

Le golf public de Saint-Aubin a dix ans. Fondé en 1974 par un petit groupe d'étudiants soucieux de faire découvrir le golf au plus grand nombre, ce parcours, quelquefois qualifié de « golf au rabais » dans les club-houses chics, est aujourd'hui devenu l'archétype du golf populaire et l'exemple du succès. Un seul chiffre : 10 % des golfeurs de France ont découvert les joies de la petite balle blanche sur les mornes « fairways » tracés dans les champs de blé du fermier Emmanuel Veillas, au lieu dit La pièce des boulaux. Plus qu'un simple golf, Saint-Aubin est avant tout un équipement voué à l'initiation : il fut successivement un « practice » (avec une vieille camionnette pour bureau) un trois-trous, un neuf-trous et, enfin, depuis 1979, un ensemble comprenant un vaste practice avec des postes couverts, un quatre-trous compact réservé aux débutants et un dix-huit-trous de 6 161 mètres (par 72). Depuis 1982, les bâtiments du club-house ont été agrandis et

aménagés, et un service de restauration simple est assuré.

Depuis 1980, Saint-Aubin est géré, comme les trois autres golfs publics de la région parisienne, par Sogel Golf, une société anonyme présidée par Gilles Boutrolle et dirigée par Emmanuel Veillas. En 1984, et pour la première fois depuis sa création, Sogel équilibrera son bilan avec un chiffre d'affaires de 16 millions de francs.

Cette réussite, qui est en fait la démonstration que le golf est un sport pour tous, va permettre à Sogel de lancer, début 1985, un vaste programme destiné d'une part à accroître la capacité d'accueil de Saint-Aubin et d'autre part à garder les joueurs confirmés qui, pour le moment, partent dans d'autres clubs privés au bout de deux à trois ans.

En ce qui concerne le premier point, le parcours actuel sera modifié : neuf trous supplémentaires seront mis en chantier de façon que l'ensemble des installations publiques comporte : un quatre-trous

d'initiation, un neuf-trous compact et un dix-huit trous. Le practice sera agrandi et pourra accueillir près de trois cents joueurs.

Le second objectif sera atteint avec la création d'un club privé, de l'autre côté de la nationale 6, qui borde déjà d'un côté Saint-Aubin.

Nommé Saint-Aubin 2, ce club dont le style et les services ont été définis d'après une enquête auprès des joueurs des golfs publics, sera « sportif et décontracté ». Il disposera d'un parcours très technique dessiné par le plus inventif des architectes de golf, Robert Berthet. Le droit d'entrée (récupérable en cas de départ) a été fixé à 15 000 francs, la cotisation annuelle à 6 000 francs et le nombre de membres à six cents. Les travaux commenceront en août 1985 et le parcours ouvrira un an plus tard. Une opportunité que ne manquera pas de saisir les golfeurs parisiens qui ont du mal à jouer en week-end.

BETTY DAENH.

Miniclubs, miniprix

TOUCHÉ par le virus du golf, vous envisagez de l'inoculer à vos enfants. Mais vos moyens sont modestes. Actuellement, un fer (club en métal) bas de gamme coûte environ 200 F, et il faut généralement, pour débuter, quatre fers et un putter (le club utilisé pour faire rouler la balle dans le trou), sans oublier le sac et, en remettant à plus tard l'achat des bois, ces clubs à la tête en bois utilisés pour les grands coups de départ. Bref, de quoi hésiter à mettre ses enfants sur un green.

Reste que le golf se démocratise, du moins l'affirme-t-on. Pour le prouver, le ministère de la jeunesse et des sports a présenté, dans le cadre du Salon « Mer-Montagne-Loisirs » qui s'est tenu à Nice, le week-end dernier, une série de clubs d'initiation à des prix défiant toute concurrence. Objectif visé par le fabricant : un club pour moins de 100 F.

C'est la société française Obot-William Fourreau, grand spécialiste du sport, qui a mis au point et fabriqué cette nouvelle gamme de clubs. Seront commercialisés, à partir de janvier prochain, des fers numéros 5, 7, 9 (les numéros indiquent la longueur que l'on peut atteindre avec chacun d'eux) et un

putter ; les bois sont prévus pour le printemps. Ces clubs sont plus légers, plus courts (ils sont destinés aux enfants), de couleurs différentes et leur surface d'impact est plus importante afin de faciliter la frappe de la balle. Souhait du fabricant : vendre le sac et les quatre clubs autour de 500 F.

Attention, ce matériel est à Ballesteros ce que le vulgaire basket est à Carl Lewis, mais il facilitera l'introduction de ce sport à l'école. D'autant plus que la Fédération française de golf, en participant à la mise au point de clubs bon marché, donne une crédibilité certaine à l'entreprise.

Pour démarrer, dix mille clubs sortiront prochainement de l'entreprise William Fourreau. Mille seront fournis aux écoles de golf, aux frais du ministère, pour en assurer la promotion. En France, mais on verra aussi l'exportation, les grandes chaînes de magasins, comme Sport 2000 et La Hutte ont passé commande. Et en mars on devrait trouver ces nouveaux clubs dans les supermarchés Auchan. Le golf près des conserves : dur pour la réputation...

MICHEL GUERRIN.

Monsieur Laine

Toujours confortable, pas toujours bon marché.

L'élégance
selon Per Spook

ALORS que chacune de ses collections de haute couture remporte toujours plus de succès, il semble que la ligne de prêt-à-porter masculin de Per Spook, talentueux stylistes danois venus faire carrière à Paris, n'ait pas le succès qu'elle mérite.

Pourtant, parmi les « grands », il est un de ceux qui confectionnent les vêtements les plus séduisants. En vedette pour cette rentrée : un pantalon de tweed très large sur les cuisses, à pinces, agrémenté de deux poches dans la couture et de deux poches arrière à rabat, en gris clair, gris foncé ou brun (705 F), que l'on pourra porter avec un pull-over de laine aux motifs géométriques d'inspiration scandinave (1 290 F).

Au rayon des pulls, toujours, une pièce de cachemire mélangé à la soie, très épaisse, à dominante verte, chinée de noir et d'orange (2 315 F), des polos en cachemire chiné bleu pâle (2 575 F), des pulls à capuche (3 000 F environ). A des prix plus raisonnables : un pull un peu rustique torsadé, splendidement assemblé (1 625 F), et un gilet sans manches en lambswool (1 070 F).

Les pantalons de velours feront un grand retour cet hiver. Per Spook les a voulu larges et à pinces (535 F) ou un peu plus élaborés, en velours chiné (680 F). La gabardine de coton n'est pas abandonnée avec des pantalons très classiques, en gris, vert, brun ou coq de roche (600 F). A la coupe aile, un pantalon de jolies flanelles (640 F) ou de drap de laine (715 F).

Les chemises les plus séduisantes sont écossaises, très larges, vaguement « trapèze ». Elles ont un bouton-

nage polo, deux poches plaquées sur la poitrine, et sont proposées en rouge, bleu ou vert (820 F). Décontractées toujours, des chemises en coton gratté, dans les tons pastel unis ou à rayures club (550 F). Plus classiques, des chemises à manches mousquetaires, fines rayures, blanches ou de tous les bleus (500 F à 700 F). On retiendra aussi des petits gilets de peau, de laine ou de coton, sous-chemises confortables qui éviteront de porter un pull en ville (350 F).

Très belle veste en laine irlandaise, ni épaulée ni doublée, beige à fines rayures multicolores (2 750 F). Au même prix et aussi souple, une veste de tweed gris. Fort séduisante également, une veste en lainage très fin anthracite à carreaux bleus (3 200 F). Pour ceux que la couleur attire, une superbe veste en cachemire rouge vif, aux formes naturelles (4 200 F).

Enfin, la panoplie de l'homme d'affaires élégant : costume droit bleu marine en lainage (4 900 F), manteau teddy marron très foncé (4 740 F) ou manteau noir en pur cachemire très épais (6 740 F), et une écharpe, ou plutôt une étole, en laine et cachemire (910 F). On pourra préférer un costume croisé quatre boutons, en laine et cachemire bleu marine à fines rayures (4 275 F).

● **PER SPOOK** : 18, avenue George-V, 75008 Paris.

La parka de Delon
chez Renoma

VEDETTE des collections Renoma : une parka toutes saisons très astucieuse. Matelassée avec des insertions d'écossais, elle est incorporée et escamotable. A la fois blouson, manteau ou imperméable, dans toutes les tailles, de toutes les couleurs. 1 500 francs, pour ressembler à Alain Delon et d'autres adeptes de ce vêtement décontracté.

Plus chic, un costume droit anthracite pure laine. Un fil à fil pour 3 300 francs. Un tout petit peu moins classique, un costume croisé brun à fines rayures, pure laine lui aussi pour 2 600 francs. Incontournables : les blazers. Une bonne idée : un blazer écossais dans les tons rouges. Bel effet pour 1 800 francs.

A des pantalons de flanelle grise, d'autres à fines rayures ou whipcord (565 francs), certains préféreront un pantalon écossais à pinces, « équipé » de poches amovibles et transformables en sac (650 francs). Poches amovibles également pour un jean (400 francs) qui a déjà fait son chemin.

Pour le dessous, Michel Renoma s'est taillé une chemise sur mesure en popeline ou gabardine de coton. Revers sous le col - petit air de Gary Cooper, avant le ravin d'Enfer - poche stylo, cigares, lunettes, cette chemise épaulée peut se porter cravatée « à la ville ». Elle existe en six coloris, manches courtes ou longues. De 389 à 429 francs. A saisir.

Écossais, unis, imprimés, assortis aux chemises ou non, les caleçons Renoma sont vendus avec deux poches, un fond et une braguette à boutons.

« Pour les porter en toutes situations », dit Michel Renoma. 189 francs.

● **RENOMA** : 129 bis, rue de la Fosse, 75014 Paris.

Le chic,
façon Vestiaire

A la lisière de ce drôle d'endroit qu'est devenu le quartier des Halles, attrape-gogos de tous poils, il reste à peine quelques adresses recommandables et, pour ce qui est de la confection, deux enseignes.

La première est celle de Vestiaire, au-dessus d'une minuscule boutique, qu'on aurait tort de ne pas voir. A l'intérieur, on découvre un hiver fait de

prix, on pourra acheter un imperméable de nylon froissé disponible à la fin du mois. Le tout est réservé aux hommes qui aiment s'habiller « mode » et prendre un peu de risques.

● **VESTIAIRE** : 50, rue des Lombards, 75001 Paris.

Le jeune prêt-à-porter
de Try Me

TRY ME est la seconde bonne adresse des Halles. C'est là que l'on trouvera les productions de Bill Tornado, pseudonyme derrière lequel se cache le talent de deux frères dont nous avons déjà parlé à cet endroit (lire le Monde du 17 mars 1984). Leurs vêtements s'adressent



confort et de chic. D'abord un pantalon à plis écossais, à gros carreaux noirs et gris en flanelle de laine (670 F), que l'on pourra porter avec un blazer gris perle en mohair et laine des Pyrénées, à pinces sur la poitrine et très épaulé (1 650 F).

Ensemble non moins chic mais plus difficile à porter : un pantalon gris, noir ou naturel en gabardine de coton enduit, très large sur les cuisses, poches à l'italienne (795 F) et un blazer de coton dans les mêmes coloris, incrusté de caoutchouc, à pinces sur la poitrine et poches plaquées pressionnées (1 550 F). Le chic du chic : un pantalon de soie à un pli et ceinture marquée, ton de tulle multicolore (1 200 F) sous un blazer droit à poches-rabats blanc ou noir (1 800 F).

On retiendra, par ailleurs, une chemise frangée dans les tons gris ou bleus (695 F), une chemise à damier de larges carreaux bleus et gris, bleus et noirs ou bordeaux et noirs (765 F), et une chemise zippée sur l'épaule bleue, rouge, verte ou noire en coton (395 F). En octobre prochain, de gros pulls en laine des Pyrénées viendront compléter ce rayon des vêtements de dessous.

Plus classique : un costume tramé en laine noir ou blanc (1 300 F la veste et 670 F le pantalon) et un manteau en gabardine de coton enduit, grandes poches plaquées sur le devant, fendu à l'arrière, qui se portera à mi-mollets, en noir, gris ou naturel (1 850 F) (voir dessin). De la même forme, de la même couleur et au même

prix, on pourra acheter un imperméable de nylon froissé disponible à la fin du mois.

● **TRY ME** : 6, rue de la Grande-Traverse, 75001 Paris.

Lucien Foncel,
valeur sûre

LUCIEN Foncel, l'une des très sûres valeurs de la confection masculine, vient d'ouvrir boutique au

cœur du Paris des talents, rue Saint-Honoré. Dans un univers raffiné et doux, conçu par Yves Turlon, on découvre sa collection automne-hiver. Les tentatives sont au confort, à l'audace tranquille et soignée.

Les manteaux sont longs, coulés ou ceinturés. Le plus beau est fait de peau beige, resservi à la taille et aux mollets, avec une capuche (6 600 F). A un prix plus raisonnable, un manteau militaire en drap de laine noir, épaulé de rouge, vert ou jaune (2 600 F). Encore un manteau, en lainage beige, très épaulé et muni de larges poches boutonnées à soufflet sur la poitrine (3 600 F).

Belles vestes-paras de cuir où l'on retrouve ces mêmes poches, rouille, vert, marron ou noir (7 900 F). De cuir toujours, des blousons courts couleur tourbe avec un col de laine berger assorti (4 800 F). En cuir et peau, une veste croisée et ceinturée au plus bas, disponible aussi en lainage (4 900 F). Très décontracté et fort séduisant, un blouson de cuir et maille, poches poitrine et hanches zippées (4 300 F).

Les costumes Foncel seront principalement faits de lainage shetland dans des tons pastels bleu, jaune, beige et saumon (4 100 F). Costumes dépeçés aussi, veste à carreaux ou chevrons, pantalons larges unis (2 800 F la veste, 1 500 F environ le pantalon).

La maille est large, la forme des blousons de laine et des pulls est ample. Très joli blouson de laine chinée, réversible, avec ou sans col, les deux poches et la fermeture étant zippées, en kaki, rouille, bordeaux ou marron (2 150 F sans col et 2 400 F avec).

Magnifiques pulls jacquard (ailes de papillons ou scarabées), col montant et boutonné sur l'épaule (1 550 F). Des pulls plus simples, en grosses mailles dans des tons pastels assortis aux costumes cités plus haut, de toutes les formes (1 300 F).

Les pantalons, très larges sur les cuisses, sont proposés à plis ou sans plis en sportswear. Beaucoup de pastels, beaucoup de tweeds et chinés, les poches sont saignées ou boutonnées par de petites pattes (1 400 F à 1 500 F).

Pour le soir, une amusante veste en velours à brandebourg brodé sur la poitrine, col châle droit (3 000 F). Une autre veste, courte, traitée en gilet sanglé dans le dos, en velours, satin ou coton jacquard, de toutes les couleurs (à partir de 2 500 F).

Pour le dessous, une surchemise exotique à motifs cachemire sans manches (600 F), une chemise à damier sur la poitrine et rayures noires et grises, poches très larges à soufflets (935 F). A retenir aussi, une chemise du soir à plastron rayé blanc et bleu ou blanc et or, en coton nid d'abeilles blanc ou beige (790 F).

Enfin, Lucien Foncel a créé pour Gli Rossetti une paire de bottes courtes très plates en toile et cuir (1 000 F), des chaussures cuir à boucles sur semelles crêpe (840 F) ou cuir (1 300 F) et une paire de chaussures du soir ultra-plates, vernies, avec un petit noeud sur le devant (1 300 F).

● **LUCIEN FONCEL** : 352, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

OLIVIER SCHMITT.

Philatélie n° 1864

UNESCO : les timbres de... services adaptés aux tarifs actuels continuent de représenter les sites du patrimoine mondial classés et à protéger, qui servent d'ordre



des valeurs : église monothétique, Laibala, Éthiopie ; Saur, République arabe du Yémen ; église Sainte-Marie, Kotor, Yougoslavie.

Vente générale le 22 octobre (46, 47 et 48/84).



1,70 F, brun clair, vert ; 2,10 F, brun, bleu ; 3,00 F, brun, ocre, vert.



Formets 26 x 22 mm. Dessins et gravures par René Quilès. Taille-Douce, Péquignot.

Mises en vente anticipées les : - 20 et 21 octobre, de 9 h à 18 h, au siège de l'UNESCO, 7, place Fontenay, Paris VII^e ; - Ouverture « P.J. » à l'Agence bleue.

- 20 octobre, de 8 h à 12 h, à la RP, 62, rue du Louvre, Paris I^{er}, au bureau de Paris-61, 5, avenue de Saint, Paris VII^e ; de 10 h à 17 h, au Musée de la poste, 34, bd de Valenciennes, Paris XIV^e ; - Bille aux lettres spéciales pour « P.J. » à l'Agence bleue.

● L'Union des philatélistes n'est visible que dans l'annuaire du siège de l'UNESCO et à l'Agence, 1, rue Molière, Paris XV^e.

● RETRAITS : des trois anciennes valeurs, le 28 octobre : Sukhotin, Thaïlande, 1,90 F ; Chiriquiti, Éthiopie, 2 F ; Istanbul, Turquie, 2,80 F.

● « POINTS PHILATÉLIQUES » ont été envoyés aux bureaux de poste de Paris 06 annexes 1 et de Paris 11^e.

● RETRAITS de six timbres pour le 12 octobre : vélocipède, Pierre et Ernest Michaux, 1,60 F ; Berthie Albrecht, 1,60 F ; René Lévy, 1,80 F ; Armée mondiale des communications, 2,80 F ; Utilité « Le Lapin agile », 4,00 F ; Hommage à Jean Ebel, 4,00 F.

Calculer des manifestations

Divers : 75012 Paris (FO), 6-7/X ; 43000 Le Puy (scientif.), 13-14/X ; 51250 Hertz-le-Mans, 14/X ; 75780 Jean-Jacques (Nelson), 20/X ; 75017 Paris (Fr-2DA), 26-31/X ; 51390 Vity-le-François, 26-31/X.

ADALBERT VITALYON.

Le Monde des
PHILATÉLISTES

100 pages de la semaine

Dans le numéro d'octobre

82 pages

LE CENTENAIRE

DE L'AUTOMOBILE

FRANÇAISE

Le Rallye

de Monte-Carlo

Pierre Béquet,

graveur

En vente dans les kiosques 11 F

RAYMONDE LESCUR
présente
Burberrys
Femmes Hommes
Centre Maine-Montparnasse - Paris 15^e

Club Aventure EXPÉDITIONS-RANDONNÉES
SAHARA - TRANSAFRICAINE - MALI - MEXIQUE
EQUATEUR - YEMEN - Catalogue gratuit sur demande
Club Aventure
27, rue de Valenciennes - 75007 Paris (01) 4855 0231

مكتبة المنهج

L'« honorable société » en direct d'Italie

Un amour de feuilleton.

L s'appelle Corrado Cattani. C'est un homme, rien qu'un homme, ni riche ni pauvre, à peine plus beau que la moyenne, un Mastroianni un peu amélioré, le poids d'une bonne dizaine d'années en moins, la ténacité en plus. Il est marié à une femme très distinguée, joliment enveloppée, sortie des Beaux-Arts, aime sa fille Paola, turbulente, mais adorablement blonde. Corrado est policier en Italie du Nord. Il s'y ennue, rêve de gravir rapidement les échelons qui le mèneront au nirvana de la promotion sociale. C'est bien parti, c'est fait, enfin presque. L'un de ses confrères vient en effet d'être assassiné, en Sicile. Le remplaçant sur-le-champ, tout de suite. A prendre ou à laisser. Corrado n'hésite pas une seconde, il accepte.

Tué sauvagement en terre sicilienne, dans l'exercice de son métier. La Sicile, la Mafia. La terrible Mafia, l'immense famille, pitié et pitié, les petits voyous en fin de corbeille, les hommes de la rue au milieu, les notables (avocat, directeur de banque...), les proches de la disparue effondrée de douleur et le curé, si peu catholique. Tous les acteurs du drame sous le regard triplement préoccupé de Corrado.

C'est parti. Tempo très soutenu. Deux histoires parallèles, qui s'interpénètrent. Deux familles, l'une réduite à sa plus simple expression (père, mère, fille), l'autre aux ramifications incalculables, la Mafia. La première est celle des Cattani qui, après douze années de

vie commune, tente l'impossible : vivre ensemble. Lesitudo ! Elle, épouse de Corrado, a tout quitté, ses amis, l'histoire de l'art, sa terreur d'être délaissée, pour suivre son mari de poste en poste. Elle a toutes les raisons d'être dépressive. Elle l'est. Son mari, Corrado, est un héros qui prend l'eau : regard qui suit l'impossibilité de vivre, tempérament caractériel, crise existentielle. Corrado reproche à Elle de l'avoir trompé quelques mois après leur mariage, et celle-ci lui reproche la vie qu'elle mène à mille lieues de toute civilisation. Bref ce couple largement inspiré du cinéma italien des années 60-70 ne s'entend que sur un point : se tromper. Scènes de ménage, jalousie épidémique, dé-



une comtesse. Ils sont tous là, encore en chair et en os, sous le soleil déclinant d'une Sicile immémoriale : les petits voyous en fin de corbeille, les hommes de la rue au milieu, les notables (avocat, directeur de banque...), les proches de la disparue effondrée de douleur et le curé, si peu catholique. Tous les acteurs du drame sous le regard triplement préoccupé de Corrado.

C'est parti. Tempo très soutenu. Deux histoires parallèles, qui s'interpénètrent. Deux familles, l'une réduite à sa plus simple expression (père, mère, fille), l'autre aux ramifications incalculables, la Mafia. La première est celle des Cattani qui, après douze années de

vie commune, tente l'impossible : vivre ensemble. Lesitudo ! Elle, épouse de Corrado, a tout quitté, ses amis, l'histoire de l'art, sa terreur d'être délaissée, pour suivre son mari de poste en poste. Elle a toutes les raisons d'être dépressive. Elle l'est. Son mari, Corrado, est un héros qui prend l'eau : regard qui suit l'impossibilité de vivre, tempérament caractériel, crise existentielle. Corrado reproche à Elle de l'avoir trompé quelques mois après leur mariage, et celle-ci lui reproche la vie qu'elle mène à mille lieues de toute civilisation. Bref ce couple largement inspiré du cinéma italien des années 60-70 ne s'entend que sur un point : se tromper. Scènes de ménage, jalousie épidémique, dé-

saire comprimés, les corps se frottent mais ne se rencontrent plus. L'air sicilien aurait permis au couple de se retirer une petite senté érotique, mais non, c'est le semi-fiasco.

L'enjeu du feuilleton est celui-ci : une cellule fissurée contre une forteresse ancestrale liée par des liens quasi biologiques. A partir de ce noyau central, Damiani n'a plus qu'à tirer les ficelles : Corrado est malheureux, Elle aussi, il leur faut donc deux liaisons. Corrado se consolerait de ses déboires familiaux et professionnels dans les bras criblés de piqures d'héroïne d'une jeune fille de bonne famille, à la dérive. Elle, après moult hésitations — éducation bourgeoise oblige — succombe aux charmes sulfureux d'un séducteur aux moustaches en brosse. Ces deux nouveaux personnages sont bien évidemment plus ou moins liés à la Mafia. Et que devient la petite Paola, prise entre les griffes de l'organisation et un couple qui s'effrite ? Paola aura son compte de malheur, sera kidnappée, récupérée ensuite par un père tombé dans la déchéance, qu'elle ne reconnaîtra pas lors des retrouvailles. Le vrai mélo.

Enième film sur la Mafia, analyse de celle-ci, qui n'échappe pas au romanesque ni aux lieux communs, diront-ils. Les personnages sont un peu stéréotypés, mais les acteurs qui les incarnent sont irréprochables, l'action s'enchaîne à une rapidité d'éclair, la caméra joue à cache-cache avec les situations. Bref, le Mafia de Damiani mérite beaucoup plus que l'omerta, la loi du silence.

MARC GIANNESINI.
● LA MAFIA, à partir du jeudi 11 octobre, A 2, 20 h 35.

Teresa Berganza

● Jeudi 11 octobre, A 2, 21 h 35.

A la faveur de la reprise de « Musiques au cœur », sur Antenne 2, Eva Ruggieri et Patrick Camus ont choisi de consacrer une émission à la cantatrice espagnole Teresa Berganza, dont la brillante carrière a débuté en 1957. Une partie rétrospective donnera des extraits de plusieurs des rôles qu'elle a le plus souvent interprétés : Chérubin des Noce de Figaro, Rosine, du Barber de Séville, Angelina, de la Cenerentola, Isabella de l'Inferno à Alger, ainsi que des rôles plus rares, comme Mignon

d'Ambroise Thomas, ou bien Alcina, de Haendel.

D'autres séquences sur la vie de Teresa Berganza ont été tournées par Pierre Jourdan au Festival de Vaison-la-Romaine cet été, dans sa maison à l'Escurial ainsi que dans la chapelle de l'Escurial, et enfin à Paris, le 20 septembre dernier, pour l'ultime enregistrement, comprenant notamment un tango avec Astor Piazzola sur le plateau de l'émission.

Les deux prochaines émissions de « Musiques au cœur » seront consacrées à Michel Plasson (8 novembre) et aux castrats dans l'opéra (le 13 décembre), séquences réalisées au San Carlo de Naples.

C. D.

Portrait

Andrée Champeaux, le Who's Who du petit monde des comédiens

VOUS avez vu son nom comme de nombreux autres, au générique de dizaines d'émissions de télévision : dramatiques, séries, feuilletons. Mais dans des rôles si « minces » que c'eût été miracle de le distinguer. Un peu à la manière de Hitchcock, Andrée Champeaux imprime sa marque sur une émission, d'abord par amour du métier — c'est une vraie comédienne —, ensuite, elle n'en fait pas mystère, pour toucher un cachet. C'est trop souvent, en effet, sa seule source de rétribution, alors qu'elle remplit une fonction essentielle auprès d'un certain nombre de réalisateurs de ses amis — Senteil, Tréboute, Hubert, Badel, etc. — à qui elle sert de « casting », fonction reconnue chez les Américains mais pas en France, consistant à trouver les comédiens et comédiennes répondant aux personnages d'un scénario donné.

messe aux Étoiles — organisée au profit de la 2^e DB du général Leclerc — et entre à la radio, où elle réalise, avec Pierre Cour, l'émission « Grand Prix de Paris » qui, autour de 1955, remporte un grand succès à la RTF. Chargée plus spécialement d'une dramatique hebdomadaire, elle fait connaître Ionesco et son *Rhinocéros*, Obaldia, Billeloux et l'œuvre de Senteil. C'est avec lui qu'elle monte alors, à la télévision, le célèbre cycle du Théâtre de la jeunesse. Vingt ans plus tard, Andrée Champeaux est devenue une véritable encyclopédie des grandes heures de la télévision française. Elle est aussi le Who's Who vivant du monde grouillant des « saltimbanques », comme les surnommait M. Arthur Conte, ancien PDG de l'ORTF. Les courtes fiches biographiques qu'elle a établies, depuis des années, sur les comédiens — « les vrais »



Andrée Champeaux a été ainsi à l'origine de l'émission ou de la révélation au grand public de nombreux talents : Isabelle Huppert, Michel Duchausoy, Jean Weber, Victor Lanoux, Yolande Folliot... Sans compter tous les artistes, par centaines, qui lui doivent de « décrocher » un rôle dans telle émission parce qu'elle a couché un jour leur nom sur une feuille de distribution encore vierge. Autant dire qu'elle compte presque autant de solides ennemis dans la place que de réels amis.

Andrée Champeaux fut, vers 1935, premier prix du conservatoire à Lyon. « Montée » à Paris, elle passe dix ans au Théâtre du Palais-Royal et tourne dans quelques films. Devenue une amie de Robert Bresson et de sa femme Gisèle Parry — dont elle assure la doublure — elle anime la Ker-

dit-elle — remplissent soixante-quinze cahiers d'écolier.

En ce début d'automne, Andrée Champeaux se remet difficilement des fatigues de l'été au cours duquel elle a participé au recrutement des comédiens — de préférence ressemblant avec les personnages historiques — qui ont commencé, en septembre, la tournée de l'Affaire Caillaud, drame politico-sensational de la III^e République réalisé pour Antenne 2 par Yannick Andréi. Mais déjà la voilà repartie sur les traces de François Villon... « C'est le métier, la passion de la comédie qui m'entraîne, dit-elle. Sinon, ce serait la galère car je ne suis pas payée pour ce que je fais. Officiellement, on m'ignore totalement à la télévision ! »

CLAUDE DURIEX.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Garde à vue ■■

Film français de Claude Miller (1981), avec L. Ventura, M. Serrault.
TF1, 20 h 35. (85 mn.)

Duel serré, dans les bureaux d'un commissariat, pendant une nuit de Saint-Sylvestre, entre un policier et un notaire suspecté de viol et de meurtre. Mise en scène extrêmement fluide, justesse réaliste et psychologique des dialogues d'Audiard. Dans ce « huis-clos » la révélation progressive du secret d'une vie dépasse l'affaire criminelle. Claude Miller possède, ici, la maîtrise de Clouzot (Quel des Orfèvres) et le face-à-face Ventura-Serrault s'élève à la tragédie.

L'Homme léopard ■■

Film américain de Jacques Tourneur (1943), avec D. O'Keefe, Margo, (v.o. sous-titrée).
FR3, 22 h 30 (85 mn.)

Dans une ville du Nouveau-Mexique, des crimes sont attribués à un léopard échappé. Est-ce bien sûr ? Ce film est tiré d'un roman de William Irish. Comme dans la Féline, son chef-d'œuvre, Jacques Tourneur crée l'angoisse par des effets indirects : lurs dans la nuit, mouvements, bruits de pas, forces invisibles.

Night Gail ■■

Film américain de Jacques Tourneur (1964), avec G. Cooper, N. Marlowe, (v.o. sous-titrée).
FR3, 23 h 30 (25 mn.)

Un épisode d'une série de télévision, la Quatrième Dimension, d'après une nouvelle de Richard Matheson. Exercice de style fantastique sur les appels bizarres que reçoit une vieille dame au téléphone.

LUNDI 8 OCTOBRE

Le Juge Fayard dit « le shérif » ■■

Film français d'Yves Boisset (1976), avec P. Dewaere, A. Clément.
TF1, 20 h 35. (110 mn.)

Un juge qui force dans les magouilles d'une société de province où des industriels et des notables ont partie liée avec des truands. Ce film est un amalgame de divers scandales politiques des années 70. Sans nuances, mais on peut simer sa technique de choc et la conviction de Patrick Dewaere.

La Gueule du loup ■■

Film français de Michel Laviat (1981), avec Miou-Miou, P. Crauchet.
FR3, 20 h 35 (45 mn.)

Un sujet « policier » traditionnel, cassé par le réalisme d'un univers de marginaux et petits délinquants de la « zone » de Nantes. Miou-Miou en jeune infirmière qui se croit responsable de la mort d'un blessé, à l'hôpital, y traîne sa dérive psychologique. Elle est épatante.

MARDI 9 OCTOBRE

Le Choc ■■

Film français de Robin Davis (1982), avec A. Delon, C. Danaue.
A 2, 20 h 40. (105 mn.)

Adaptation très libre d'un roman de J.-P. Manchette. Delon, tueur à gages traqué, rencontre Catherine Danaue au milieu d'un élevage de dinde. Leur histoire d'amour, à travers de violentes péripéties, impose à la fois leur statut de vedettes et leur talent respectif.

Le Protecteur ■■

Film français de Roger Hanin (1974), avec G. Garet, S. Cromer.
FR3, 20 h 35 (80 mn.)

Un architecte dont la fille a été enlevée, à Paris, par un réseau de proxénètes, rend sa justice lui-même. Le thème du « vengeur » semble emprunté à la Série noire mais Roger Hanin, scénariste et réalisateur, a voulu dénoncer, avec fougue, le fléau social qu'est le trafic des femmes.

sateur, a voulu dénoncer, avec fougue, le fléau social qu'est le trafic des femmes.

JEUDI 11 OCTOBRE

La Nuit américaine ■■

Film français de François Truffaut (1973), avec J. Bisset, J.-P. Aumont.
TF1, 23 h. (115 mn.)

Sous le nom de Ferrand, Truffaut tourne un film aux studios de la Victoria à Nice et nous montre comment cela se passe. Problèmes techniques, problèmes humains, interférences de la vie privée des acteurs et des membres de l'équipe sur la création d'une fiction. On commence et on s'arrête le spectacle ? Cette admirable réalisation pirandellienne est née de la sensibilité de Truffaut, de son grand amour du cinéma. Il a transmis cela à ses interprètes. Un don, chez lui. Quelle belle œuvre, entre l'humour et l'émotion, l'artifice et la vérité.

Les coqs brillent au soleil

Film italien de Sergio Merello (1970), avec R. Pellegrin, J. Ireland.
A 2, 14 h 50. (90 mn.)

On se demande ce que Raymond Pellegrin est venu faire dans ce sous-produit du western italien qui a déjà eu, sur A2, l'honneur absolument inmérité d'une présentation au Ciné-club.

French Cancan ■■

Film français de Jean Renoir (1955), avec J. Gabin, F. Amoul.
FR3, 20 h 35 (100 mn.)

La création du Moulin Rouge par un entrepreneur de spectacles qui transforme une petite blanchisseuse en vedette du cancan. Des couleurs pures, dignes de la peinture impressionniste, la Belle Époque sortie de son mythe pittoresque, revivante chez Renoir — il faisait, alors, sa rentrée dans le cinéma français — en hommage à son père et au temps de

sa propre enfance. Gabin, formidable à cinquante ans, est le démiurge du cancan montmartrois, l'homme de métier risqué-tout, le porteur aussi des conceptions de Renoir sur la vie d'artiste. Comédie de mœurs explosant dans le tourbillon final de la danse, ce film procure un plaisir fou.

VENREDI 12 OCTOBRE

Le Téléphone rouge

Film franco-espagnol d'Etienne Périer (1967), avec C. Chakiris, M. Dubois.
TF1, 15 h 40 (95 mn.)

Tourné sous le titre le Roule à deux faces, cette parodie d'espionnage où trois vieilles dames sèment la perturbation dans les services secrets américains et soviétiques à Barcelone n'a pas, semble-t-il, fait carrière en France. Alors, à vos risques et périls !

La Furie du désir ■■

Film américain de King Vidor (1952), avec J. Jones, C. Heston (v.o., sous-titrée).
A 2, 23 h (80 mn.)

La passion farouche d'une sauvageonne sudiste pour un homme qui, bien que l'aimant, a épousé une fille riche — et sa vengeance sur toute une ville. Vidor, qui fut souvent obsédé par le puntanisme, laisse ici craquer toutes les apparences sociales, dans un climat de sensualité déchaînée par Jennifer Jones, dont chaque geste souligne l'érotisme et la volonté de conquête. En face d'elle, il y a Charlton Heston, force masculine de la nature, emporté par la furie amoureuse et sexuelle de la femme. Grande audace pour Hollywood au début des années 50. La scène finale dans les marais rappelle celle d'Hallelujah (1929), qui vient de ressortir à Paris.

■ A VOIR

■ GRAND FILM

Vu pour Vous

Une saga paysanne expédiée

● Feuilleton : Des grives aux loups, Vendredi 12 octobre, A 2, 20 h 35.

Edouard, l'aïeul, Jean-Edouard, son fils, Pierre-Edouard, son petit-fils. Dynastie des prénoms chez les Vialhe. Honneur oblige, au début de ce siècle, pour cette famille de paysans dont le mémoire défile sous nos yeux durant cinq générations. Avec pour toile de fond Saint-Libéral, un petit village de basse Corrèze.

Tout commence la veille de Noël 1899 et se termine soixante-dix ans plus tard. Saga expédiée en six épisodes. Album de souvenirs dont les pages tournent trop vite, où manquent ces pauses qui donnent tout son poids au temps, toute sa densité à la chair de la vie. Il est vrai que dans l'œuvre de Claude Michelet — deux volumes : Des grives aux loups et Les palmiers ne passeront plus, dont est tiré ce feuilleton — l'existence des héros se mêle, se confronte à beaucoup d'événements et non des moindres : deux guerres, l'avènement de la machine agricole, celui des chemins de fer...

A vouloir coller de trop près au roman, Jean Chatenet, qui en a fait l'adaptation, et Philippe Monnier, le réalisateur, ont pris le risque de laisser échapper certains moments d'émotion. Il y en a, pourtant, lorsque Pierre-Edouard Vialhe (Bruno Devoldère) se dresse contre son père, Jean-Edouard (Maurice Barrier), ou qu'il partage les joies, les chagrins de sa sœur Louise (Pauline Macia), ou encore lorsque Marguerite Vialhe (Suzanne Carra), douce et entièrement soumise à la toute-puissance de son mari, pleure en silence le départ de Berthe (Alix de Konopka), qui, à l'instar de son frère et de sa sœur, a fui l'autorité despotique du maître de la ferme.

Quelques très belles images — en tout cas dans les quatre premiers épisodes que nous avons visionnés — et la présence de personnages bien typés, comme Léon Dupeuch (Jean-Jacques Moreau) et sa sœur Mathilde (Sonia Vollemaux), qui devient l'épouse de Pierre-Edouard Vialhe, donnent tout de même l'occasion de mesurer les profonds bouleversements qu'a connus le monde rural, en France, au début de ce siècle.

ANITA RIND.

Le Nice de Manoel de Oliveira

● Regard sur la France, dimanche 7 octobre, 20 h 30, FR3.

Quatre cinéastes étrangers regardent quatre villes françaises, suite de la série dont une première partie avait été présentée en 1983.

« J'ai choisi Nice non parce que j'avais une grande connaissance des lieux, mais surtout parce que la ville me faisait immédiatement penser à un film qui m'était familier : A propos de Nice, de Jean Vigo », déclare le cinéaste portugais Manoel de Oliveira, réalisateur de la première des quatre émissions.

En insérant des extraits du film de Vigo dans son document et en essayant de le construire selon la même démarche, Manoel de Oliveira n'a pas tenu compte du fait que si la promenade des

Anglais, filmée par un cinéaste des années 30, adouci le spectateur de 1984 par son côté rétro, témoin d'une fastueuse époque révolue, le même promeneur filmé aujourd'hui n'a plus que des allures de spot publicitaire. Fort de la volonté de détruire un mythe, Manoel de Oliveira filme, de rues en rues, santonnes de Provence dans leurs vitrines, trottoirs que foulent les pieds des passants, annu des vieux dans les squares, bancs publics et leurs amoureux, fontaines et jets d'eau.

Accents pagnolesques, hommage à Frédéric Nietzsche qui séjourne sur les lieux, regard complice sur l'immigration portugaise..., le film de Manoel de Oliveira tient plus d'un interminable interlude que de ce qu'il qualifie de « petit impronptu ».

C. M.

Document-miroir

● Chronique d'une famille française, mercredi 10 octobre, 21 h 25, TFI.

Tellé-Saint-Marceau, dans la Sarthe. Un village effacé comme tant d'autres, plein du charme de ses murailles grises, ses vieilles maisons alignées le long de la grand-route. Alertes, les champs, verts et généreux. En deux mots, l'image type de la France dite profonde. Une famille, les Besnard, des agriculteurs sans histoires. Ce qui les distingue toutefois : ils ont accepté de vivre quelques heures durant devant les caméras de TF 1. Du grand-père qui était le seul à savoir lire le journal, à Denise, une cousine partie vivre aux États-Unis avec un Américain rencontré à la base d'Evreux en 1964. De la guerre des tranchées au conflit du Vietnam, l'histoire des Besnard et les grands événements de notre siècle se confondent en une étonnante rétrospective.

Les caméras d'Hervé Basile et Jacques Trefouel sont vite oubliées. Elles ne sont pas là

en voyeur, les Besnard le savent bien. Ils jouent le jeu. Au milieu de la prairie, un parterre de bal est dressé, sous une tente. Toute la famille s'y rassemble pour vingt-quatre heures, le temps d'une fête. Les langues vont bon train. Quelques minutes de tournage suffisent pour que les Besnard soient là, près de nous. Ils parlent comme peuvent parler nos grands-parents, nos enfants. On les écoute parce qu'on sait qu'en parlant d'eux, ils parlent de nous.

Avec cette « Chronique d'une famille française », Hervé Basile et Jacques Trefouel redonnent le blason du documentaire. Ce n'est plus un simple bouche-trou du programme, comme trop souvent, mais un documentaire-miroir, qui permet à tout un chacun de s'identifier, de lire entre les lignes comme un remake de sa propre histoire. Cette chronique est digne d'un feuilleton de Balzac, transposé au vingtième siècle. A la différence près qu'il ne s'agit pas là d'une fiction. La seule fiction étant celle du montage : superbe.

CLAUDE MEFFRIE

Folie douce pour un précieux billet...

● Feuilleton, « Billet doux », jeudi 11 octobre, TFI, 20 h 35.

Tennis, bureau, cocktail, le stress d'un patron d'édition qui bouscule ses danseuses empuées, grotesque publicités de sa prochaine BD présentée à la presse. Et c'est, un cadavre dans le placard ! Ça explose, dégingole à un rythme endiablé et roule sur un grain de folie, propulsé par la rage de vivre d'une femme amoureuse.

L'action se noue autour d'un billet de 500 F doté d'un précieux numéro de téléphone, unique alibi de Philippe (P. Mondy). Ce billet se débrouille sans cesse avec une belle inso-

lence. Une chasse au trésor rocambolesque, malmenée par une enquête policière, s'engage. Et on voyage, bringuébalés sur des bateaux, dans des voitures de course, « accrochés » aux situations les plus invraisemblables : Billet doux, le nouveau feuilleton en six épisodes de M. Berny.

Malgré quelques passages moins intenses, une nouvelle fuite... et aussitôt un punch formidable rejailit, le suspense se resserre, mêlé d'angoisse. Les dialogues débordent d'humour et aussi, on rit beaucoup. Avec un zeste de tendresse et d'amour.

L. C.

Samedi
6 octobreTÉLÉVISION
FRANÇAISE

1

8.30 Journal.
9.05 Téléforme (et à 10 h 15).
9.25 Concert : Œuvres de Schumann : Paganini.
10.35 Sept jours en Bourse.
10.50 Aventures inattendues.
11.15 Un métier pour demain.
11.30 Pic et Pika et Cologram. Magazine de l'informatique de G. Lodi.
12.00 Bonjour, bon appétit.
12.25 Amuse-gueule. Avec Jean Amadou.
13.00 Journal.
13.40 Télé-foot 1.
14.20 Série : Pour l'amour du risque.
15.15 Dessin animé : Spidey.
15.25 Dessin animé : Le merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
15.50 Temps X.
16.35 Casaque et bottes de cuir, magazine du cheval.
17.05 Série : Rébécas.
18.05 Trente millions d'amis. « Var West » ou la dernière transhumance.
18.35 Magazine auto-moto.
19.05 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Au théâtre ce soir : « Mono ». De S. Guity. Avec M. Roux, B. Alane, R. Mancel.
Deux amis, Robert et Jacques, ont chacun une maîtresse. L'une d'un certain âge, belle mais envahissante, l'autre — Nono — une jeune fille d'une vertu peu farouche d'une inaltérable bonne humeur. Cette dernière aura tôt ou tard à choisir entre Robert et Jacques. La première pièce de Sacha Guitry.
22.10 Droit de réponse, l'esprit de contradiction.
Emission de Michel Polac.
« Sans famille ». A propos de la DDASS (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales) qui a en charge près de six cent mille enfants : avec la chanteuse Nicoletta et de nombreux témoins.
0.00 Journal.
0.15 Ouvert la nuit.
Alfred Hitchcock présente : Le témoin silencieux. 0.45 Extérieur nuit : Magazine de M. Cardozo : le poulx de la vie nocturne en France et à l'étranger, avec Super Nana.
La nuit des clips.
Une sélection de près de cent quarante clips vidéo.

Dimanche
7 octobre

8.30 Journal.
8.00 Emission islamique.
La calligraphie dans le Coran.
8.15 A Bible ouverte.
Histoire de Moïse.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe avec les Sœurs franciscaines missionnaires de Marie à Paris.
12.00 Midipresse.
Emission de Jean-Luc Segallan.
Une personnalité répond aux questions de trois journalistes.
La séquence du spectateur.
12.30 Journal.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.20 Sports-dimanche.
Automobile (grand Prix d'Europe de F1 en RDA) : cyclisme (Blois-Chaville) ; mononautisme.
18.30 Variétés : La belle vie.
Emission proposée par Sacha Distel.
Autour de Bernard Lavilliers.
17.30 Les animaux du monde.
18.00 Série : Les bleus et les gris.
19.00 Magazine : 7 sur 7.
L'actualité hebdomadaire présentée cette semaine par Anne Sinclair. Invité : M. Georgina Dufour, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : Garde à vue.
Film de Claude Miller.
22.00 Sports dimanche soir.
Magazine de J.-M. Leulliot.
Les résultats de la semaine.
22.45 Journal.
23.00 C'est à lire.
23.05 Clignotant.



ANTENNE

2

10.00 Journal des sourds et des malentendants.
10.20 Vidéomaton.
10.35 Platine 45.
Avec Debbie Davis : Platine sixties avec Alamo...
11.05 Les carnets de l'aventure.
Assaut de la face nord des Grandes Jorasses.
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.30 Série : L'homme qui tombe à pic.
14.20 Série : NAGEL.
14.45 Les jeux du stade.
Golf, athlétisme, football.
17.00 Terre des bêtes.
Jean-Louis Frund, un coureur des bois.
17.30 Récit A2.
17.50 Le magazine.
Magazine d'information de la rédaction.
Au sommaire trois reportages : « Voyage au bout de la falaise » ; le groupe automobile Volvo ; un shérif en Sicile.
18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bernard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker.
Autour de l'opéra. Avec Thierry Roman, Annie Cordy, Georges Guetary, Hélène Delavau et Gabriel Bacquier.
Magazine : Les enfants du rock. de Ph. Mazzavina et J.-P. Dionnet.
Spécial : « Téléphone » ; Barclays James Harvett.
23.20 Journal.
23.40 Bonsor les clips.

FRANCE
RÉGIONS

3

13.15 Répères.
Emission de l'ANACT (Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail). L'inspection du travail.
13.30 Horizon.
Magazine des armées. La centre d'entraînement de la flotte.
16.15 Liberté 3.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Les petits diables.
20.05 Les jeux.
20.35 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare.
Le but de cette nouvelle émission est de réunir, de remettre en présence pour quelques heures deux personnes qui ont vécu il y a longtemps un amour inoubliable et que le temps ou le destin ont fait qu'elles se sont séparées.
21.35 D'Amour et de Kriss. De Kriss et Inoxydable.
Le feuilleton « In ». La suite des aventures des deux créatures de Kriss.
21.45 Journal.
22.05 Feuilleton : Dynastie.
Blake apprend que son fils Steven a été arrêté. De son côté Alexis accepte la demande en mariage de Cecil Colby.
22.50 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit Anna Prunel, Fanny Cottençon.
23.20 Musiclub.
Notes de Figaro - de Mozart, par E. Blanc et R. Streich et l'Orchestre Provence-Alpes-Côte d'Azur.



PÉRIPHÉRIE

● RTL 20 h, A vous de choisir : le Retour des bidasses en folie, film de Michel Vocoret, on 20000 Liens sous les mers, film de Marcel Pagnol, 21 h 40, Soap, 22 h 10, Souvenirs, souvenirs, 22 h 40, Club-club : To be or not to be, film d'Ernest Lubitsch.
● TMC 19 h 45, Variétés ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, la Bataille des sables, film de George Sherman ; 22 h 50, Les carnets de la cote ; 23 h, Clip n° 10.
● RTL 20 h 15, Le jardin extraordinaire : Soirée opération 48-81-00 : Soirée de variétés au bénéfice des handicapés ; 22 h 50, Série documentaire : 44-84 Libération ; 23 h 40, Opération 48-81-00.
● TSR 20 h 5, Série : Magnum ; 21 h 5, Jardins divers ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Sport ; 23 h 30, Les Fleurs du soleil, film de Vittorio de Sica.

8.30 Journal et météo.
8.40 Récit A2.
10.10 Les chevaux du terroir.
10.40 Gym tonio.
11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire : 14.30, Série : Le juge et le pilote ; 15.20, L'école des fées ; 16.05, Dessin animé : 16.15, Thé d'annuel.
17.00 Série : Les nouvelles brigades du Tigre.
17.55 Stade 2 (et à 20 h 25).
18.55 Feuilleton : Le mystérieux docteur Cornélius.
N° 4, d'après le roman de G. Le Rouge, réal. : M. Frydland.
Une organisation secrète qui tente de s'emparer du pouvoir dans le monde est aux prises avec le docteur Cornélius. Baruch Jorgell, grâce à une opération chirurgicale, a pris les traits de Joe Dorgan. Fantastique et fantastique.
20.00 Journal.
20.40 Jeu : Des chiffres et des lettres.
Finale (au direct de Nîmes).
Les 54 meilleurs joueurs depuis la création du jeu en 1966 auront été déjà éliminés. Restent les deux supers.
22.10 Ballet.
Symphonie en ré de Haydn par le « Nederlandse Dans Theater », chorégraphie de Juri Kilián.
22.45 Déeses des arts : L'état des arts à Paris.
Emission de Pierre Dail.
Autour de trois nouveaux musées en construction à Paris : celui du XIX^e siècle à la gare d'Orsay, celui de Pablo Picasso à l'hôtel Salé et le Musée des sciences, des arts et techniques à La Villette.
23.15 Journal.
23.25 Bonsor les clips.

10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRI (Agence de développement des relations interculturelles).
Un numéro spécial auquel participe le Monde, qui vient de publier un numéro spécial des « Dossiers et documents sur les immigrés » ; reportage : historique de l'immigration ; Variétés.
12.00 Vie en tête.
13.00 Magazine 94, Emission du GMP (Garantie mutuelle des fonctionnaires).
14.30 Objectif entreprise.
Emission de l'AFIE.
15.00 Musique pour un dimanche (et à 17 h 30).
« Première symphonie en ut majeur » de Bizet.
16.25 Théâtre : « Andromaque » de Racine, par la compagnie théâtrale des « Rotatives ».
18.00 Emissions pour la jeunesse.
19.40 RFO Hebdo.
20.00 Miroir Bernard.
20.35 Regard sur la France.
Emission de Manuel de Oliveira. Nice : à propos de Jean Vigo. (Lire notre article.)
21.35 Document : Les producteurs : hommage à Georges de Beauregard. Emission de R. Beauchamp.
Hommage à l'un des producteurs de cinéma les plus rayonnants de ces trente dernières années, qui a produit le cinéma de la nouvelle vague des années 60 : Godard, Chabrol, Rivette. Il a créé, Rome-Paris-Films en 1957 avec Carlo Ponti et, en 1972, Bello-Productions.
22.05 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : Cycle aspects du cinéma fantastique.
Premier film : The Leopard Man.
De Jacques Tourneur.
23.30 Deuxième film : Night Call.
De Jacques Tourneur.
0.00 Prélude à la nuit.
« Sinfonia per flati », de Donizetti, par les Philharmonistes de Châteauroux.

● RTL 20 h, Marathon Man, film de John Schlesinger ; 22 h 10, Série : Einstein ; 23 h 10, Journal avec des extraits du « Grand Jury-RTL-le Monde ».
● TMC 20 h, A vous de choisir ; 21 h 40, Série : l'île fantastique ; 22 h 40, RTL 20 h 35, Variétés : Magic show ; 21 h 35, Soirée opération 48-81-00 ; 23 h, Journal.
● TSR 20 h, Série : Le souffle de la guerre ; 20 h 50, Dis-moi ce que tu fais ; 21 h 45, Regards ; 22 h 15, Journal ; 22 h 30, Table ouverte.

Lundi 8 octobre	Mardi 9 octobre	Mercredi 10 octobre	
<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La une chez vous. 12.00 Feuilletton : Nans le berger. 12.30 Variétés : La bouteille à la mer. Avec Jacqueline Maillan. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série : Franck, chasseur de fauves ; 14.45 Reprise : Sept sur sept (diffusé le 6 octobre) ; 15.45 Accroche-cœur ; 16.00 La maison de TF 1 ; 17.20 Aventures insoutenables. 17.55 Mini journal pour les jeunes. 18.05 Le village dans les nuages. 18.30 Magic hall. De Gérard Majaz. Magie, tours de prestidigitation. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : le Juge Fayard dit « le Shérif ». D'Yves Boisset. 22.25 Étoiles et toiles. Magazine du cinéma de Frédéric Miterrand et Martine Jousaud. L' corps féminin au cinéma : des extraits de « Mépris » de J.-L. Godard, avec Brigitte Bardot, « Gilda » de C. Vidor, avec Rita Hayworth. Autres stars Ava Gardner, Marilyn Monroe. Portrait de Russ Meyer, interview de Kim Basinger. 23.20 Journal. 23.35 C'est à lire. 23.40 Clignotant. Yves Simon, Via Maria.</p> 	<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La une chez vous. 12.00 Feuilletton : Nans le berger. 12.30 Variétés : La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série : Franck, chasseur de fauves ; 14.45 Document : La mélodie du ciel bleu ; 15.45 Ces chars disparus : Michel Simon ; 16.00 Les choses de mardi : Modes d'autrefois ; 17.30 Histoires naturelles. 17.55 Mini journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Magic hall. De Gérard Majaz. Magie et tours de prestidigitation. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). Série : L'équipe Cousteau en Amazonie. N° 5. Rivière d'or. Avant dernier volet. Le commandant Cousteau et son équipe sur les traces des chercheurs d'or des nouvelles villes-champignons du Brésil. Les images vertigineuses du travail humain dans des conditions difficiles, l'illusion, la pauvreté. Mais seulement des images, la caméra n'arrive à aucun moment à capter un regard. 21.30 Football. Monaco-Laval. Finale de la Coupe de la Ligue à Reims. 23.20 Journal. 23.35 C'est à lire. 23.40 Clignotant. Richard Cocciant, Jeanne-Marie Sens.</p>	<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La une chez vous. 12.00 Feuilletton : Nans le berger. 12.30 Variétés : La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.40 Vitamine. Pourquoi comment ; les petits creux de Loula ; les Trois Mousquetaires ; Vitaboum et les rubriques habituelles. 16.25 C'est super. Le radeau, avec William Sheller. 16.45 Hip-hop. Magazine des nouvelles danses, avec Sidney. Les danses « in ». 17.00 Microcluse. Robots, jeux électroniques, crayon optique. 17.25 Jack spot. 17.50 Journal. 18.00 Des jouets par milliers. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Magic Hall. De Gérard Majaz. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 19.55 Tirage du Téo-Tao. 20.00 Journal. 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Série Dallas. Réactions mitigées après l'annonce des fiançailles de Clayton et Ellie. J. R. est furieux. 21.25 Chronique d'une famille française. Série de Hervé Basle. N° 1 : Au temps du père Benoît. (Lire notre article.) 22.25 Fréquence vidéo. Émission d'H. Caparra et R. Adaridi. L'actualité de la vidéocassette ; le gag du mola, Vidéaste. 23.10 Journal. 23.25 C'est à lire. 23.30 Clignotant. Alain Chamfort ; Confusion.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Série : L'homme à l'orchidée. 15.40 Reprise : Apocryphes. (Diffusé le 5 octobre). 16.55 Divertissements : Thé dansant. 17.40 Réoré A 2. La Pimp ; Latulu et Liréli ; les Schtroumpfs... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Ennemes-moi au théâtre : Croque Monsieur. De Marcel Michou. Réal. Y. André. Avec J. Maillan, H. Virlojeux, J. Jousaud... Ruiné par la nationalisation de ses mines, un milliardaire péruvien se suicide et laisse une femme, Coco, qui a toujours aimé le luxe. Après cinq mariages, Coco cherche à se refaire un portefeuille. Comment s'y prendra-t-elle ? 22.15 Carnets de la danse. Émission de J.-J. Fourgasad. Avec Maurice Béjart à l'occasion du 25^e anniversaire du Ballet du XX^e siècle au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Des extraits de spectacles signés Murray Louis, Alvin Alley, Mais Ek et Maurice Béjart... 23.00 Journal. 23.30 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Série : L'homme à l'orchidée. 15.35 Reprise : finale des Chiffres et des lettres (diffusé le 7 octobre). 17.00 Le journal d'un siècle. De L. Berlot. L'année 1895, l'indépendance s'accroît, le général Boulanger est nommé ministre de la guerre. Louis Michel, « la Vierge Rouge », est gracié par le président Grévy. 17.45 Réoré A 2. Devinettes d'Épinal ; Les Quat'z'amis ; Sido et Rémi ; Latulu et Liréli... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Cinéma : le Choc Film de Robin Davis. 22.25 Mardi cinéma. de P. Tcherna et J. Roulaud. Avec Michel Blanc, Fanny Cottençon. 23.30 Journal. 23.50 Bonsoir les clips.</p> 	<p>10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilletton : Les amours des années 50. 13.45 Dessins animés. Wato-Wato ; X-Or. 14.15 Réoré A2. Les devinettes d'Épinal ; la Pimp ; les Quat'z'amis ; Maraboud flelle ; Discopuce ; Les petites canailles, et les rubriques habituelles. 16.50 Micro Kid. 17.25 Les cahiers de l'aventure. « Frodo Solo » (l'exploration souterraine des alpiques). 18.00 Pierine 48. Elli et Jacno, Van Halen, Al Corley... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Les enquêtes du commissaire Maigret. de G. Simon. Réalisation A. Levent, avec J. Richard. Maigret a beau suivre le plus tranquillement du monde une cure à Vichy avec sa femme, il n'en reste pas moins un policier qui ne peut s'empêcher d'exercer son flair légendaire. Une petite femme en mauve est assassine. Maigret enquête. 22.05 Les jours de notre vie : Avant la naissance. Magazine médical de D. Thibault. Les dernières techniques sur l'enfant avant sa naissance. L'échographie, le diagnostic anté-natal, les maladies infectieuses de la mère. Avec le professeur E. Papiernick, chef du service de gynécologie obstétrique de l'hôpital Antoine-Bécère, à Clamart ; les docteurs Cohen et Vial, du même service ; le professeur André Boué et le docteur Jotile Boud, généticiens du Centre international de l'enfance. 23.00 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : la Gueule du loup. (Cyclo : Le grand frisson.) Film de Michel Léviat. 22.10 Journal. 22.40 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Vingt mille bouillons sous les mers. 23.25 Une bonne nouvelle par jour. Émission de Brice Lalonde. Déprime : une nouvelle pilule pour lutter contre la dépression. 23.30 Prélude à la nuit. Mélodies de Satie, par Mady Mesplé.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma : le Protecteur Film de Roger Hanin. 22.05 Journal. 22.35 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde. Enterrements à Châtelet-en-Brie, depuis le début du siècle, le service des pompes funèbres est autogéré. 22.40 Prélude à la nuit. « Hommage à Debussy », de M. de Falla ; « Tiento », de Ojuna par R. de Herveira, guitare.</p>	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Variétés : Cadence 3. Émission de Guy Lux et Lola Milic. Avec Enrico Macias, Gilbert Bécaud, Hervé Vilard, Wham, Dalida... 22.00 Journal. 22.20 Série : Scènes de la vie conjugale. d'I. Bergman. N° 5 : Les Analphabètes. Avec L. Ullmann, E. Josephson, B. Anderson... Marianne et Johan se retrouvent pour signer les papiers du divorce. Toutes les rancœurs explosent, toutes les amertumes sont jetées à la figure. L'un des moments les plus violents du drame familial merveilleusement filmé, joué. Grave, tendre... le roman de la vie. 23.10 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde. Vatican : Reprise des relations diplomatiques entre les USA et le Vatican. 23.15 Prélude à la nuit. « Sonatine pour flûte et piano » de Dutilleul, par M. Debost, flûte, et C. Ivaldi, piano.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>• RTL 20 h, Série : Dynastie ; 21 h, Série : Reilly ; 23 h, Journal ; 23 h 10, La joie de lire ; 23 h 15, Portrait d'artiste : A. Fassiano, peintre grec. • TMC 20 h, Série : Quincy ; 21 h, La Dentellière, film de Claude Goretta ; 22 h 55, Les carnets de la côte ; 23 h, Journal ; 23 h 5, Clip n° Roll. • RTB 20 h, Opération 48-81-00 (résultats) ; 20 h 5, Ecran-témoins : le Toubib, film de Pierre Granier-Deferre. • RTB-TELE 2 20 h, le Temps retrouvé : la Yougoslavie ; 20 h 30, Théâtre Wallon ; 22 h, Information agricole. • TSR 20 h 15, Spécial cinéma : Hammett, film de Wim Wenders ; 21 h 55, Gros plan sur Wim Wenders ; 22 h 55, L'actualité cinématographique en Suisse ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>• RTL 20 h, Série : Chaps ; 21 h, Série : Reilly ; 23 h, Journal ; 23 h 10, La joie de lire. • TMC 20 h, Série : Le bel été ; 21 h, Quand le clairon sonnera, film de Frank Lloyd ; 22 h 40, Les carnets de la côte ; 22 h 45, Journal ; 22 h 50, Clip n° Roll. • RTB 20 h 05, Série : Maria Chapdelaine ; 20 h 55, Vive la science : Planète des hommes ; 21 h 55, Salut l'artiste. • RTB-TELE 2 20 h, Le point de la médecine : la coopération médicale belge en Afrique : le Sénégal ; 21 h, le Corail rouge, film de Jean-Pierre Melville. • TSR 20 h 10, La chasse aux trésors (Turquie) ; 21 h 15, Série : Popi l'Égyptien ; 21 h 55, Téléjournal ; 22 h 10, Téléscope : choisissez pour vous ; 23 h 15, Hockey sur glace.</p>	<p>• RTL 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, les Duellistes, film de Ridley Scott ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, La joie de lire. • TMC 20 h, Série : La Bataille des phénix ; 21 h, le Jardinier récalcitrant, film de Maurice Filleul ; 22 h 40, Les carnets de la côte ; 22 h 50, Offres d'emploi ; 22 h 55, Clip n° Roll. • RTB 20 h, La chasse aux trésors (Turquie) ; 21 h 5, Série : Marlowe, détective privé ; 22 h, ULB 150 : Images d'une grande école. • RTB-TELE 2 20 h, Caméra Sports. • TSR 20 h 10, Studio 4 ; 21 h 20, 2 + 2 = 4 ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, Football.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

	Jeudi 11 octobre	Vendredi 12 octobre	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.20 TF 1 Vision plus. 11.50 La une chez vous. 12.00 Feuilleton : Nana le berger. 12.30 Variétés : La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série : Franck, chasseur de fauves (rédif.) ; 14.45 Portes ouvertes, magazine des handicapés ; 15.00 Images d'histoire (des techniques et des hommes) ; 15.30 Quarté : un direct d'Erev ; 16.00 Santé sans nuages, magazine de M. Morano ; 17.05 La chance aux chansons. 17.55 Mini journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Magic Hall, de Gérard Majar. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Billet d'été. Réal. M. Bony. Avec P. Mandy, D. Boccardo. (Lire notre article.) 21.30 L'Enjeu. Magazine économique et social de F. de Closets, E. de La Taille et A. Weiller. Le système Leclerc ; Immigrés : le choc du retour ; Les épingles de la fleur française ; CFM 56 : histoire d'un moteur. 22.45 Journal. 23.00 C'est à lire. 23.05 Ecoles à la une. Présenté par F. Mitterrand. Cinéma : La nuit américaine, de François Truffaut.</p>	<p>11.20 TF 1 Vision plus. 11.50 La une chez vous. 12.00 Feuilleton : Nana le berger. 12.30 Variétés : La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série : Franck, chasseur de fauves ; 14.45 : Temps libre (à 17.15). 18.40 Cinéma : Le Téléphone rouge. Film d'E. Pénin. 17.55 Mini journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Magic Hall, de Gérard Majar. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Porte-bonheur. Emission de Patrick Sabatier. Avec Johnny Hallyday, Michel Berger, Chantal Goya, Gérard Depardieu, Julio Iglesias... 21.50 Tétratone : Soldat Richter. Réal. Jean Pignol. Avec M. Carlier, R. Frenson... En France, en 1943, un soldat allemand, nommé Richter, laisse volontairement échapper une dizaine de civils français pris comme otages. Enfermé dans la salle d'attente d'une petite gare, jusqu'à l'arrivée des SS, Richter, catholique pratiquant, attend la venue d'un prêtre. Ce dernier, un parachutiste français, s'évade avec lui. 22.55 Brèves de José Arret. L'actualité théâtrale, avec Christophe Lambert. 23.50 Journal. 0.05 C'est à lire. 0.10 Clignotant.</p>	<p>Samedi 13 octobre 8.30 Journal ; 9.00 Télé-forme (à 10 h 15) ; 9.20 concert : Concerts brandebourgeois de Bach par l'Ensemble archaïque de Paris, dir. J.-P. Wallès ; 10.35 Sept jours en Bourgogne ; 10.50 Aventures inattendues ; 11.15 Un métier pour dimanche (Juge d'instance et juge des enfants) ; 11.30 Pic et Pote et Colegram (magazine de l'informatique) ; 12.00 Bonjour, bon appétit ; 12.25 Amuse-gueule ; 13.00 Journal ; 13.55 Télé-foot 1 ; 14.20 Série : Pour l'amour de riques ; 15.15 Drame animé : Supermax ; 15.20 Drame animé : Le merveilleux voyage de Nils Holgersson ; 15.45 Temps X ; 16.30 Cinéma : Les épingles de la fleur française ; 17.05 Série : Madame SOS ; 18.05 Trame et boîtes de cuir ; 18.15 Série : Mademoiselle SOS ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto. 20.35 Série : Julien Fontanes, magistrat. « La pêche au vit », avec Jean Cosmos. 22.10 Droit de réponse, l'avis de contradiction. Emission de Michel Poles. Les 0707. 0.15 Ouvert la nuit... Alfred Hitchcock présente... « Pourcentage n° 5 », de J. Nodden, d'après David Alexander. Avec A. Nicol, Dan Koster... Extrait muet, magazine de la télévision présenté par Michel Cardon.</p> <p>Dimanche 14 octobre 8.30 Journal ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 Sources de vie (Kippour) ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le Jour du Seigneur ; 11.00 Messe à l'aéroport de Lyon-Satolas ; 12.02 Midi-Press ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starkey et Hutch ; 14.20 Sports-dimanche ; 16.30 Variétés : La belle vie ; 17.45 Les enfants du monde ; l'homme qui a couronné une grue ; 18.15 Série : Les Bess et les Gris ; 19.00 Magazine : Sept sur sept avec Jean Lacroix ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Exodus. Film d'Otto Preminger. 23.40 Sports dimanche soir. Les résultats de la semaine. 0.10 C'est à lire. de Lucie Perrot. 0.30 Clignotant.</p>
ANTENNE 2	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neufs. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.40 Cinéma : Les colts brillent au soleil. Film de Sergio Morille. Magazine : Un temps pour tout. De M. Carr et A. Valentini. A la recherche d'une âme sœur. Récité A 2. Les devinettes d'Épinal ; Mes mains ont la parole ; La princesse insensible ; Les légendes du monde. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : la Mafia. Réal. D. Damiani. Avec M. Placido, N. Jamet... (Lire notre article.) 21.35 Musiques au cœur. D'E. Ruggieri et P. Camma. Tercio Bergamaschi. (Lire notre article.) 22.50 Histoires courtes. « Ballades », de C. Corsini ; « La collectionneur », de J. Nichet. 23.15 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 ANTIOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : l'Académie des neufs. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton. 13.45 Aujourd'hui la vie. 14.50 Série : L'homme à l'orotidée. 16.45 La télévision des téléopérateurs. 16.05 Reprise : Les jours de notre vie (diff. le 10 oct.). 17.00 Histoires. De Sophie Richard. Le grand voyage de M.A. Récité A 2. 17.45 Le Pinpo : Lulu et Lili ; Il était une fois le cirque, les maîtres de l'univers. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Des grèves aux loups. Réal. P. Monnier. Avec B. Devoldère, M. Barrie, J.-J. Moreau. (Lire notre article.) 21.35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Péro. Sur le thème : Le futur aujourd'hui. Sont invités : Martin Ader (le choc informatique) ; Jacques Bersani (nouvelle édition de l'Encyclopédie Universalis) ; Albert Ducrocq (le futur aujourd'hui) ; Philippe Meyer (la révolution des médicaments : mythes et réalités) ; J. et S. de Rosnay (Branches-vous). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : la Furie du désir. Film de King Vidor (cycle d'O. Sémiz). 23.35 Bonsoir les clips.</p>	<p>Samedi 13 octobre 10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.20 Vidéo-matons ; 10.35 Plaines 43 ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.30 Série : L'homme qui tombe à pic ; 14.20 Série : MASH ; 14.45 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes ; les lynx sont lâchés ; 17.30 Révé 42 ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Champagne-Elysees. de Michel Drucker. Avec Julien Clerc. 22.05 Magazine : Les enfants du rock. Queen : Rock Folies. 23.20 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p> <p>Dimanche 14 octobre 9.30 Journal et météo ; 9.40 Révé A 2 ; 10.10 Les chevaux du tiercé ; 10.40 Gym tonie ; 11.15 Dimanche Martin (Entre les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.20 Dimanche Martin (suite) ; Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 Série : Le juge et le pilote ; 15.20 L'école des fans ; 16.05 Dessin animé ; 16.15 The dancin' ; 17.00 Série : Les nouvelles brigades du Tigre ; 17.55 Stade 2 (et à 20 h 25) ; 18.55 Feuilleton : Le mystérieux docteur Cornélius ; 20.00 Journal. 20.40 Jeu : La chasse aux trésors. En Sicile. 21.50 Lire, c'est vivre. de P. Dumayet. « L'homme dans la brosse », d'Amos Tutuola. 22.45 Concert magazine. (en simulcast sur France-Musique) « Septième Symphonie en la mineur », opus 92, de Beethoven, par l'Orchestre de Paris, dir. E. Joachim. 23.15 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : French Cancan. Film de Jean Renoir. 22.20 Journal. 22.45 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lakade. Les fast food biologiques. Préface à la nuit. « Oiseau-Sérénade » - K 375 de Mozart, par l'Octave Varès.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Vendredi : Quand les Russes parlent. Magazine d'information d'André Campana. Un reportage de Dimitri De Vyntin, avec la participation de Lucie Cathala, Claude Frixoux et Alexandre Adler. Y a-t-il une opinion publique en URSS ? Dans un pays où l'information est conditionnée, que pensent les citoyens quand on les interroge dans la rue ? Ce document a été tourné par un jeune Américain parlant russe. A Leningrad, un groupe punk manifeste son opposition au régime et à toute forme de pouvoir politique. A Oulianovsk, ville natale de Lénine, des enfants de dix ans parlent du dossier des fusillés et des fusillés russes. Ce document a été réalisé l'été 1983 pendant « l'été blanc d'Andropov », c'est-à-dire à une époque où jouissait d'une certaine tolérance. 21.30 Laissez passer la chanson. Emission de variétés de J. Andrieu. « On chante dans mon quartier », Avec D. Guichard, A. Dons, Marie Myriam, R. Dubois. 22.25 Journal. 22.50 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lakade. Tomate : la jeune fille qui a lancé une tomate sur le président de la République est vivante et libre. Préface à la nuit. « Quatuor en sol majeur n° 1 » de Haydn, par le quatuor Tardif.</p>	<p>Samedi 13 octobre 11.40 Un avenir à prendre (émission du ministère de la formation professionnelle) ; 12.30 Le pied à l'étrier (émission de la Ligue de l'enseignement) ; 13.00 Les rendez-vous d'automne ; 13.15 Repères (émission de l'ANACT) ; 13.30 Action, émission de la Fédération nationale maternelle française ; 16.15 Liberté 3 ; 17.30 Télévision régionale ; 19.55 Dessin animé : les Petits Diables ; 20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare. 21.30 D'amour et de Krim. 21.45 Journal. 22.10 Feuilleton : Dynastie. 22.55 La vie de château. 23.25 Musiclub.</p> <p>Dimanche 14 octobre 10.00 Mosaïque ; 13.00 Magazine 84 ; 14.30 Objectif entreprise ; 15.00 Musique pour un dimanche ; 15.20 Théâtre : « Cymbeline », de Shakespeare ; 18.30 FR 3 Jeunesse ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Marcel Bernard.</p> <p>20.35 Regard sur la France. Ambassade nourricière. Emission de Sati Faye. 21.35 Aspects du court métrage français. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : film : Les Mains d'Orléans, de Karl Freund. 23.50 Prélude à la nuit. Trois pièces brèves de Ibsen, par le Quatuor à vent de Lille.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>RTL 20 h, Série : Dallas ; 21 h, Les Années-Jumelle, film d'Alain Tanner ; 22 h 50, Journal ; 23 h, La joie de lire ; 23 h 5, Magazine du sport automobile. TMC 20 h, Série : Magasin ; 21 h, Le Milieu du monde, film d'Alain Tanner ; 23 h, Les carnets de la côte ; 23 h 5, Journal ; 23 h 10, Clip n° Roll. RTS 20 h 3, Avant savoir : Les campings de Pralognan ; 20 h 25, Coup de torchon, film de Bertrand Tavernier ; 22 h 35, Carrousel aux images ; 23 h 35, Emission politique. RTS-TELE 2 20 h, Enquête : L'ordre nouveau. TSR 20 h 10, Temps présent ; 21 h 20, Série : Dynasty ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, Notre mariage, film de Valérie Samois.</p>	<p>RTL 20 h, Série : Les Grands ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Journal ; 22 h 5, Carrié, film de Brian de Palma. TMC 20 h, Série : Dynasty ; 21 h, Repères, film de Michel Soutier ; 22 h 50, Les carnets de la côte ; 22 h 55, Journal ; 23 h, Clip n° Roll. RTS 20 h, Magazine d'information : A suivre ; 21 h 5, Ciné-club : André Roubaud, film d'André Touloukian. RTS-TELE 2 20 h 5, Théâtre : Qui est qui ?, de K. Waterhouse et W. Hall ; 21 h 55, Feuilleton : Léonard de Vinci. TSR 20 h 10, Tél quel ; 20 h 45, Film story, film de Jacques Dery ; 22 h 30, Série : Sarcoté ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, Gino Vannelli.</p>	

A Ecouter

France-Inter en stéréophonie

En janvier prochain France-Inter aura achevé la mise en place de la stéréophonie sur l'ensemble de son réseau en modulation de fréquence. 98 % de la population française pourra alors recevoir ses émissions dans les meilleures conditions, certaines régions bénéficiant même de la stéréophonie dès le début du mois d'octobre. Ce sont :

- la région ouest : Angers (93,20 Mhz), Brest (95,40), Nantes (90,60), Rennes (93,55) ;
- la région sud-ouest : Bordeaux (89,70), Brives (98,60), Carcassonne (88,30), Guéret (100,70), Lescarpe (92,40), Limoges (93), Toulouse-

Pic-du-Midi (87,90), Tarascon (94,70) ;

- la région sud-est : Avignon (97,45), Marseille (91,27), Montpellier (89,40), Nice (100,20), Saint-Raphaël (96,30) ;
- la région centre-est : Chambéry (93,50), Chamonix (99,50), Clermont-Ferrand (90,40), Gex (94,40), Grenoble (89,40), Le Puy (89,30), Lyon (89,80), Privas (89,30), Saint-Etienne (88,05) ;
- la région est : Mulhouse (95,70), Nancy (98,90), Strasbourg (97,30) ;
- la région Paris-centre-nord : Amiens (95,40), Bourges (94,90), Mantes (95), Rouen (98,50) ;

MUSIQUES

- « Accordion Story », tous les samedis de 6 h 30 à 7 h sur France-Inter.
- « Stars Jazz », tous les samedis de 18 h à 19 h sur France-Inter.

Pour tous les goûts, pour tous les âges aussi sans doute. Pour les fans, les passionnés, les nostalgiques, les initiés... Deux nouveaux rendez-vous musicaux sur France-Inter : le samedi, entre 6 h 30 et 7 h, Deprince et Marceau, pionniers de l'accordéon, raconteront la fabuleuse aventure du piano à

bretelles, au micro de Michel Tourret et d'André Thérion, tandis que les jazzophiles attendront 18 h pour un « Stars Jazz » très prometteur. Une émission consacrée aux grandes étoiles du jazz de tous les temps, avec un survol de leur carrière discographique, des enregistrements inédits de leurs concerts. Au programme du samedi 6 octobre : Miles Davis aux festivals de jazz de Juan-les-Pins et de Paris, avec Herbie Hancock, Chick Corea, Keith Jarrett, Wayne Shorter, Bill Evans et Mike Stern...

Radio-France Internationale

En ondes moyennes : tous les jours (sauf le dimanche) à partir de 5 h 35 jusqu'à 7 h 15 (heures de Paris), émissions pour les travailleurs immigrés - en arabe, cambodgien, français, espagnol, laotien, portugais, serbo-croate, turc, vietnamien.

En ondes courtes : bande des 13, 16, 19, 31, 49 mètres (en heures de Paris).

Le 30 septembre dernier, RFI a inauguré une nouvelle grille de programmes. Voici le liste de toutes les émissions :

- Journaux : toutes les demi-heures de 4 heures à 9 heures et à 11 h 30, 13 heures, 20 h 15, 22 h 15.
- Carrefour, dossier d'actualité (du lundi au vendredi à 14 h 15) consacré le mardi 9 octobre aux Philippines, douze ans après l'arrivée au pouvoir du président Marcos. Un reportage réalisé à Manille : le jeudi 11 octobre, aux camps de réfugiés en Amérique latine.
- 24 heures en Afrique, tous les jours à 13 h 45.
- La revue de presse internationale, le samedi à 11 heures.
- RFI Hebdo, l'actualité de la semaine dans le monde, le samedi à 14 h 15.
- La semaine en Afrique, le dimanche à 14 h 15.
- Priorité santé, le jeudi à 10 heures, rediffusée le samedi à 17 heures.
- Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières, le dimanche à 12 heures ; le dimanche 14 octobre, l'émission aura pour thème, d'une part, « Paris cinéma », avec la participation d'Yves Robert et de Jean-Marie Straub, d'autre part, « Cinéma d'ailleurs » avec la cinéaste sénégalaise Safi Faye, des échos du Festival de Carthage, et Robert Adam, cinéaste vietnamien.
- Canal Tropical, du lundi au vendredi à 18 h 05 (les derniers « tubes » d'Afrique et des Caraïbes).
- Croque-matin, du lundi au vendredi à 9 h 10.
- Le Jeu des 1 000 F, du lundi au vendredi à 13 h 30.
- Equinox, du lundi au vendredi à 15 heures.
- 1, 2, 3, Partez ! le lundi à 20 h 45 (magazine des sports et des loisirs).
- Afrique sports, le lundi à 21 h 30.
- Planète, les mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 21 h 30.
- La mémoire courte, le mercredi à 20 h 45 (rediffusée le vendredi à 17 h 5) ; le 10 octobre, l'invité est le réalisateur...

secteur et producteur Alexandre Arcady.

- Arts hebdo, magazine culturel, le jeudi à 17 h 5 (rediffusé le samedi à 19 h 20).
- Aro-en-ciel, le vendredi à 20 h 45 (rediffusé le mercredi à 17 h 5).

- Les enquêteurs du samedi, le samedi à 9 h 8 : comment vivre le quotidien avec humour et bonne humeur !

- Grande magazines, tous les samedis à 10 h 3, sur la littérature, l'histoire, les grands penseurs ; au sommaire de l'édition du 13 : le monde de l'édition, R. Deves lit et parle d'A. Bechdel, Spécial rentrée littéraire.

- Samedi mélodie, le samedi à 11 h 20.
- Le magazine des sciences et des techniques, le samedi à 12 heures.

- Rencontre d'un autre type, émission poétique sur la chanson française, le samedi à 13 h 30.

- Chloé-chaud, le samedi à 15 h 3 ; Plain cap, le samedi à 20 h 45 ; Les Français de l'étranger, dimanche à 9 h 45 ; L'oreille en coin, le dimanche à 13 h 20 ; Sports et musique, le dimanche de 15 heures à 18 heures ; Le magazine de Pierre Bouteiller, le dimanche à 18 h 45, Sports dimanche, à 21 h 45, Du côté de chez Swing, le dimanche à 21 h 30.

A noter une nouvelle émission : Le Hit parade International, coproduit par Radio 7 et RFI, qui organise une véritable bourse d'échanges entre les jeunes de Paris et ceux du monde entier. Elle leur permet aussi de connaître les « hits » musicaux du monde entier.

Les émissions en langue étrangère (en ondes courtes) :

- En russe, tous les jours à 5 h et 21 h 45.
- En polonais, tous les jours à 6 h 45, 18 h 30 et 22 h 15.
- En portugais : vers l'Afrique et le Portugal à 18 heures et 20 heures ; vers le Brésil et l'Amérique latine, à 23 heures et 3 heures.
- En espagnol vers l'Amérique latine, de 0 heure à 0 h 30, et de 1 h 30 à 2 h 30.
- En roumain, tous les jours à 17 h 30.
- En anglais, tous les jours de 17 heures à 18 heures ; le mercredi 10 : à noter un entretien avec le pianiste américain John Gibbons ; le vendredi 12, une émission consacrée aux anniversaires de personnalités célèbres, français et étrangers : nés en octobre.

France-Culture

SAMEDI 6 OCTOBRE

- 7.00 Les parlers régionaux : La lyonnaise.
- 7.45 Vous descendrez à la prochaine ?
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Le jardin des vers.
- 8.35 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : 84... 2000.
- 9.05 Matinée du monde contemporain.
- 10.30 Dénaturation avec... Michel Gresset (à propos du livre de D. Minter sur Faulkner).
- 10.50 Musique : Joseph Kosma, le musicien est aussi une aventure (et à 14 h).
- 11.30 Vincent Auriol ou la République ingrate.
- 12.45 Panorama.
- 13.35 Le cri du homard.
- 16.00 La décadence.
- 17.30 L'humour au pied de la potence.
- 18.00 Revue de presse internationale.
- 19.20 Dramatique : Pour mouches, de S. Carot, avec J.-P. Leroux, C. Laborde.
- 21.37 Aquarium : Eclaircie.
- 21.50 Musique : Joseph Kosma, le musicien est aussi une aventure. Rencontre dans le théâtre de la vie avec J.-L. Barault.

DIMANCHE 7 OCTOBRE

- 7.05 Chasseur de sons.
- 7.20 Horizon : magazine religieux.
- 7.30 La fenêtre ouverte.
- 7.35 Un musée, un chef-d'œuvre : Zurrabani à Chartres.
- 8.00 Orthodoxie.
- 8.30 Protestantisme.
- 9.10 Ecoute Israël.
- 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand Orient de France.
- 10.05 Mises d'art les Américains de France.
- 11.00 La radio sur la place.
- 12.05 Le cri du homard.
- 12.30 L'œuvre ouverte à l'extérieur.
- 12.45 Musique : Gilbert et Sullivan ou le troisième âge victorien (à 16 h 10 et à 23 h).
- 14.30 La Comédie Française présente : « La Servante », de Corneille, avec B. Desroches, B. Dhérin.
- 17.30 Rencontre avec... Régine Crespin.
- 18.30 Un musée, un chef-d'œuvre : Gérard Philou à Lyon.
- 19.10 Le cinéma des cinéastes.
- 20.00 Alliances.
- 20.40 Atelier de création radiophonique : P.-P. Favelli.

23.00 Musique : Gilbert et Sullivan ou le troisième âge victorien.

LUNDI 8 OCTOBRE

- 7.00 Matinales : Les pastoriens.
- 7.30 Revue de presse.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Autoportrait d'un poète allemand ; à 9 h 33, La fête hindoue.
- 8.50 Echos au hasard.
- 9.05 Les lendres de l'histoire : « La France de Richelieu », de M. Carmona.
- 10.30 Le cri du homard.
- 10.50 Musique : Opéra 94, Sergio Segalini.
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Avec ou sans rideau.
- 14.10 Un livre, des voix : « La perle », d'A. Demouzon.
- 14.50 Musique : Les nouvelles parutions OORA (et à 21 h 50).
- 16.03 Arts et gens : Images ; à 16 h 35, vitrine ; à 17 h, Emission spéciale ; à 17 h 30, La radio sur la place (à Colmar).
- 18.30 Feuilleton : Le grand amour de F.-M. Dostoevski.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 L'homme et l'informatique.
- 20.00 Les enjeux internationaux.
- 20.30 L'autre scène ou les vivants et les défunts.
- 21.50 Musique : Les nouvelles parutions : OORA.
- 22.30 Nuits magnétiques : La moto.

MARDI 9 OCTOBRE

- 7.00 Matinales : Les pastoriens.
- 7.30 Revue de presse.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Autoportrait d'un poète allemand ; à 8 h 33, La fête hindoue ; à 8 h 50, La cité des songes.
- 9.05 La matinee des autres : Les masques d'Occident.
- 10.30 La texture et le marbre : Les saints au Moyen Age, avec Régine Pernoud.
- 10.50 Musique : Black and blue.
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Présence des arts : Le Douanier Rousseau.
- 14.10 Un livre, des voix : « Bonne Nuit », d'A. Sinévet.
- 14.50 Musique : Le grand orchestre de la Philharmonie nationale des jeunes.
- 16.05 Les yeux de la cité : Portrait de ciné de P. Mac Orlan ; à 16 h 35, Médiocrité ; à 18 h 45, Moteur ;

- à 17 h 05, L'autre rive ; à 17 h 40, Terre des merveilles.
- 18.10 Le cri du homard.
- 18.30 Feuilleton : Le grand amour, de F.-M. Dostoevski.
- 18.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Sciences : La bioénergie et l'homme moderne.
- 20.00 Les enjeux internationaux.
- 20.30 Dialogues : Crise sociale et sacrilège, avec Jacques Attali et René Girard.
- 21.45 Lectures.
- 21.50 Musique : La leçon d'orchestre de la Philharmonie nationale des jeunes (à concert : un épisode, rien qu'un épisode).
- 22.30 Nuits magnétiques : Don Juan.

MERCREDI 10 OCTOBRE

- 7.00 Matinales : Les pastoriens.
- 7.30 Revue de presse.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Autoportrait d'un poète allemand ; à 8 h 33, La fête hindoue.
- 8.50 Echos au hasard.
- 9.05 Recherches et pensée contemporaines : le statut des mathématiques, situation et problèmes.
- 10.30 Le livre, ouverture sur la vie.
- 10.50 Musique : La musique contemporaine et les médias ; influences réciproques des nouvelles technologies et de la création musicale (à 16 h 3 et 20 h 30).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Instantané, magazine musical.
- 14.30 Nouveau répertoire dramatique : « C'est vrai, mais il ne faut pas le croire », de C. Aveline.
- 15.30 Un musée, un chef-d'œuvre : Ingres à Rouen.
- 16.00 Le cri du homard.
- 16.15 L'école des parents et des éducateurs.
- 18.30 Bonnes nouvelles, grands comédiens : « La chapelle du Saint-Esprit », de D. Boulanger, lu par Dussolier.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques.
- 20.00 Les enjeux internationaux.
- 20.30 Musique : La musique contemporaine et les médias.
- 22.30 Nuits magnétiques : Don Juan.

JEUDI 11 OCTOBRE

- 7.00 Matinales : Les pastoriens.
- 7.30 Revue de presse.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Autoportrait d'un poète allemand ; à

8 h 33, La fête hindoue ; à 8 h 50, La cité des songes.

- 9.05 Matinales de la littérature.
- 10.30 Le cri du homard.
- 10.50 Musique : Livre parcours jazz (à 14 h 50).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Peintres et ateliers.
- 14.10 Un livre, des voix : « Métamorphoses de la Reine », de P. Fleutiaux.
- 16.03 Méridiennes : Adresse aux vivants ; à 16 h 10 La vie qui change ; à 16 h 50, Paroles ; à 17 h, Médiateur ; à 18 h 22, Intime conviction.
- 18.30 Bonnes nouvelles, grands comédiens : Les jours de vin et de rose.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : l'infarcus.
- 20.00 Les enjeux internationaux.
- 20.30 Nouveau répertoire dramatique : « Usine », de Daniel Lamahieu ; avec A. Tainy, S. Martel, J. Souchon.
- 22.30 Nuits magnétiques : Don Juan.

VENDEDI 12 OCTOBRE

- 7.00 Matinales : Les pastoriens.
- 7.30 Revue de presse.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : Autoportrait d'un poète allemand ; à 8 h 33, La fête hindoue.
- 8.50 Echos au hasard.
- 9.05 Matinée du temps présent : Les femmes et le pouvoir.
- 10.30 La tasse et le marbre : Vladimir Boukovsky.
- 10.50 Musique : Les solistes français aux amis de la musique de chambre (Michel Dalbert, pianiste).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 On commence... Vers un nouveau romanisme allemand.
- 14.10 Un livre, des voix : La vertu des simples de P. Thévenon.
- 16.03 Communauté des radios publiques de langue française : La Feuilleton de Pan Bouryoucas (Radio Canada).
- 16.33 Les rencontres de Robinson.
- 18.30 Bonnes nouvelles, grands comédiens : « Le Tote de Mino », de C. Seroche, lu par A. Dussolier.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : La gazéification du charbon.
- 20.00 Histoire actualité.
- 20.30 Rélecture : Antonin Artaud.
- 21.50 Musique : Les solistes français aux amis de la musique de chambre (Rafael Oleg, violon).
- 22.30 Nuits magnétiques : Don Juan.

France-Musique

SAMEDI 6 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : la Suisse.
- 7.03 Avis de recherche : œuvres de Haydn, Pergolesi, Ravel, Zimmermann.
- 8.00 Journée Rita Streich : œuvres de Mozart, Strauss.
- 9.05 Carnets de notes : œuvres de Strauss, Mozart.
- 12.00 Rita Streich, ses maîtres, ses amis : œuvres de Mozart, Donizetti, Delfaquo, Liszt, Schubert, Verdi, Offenbach, Wagner, Saint-Saëns, Strauss.
- 14.00 Les chefs d'orchestre : Frissey, E. Kleber, K. Böhm.
- 15.00 Dénaturation parité : œuvres de Schubert ; à 16 h, débat.
- 18.00 Les singes du muséum : jazz à Wagram.
- 19.05 Concert (donné le 2 octobre au Théâtre des Champs-Élysées) : œuvres de Schubert, Brahms et Moussorgski, par Rita Streich et J.-F. Heiser, piano.
- 20.30 Concert : « Les Noces de Figue », de Mozart, par les Chœurs du Festival d'Alte-Provence et l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, dir. H. Roedel.
- 0.05 Trois chefs d'orchestre émérites : Leo Blech, Clemens Krauss, Hans Knipper-Busch ; œuvres de Mendelssohn, Brahms, Dvorak, Strauss, Haydn, Ziehrer.

DIMANCHE 7 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Arthur Schnabel et Gregor Piatagorsky.
- 7.03 Concert-promenade.
- 8.00 Cantate : œuvres de J.-S. Bach.
- 9.05 Intégrales.
- 12.05 Magazine International.
- 14.04 Programme musical : œuvres de Beethoven, Liszt, Prokofiev, Schubert, Strauss, Puccini.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? « Beethoven ne se trouve pas ici », par Claude D'Anne ; œuvres de Schubert.
- 19.05 Jazz vivant.
- 20.04 Présentation du concert.
- 20.30 Concert : « Messe en si mineur », de J.-S. Bach, par l'Orchestre symphonique de Berlin (Rias) et le petit chœur de Ries-Berlin, dir. U. Gronowal, sol. M. Shirai, soprano, J. Hauer, alto, H. Hopner, ténor, D. Fischer-Dieskau, baryton. En complément, œuvres de Bruch, Debussy.

23.00 Les soirées de France-Musique : à 23 h 05, œuvres de Strauss, J.-S. Bach, Lully, Rameau, Monteverdi, Haendel, Mozart ; à 1 h, Les notes de Françoise Karakia.

LUNDI 8 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Hugo Wolf.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.08 Le matin des musiciens : Saint-Petersbourg ; œuvres de Galuppi, Berzowski, Borniansky, Fomine.
- 12.05 Concert (donné le 30 mai 1984) : œuvres de « Camille Guarnieri et ami », de Monteverdi, « la Quattro Stagioni », de Scarlatti, par les chœurs de Stuttgart et les solistes Bach de Munich, dir. F. Bernius.
- 13.32 Musique légère.
- 14.02 Répères contemporains.
- 15.00 Musiciens à l'œuvre : György Ligeti.
- 16.05 L'imprévu.
- 18.15 Le temps du jazz : Actualité ; Intermède : Feuilleton : Les aventures de Sidney Bechet.
- 20.00 Les musées en dialogue.
- 20.30 Concert (donné le 20 août 1984 en l'église Saint-Séverin) : « Survive of the planetary dream collector » de Riley, « Quatuor à cordes n° 8 » de Sculthorpe, « Quatuor à cordes n° 3 » de Balif, « Livre pour quatuor » de Boulez, « Quatuor à cordes n° 8 » de Chostakovich, par le quatuor Kronos, avec J. Shevch, violon, D. Harrington, violon, H. Durr, alto, J. Jeanmaud, violoncelle.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Mélodies : E. Schumann, piano.

MARDI 9 OCTOBRE

- 8.00 Musique légère.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.08 Le matin des musiciens : Saint-Petersbourg.
- 12.05 Concert : œuvres de Hoffmann, Fux, Kuffner, Martin, Vivaldi, par H. Haselbach, orgue.
- 13.32 Répères contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Musiciens à l'œuvre : György Ligeti.
- 18.00 L'imprévu.
- 19.15 Le temps du jazz : portrait d'un jazzman ; Intermède : Feuilleton : Les aventures de Sidney Bechet.
- 20.00 Premières loges : Rosa Ponselle, soprano ; œuvres de Bellini, Di Capua, Verdi, Puccini.
- 20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : « Suite pour flûte

à bec et basse continue » en sol mineur de Dieupart, « Pièces pour clavecin » de Porquerey, « Suite pour violecelle » en ré mineur de Bach, « Sonate pour flûte à bec et basse continue » de Corelli, par F. Brügger, flûte à bec, Anna Belina, violoncelle, G. Leclercq, clavecin. A l'entracte, sonates, toccatas et cançons italiennes. En complément, œuvres de Haendel.

MERCREDI 10 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Mstislav Rostropovitch.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.08 Le matin des musiciens : Saint-Petersbourg.
- 12.05 Concert (donné le 2 octobre au Théâtre des Champs-Élysées) : œuvres de Hermann, Corrette, Talemann, Graupner, par le Collegium Andreum.
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Jeunes solistes : œuvres de Froberger, Bach, Dufay, Forquerey, par B. Barstiel, clavecin.
- 15.00 Musiciens à l'œuvre : György Ligeti.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.00 L'imprévu.
- 19.15 Le temps du jazz : Où jouent-ils ? ; Intermède : Feuilleton : Les aventures de Sidney Bechet.
- 20.00 Concert (en direct de la cathédrale de Brême) : « Anthony », de Kabe-lac, « A propos d'Orphée » de Darsasse, « Offrande musicale » de J.-S. Bach, par le chœur de la cathédrale de Brême, les percussions de Strasbourg et l'ensemble vocal Huguette Calmel ; dir. J.-L. Petit, sol. T. Sellers, soprano, G. Guillard, orgue.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : « Verveine-Scotch » ; à 1 h, Poissons d'or.

JEUDI 11 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Dial-Of-Din-Rumi.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 L'oreille en ondes.
- 9.20 Le matin des musiciens : Saint-Petersbourg.
- 12.05 Concert : œuvres de Rossini, Corrette, Prokofiev, Mendelssohn, Beethoven, Gounod, par l'ensemble à vent du nouvel orchestre philharmonique.

- 13.32 Opérettes-magazine.
- 14.02 Répères contemporains : Musique soviétique contemporaine ; œuvres de Denisov, Erkanan.
- 15.00 Musiciens à l'œuvre : György Ligeti.
- 16.00 L'imprévu.
- 18.15 Le temps du jazz : Le bloc-notes ; Intermède : Feuilleton : Les aventures de Sidney Bechet.
- 20.00 Concours international de guitare : œuvres de Dowland, par J. Jazkova et de Rak, par V. Mikulka.
- 20.30 Concert (donné au théâtre des Champs-Élysées le 8 juin dernier) : « L'affaire Macropoulos » de Janacek, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. J. Furel ; chef des chœurs, J. Jouineau, chef de chant, M. Paubon, premier violon, B. Gardy, sol. J. Gard, J. Binkhof, G. Renard, L. Sabach, C. Malori, J. Matsch, M. Egit, J.-P. Fromes, En complément : « Messe slave », de Janacek, par l'Orchestre de la radio de Brno, dir. B. Bakala.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Autour de la Tchôkôlovéque.

VENDEDI 12 OCTOBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : La Staatskapelle de Dresde.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.08 Le matin des musiciens : Saint-Petersbourg.
- 12.05 Concert œuvres de Bach, Aguilera de Heredia, Cabanilles, Messiaen, Boellmann, Couperin, par R. Poinrier, orgue.
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Répères contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Après-midi des musiciens : György Ligeti.
- 18.00 L'imprévu.
- 19.15 Le temps du jazz : le clavier bien rythmé ; Intermède : Feuilleton : Les aventures de Sidney Bechet.
- 20.00 Avant-concert : « Concerto n° 12 pour piano et orchestre » de Mozart, par R. Serkin.
- 20.30 Concert (émis de Sarrebruck) : « Symphonie n° 39 en mi bémol majeur », ars de concert ; K 543 « Alma grande », K 583 « Vado, me dove », de Mozart, « Quatre derniers lieder de Strauss », par l'Orchestre de Radio symphonique de Sarrebruck, dir. F. Leitner, sol. G. Janowitz, soprano.
- 22.24 Les soirées de France-Musique : Zino Francescatti.
- 1.00 Musiques traditionnelles.

L'Arc 84

Toutes les vedettes européennes seront au rendez-vous.

LE franc et la livre sterling, écrasés par le dollar sur le marché des changes, vont-ils lui résister sur les pistes ? C'est la grande question de l'automne hippique.

Les Américains multiplient les appels du pied, du sabot et du carnet de chèques pour attirer au départ de leurs courses l'élite mondiale des pur-sang.

Les hippodromes sont, chez eux, des affaires commerciales, gérées comme des scènes de spectacle. Les dirigeants de ces scènes ont eu confirmation, à l'occasion des Jeux olympiques, que le « greatest in the world » est toujours payant, quelle que soit la mise de fonds engagée. Ils multiplient donc les initiatives spectaculaires.

Aux dix millions de dollars offerts pour la première fois, le 10 novembre prochain à Hollywood Park, aux participants des sept courses de la journée de la Breeder's Cup ; au million de dollars offert en prime au cheval remportant le Turf Classic, le Rothmans international et le Washington DC (million qu'avait rallié, l'an passé, la française *All Along*), vient de s'ajouter une nouvelle prime, apparemment plus accessible : 500 000 dollars, s'ajoutant aux 600 000 dollars de prix initiaux, au concurrent qui triomphera dans le Ballantine Classic, après l'avoir fait dans le Turf Classic.

On notera, au passage, que les organisateurs du « Ballantine » se posent en concurrents directs de ceux du Rothmans et du Washington DC.

Leur offre revient à dire au propriétaire du gagnant du Turf

Classic, la première grande épreuve du calendrier annuel américain : « Engagez votre cheval dans notre course plutôt que dans les deux autres. Certes, on ne vous offre, en prime, que 500 000 dollars au lieu d'un million. Mais, chez nous, c'est plus facile : il suffit d'une seconde victoire, non de trois. »

On ignore encore si le gagnant du Turf Classic, épreuve qui s'est disputée samedi passé, choisira cette voie de la relative facilité. Il s'agit du célèbre hongre *John Henry*, le doyen des pistes américaines, et le cheval le plus riche de toute l'histoire des courses : il a neuf ans et a rapporté 5 857 947 dollars à son propriétaire, Sam Rubin, qui l'avait payé 25 000 dollars voilà six ans. C'était alors le premier et l'unique représentant de ce New Yorkais qui, depuis, a mis les bouchées doubles (avec moins de bonheur).

Les Japonais se lancent, à leur tour, dans la course aux vedettes. Ils le font avec une prudence et une fausse candeur tout asiatiques : ils n'offrent au gagnant de leur Japan Cup « que » l'équivalent de 300 000 dollars ; mais ils visitent intégralement ce qu'on appelle l'« entourage » du cheval : propriétaire, entraîneur, jockey, lad, avec les épreuves, les enfants et, si l'on insiste un peu, les grands-parents ou les petits-fils. Les invités sont entièrement pris en charge : voyage, séjour, excursions et, éventuellement, plaisirs de Shinjuku by Night.

Que pourront contre toutes ces séductions les « pauvres » 2 500 000 F, de moins en moins

lourds et sans geishas, de notre Arc de triomphe ou les 200 000 livres du Derby d'Epsom ?

Si l'on ne considère que les chiffres, les anciens titres de gloire de l'Europe hippique sont destinés à n'être plus que des hochets, du moins pour ceux d'entre eux dont les dates sont en concurrence avec le calendrier américain (ce qui est le cas pour l'Arc, pas pour le Derby).

Pourtant, la première expérience qu'on fait actuellement de cette nouvelle compétition incite à nuancer la perspective.

A quarante-huit heures de l'Arc de triomphe, la liste des partants probables ne fait pas apparaître de défection notable. Certes, *Secreto*, le gagnant du Derby d'Epsom, ne sera probablement pas à Longchamp, le 7 octobre, non plus que *El Gran Senor*, le vainqueur du Derby d'Irlande. Mais on ne les annonce pas non plus en piste de l'autre côté de l'Atlantique ou à Tokyo. Leur absence relève d'une prise de conscience prudente — et par conséquent probablement exacte — de leurs vrais mérites, non d'autres projets conquérants.

Pour le reste, presque toutes les vedettes de l'année hippique européenne seront là, leur effectif étant même renforcé par le champion australien *Strawberry Road*, arrivé tout exprès des antipodes voilà un mois.

Comment expliquer que, dans un domaine où il est roi, le dollar soit, pour l'instant, tenu en respect ?

L'explication principale tient à la réputation de valeur sélective que gardent les courses fran-

çaises, anglaises et irlandaises. Gérées par des organismes nationaux, elles suivent un calendrier qui, cette fois, est établi uniquement en fonction d'une progression athlétique idéale des chevaux, non selon les caprices et les hasards de concurrences internes. L'usage des dopants, jusqu'au règne des anabolisants, a été beaucoup moins répandu qu'aux Etats-Unis, en sorte que la valeur montrée en course a eu plus souvent son prolongement au haras.

Faisons à nouveau référence aux scènes de spectacle : Longchamp, Ascot, Epsom, Newmarket, le Curragh sont des conservatoires ; les hippodromes américains, des music-halls.

C'est, évidemment, plutôt dans les conservatoires que se détectent, s'expriment et se cultivent les dons et les qualités les plus authentiques. Ceux qui, dans le cas présent, peuvent correspondre à un capital génétique et confèrent donc la vraie valeur. Car, quand des étalons se syndiquent 20 millions de dollars, c'est le potentiel de reproduction qui représente le gros lot, non le million ou les 2 millions de dollars d'une course à grand spectacle, fraîchement ajoutée au calendrier.

De grands propriétaires, dont l'objectif est la pérennité d'une écurie de haut niveau, ne veulent pas entendre parler des music-halls américains. L'Aga Khan, la reine Elisabeth, Sir M. Sobell, par exemple, n'y envoient pratiquement jamais leurs acteurs. Plus : de grands propriétaires américains — Paul Mellon, Robin Sully, longtemps N.-B. Hunt —

viennent soumettre leurs éléments les plus prometteurs aux bancs d'essai européens.

Pour combien de temps ? Car nous sommes de ceux qui pensent qu'en fin de compte le dollar — et, à sa remorque, le yen — triomphera sur toute la ligne.

Mais, dans l'immédiat, réjouissons-nous et... voyons comment se présente le concours du conservatoire.

Le favori des entraîneurs et jockeys est l'anglais *Teensoso* (fils de l'américain *Youth* que son propriétaire avait, dans les années 70, envoyé, précisément, faire ses classes de futur étalon en France). Ce *Teensoso* est le gagnant du Derby d'Epsom 1983. Il s'agit probablement de la course la plus éprouvante — et par conséquent la plus sélective — du monde. Après l'avoir gagnée, *Teensoso* avait — comme *Secreto* cette année — subi une longue éclipse. Il est redevenu lui-même seulement l'été passé, où il a gagné notre Grand Prix de Saint-Cloud et les King George.

Un autre anglais, *Sadler's Wells*, second de notre « Jockey Club », puis gagnant des Eclipse Stakes et des Phoenix Champion Stakes, pourrait être dangereux.

Ne négligeons pas les « vieux » ou « vieilles » (quatre ou cinq ans), et par conséquent endurcis.

Sagace, *Esprit du Nord*, *Sun Princess*, *Time Charter*. Le premier nommé, un représentant de Daniel Wildenstein, paraît particulièrement en mesure de succéder à sa compagne d'écurie *All Along*.

Celle-ci sera-t-elle au départ ? On ne l'a pas revue sur une piste

française depuis l'Arc 1983, qui avait été, pour elle, la première étape d'un « grand chelem » jamais réalisé. Sa rentrée a constamment été reportée. Finalement, elle l'a effectuée samedi passé aux Etats-Unis. Modeste quatrième de *John Henry*, elle est aussitôt revenue en France, avec l'Arc à l'horizon mais encore en point d'interrogation.

L'année de leurs quatre ans ne réussit jamais bien aux pouliches qui ont été très bonnes à trois. *All Along* éprouve, à son tour, ce phénomène.

« Apparemment, elle est en pleine forme, dit son entraîneur, tous les tests biologiques la concernant sont aussi bons qu'au temps de ses succès. Mais il lui manque quelque chose au moment de l'effort : peut-être simplement la volonté de gagner ».

Puisque l'Arc, l'alchimie vétérinaire aidant, a été, au cours des quinze dernières années, une course de pouliches (celles-ci l'ont gagnée huit fois en treize ans), une autre brigue la succède : *Nothorn Trick*, gagnante du Prix de Diane et du Prix Vermeille.

Enfin, n'oublions pas, après une année de succès constants, le ou les représentants de l'entraîneur André Fabre.

Au fait, celui-ci divorce, après moins d'un an de « mariage », d'avec le grand propriétaire arabe Mahmoud Fustok.

Dans le monde du théâtre, il est vrai, les divorces sont monnaie courante.

LOUIS DÉNÉL

Carrefour de la Chine

L'accueil, l'information, les prix.

NOUVEAU
Voyages individuels à la carte.
Demandez notre documentation.

L'accueil



"Shen, l'un des animateurs de Carrefour de la Chine."

Carrefour de la Chine est animé par une équipe franco-chinoise. Qui mieux que des Chinois et des Français spécialistes de la Chine pourraient vous parler de ce pays qu'ils aiment et connaissent, vous aider à choisir vos dates de voyage, votre itinéraire ? L'accueil, c'est le début du voyage. L'accueil de Carrefour de la Chine, c'est votre premier pas en Chine.

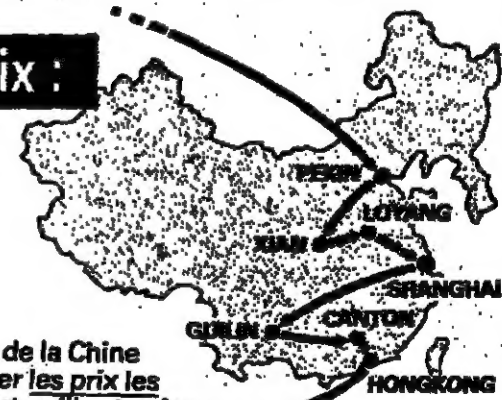
L'information

Voyager est un moyen de connaître la Chine ? Ce n'est pas le seul. Carrefour de la Chine est un centre d'information où l'on peut s'initier à la langue chinoise, découvrir l'art, les traditions, la littérature chinoise... Et préparer son voyage, avec les cartes, les guides, les plans de villes. Les « Carnets de la Chine », régulièrement mis à jour et disponibles sur simple demande, donnent renseignements pratiques, bonnes adresses à Paris et sur place. S'informer sur la Chine, c'est aussi un moyen de connaître la Chine.



"La cours de chinois du lundi soir par Madame Lu Ping An."

Les prix



Si Carrefour de la Chine peut pratiquer les prix les plus bas, c'est qu'il est unique, et organise ses voyages directement du voyageur au voyageur sans aucun intermédiaire. Ce qui lui permet d'être le moins cher.

Exemples : PARIS/PEKIN = 6.000 F A/R. Circuit culturel "PANORAMA DE LA CHINE" 19 jours : 18.900 F.

Spécialiste de la Chine, Carrefour de la Chine propose toutes les formules pour découvrir la Chine dont certaines, originales, spécialement conçues par Lüdingshe pour les voyageurs de Carrefour de la Chine : 74 circuits accompagnés par un guide chinois et un français sinologue.

LES CARNETS DE LA CHINE

Documentation entièrement gratuite à votre disposition :

- Carte géographique de la Chine.
- Sélection des 250 bonnes adresses pour découvrir la Chine à Paris.
- Documentation sur les principaux sites touristiques.
- Bibliographie.
- Lexique du voyageur.
- Chine "Mode d'Emploi".

- Brochure comportant le détail des 74 départs en groupe prévus pour 1985, regroupés selon 17 sujets et itinéraires différents. Certains s'organisent autour d'un thème précis (archéologie, acupuncture, art des jardins, etc.) d'autres proposent plusieurs itinéraires pour une première découverte de la Chine.
- Et aussi, des voyages individuels à la carte : Vols simples sur Pékin ou Hong Kong et réservation d'hôtels sur place.

A retourner à Carrefour de la Chine
12, rue Sainte-Anne, 75001 PARIS

Je désire recevoir :

"Les Carnets de la Chine"

Ci-joint 6 francs en timbres poste pour frais d'envoi.

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Carrefour de la Chine

12, rue Sainte-Anne, (2^e étage), 75001 PARIS - Tél. : (1) 261.08.28/261.60.26
Métro Palais Royal ou Pyramides - Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 19 h.